
3 3433 06824656 4





PARIS. — IMPRIMERIE DE SAPIA, RUE DU DOYENNÉ, 12.

LA DIVINITÉ
DE JÉSUS-CHRIST

ANNONCÉE PAR LES PROPHÈTES,
DÉMONTRÉE PAR LES ÉVANGÉLISTES,

PROUVÉE PAR L'ACCOMPLISSEMENT

DES PRÉDICTIONS DE JÉSUS-CHRIST

ET RECONNUE PAR LES PLUS GRANDS PHILOSOPHES DE L'UNIVERS:

OUVRAGE SUIVI DE

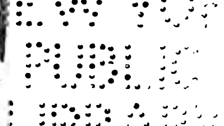
L'HISTOIRE D'UNE AME

ET DE CELLE DES CONVERSIONS LES PLUS CÉLÈBRES,

PAR M. DE GENOUDE.

TOME PREMIER.





PARIS

CHEZ DUFOUR ET C°, ÉDITEURS,

12, RUE DES SAINTS-PÈRES.

VATON, LIBRAIRE, 46, rue du Bac. | SAPIA, LIBRAIRE, 12, rue du Doyenné.

1842

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Un homme, il y a dix-huit cents ans, a rempli la Judée de son nom et de ses miracles; il a fait ce que Socrate et ses disciples avaient essayé vainement: ils n'ont pu changer une seule ville de la Grèce, il a converti l'univers. Simple, sublime dans ses œuvres comme dans ses discours, il parle, il agit avec autorité, il marche, et tous ses pas sont des bienfaits. La vie dont il donne le modèle et le précepte, est une vie toute divine. Il meurt par amour pour les hommes, d'autres avant lui étaient morts pour la patrie, pour l'amitié, pour la famille, seul il est mort pour l'humanité. Il meurt, et par sa mort il réalise toutes les merveilles qu'il a prédites. Il avait promis à un pêcheur l'empire du monde, il avait annoncé à Jérusalem sa destruction : Pierre règne encore aujourd'hui à Rome, la reine des cités; Jérusalem, autrefois la splendeur du monde, est renversée de fond en comble, et les Juifs sont errants et dispersés. Il a dit que lorsqu'il serait élevé sur la croix, il attirerait tout à lui, et après sa mort, le juif abandonne sa loi, le païen ses faux dieux, le philosophe ses vains systèmes, tous lui élèvent des autels. Les plus grands génies de l'univers, depuis dix-huit cents ans, l'ont adoré, et la philosophie du dernier siècle s'est vue forcée de reconnaître en lui un Dieu : « oui, si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, a dit Rousseau, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu. »

Si dernièrement la chûte profonde d'un homme qui ava attaqué d'abord l'indifférence de son siècle, a causé une es pèce d'effroi dans cette société, il ne faut pas oublier l'a nathème autrefois prononcé par lui contre lui-même. Ce anathème, le voici : « Pour renier Jésus expirant sur un bo infâme, et pardonnant à ses bourreaux, pour refuser de croi en lui, il faudrait n'être pas un homme, il faudrait êt un je ne sais quoi monstrueux, un démon, plus qu'un dém car si les démons ne sauraient aimer, ils croient du moins ils tremblent : *Credunt et contremiscunt.* »

Les événements qui annonçaient la venue du Messie com ceux qui l'ont manifestée prouvent que le monde, pend quatre mille ans, préparait l'enfantement d'un Dieu. Le cré teur des choses visibles et invisibles, le Tout-Puissant qui s peut mettre en harmonie les prédictions et les événemen a vraiment autorisé Jésus-Christ par des signes visibl les prophéties, les miracles, la conversion des nations, dispersion des Juifs. Quel est donc cet homme ? C'est le Ve incarné. Saint Jean nous apprend ce que c'est que le Ver « Au commmencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu et le Verbe était Dieu ; » paroles où l'on trouve l'unité Dieu et la distinction des personnes qui sont en Dieu.

Le Verbe, avant l'Incarnation, était dans le monde, e monde ne le comprenait pas, mais son nom avait été cons parmi les hommes. Tertullien dit formellement aux paï que les philosophes appelaient le créateur de l'univers Verbe, la parole, la raison. Platon, en parlant de la n sance du monde, a reconnu un Verbe, une idée, un mod *de ce que* Dieu voulait faire, modèle réalisé dans la créat

avid avait entendu de la bouche de Dieu ces paroles adres-ées au Messie : « vous êtes mon fils, je vous ai engendré avant aurore. » « Quel est celui qui est élevé au plus haut des cieux ar sa puissance et qui en descend continuellement ; quel est n nom et le nom de son fils, si vous le savez ? »

Grâce à la foi chrétienne, nous savons que le Verbe est la conde personne de la Trinité, un être subsistant éternel, vant toute l'essence, tout le caractère, toute la substance e, parole intime qui exprime tout ce que Dieu est, et t ce qui est en lui, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai u de vrai Dieu comme parle le symbole, figure de toute gloire du Père, image de toute sa splendeur.

Tout a été fait par le Verbe, dit saint Jean, et rien de ce a été fait n'a été fait sans lui. Le Verbe a coordonné et osé tous les ouvrages de Dieu. « C'est lui qui a établi les sures de la terre, qui a renfermé la mer en ses digues, qui mande à l'étoile du matin, qui montre à l'aurore le lieu elle se lève ; il pénètre dans le sein des mers, il marche le fond de l'abîme ; c'est lui qui ouvre un passage aux ents des nuées, qui trace les sillons de la foudre ; il dis-e en rosée les plus épais nuages, il fait germer l'herbe ns la prairie. Quand Dieu pesait la force des vents et qu'il esurait les eaux de l'abîme ; quand il donnait des lois à la uie et qu'il marquait la route aux tempêtes, alors il con-mplait le Verbe, il voyait la sagesse, il la renfermait en i, il en sondait la profondeur. Levez les yeux en haut, con-idérez qui a créé les cieux, qui fait marcher dans un si bel dre l'armée des étoiles, qui les appelle par leurs noms, au-une ne lui est cachée, tant est grande la force, la puissance

de sa parole. » C'est le Verbe qui a suspendu les astres au-dessus de nos têtes; qui leur a imprimé des lois dont ils ne s'écartent jamais, ces lois par lesquelles ils s'attirent sans se confondre. C'est encore le Verbe qui, selon Origène, est lumière à nos yeux, harmonie à nos oreilles; il est le parfum des fleurs, la saveur des fruits. Tout ce qui brille dans le ciel, dit saint Augustin, tout ce qui vole dans les airs, tout ce qui respire sur la terre; toutes les créatures, les anges, les hommes, sont l'ouvrage de la sagesse, et le monde est l'image du Verbe comme le Verbe est lui-même l'image de Dieu. Le Verbe est donc partout en Dieu, dans l'homme comme dans le moindre atome de l'univers.

L'homme était dans le paradis terrestre en communication directe avec Dieu. Il se nourrissait du Verbe, la beauté suprême, il connaissait la vérité sans l'aide d'aucune image corporelle.

Dieu, dit un Père, avait mis dans le premier homme une lumière divine par laquelle Adam le connaisait directement. Cette connaissance tenait le milieu entre la foi, notre lumière d'ici-bas, et la vision bienheureuse, dont nous jouirons dans le ciel. L'homme ne voyait pas Dieu face à face, mais il ne le voyait pas ainsi que nous à travers un miroir. Il connaissait alors son âme en elle-même, et au lieu que nous avons tant de peine à la trouver, et que nous la confondons avec toutes les images que nos sens nous apportent, il la démêlait d'abord de tout ce qui n'était pas elle.

Aussi saint Bernard dit que l'homme en cet état participait de la société des anges, mais Adam par sa chute cessa de pouvoir contempler la vérité en elle même; il ne l'entrevit

us qu'à travers des figures. Le regard de sa raison fut obscurci, il perdit les yeux de l'esprit par lesquels il voyait son ne et les choses célestes; il cessa d'être en communication vec les natures spirituelles, il ne vit plus que les créatures ensibles, et son corps jusqu'alors l'image de son âme, devint n voile entre Dieu et lui.

Voilà comment par le péché tout changea pour l'homme. Il fut exclu de la demeure où il jouissait de la vue de Dieu. Et jamais ses rapports avec Dieu n'auraient pu se rétablir, si le Verbe divin, au moment de la chute, ne s'était offert pour lui en holocauste, *agnus occisus est ab origine mundi.* Grâce à l'incarnation promise, le Verbe n'a pas cessé d'éclairer les intelligences et de conserver entre l'âme et Dieu ces relations mystérieuses mais réelles que nous appelons la raison et la conscience. Comment en effet malgré la différence des mœurs, du langage, des hommes séparés par l'espace et par le temps, des hommes qui ne se sont jamais vus ni concertés, ont-ils pu connaître les principes des sciences et des arts, les notions du juste et de l'injuste, les idées d'ordre et de beauté? D'où vient cet accord? Grâce à la lumière du soleil, nous découvrons les même objets, les mêmes couleurs, les mêmes proportions. Qui produit ainsi sur les esprits le même effet que le soleil sur l'horizon? Il existe donc un soleil de vérité, une raison commune à tous, une beauté universelle. Cette raison, cette beauté, cette lumière, cette vérité, c'est le Verbe, la lumière incréée, la parole de Dieu. La parole humaine est l'image de cette parole divine dont le soleil n'est que l'ombre, voilà pourquoi le Verbe s'appelle lumière, intelligence, vie divine, raison, parole, et de même que sans

le soleil l'univers serait dans la nuit et dans la mort, ainsi sans le Verbe, la parole divine, l'âme et le ciel lui-même seraient sans vie et sans chaleur. C'est dans le Verbe que Dieu se voit, c'est dans le Verbe que nous nous voyons. Nótre raison, le regard de notre âme, nous sert à contempler la vérité dans la raison de Dieu, la raison éternelle!

Voilà ce qui nous explique cette lumière intérieure qui vient éclairer nos esprits sur nos fautes, sur nos devoirs, sur nos rapports avec Dieu et avec les hommes. Cette voix intime qui parle à nos cœurs, ces inspirations secrètes de notre raison et de notre conscience sont les illuminations du Verbe divin, la lumière de Dieu qui ne cesse de se communiquer à l'homme.

Indépendamment de ces illuminations intérieures, il y a toujours eu dans l'univers une révélation du Verbe directe, permanente, et les Patriarches et les Grands-Prêtres ont gardé ce dépôt sacré jusqu'à Jésus-Christ. Le genre humain a toujours eu sous les yeux le spectacle de cette tradition vivante qui a conservé et transmis l'unité de Dieu, la chute de l'homme, la promesse d'un Rédempteur. Aussi, grâce à la raison, à la conscience, à la foi, malgré la haine des méchants pour la vérité, son règne est établi désormais dans le monde, et rien ne saurait le renverser. Les efforts de l'impiété, les erreurs, les préjugés, tout passera; la vérité, le Verbe demeurera toujours. La vérité n'est pas seulement une lumière sur les objets créés, une opinion, une doctrine, une œuvre de l'esprit humain, elle est une loi vivante, immuable, éternelle, elle est la justice, l'essence même de Dieu, elle est le Verbe divin. Partout où elle nous apparaît, nous

devons l'aimer et la défendre jusqu'à mourir pour elle. Il faut l'aimer ou la haïr, l'indifférence pour elle n'est ni permise ni possible, elle est un outrage pour la vérité puisque la vérité doit régner sur nous malgré les intérêts et les passions.

Avant comme après l'Incarnation, en deçà comme au-delà de la croix, en tout temps comme en tout lieu, le Verbe a donc été la lumière qui a éclairé nos ténèbres. Il était dans le monde et le monde ne l'a point compris.

L'homme a reçu du Verbe non-seulement toutes les idées, mais encore les inspirations et les secours dans l'ordre du salut. Imposons silence, dit le grand Pape saint Léon, à ceux qui osent murmurer contre la Providence divine et se plaindre du retard de la naissance du Sauveur, comme si les siècles écoulés n'avaient aucune part aux mystères accomplis dans les derniers jours. L'Incarnation du Verbe a produit les mêmes effets avant son accomplissement qu'après, et le plan du salut des hommes n'a été interrompu dans aucun temps.

Ainsi l'Incarnation du Verbe a sauvé non-seulement les hommes venus après la naissance de Jésus-Christ, mais encore ceux qui l'avaient précédé. En vertu du sacrifice offert dès l'origine du monde, le Verbe n'a pas cessé de luire pour les hommes. Voilà pourquoi la religion de Jésus-Christ est la religion universelle. Elle ne comprend pas seulement tous les lieux, elle comprend tous les temps. Le Verbe n'a jamais manqué à aucun homme par ses illuminations ni par sa grâce. Jésus-Christ était avant l'aurore, avant les collines, avant Abraham. Le salut attaché à cette religion à laquelle seule

le salut est promis n'a jamais manqué à aucun homme digne de le recevoir et quiconque en a été privé s'en était rendu indigne. L'infidèle a reçu des grâces suffisantes pour s'élever à la connaissance du créateur, *accepit;* et s'il en fait un bon usage, il recevra celles qui lui sont nécessaires pour connaître le rédempteur, *accipiet.*

Aujourd'hui même les peuples qui ne connaissent pas l'Incarnation reçoivent par l'union de la nature divine à la nature humaine toutes les grâces nécessaires pour arriver à la vérité, et pour accomplir la loi du Verbe écrite dans leurs cœurs.

Jésus-Christ, le Verbe divin, est né pour tous les hommes dans une crèche, et il n'y aurait eu qu'un homme à sauver qu'il serait mort pour lui sur la croix. Dieu nous a commandé d'aimer tous les hommes comme nos frères parce qu'il les aime tous comme ses enfants. Il veut qu'aucun homme ne périsse, il veut que tous les hommes de bonne volonté soient sauvés.

Le Verbe avant l'incarnation était donc la conscience, la raison ou la loi des peuples. Toutes les idées vraies conservées parmi les hommes étaient son ouvrage et leurs erreurs le fruit de leurs passions. L'intrépide Romain sacrifiait à la peur, et la Grèce honorait la chasteté de Xénocrate en se prosternant devant les autels de Vénus, preuve manifeste que la lumière du Verbe, la raison, ne cessait de luire au milieu des ténèbres du paganisme, et le cri de la conscience de se faire entendre au milieu du tumulte des sens. Le Verbe était donc la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

Mais l'homme ne voulait pas comprendre de peur d'être ligé de bien agir, et de là cet enseignement de crimes et volupté qu'on appelait la religion païenne. Dans ce temps t l'abus de la force opprimait le sexe le plus faible, où l'ou-l des premiers sentiments faisait exposer et délaisser l'en-ance, où une moitié du genre humain était esclave de l'au-e, ceux qui ne se faisaient pas des idoles de bois, se fai-ient des idoles de chair, et comme l'a dit Tertullien, tout ait Dieu excepté Dieu lui-même. Quarante siècles s'étaient oulés dans ces erreurs et dans ces folies, comme si Dieu eût oulu constater par tant de crimes et par sa longue patience néant de la sagesse de l'homme et la vanité de ses pensées.

Les peuples avaient répandu les ténèbres sur les obliga-s morales qu'ils ne voulaient pas accomplir. Voilà com-nt ils conservèrent la vérité sur quelques points et comme l'altérèrent sur tant d'autres. Mais ils n'ont jamais cessé s'entendre sur toutes les vérités que n'obscurcissaient pas passions.

Dieu était connu, adoré dans la Judée, mais fiers d'être peuple choisi et méprisant les autres, les Juifs avaient si eu d'idée du remède aux deux grandes plaies du genre hu-ain, la volupté et l'orgueil, que leurs descendants encore dèles à leurs traditions attendent un Messie guerrier et con-uérant, comme si Jésus-Christ n'avait pas réalisé toutes les rophéties par la conquête des cœurs et des intelligences. In petit nombre seulement d'hommes de désirs parmi eux avaient découvrir le Messie dans les sacrifices et sous la let-re de la loi.

Voilà l'état du monde avant la venue de Jésus-Christ, le

Verbe incarné. Le Verbe était le soleil des esprits, mais le soleil derrière les nuages. Tout ce qu'on voyait de lumière dans l'univers venait de lui, mais les passions allaient toujours voilant la vérité; et la nuit dans laquelle il est né à Bethléem est l'image de cette nuit profonde où se trouvait enseveli le genre humain. Enfin le Verbe paraît, à la présence de ce soleil moral toutes les vérités sortent de l'ombre et reprennent leur éclat. Le Verbe paraît et il achève la révélation faite aux patriarches et à Moïse, il apprend à distinguer partout l'erreur de la vérité, il sépare de nouveau la lumière des ténèbres; le Verbe paraît, le monde se trouble, le règne du mal est ébranlé, ce qu'il y a en nous de divin éprouve le besoin de briser sa chaîne et de recouvrer sa liberté. Le Verbe paraît, le sang des victimes devenu inutile cesse de couler. Les autels des faux dieux s'ébranlent, les idoles tombent, les temples consacrés aux passions sont changés en maisons de prières, et le culte en esprit et en vérité s'établit successivement dans l'univers. Ce divin soleil continue maintenant son cours, il éclaire successivement le monde. Des extrémités de l'aurore il s'abaisse aux bornes du couchant. Rien ne se dérobe à la chaleur de ses rayons, son éclat se répand dans toute la terre, et se qui s'est passé autrefois parmi les nations païennes avant Jésus-Christ se reproduit aujourd'hui parmi les nations livrées encore à l'idolâtrie. Mais le premier rayon de lumière pour les peuples est parti visiblement de la crèche où repose le Verbe incarné.

Quel mélange de grandeur et d'humilité! Suivons en effet Jésus-Christ de sa crèche au Calvaire; tout y révèle les deux natures qu'il a réunies. Les pleurs et les gémissements an-

noncent son entrée dans l'univers, une étable est sa demeure, une crêche son berceau! Voyez-le faisant lever l'étoile qui annonce aux mages sa venue, recevant les adorations des Gentils, commençant ainsi la conversion du monde, jetant les fondements de ce royaume spirituel qui s'étend aujourd'hui dans tout l'univers.

Si les démons avaient reconnu dans Jésus-Christ, le Verbe divin, ils n'auraient pas, dit saint Paul, crucifié le Seigneur de la gloire. Jésus Christ attire notre ennemi au combat en lui cachant sa divinité! Tu t'es élevé, ô Satan, tu t'es élevé contre Dieu de toute ta force, Dieu descendra contre toi armé seulement de faiblesse. Tu as voulu être, dit un Père, le Dieu de l'homme, un homme sera ton Dieu; tu as établi ton empire sur la terre en attachant les hommes à de faux honneurs, à des richesses mal assurées, pleines d'illusion; les opprobres, la pauvreté, l'extrême misère détruiront ton empire de fond en comble.

Il ne faut pas oublier que Dieu ne rencontre pas seulement pour obstacle à l'œuvre de sa miséricorde la liberté de l'homme qu'il veut respecter, mais encore la perversité des anges déchus. Il a donc fallu pour guérir l'orgueil de l'homme et tromper la haine des démons, cacher la grandeur et l'humilité d'un Dieu dans les abaissements de la crèche et l'ignominie de la croix.

Toutes les misères de l'humanité sont rassemblées en Jésus-Christ, et tous les crimes, toutes les faiblesses ont pris part à son supplice. C'était un conseil de Dieu, ajoute le grand évêque de Meaux, que celui qui devait mourir pour le péché mourût aussi par le péché.

Considérez Jésus-Christ au temps de la dernière fête de Pâques, il marche vers Jérusalem pour y célébrer le sacrifice de sa mort; et dans le moment où il annonce à ses disciples qu'il sera raillé, flagellé, crucifié, le peuple accourt à sa rencontre avec des branches d'arbres et des acclamations de joie.

Après avoir laissé à ses disciples le testament de son amour, Jésus-Christ traverse le torrent de Cédron et vient au jardin des Olives. C'est là qu'il est en proie à toutes les anxiétés de l'âme, à toutes les défaillances de l'agonie; c'est là que le trouble et la langueur s'emparent de lui; il ne peut se soutenir; il entre dans une tristesse mortelle.

Mon âme est troublée, dit-il, mon âme est triste jusqu'à la mort; ses disciples sont endormis, et, trouvant dans leur faiblesse le premier sentiment de son abandon, il s'écrie: Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi! Une sueur de sang coule de ses membres jusqu'à terre. Sa tristesse n'a point de bornes, les douleurs de la mort l'environnent, les torrents de l'iniquité l'ont troublé.

A peine Jésus-Christ sort de cette terrible agonie qui a jeté son âme dans une mer de tristesse, que voici Judas, un de ses disciples, à la tête d'une troupe de soldats envoyés par les princes des prêtres pour arrêter le Sauveur. Ce disciple indigne ose donner un baiser à Jésus-Christ, et ce baiser de Judas, qui d'une marque d'amitié fait le signal de la plus noire trahison, ne précédait que d'un moment la fuite des disciples et le reniement de Pierre.

Jésus-Christ avait eu des apôtres, des disciples; il avait guéri une multitude de malades, il avait rempli toute la Ju-

dée de son nom et de ses miracles ; un grand nombre d'accusateurs se lèvent contre lui, personne ne prend sa défense. Le peuple, trompé par les railleries d'Hérode, par les incertitudes de Pilate, par les calomnies des pontifes, poursuit sa condamnation par des clameurs. Pilate, convaincu de son innocence, propose aux Juifs de délivrer Barrabas ou Jésus ; et ce peuple, au milieu duquel Jésus avait passé en faisant du bien, lui préfère Barrabas, un insigne malfaiteur, *Non hunc, sed Barrabam*. Les soldats pour insulter à la royauté de Jésus, le couvrent d'un manteau d'écarlate, placent un roseau dans ses mains, une couronne d'épines sur sa tête, ils fléchissent le genou devant lui avec des rires moqueurs. Alors Pilate montre Jésus-Christ à la multitude, qu'il croit adoucir par l'aspect de tant de douleurs. Déja il avait espéré apaiser sa fureur, en faisant attacher Jésus à un poteau pour le livrer à la flagellation. *Ecce homo*, dit-il, voilà l'homme ! Vain calcul de la prudence humaine ! Le sang du juste excite la férocité de la populace, et Pilate, dans sa faiblesse, envoie à la mort celui qu'il a reconnu innocent dans sa justice.

Et c'est cet homme qui s'est dit Dieu, fils de Dieu, égal à Dieu ! Ce n'est pas un monarque superbe qui fait taire l'univers en sa présence, et qui, dans l'ivresse de ses victoires, se proclame un demi-Dieu, un Dieu semblable aux dieux de l'olympe. Non, ce conquérant nouveau a passé sa vie dans l'obscurité, et chez une nation préservée miraculeusement de l'idolâtrie, chez un peuple qui avait écrit en tête de sa loi : Tu n'adoreras qu'un seul Dieu, tu ne transporteras pas sa gloire à un autre. Chez un peuple où il était défendu, sous peine d'être lapidé comme blasphémateur, de s'attribuer les

honneurs divins, Jésus ne craint pas de dire en défiant les Juifs de le convaincre de péché : « Je suis descendu du ciel et sorti du sein de Dieu. J'étais avant les collines, avant Abraham ; je suis la vérité, la résurrection, la vie ; mon père et moi, nous ne sommes qu'un. Croyez-en mes œuvres, afin que vous connaissiez que mon père est en moi et moi dans le Père. » Quand ces paroles scandalisent, loin de les rétracter, il les confirme. Il veut que Pierre reconnaisse qu'il est le Christ, le fils du Dieu vivant, et cette confession de sa divinité est l'origine du sacerdoce qu'il lui communique.

En vain on l'accuse devant Hérode d'aspirer à la royauté, devant Pilate de soulever les peuples, comme il s'est dit Dieu, fils de Dieu, égal à Dieu, tout se décide au tribunal du grand Prêtre. Entendez son interrogatoire.

Les deux pontifes sont en présence, le pontife de l'ancienne loi, le pontife de la nouvelle alliance, le pontife choisi pour une année, le pontife consacré dès l'éternité. Je vous adjure au nom du Dieu vivant, dit le grand-prêtre, de nous déclarer si vous êtes le Christ, le fils de Dieu. Jésus répond : vous l'avez dit : je suis le Christ, et je vous déclare que vous verrez venir sur les nuées du ciel le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu. A ces mots le grand-prêtre s'écrie que Jésus a blasphémé, il déchire ses vêtements et prophétise ainsi sans le savoir, selon saint Léon, qu'à Jésus-Christ appartient désormais le souverain sacerdoce.

Ses ennemis l'envoient à Hérode, tous veulent échapper au crime de sa mort. Vaines précautions ! Inutiles détours de la faiblesse et de la lâcheté ! La loi de l'état l'absout, la loi romaine le reconnaît innocent, il faut en revenir à l'accusa-

tion de blasphème, à la première sentence de Caïphe, et quand Pilate hésite: Nous avons une loi, disent les prêtres, et selon cette loi il doit mourir parce qu'il s'est dit Dieu. Déjà les Juifs avaient voulu le lapider dans le temple en disant: « nous ne te lapidons pas pour tes bonnes œuvres, mais à cause de tes blasphèmes, parce qu'étant homme tu te fais toi-même un Dieu. »

Ainsi vous le voyez, on ne peut convaincre Jésus de péché; ses ennemis ne peuvent l'accuser d'un mensonge; son crime, c'est sa mission, c'est sa gloire; son crime, c'est de s'être dit, c'est d'être le fils éternel de Dieu.

Voilà pourquoi la croix sur laquelle il est attaché va devenir l'instrument de sa victoire, la preuve éclatante de sa divinité. Les disciples témoins de ses prédictions et de ses prodiges ont disparu, aucun de ceux qu'il a ressuscités ou guéris ne vient déposer en sa faveur. Ceux qui lui rendaient témoignage au jour de son triomphe, et qui racontaient la résurrection de Lazare, se taisent au milieu de ses opprobres. Mais Jésus-Christ a mis toute sa confiance en son père, son père ne lui manquera pas. La vérité ne peut être étouffée ni par le sang de la victime, ni par les clameurs de la multitude, ni par les jugements iniques. Jésus-Christ est le Messie, il est fils de Dieu, égal à Dieu, le bois de sa croix sera plus puissant que la verge miraculeuse qui ouvrit un passage dans la mer Rouge et fit sortir l'eau du rocher, son tombeau va devenir un trône, sa croix l'étendart de sa gloire.

A défaut de ses disciples, à défaut des Juifs, le malfaiteur qui expire à ses côtés reconnaît sa divinité, et lui demande une place dans son royaume. Le centenier qui veille à son

supplice déclare qu'il est vraiment le fils de Dieu, *Verè hic homo filius Dei*. Le voile du temple se déchire, les pierres se fendent, les tombeaux s'entr'ouvrent, les morts ressuscitent, les ténèbres couvrent la terre, la nature entière rend témoignage à sa divinité. Les anciens oracles sont accomplis. Il n'est pas possible d'en douter. Jésus-Christ est ce Messie qui devait être mis à mort selon Daniel, dont les pieds et les mains devaient être percés, selon David, qui devait être conduit à la mort comme un agneau, selon Isaïe. Dieu l'avait signalé d'avance à l'adoration de l'univers.

La Judée vient d'être témoin de ses opprobres, le monde sera rempli de sa gloire. Dieu lui-même va réaliser les nouveaux oracles, les prédictions de son Fils, et dire à l'univers, comme autrefois sur le mont Thabor : Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le.

Jésus-Christ n'avait pas seulement annoncé à ses disciples qu'il serait crucifié, que Pierre serait le chef de son Eglise ; il avait dit que Jérusalem serait assiégée, qu'il ne resterait pas pierre sur pierre du temple, et que l'univers viendrait à lui lorsqu'il aurait été élevé sur la croix.

Il pleurait sur Jérusalem quand le peuple venait en foule à sa rencontre et le recevait en triomphe ; et dans le lieu même témoin des larmes de Jésus-Christ, une légion romaine commence ses attaques contre la ville déicide !

Au temps de Pâques, époque de sa mort, quand la génération qui avait vu Jésus-Christ subsistait encore, en trois jours s'élève cette étonnante muraille, cette circonvallation prédite par le Sauveur, et qui enferme comme dans un tombeau les Juifs accourus de toutes parts à cette solennité. C'est

la remarque de Josèphe, l'historien des Juifs; et pour que le crime fût rendu plus évident par la punition, tous ceux qui voulurent franchir cette muraille furent flagellés et crucifiés, et le nombre en fut si grand, ajoute Josèphe, qu'il n'y eut plus d'espace pour planter des croix, et que le bois manqua pour en faire. *Spatium crucibus deerat et corporibus cruces.*

Qu'un seul périsse pour le salut de tous, avait dit Caïphe, et tous périssent pour la mort d'un seul : onze cent mille morts expient une seule mort.

Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous et sur vos enfants, disait Jésus aux filles de Jérusalem qui l'accompagnaient au Calvaire; heureuses les stériles, car en ce jour l'affliction sera extrême! Et nous lisons dans Josèphe : « Je ne crois pas qu'une ville ait jamais souffert une misère semblable à celle de Jérusalem. »

Il n'est pas une circonstance de la Passion qui ne prouve la divinité de Jésus-Christ.

Quand Pilate dit au peuple : Voici votre Roi, le peuple s'écria : Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous, nous n'avons pas d'autre roi que César. Peuple insensé! tu n'auras pas, en effet, d'autre roi que César, César viendra; mais César, le plus doux des empereurs romains, sera pour toi un tyran impitoyable, le vengeur le plus terrible, le ministre le plus implacable de la vengeance divine. Désormais tu n'auras plus de roi de ta nation; étranger dans tout l'univers, tu subiras le joug de tous les maîtres, tu seras soumis aux Césars de tous les temps et de tous les lieux, parce que tu as crucifié ton roi au moment où il allait devenir le roi des nations.

Jésus-Christ avait dit que le temple et Jérusalem seraient détruits : le vainqueur ordonne de renverser toutes les murailles, et tout fut tellement aplani, au rapport du même historien, que personne, à la vue du lieu où fut Jérusalem, n'aurait pu soupçonner qu'une ville eût existé là autrefois.

Le vainqueur veut sauver le temple. Dans un conseil, il est arrêté qu'il sera épargné, comme un monument de la grandeur romaine ; mais un soldat, poussé par une force divine, lance la flamme qui dévore cet edifice auguste, et Josèphe ajoute cette réflexion aussi inconcevable que l'action du soldat romain : « Dieu avait condamné ce temple à être consumé par les flammes. »

Mais avant que le seul temple où Dieu était adoré fût détruit ; avant que le flambeau qui brillait aux yeux des nations s'éteignît à Jérusalem, il fallait que la lumière de la vérité fût portée dans un autre lieu. Eh bien ! au moment même où les Romains penétraient dans la Judée pour punir sa révolte, saint Pierre et saint Paul entraient dans Rome ; au moment où les idoles romaines étaient arborées dans la ville sainte, la croix était plantée dans la ville des Césars, et cimentée avec le sang de Pierre et de Paul, elle n'a cessé d'y subsister jusqu'à ce jour.

Jésus-Christ, disait autrefois saint Jean-Chrysostôme, a bâti son Eglise sur la pierre, rien ne l'a pu renverser ; il a renversé le temple, rien ne l'a pu relever : nul ne peut abattre ce que Dieu élève, nul ne peut relever ce que Dieu abat.

Que son sang soit sur nous et sur nos enfants, s'écriaient les Juifs en parlant de Jésus-Christ, et le sang qui nous sauve les perd ; la bénédiction est sur nous, la malédiction sur eux :

la malédiction, pour parler comme le prophète, leur tient lieu de vêtement et de ceinture, elle entre dans leurs os comme une huile enflammée. Et cependant, si Jésus-Christ n'est pas Dieu, les Juifs ont vengé l'honneur de Dieu, ils ont eu raison contre lui, il est venu séduire le monde, se placer à côté du Très-Haut, plonger l'univers dans une nouvelle idolâtrie. Mais alors pourquoi Dieu a-t-il mis Jésus-Christ dans la gloire et les Juifs dans l'opprobre, et que voudrait dire la plus grande calamité qu'ait jamais soufferte aucun peuple, si elle n'avait été envoyée pour punir le plus grand des crimes?

Le peuple, qui demandait que Jésus-Christ descendît de la croix afin de le reconnaître comme Dieu: *Si rex Israel est, descendat de cruce et credamus ei*, s'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui, peut voir aujourd'hui s'il n'en est pas descendu, et s'il n'est pas assis à la droite du Tout-Puissant, ainsi qu'il le disait à Caïphe.

La croix est maintenant plantée dans tous les lieux où les Juifs sont dispersés sans autels, sans pontife, sans roi, sans territoire, sans oracles. Allez à Jérusalem, vous n'y trouverez qu'un tombeau, l'objet des adorations et du respect de l'univers; allez à Rome, vous y verrez la royauté spirituelle du monde, et la croix, après avoir passé du lieu infâme des supplices sur le front des empereurs, surmontant aujourd'hui toute la splendeur romaine. Les apôtres et les pontifes ont remplacé au Capitole les Césars et les faux dieux. Le soleil est-il plus éclatant que ces prodiges? Le Verbe incarné est-il moins visible que l'astre du jour?

Le monde a été changé par la mort de Jésus-Christ. La

mort termine ordinairement l'œuvre des autres hommes. C'est du haut de la croix que Jésus-Christ commence la sienne. Il meurt, et sa mort remue tous les cœurs, elle crée un monde nouveau. Quand il a été sur la croix, le monde est venu, la conversion des hommes s'est opérée, les idoles sont tombées et la superstition a été vaincue; l'unité de Dieu a conquis l'univers, et la croix adorée a produit des martyrs, des saints, des vierges, des solitaires, des docteurs. L'Eglise enfin est sortie du bois du Calvaire comme du bois de l'arbre de la science du bien et du mal étaient sortis tous les pécheurs.

Jésus-Christ, le Rédempteur promis au monde, n'avait pas seulement annoncé à ses apôtres qu'il serait raillé, flagellé, crucifié; il leur avait dit plusieurs fois que, le troisième jour après sa mort, il ressusciterait : Ce n'était pas seulement à ses disciples, mais à ses ennemis mêmes que Jésus-Christ avait ainsi parlé : « Abattez ce temple, leur disait-il, et je le rebâtirai en trois jours. J'ai le pouvoir de quitter la vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre : Ce peuple demande un signe, il ne lui en sera point donné d'autre que le signe de Jonas, le miracle de la résurrection. » Voilà la marque éclatante de son autorité, le signe principal que Jésus-Christ donne de sa mission, signe qui l'élève au-dessus d'Élie et de Moïse, signe de la puissance qui réside en sa personne, signe auquel tout l'univers doit reconnaître l'Homme-Dieu.

Je suis le fils du Dieu vivant, avait dit Jésus-Christ à Caïphe, et Jésus avait été condamné à mort comme blasphémateur. Il faut donc pour confondre ses ennemis que Jésus-

Christ montre dans son sépulcre qu'il est le Fils de Dieu, et le Fils de l'homme, l'homme libre au milieu des morts, dont parle le Roi prophète.

L'idée que le Messie ressusciterait et que Jésus-Christ avait annoncé qu'il sortirait du tombeau était répandue parmi les Juifs : « Nous nous souvenons, disent les princes des prêtres à Pilate, que ce séducteur a répété plusieurs fois durant sa vie qu'il ressusciterait au troisième jour. » et ils demandent des gardes, dans la crainte que les apôtres ne viennent enlever son corps. Si l'on faisait croire au peuple qu'il est ressuscité, cette erreur, ajoutent-ils, serait pire que la première : « Vous avez une garde, répond Pilate, faites ce que vous voudrez de Jésus. » Admirable disposition de la Providence ! « Si Pilate eût envoyé ses gardes, les Juifs, dit saint Jean-Chrysostôme, auraient pu se défier de la fidélité de soldats dont ils n'auraient pas été les maîtres; Dieu a ôté ce prétexte à leur incrédulité. »

Jésus-Christ avait été enseveli dans un tombeau, couvert d'un linceul, les pieds et les mains liés, le corps chargé de myrrhe et d'aloës. Une pierre énorme était placée à l'entrée du sépulcre, où avait été apposé le sceau de l'Etat. Le Pasteur était mort, les brebis dispersées. L'effroi régnait parmi les apôtres, et pleins de confusion, ils se croyaient réduits à reprendre leur première vie et à devenir la risée du peuple, car seuls ils n'avaient pas compris la promesse de la résurrection : Jérusalem était attentive à ce qui se passait au tombeau du Christ. Le spectacle de la Passion du juste était encore présent à tous les esprits ; on redisait ses paroles, ses prodiges, ses opprobres, son jugement, lorsque Pierre qui

avait renié Jésus-Christ à la voix d'une servante, et Jean, qui avait fui au Jardin des Olives, paraissent devant les princes des prêtres et les docteurs de la loi et les accusent d'avoir crucifié le Messie, le fils éternel de Dieu.

Les saintes femmes ont entendu l'ange du Seigneur leur dire : Jésus est ressuscité, il n'est plus ici. Les gardes ont vu un ange ouvrir le sépulcre, et son visage briller comme un éclair. Tous ces témoins ont rempli Jérusalem du récit de ces grands événements. La synagogue se trouble, le conseil s'assemble.

Pourquoi les apôtres désespérés de la mort de Jésus, timides et tremblants jusqu'à renier leur maître, se présentent-ils au milieu des rues de Jérusalem ? Jésus-Christ a paru devant eux ; non une seule fois, mais à plusieurs reprises ; non pas à quelques-uns, mais à tous. Pendant quarante jours, ils l'ont vu s'asseyant à table avec eux, leur montrant ses pieds, ses mains, son côté percé d'une lance ; ils l'ont vu près du tombeau, dans la Galilée, sur le chemin d'Emmaüs à Jérusalem, dans le cénacle, sur les bords du lac de Génésareth. Ils ont eu beaucoup de peine à croire ce qu'ils voyaient de leurs propres yeux. Lorsque les saintes femmes sont venues parler de l'apparition des anges aux apôtres, les apôtres n'ont pas cru. Les disciples d'Emmaüs disaient à Jésus-Christ qu'ils ne reconnaissent pas : Nous espérions que celui-ci serait le rédempteur d'Israël. Qui ne sait comment Thomas, avant de croire, voulut toucher le côté et les mains qu'il avait vu percer ? « Heureuse incrédulité, dit saint Hilaire, qui a contribué à la foi de tous les siècles ! » Le doigt de Thomas, dit saint Jean-Chrysostôme, est le maître et le docteur de l'univers. »

A ces témoignages qu'opposent les prêtres ? Ils hésitent, ils font répandre le bruit que les disciples sont venus enlever le corps de Jésus-Christ, ce corps porté publiquement au tombeau, gardé avec soin, et que l'on ne trouve plus. C'est ici le fait le plus important de l'histoire. Il s'agit pour l'univers de savoir qui dit vrai des Chrétiens ou des Juifs ; il s'agit de savoir si le corps de Jésus-Christ a été dérobé du tombeau, ou s'il en est sorti victorieux. Rien n'intéresse plus l'humanité tout entière que la résurrection d'un de ses enfants.

Le tombeau est ouvert, la pierre qui était à l'entrée renversée, le corps de Jésus-Christ n'y est plus, ce corps qu'il suffisait de présenter pour confondre les apôtres et soulever l'indignation contre une imposture publique, qu'est-il devenu ? Les Juifs disent que les disciples l'ont enlevé ; mais des soldats veillaient autour du sépulcre ; toute la nation juive avait le plus grand intérêt à ne pas être accusée d'avoir crucifié le Messie, et les soldats sont des Juifs. « Folie, disait saint Augustin ; si les soldats veillaient, comment l'ont-ils souffert ? S'ils dormaient, comment ont-ils su ce qu'on leur fait dire ? »

Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, son corps est entre les mains des princes des prêtres ; si les apôtres l'ont enlevé, les princes des prêtres, maîtres de toute la force publique, vont dévoiler l'imposture. Il est impossible aux criminels de cacher le corps de leur victime ; le fleuve le rend à ses rives, la trace du sang ne se perd pas ; en vain on déchire les membres pour les disperser, ils se retrouvent toujours. Le corps a-t-il été brûlé, une enquête peut diviser

le témoignage des disciples et les obliger à se contredire; mais cette enquête n'a pas été faite. Juifs, répondez, où donc est le corps de Jésus de Nazareth que vous avez crucifié? Les disciples ne se sont pas dérobés aux poursuites, car ils ont paru plus forts que jamais après l'accusation dont ils étaient l'objet. Ainsi, les apôtres n'ont pas enlevé ce corps, ils ne l'ont pas pu, ils ne l'ont pas voulu; ils auraient par là même rendu leurs mains immobiles, et glacé leur courage et leur voix.

Cinq cents témoins ont dit avoir vu Jésus-Christ monter au ciel après sa résurrection. Comment imaginer un tel accord parmi des fourbes qui auraient voulu tromper? Et d'ailleurs, dans quel motif, dans quel intérêt auraient-ils agi? Tous savaient, d'après la parole de leur maître, qu'ils éprouveraient le même sort; sans cesse il leur avait parlé de sa croix, il leur avait déclaré qu'eux-mêmes seraient à leur tour battus de verges, poursuivis par les hommes, condamnés aux derniers supplices. Et comment tous si timides quelques jours auparavant brûlent-ils de souffrir pour Jésus-Christ qu'ils ont abandonné? Que veut dire cette ardeur nouvelle d'être pauvres, méprisés, persécutés, crucifiés pour des hommes qui se disputaient les premières places dans le royaume de leur maître? Pierre, vous cherchez en vain la mort pour prouver votre amour à Jésus-Christ, vous ne réparerez pas au Calvaire le reniement du prétoire : les Juifs veulent vous perdre, mais non pas à Jérusalem, où un jugement et des témoins mettraient dans tout son jour la vérité du fait que vous publiez, c'est à Rome qu'ils iront demander votre mort; à Rome, où ils ne craignent pas votre

témoignage ; à Rome, où votre sang se mêlera au sang de Paul pour féconder l'Eglise éternelle.

Et quoi ! sans intérêt pour cette vie ni pour l'autre, sans aucune vue humaine, les apôtres auraient voulu faire regarder comme un Dieu par toute la terre un imposteur crucifié dans la Judée, ils auraient formé une entreprise si téméraire, et ils auraient réussi ? Avouons-le, la résurrection seule peut expliquer les apôtres ; leur foi et leur courage seraient, sans ce grand miracle, un miracle inexplicable sous l'empire des lois qui régissent le cœur humain; mais comment ne seraient-ils pas les plus intrépides des hommes s'ils ont vu ressusciter Jésus-Christ, selon sa promesse ? Comment pourraient-ils douter désormais de la conquête de l'univers, hésiter à se partager le monde ? Ils ont vu ressusciter le maître du ciel et de la terre, et c'est lui qui leur commande d'enseigner et de conquérir l'univers !

Ainsi Jésus-Christ a fait mieux que de descendre de la croix, comme le demandaient les Juifs, il est sorti du tombeau ; il a fait mieux que de se montrer, après sa résurrection, aux princes des prêtres et aux pharisiens avec toute sa puissance, comme le demandent les incrédules ; cette puissance il la communique à ses apôtres : on plaçait sur le chemin que les apôtres devaient parcourir des paralytiques et des lépreux, et leur ombre seule les guérissait. Jésus-Christ parlait par ses disciples, il paraissait, il agissait en eux ; tous leurs miracles étaient ses miracles et prouvaient le miracle de sa résurrection. Le fait de la résurrection explique seul l'intrépidité des apôtres, seul il explique aussi la timidité des princes des prêtres et des pharisiens.

Comment comprendre, en effet, sans la résurrection de Jésus-Christ, les tergiversations, la faiblesse des juges d'Israël ? Pourquoi ne poursuivent-ils pas les apôtres ? Pourquoi ne condamnent-ils pas les soldats ? Ils ont fait garder le sépulcre ; les soldats qui se sont endormis ont manqué à leur premier devoir et méritent la mort. Pourquoi leur distribuer une somme considérable, *pecuniam copiosam ?* Pourquoi leur commander le silence, ainsi qu'aux apôtres ? Pourquoi, si les soldats ne sont pas les premiers témoins de la résurrection, et les apôtres les seconds ? Les chefs d'Israël ont fait mourir Jésus-Christ parce qu'il s'est dit Dieu, ils l'ont poursuivi comme blasphémateur ; le grand-prêtre a déchiré ses vêtements, tous les anciens, tous les docteurs de la loi ont condamné le juste ; le peuple a demandé par ses clameurs qu'il fût crucifié ; et les princes de la nation se contentent d'abord de renvoyer, en leur recommandant le silence, des hommes qui disent que Jésus-Christ est ressuscité par sa propre vertu, qui accusent toute la nation d'avoir crucifié le Messie, le fils éternel de Dieu ; des hommes qui, suivant les princes des prêtres, auraient rompu les sceaux publics, violé la sainteté du sépulcre ; des hommes qui accréditent, qui enseignent une opinion que les chefs d'Israël ont déclaré plus funeste que la première ; des hommes qui font peser sur toute leur nation le crime du déicide. Mais enfin le grand-prêtre s'inquiète des progrès de l'Evangile, les apôtres sont amenés devant lui au milieu des anciens du peuple. Ecoutez leurs premières paroles : Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous avez fait mourir en l'attachant à une croix. Le pontife, transporté de colère, demande leur mort. Mais Ga-

maliel se lève : Si cette entreprise vient des hommes, dit-il, elle tombera d'elle-même; mais si elle vient de Dieu, vous ne sauriez l'empêcher. Les anciens du peuple décident comme lui, et les apôtres sont mis en liberté. Les princes de Jérusalem comprennent donc que celui qui a ressuscité Lazare a bien pu se ressusciter lui-même. L'effroi des gardes, l'intrépidité des apôtres parlent assez haut. Mais, dira-t-on, si la résurrection leur est prouvée, pourquoi ne proclament-ils pas que Jésus-Christ est le Messie ? parce que l'orgueil et l'intérêt leur ferment la bouche, parce que la jalousie, l'ambition, le soin de leur réputation et de leur puissance les rendent aveugles. S'ils reconnaissent la mission de Jésus-Christ, il faut avouer qu'ils ont mis à mort le fils de Dieu, celui qu'attendent les Juifs. Le peuple criait *hosanna !* gloire au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, quand Jésus-Christ est entré dans Jérusalem. Le peuple proclamait le Sauveur. Mais les prêtres et les pharisiens ont poursuivi Jésus-Christ, en l'accusant d'imposture et de blasphème. Si la mission de Jésus est reconnue, les chefs d'Israël ont altéré l'Ecriture, obscurci la lumière des prophètes, porté la main sur le Christ; juges et bourreaux du Messie, ils ont à redouter le supplice qu'ils ont fait subir au juste; ils ont tout à craindre du peuple qu'ils ont trompé.

Tous les intérêts humains s'opposent donc à l'aveu des pharisiens comme à la confession des apôtres. Les apôtres avaient à vaincre tous leurs préjugés. Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, tout est contre eux, la terre, le ciel, la synagogue, les gentils, mais ils ont triomphé de tous ces obstacles, donc ils ont vu Jésus-Christ ressuscité. Tout empêche l'aveu des

pu vouloir tromper, parce que les chefs d'Israël n'ont pas osé poursuivre les gardes ni les apôtres, parce que les huit mille Juifs, qui se sont convertis dès le premier jour de la prédication de Pierre, ont pu examiner le fait de la résurrection, quand Jérusalem était encore remplie des récits de tous les témoins; parce qu'aucun Juif ni aucun païen ne les a contredits; parce que personne ne s'est fait Chrétien sans les croire; parce que le monde est changé, et que l'accomplissement de toutes les prophéties est un miracle qui date à peine d'hier et qui, continué jusqu'à nous, dispense maintenant de tous les autres.

Ainsi, nous pouvons le répéter en toute assurance : Jésus-Christ est vraiment ressuscité. Le témoignage des disciples, le témoignage des ennemis, la voix de Dieu parlant par les miracles, le consentement des peuples, tout nous dit : Jésus-Christ est ressuscité. Et, si au milieu des splendeurs de la lumière, parmi les merveilles de la création, il n'y avait pas des athées, c'est-à-dire des hommes qui ne voient pas le soleil, qui ne comprennent pas l'univers, après tant de prodiges, tant de témoignages, pourrions-nous expliquer comment il y a encore des Juifs incrédules à Jésus-Christ, le soleil des intelligences, le Verbe incarné ?

La religion chrétienne subsiste donc tout entière sur un fait aussi éclatant que la lumière. La résurrection de Jésus-Christ est la foi par excellence des Chrétiens, ajoute le docteur incomparable. Ce n'est donc pas ici un fait qu'on est venu annoncer, comme les prétendus miracles d'Apollonius de Tyane, longtemps après qu'ils ont été accomplis. Non, tous les témoignages concourent à l'établir. « Je ne sais qu'une

chose, répétait saint Paul, le Christ ressuscité. Vous avez mis à mort, dit saint Pierre aux Juifs, l'auteur de la vie, mais Dieu l'a ressuscité et nous en sommes les témoins. » Tous les apôtres, disent les actes, rendaient témoignage de la résurrection de Jésus-Christ. Et ce ne sont pas ici des hommes qui meurent pour une opinion, pour fonder l'autorité d'un chef d'école ou d'un maître qui les a trompés ou séduits par l'ascendant de son génie, ce sont des hommes simples et vrais qui meurent pour attester des faits, ce sont des martyrs, c'est-à-dire, des témoins qui meurent pour certifier ce qu'ils ont vu, qui scellent de leur sang leur témoignage.

Comment s'étonner maintenant que le tombeau du Christ ressuscité soit le seul tombeau glorieux de l'univers ? Un temple élevé depuis plus de quinze siècles sur le sépulcre de Jésus-Christ est arrivé jusqu'à nous, à travers mille révolutions, remplaçant le seul temple où Dieu fût adoré. Ainsi, depuis près de trois mille ans, un temple et un tombeau ont fixé à Jérusalem l'attention de l'univers, et le temple du vrai Dieu a été remplacé dans la vénération du monde par le tombeau de celui qui a renversé les idoles et ouvert des temples au vrai Dieu dans tout l'univers. Ce tombeau est gardé par les ennemis du nom chrétien, pour mieux marquer l'accomplissement de l'oracle d'Isaïe. Comment les fils de Mahomet n'ont-ils pas détruit ce sépulcre qui, au temps des croisades, avait arraché l'Europe de ses fondements pour la précipiter sur l'Asie? Admirable effet de la résurrection! Glorieuse destinée de Jésus-Christ! Le livre qui annonce sa venue est conservé intact par les Juifs, son tombeau par les Mahométans, sa parole par tous les Chrétiens, et sa parole,

son corps et son divin esprit, par les catholiques répandus dans tout l'univers.

Jésus-Christ donne à ses apôtres la mission qu'il tient de son Père; et il les envoie dans l'univers pour étendre le culte en esprit et en vérité qu'il vient de fonder au prix de son sang; il leur donne la paix, et bientôt après il leur confère le droit de remettre les péchés, comme il leur avait donné le pouvoir de consacrer le pain et le vin au moment où il institua l'Eucharistie. Ainsi l'Eglise est fondée et reçoit de son divin maître la mission, la paix et le Saint-Esprit.

Mais cette paix que Jésus-Christ promet à ses apôtres doit-elle les préserver de tout combat, de toute épreuve, de toute affliction? Non sans doute. Un ancien avait dit qu'il n'y avait pas de plus beau spectacle que celui d'un homme de bien luttant contre l'infortune. L'Eglise, société des intelligences et des cœurs unis à Dieu et gouvernés par lui, foulée aux pieds de ses persécuteurs, empruntant sa grandeur de ses opprobres mêmes, sans tache et sans ride, comme parle l'apôtre, battue par les orages, plus forte au milieu des tempêtes, régénérant l'univers, abolissant l'esclavage, réformant les lois païennes, détruisant toutes les erreurs, l'Eglise, toujours sortant de l'abîme où ses ennemis croient l'avoir engloutie, l'Eglise est le spectacle de Dieu, des hommes et des anges.

Et pourquoi cette société s'est-elle établie et se propage-t-elle tous les jours dans le monde? Parce qu'elle a en elle les principes de vie et de durée, la vérité et l'amour. Aussi a-t-elle été invincible contre les Juifs et les empereurs, contre les barbares, les hérétiques et les philosophes; aussi triom-

›hera-t-elle de ses nouveaux ennemis, et traversera-t-elle tous
es siècles pour aller achever dans le ciel la glorieuse carrière
ommencée par elle ici-bas.

L'existence de l'Eglise n'est pas seulement nécessaire à la
onservation de la vérité. Considérée comme l'assemblée per-
›étuelle des fidèles, elle résout tous ces problèmes de solida-
ité complète et de perfectibilité indéfinie dont quelques phi-
osophes modernes ont fait le système humanitaire.

Ces philosophes nous disent : « Tous les hommes placés
uccessivement sur la terre forment ce que l'on appelle l'hu-
nanité, et chaque homme est une partie de cet ensemble qui
comprend tous les temps et tous les lieux. Nous sommes plus
nstruits que ceux qui nous ont précédés, nous lèguerons
ıotre expérience à ceux qui doivent nous suivre, et nos des-
cendants transmettront à leur tour ce qu'ils auront appris à
eur postérité. Notre vie, notre intelligence, viennent de l'hu-
nanité. » Mais si nous allons tous nous perdre dans ce néant
humanitaire, qu'importe à ceux qui sont morts le perfec-
tionnement de notre intelligence, que nous importe le pro-
grès de ceux qui nous succèderont quand nous ne serons plus ?
Il y a dans ce système une véritable déception, et l'homme
n'y trouve aucun motif pour le dévoûment et pour le sacri-
fice L'humanité des philosophes modernes est donc un mot
vague et vide de sens, puisque dans leur système l'humanité
n'a pas de lien commun.

Mais où est-il véritablement, ce lien de l'humanité?

Ce lien qui unit, qui rapproche tout, qui ne forme de tous
les peuples qu'un seul peuple, de toutes les familles qu'une
seule famille, de tous les hommes qu'un seul homme, c'est

l'Eglise; l'Eglise, le lien de l'humanité régénérée en Dieu.

Les hommes ont, grâce à l'Eglise, une unité, une solidarité réelle; l'Eglise leur offre un trésor dans lequel ils mettent en commun leurs mérites, leurs prières, leur dévoûment, leurs sacrifices. Ainsi rien n'est perdu pour chacun de nous, tout le bien qui s'opère dans la suite des âges en vertu de nos bons exemples ou de nos œuvres nous sera compté au jour de la récompense. Tout ce qui constitue l'homme subsiste donc, grâce à l'Eglise, tandis que dans les vaines idées de la philosophie moderne, l'homme ne rencontre que l'égoïsme d'abord et le néant ensuite.

Les véritables humanitaires, pour parler le langage moderne, ce sont donc les chrétiens qui montrent tous les hommes pouvant s'aider et s'unir, et tous les événements concourant à l'enfantement de l'Eglise; l'Eglise, le salut de l'humanité, le lien d'unité du genre humain en Dieu, qui seul juge tous les hommes, qui seul les punit et les récompense. Ainsi tous les philosophes qui opposent des systèmes au christianisme, cherchent ce que nous possédons, car l'Eglise est le centre ou tous les événements de l'univers viennent aboutir.

L'Eglise, la société des enfants de Dieu, a commencé avec les premiers jours du monde, et son établissement sur la terre a été le but de toutes les pensées divines. Avant comme après la croix tout se rapporte à cette société dépositaire du culte de Dieu et du salut des hommes. Rien n'était plus digne de Dieu, dit le grand évêque de Meaux, que d'avoir choisi un peuple qui fût un exemple palpable de sa Providence.

Le déluge punit les hommes de l'abandon de la loi naturelle. Noé, préservé des eaux, répare le genre humain et rétablit le culte de Dieu. Dieu appelle Abraham dans la terre de Chanaan pour sauver la religion patriarchale qui se perdait au milieu de l'idolâtrie. Les Egyptiens sont frappés de mille plaies, les Chananéens exterminés, afin que le peuple qui croit aux trois grands dogmes du genre humain, l'existence de Dieu, la chute et la rédemption, soit établi aux yeux de l'univers sur la montagne de Sion.

Tout préparait cette société destinée à rassembler les membres de l'humanité régénérée par Jésus-Christ, cette société, qui est aussi le temple de Dieu, gouvernée visiblement par lui, toujours conduite d'en haut comme autrefois Israël au désert.

Née sur la croix, l'Eglise est persécutée dès sa naissance. Les Juifs, qui ont conduit le Sauveur à la mort, ne cessent de poursuivre ses disciples, et même après la ruine de Jérusalem leurs mains, qui ont dressé la croix sur le Calvaire, élèvent ce cirque immense où les chrétiens seront livrés aux lions. Mais jamais l'Eglise ne brilla d'un éclat plus pur. Le récit de ce qui se passait parmi les premiers Juifs convertis semble l'histoire d'une apparition d'anges sur la terre. Bientôt après la lumière, méconnue à Jérusalem, est transportée à Rome. Cette société, qui avait révélé aux Juifs toutes les vertus du Ciel, va s'établir sur les collines de la ville éternelle et manifester aux païens le même spectacle. Aussitôt l'idolâtrie s'effraie comme l'orgueil pharisaïque. La persécution commence. Un empereur, dont le nom est devenu le symbole du crime, fait enduire les corps des chrétiens de matiè-

res inflammables, et s'en sert, au rapport de Tacite, comme de flambeaux allumés pour éclairer ses jardins. La vengeance du ciel ne se fit pas attendre, et bientôt après il fut obligé de tourner ses mains homicides contre lui-même.

Les chrétiens mouraient pour leur foi, et leur sang était une semence féconde. L'Eglise s'étendait en Orient et en Occident, jusque dans l'Inde et chez les Scythes, dissipant les ténèbres de l'erreur et détruisant la corruption païenne. Les nations accouraient au pied de la croix. La punition des Juifs, la ruine de Jérusalem, annoncées par Jésus-Christ d'abord, et plus tard par saint Pierre, fortifiaient la prédication des Chrétiens. Le paganisme comprend qu'il y va de son existence, et les prêtres des idoles s'unissent partout pour arrêter par des supplices inouis les progrès toujours croissants des Chrétiens. Dix persécutions s'allument sous dix empereurs. Mais l'Eglise, par sa force et par sa patience, était appelée à manifester tout ce qu'il y a de divin dans l'homme, et son héroïsme, miracle plus étonnant que tous ses miracles, convertit le monde païen. Les Juifs et les Gentils qui se détestaient et se méprisaient, entraient dans la même religion ; les maîtres regardaient les esclaves comme leurs égaux ; les idées, les mœurs, les habitudes, tout fut changé. L'amour de Dieu et les désirs du ciel devinrent le principe de toutes les vertus et remplacèrent la vaine gloire et l'orgueil. A côté des empereurs, la honte de l'humanité, les pontifes successeurs de Pierre donnèrent l'exemple de toutes les vertus. L'histoire de tous les premiers papes est l'histoire d'une suite de saints et de héros. Aussi le monde était déjà chrétien, et les maîtres du monde ne s'en apercevaient pas.

Dioclétien fit un dernier effort, il ordonna de persécuter les chrétiens plus violemment que jamais. On rechercha les livres sacrés avec des soins extraordinaires pour en abolir la mémoire. Il nous reste un monument du délire et de l'aveuglement de la puissance de cette époque. On éleva pour Dioclétien des colonnes, afin de le remercier d'avoir détruit ce que ses flatteurs appelaient la superstition chrétienne, et quelques jours s'étaient à peine écoulés, le paganisme tombait de toutes parts, et Constantin faisait monter avec lui l'Eglise sur le trône.

Constantin, en portant le siége de l'empire à Bysance, préparait cette royauté spirituelle établie à Rome, et qui, de là, étend ses bienfaits sur tout l'univers.

Ne parlons plus, dit Bossuet, de hasard ni de fortune, ou parlons-en seulement comme d'un nom dont nous couvrons notre ignorance. Ce qui est hasard à l'égard de nos conseils incertains est un dessein concerté dans un conseil plus haut, c'est-à-dire dans ce conseil éternel qui renferme dans un même ordre toutes les causes et tous les effets. Tout concourt à la même fin, et c'est faute d'entendre le tout que nous trouvons du hasard ou de l'irrégularité dans les rencontres particulières.

L'Eglise n'eut pas seulement à triompher des Juifs, des empereurs, des philosophes; une foule d'ennemis s'élevèrent dans son sein contre sa doctrine, et elle ne fut pas moins étonnante dans ses combats de l'intelligence que dans ses luttes héroïques contre les princes idolâtres; elle brillait par ses doctrines autant que par ses martyrs, et elle a vaincu les sophistes et les bourreaux.

Unie d'esprit et de cœur, elle a donné au monde le spec tacle merveilleux d'une société vivant de vérité et d'amour Dans les luttes qu'elle a livrées contre les hérétiques, elle a ma nifesté sa raison divine comme elle avait révélé sa force cé leste dans ses combats contre les empereurs; elle n'a pas cess de présenter à ses enfants un corps de doctrines où le croyances et les pratiques, les mystères et les enseignement sont si inséparablement unis les uns aux autres, qu'il est im possible à une raison éclairée d'admettre un seul dogme san les admettre tous, ou d'en rejeter un seul sans les rejeter tous Elle n'a pas laissé s'introduire dans son sein une seule erreur Depuis dix-huit siècles, elle a frappé tout ce qui attaquai le dépôt précieux qu'elle est chargée de transmettre à tou les siècles comme la règle des esprits et des cœurs. Elle a frappé ceux qui, pour échapper à la difficulté de compren dre un Dieu uni à l'homme, niaient la consubstantialité du Verbe, et ceux qui établissaient deux personnes en Jésus Christ, et ceux qui ne voulaient reconnaître en lui qu'une nature.

Il faut qu'elle porte son glorieux symbole, l'union de Dieu et de l'homme, jusqu'à la fin des temps, c'est là sa mission divine. Aussi jamais elle n'hésite quand il s'agit de la vérité. Elle si charitable et si douce, elle ne se trouble pas quand par suite de ses jugements et de ses décisions des nations entières l'abandonnent. La vérité doit être transmise par elle jusqu'aux derniers siècles; aussi elle foudroie l'Eglise grec que, qui nie deux de ses dogmes, comme elle anathématise les protestants, qui gardent l'Ecriture, mais qui répudient la tradition.

Chacune des erreurs que l'Eglise a condamnées était spécieuse au commencement, mais il n'y en a pas une qui n'eût détruit toute la révélation si elle avait été adoptée. C'était une légère ouverture au vaisseau, mais une ouverture par laquelle l'Océan aurait pénétré. Il faut, disait Luther, interpréter l'Ecriture dans un sens que comprenne la raison, et cependant Luther voulait conserver la Trinité, l'Incarnation, la présence réelle, mystères aussi incompréhensibles que l'infaillibilité de l'Eglise qu'il rejetait. Ce principe d'orgueil enfanta Calvin; Calvin nia la présence réelle, et Calvin enfanta Socin, qui nia la Trinité et l'Incarnation. Pourquoi s'arrêter, dirent alors les déistes? Une révélation divine répugne à la raison, nous ne pouvons pas plus nous expliquer Jésus-Christ envoyé de Dieu que Jésus-Christ égal à Dieu, il n'y a d'autre religion que la religion naturelle. Alors sont venus les matérialistes, les athées qui n'ont pas voulu de la religion naturelle, qui ont nié Dieu, et enfin les sceptiques qui ont douté de tout, de l'existence de Jésus-Christ, de l'homme et de l'univers.

Ainsi, lorsqu'un esprit orgueilleux, il y a trois cents ans, rejetait la primauté du pape, il ne s'imaginait pas que des esprits conséquents, adoptant son erreur, nieraient Dieu, la réalité de l'âme et même l'existence des corps. La puissance visible de Jésus-Christ dans la papauté une fois retranchée, la Trinité et l'Incarnation ont disparu, la religion s'est écroulée, Dieu lui-même s'est retiré des sociétés, et il s'est rencontré des hommes qui nous disent, au milieu des lumières du Christianisme, que les esprits et les corps sont une même substance, que tout est Dieu, la pierre, la plante,

l'animal ; que toutes les créatures sont Dieu comme Dieu lui-même.

Les disciples de ceux qui ont refusé de croire l'Eglise ont été frappés d'aveuglement jusqu'à ne plus croire leur propre existence et à s'anéantir dans ce qu'ils appellent l'humanité. Terrible punition de l'orgueil, conséquence rigoureuse de la logique inflexible de l'esprit de l'homme ! manifestation sublime du gouvernement de Dieu sur l'Eglise !

Et qui a obtenu tous ces triomphes ? Est-ce le génie des pontifes ou la science, la richesse, l'éloquence, le glaive ? Non, tous les dons de l'esprit et du savoir, ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes n'avait servi qu'à les plonger dans un abîme de désordre et de corruption.

L'Eglise condamne les hommes de génie qui l'ont servie et qui l'abandonnent ; elle frappe de ses anathèmes les empereurs qui font trembler le monde, et elle attend.

Il fut donné au philosophisme, triomphant parmi nous, de prévaloir contre Rome, et de s'emparer du souverain pontife qu'il conduisit captif dans une de nos cités. Maître de l'Italie, il rétablit la république romaine, et se promettait d'empêcher l'élection d'un nouveau pape, mais voilà qu'une armée arrive du fond du nord. L'Italie est délivrée un moment, le moment nécessaire pour qu'un nouveau pape soit proclamé, et la république romaine a cessé d'exister.

Plus tard, le conquérant qui gouverna la France envahit Rome et voulut y établir la royauté de son fils. Il enleva le pape. Mais le nouveau Sennachérib est frappé d'aveuglement, il va se briser contre les glaces du nord. Le souverain pontife, délivré par l'Europe entière, retourne à Rome, trois papes

sont élus depuis, et les promesses faites à l'Eglise continuent de s'accomplir.

L'Eglise aujourd'hui n'a plus qu'à remplir la dernière période de son existence, et à finir la conquête de l'univers, et c'est ce que les événements préparent aujourd'hui.

Ce qui se passe en ce moment dans le monde a pour objet le triomphe de l'Eglise. Tout l'annonce : les faits glorieux de la Rédemption vont être connus de l'univers par le mouvement qui rapproche l'humanité. C'est ce mouvement, réalisation de toutes les promesses, qui frappe nos philosophes *humanitaires*, ils le remarquent sans le rapporter à la véritable cause; ils ne l'expliquent pas, mais ils servent à le constater, et ils y travaillent à leur insu.

Un grand écrivain, resté fidèle au Christianisme, a dit : « L'espèce humaine suit une ligne progressive dans la civilisation, alors même qu'elle semble rétrograder. L'homme est encore loin d'être remonté aux sublimes hauteurs d'où les traditions primitives et religieuses nous apprennent qu'il est descendu, mais il ne cesse de gravir la pente escarpée de ce Sinaï inconnu, au sommet duquel il reverra Dieu. La société, en avançant, accomplit certaines transformations générales, et nous sommes arrivés à l'un de ces grands changements de l'humanité. »

Etudions à la lumière des prophètes les desseins de Dieu sur le genre humain et sur l'Eglise. Sondons les profondeurs des conseils de Dieu dans le livre du disciple bien-aimé. Comme la religion et le gouvernement politique, dit le dernier Père de l'Eglise, sont les deux points sur lesquels roulent les choses humaines, en découvrir l'ordre et la suite,

c'est comprendre dans sa pensée ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes, et tenir, pour ainsi dire, le fil de toutes les affaires de l'univers.

Lorsqu'on voit tout ce qui s'est fait depuis Jésus-Christ, il n'est pas permis de douter de la conversion prochaine de l'univers et de l'accomplissement des prophéties qui regardent les derniers temps où ce Verbe fait chair apparaîtra comme le juge des vivants et des morts, et régnera dans l'éternité.

Toute la vie du divin Sauveur est en effet écrite d'avance dans l'ancien Testament. Aucun trait, aucune circonstance n'y manquent : sa naissance à Bethléem, sa vie cachée, sa mission, sa prédication dans le second temple, ses miséricordes, ses opprobres, sa croix, sa mort, la gloire de son règne. Pendant quatre mille ans il a été annoncé par les prophètes, figuré par les patriarches, enfanté par les événements, en sorte que l'on peut dire, en lisant David, Isaïe et Daniel : Quels sont les historiens? Sont-ce les prophètes? Quels sont les prophètes? Sont-ce les historiens?

Le premier avénement de Jésus-Christ a été le prélude des grandes révolutions de l'univers. Après sa mort, tous les oracles s'accomplissent ; nous voyons une loi nouvelle publiée en tous lieux, la ruine de Jérusalem, la dispersion des Juifs, la chûte des idoles, l'Eglise fondée par Pierre, la conversion du monde, et toutes les nations bénies successivement en un fils d'Abraham.

La loi sort de Sion, la parole de Jérusalem, comme l'avait annoncé Isaïe. Les nations sont convoquées à Rome, la Jérusalem nouvelle ; l'Eglise remplace la Synagogue. Tous

les peuples accourent à la nouvelle montagne du Seigneur, à Rome, la nouvelle Sion; une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes est promulguée. Depuis les lieux où le soleil se lève jusqu'aux lieux où il se couche, l'oblation pure, le sacrifice nouveau promis par le prophète Malachie, étonnent et consolent l'univers.

Les prophètes avaient prédit le jour où l'homme, jetant loin de lui les dieux d'or et d'argent, ouvrages de ses mains, cesserait d'adorer de vils animaux et tournerait ses regards vers le Saint d'Israël. Ecoutez Isaïe : « La montagne de la maison du Seigneur attirera tous les peuples, ils y accourront en foule, se disant les uns aux autres : Venez, et montons à la maison du Dieu de Jacob, il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. Les îles attendront la loi du Seigneur; cette loi se reposera sur les nations et sera leur lumière. Le juste, le Sauveur n'est pas loin, il va paraître; les peuples des extrémités de la terre mettront toute leur confiance dans le Seigneur. »

La voilà, cette monarchie spirituelle, entrevue par Daniel, qui devait s'élever au-dessus de toutes les monarchies! Cette Jérusalem nouvelle dont parle Isaïe, et qui devait sortir du désert brillante de clartés, c'est l'Eglise de Jésus-Christ! Quand Isaïe s'exprimait ainsi, l'empire de Salomon et de David n'existait plus, les beaux jours de Juda étaient passés, les dix tribus étaient séparées. Aussi les Juifs ont-ils toujours appliqué à la venue du Messie ces oracles qu'aucun de leurs rois ne pouvait accomplir. Le prophète entrevoit la grandeur de l'Eglise, la nouvelle Jérusalem! « Lève-toi Jérusalem, lève-toi, la gloire du Seigneur va briller sur ton

enceinte, les nations marcheront à ta lumière et les rois à ta splendeur. Lève les yeux, regarde autour de toi, tes fils viendront de loin, tes filles accourront de tous côtés. Tes portes seront ouvertes nuit et jour, on ne les fermera jamais, afin de laisser entrer les rois et l'élite des nations; car le peuple et le royaume qui ne te recevront pas périront. Les enfants de ceux qui t'avaient humiliée se prosterneront devant toi, tous tes ennemis adoreront les traces de tes pas, ils t'appeleront la cité du Seigneur. »

Voilà ce qui devait signaler la venue du Messie. Regardez maintenant, la loi universelle n'est-elle pas promulguée dans tout l'univers? Rome, la Jérusalem nouvelle, n'a-t-elle pas établi son empire sur toute la terre? Les rois n'ont-ils pas marché à la splendeur de sa lumière? Le sacrifice de Jésus-Christ n'a-t-il pas remplacé tous les sacrifices? L'Eglise n'a-t-elle pas reçu et ne reçoit-elle pas tous les jours dans son sein l'élite des nations?

Jésus-Christ a paru, et des débris de la synagogue et de la réunion des Gentils s'est formée une Eglise répandue dans l'univers. Ce que les prophètes ont annoncé, les apôtres l'ont accompli, et les événements achèvent la prédication des apôtres et des prophètes?

Où sont les idoles qui couvraient la terre? Qu'est devenu ce temps où tout était Dieu, excepté Dieu lui-même? Les temples du monde connu sont maintenant ce qu'était autrefois le temple de Jérusalem, et, pour trouver aujourd'hui dans l'ancien monde romain des idoles adorées, il faut les chercher dans l'abîme des cœurs.

Mais au milieu de ce mouvement de l'univers, de cette

conversion des nations qui accourent en foule sous l'étendard de Jésus-Christ, et forment un nouveau peuple, que devient le peuple juif, celui qui seul adora le vrai Dieu? Les prophètes ont tout raconté d'avance, et l'histoire n'est encore ici que l'accomplissement de la prophétie. Admirable témoignage! Miracle au-dessus de tous les miracles! Merveille aussi éclatante que le soleil! La prophétie n'a-t-elle pas ici deux langages, la parole et les événements?

Tournez les yeux autour de vous : partout vous verrez des Juifs sans roi, sans sacrifices, sans autel, sans territoire, poursuivis par la vengeance divine, et seuls dans l'univers ne comprenant pas qu'ils ont fait mourir le Messie, l'objet de leur longue attente! Les temps sont accomplis, et ils ne le voient pas, aussi étrangers par l'intelligence aux événements du monde moral, que l'athée au spectacle de la création et de l'ordre de l'univers.

Celui, disait saint Augustin, qui ne voit pas Jésus-Christ, est aveugle; celui qui le voit et ne le bénit pas, est ingrat; celui qui le blasphème est insensé.

En effet, les oracles, les figures qui signalent la venue du libérateur, pouvaient-ils s'accomplir avec plus de clarté et d'évidence que dans Jésus-Christ? Ne voit-on pas se réfléchir sur lui tous les traits épars dans les prophètes? N'est-ce pas lui qu'annonçaient toutes les figures de la loi, Abel, Noé, Abraham, Isaac, Joseph, Moïse, Elie? Qui a fait tomber les idoles? Au nom de qui tombent-elles encore? Les caractères de la loi prédite par l'ancien Testament ne sont-ils pas les caractères de la loi chrétienne. La révolution prédite à l'époque du Messie n'est-il pas le grand événement accompli

dans l'univers depuis dix-huit cents ans? Abraham n'est-il pas aujourd'hui le père d'un grand peuple? Sa postérité n'est-elle pas multipliée comme la poussière de la terre? Ne possède-t-elle pas les portes des villes, c'est-à-dire la puissance de la terre? La promesse faite au pasteur de la Chaldée n'est-elle pas un miracle toujours subsistant aux yeux de l'univers? Le soleil des intelligences qui s'est levé à Bethléem n'aura-t-il pas bientôt fait le tour du monde? Que voudrait dire le peuple sans roi, sans territoire, sans sacrifice, répandu dans tout l'univers, si le sang de Jésus-Christ n'était pas sur lui? Pourquoi Jérusalem est-elle déserte? Pourquoi Rome, la maîtresse du monde, appartient-elle au successeur du batelier de Génésareth, à qui Jésus-Christ a dit qu'il le ferait pêcheur d'hommes? Jérusalem, que te reste-t-il maintenant de ton temple magnifique, de tes superbes édifices, de tes murailles, de tant de monuments, l'admiration du monde? Il te reste un lieu de supplice, le Calvaire, et un tombeau entouré des hommages des peuples; et Rome, sous le règne des successeurs de Pierre, est aujourd'hui la reine des nations. Les pontifes ne sont plus à Jérusalem; Dieu n'y réside plus comme dans son sanctuaire; Rome institue tous les prêtres qui offrent à Dieu le sacrifice pur et sans tache, le sacrifice, la rédemption de l'humanité.

Qui pourrait refuser de voir un miracle permanent dans les prophéties, quand il est prouvé que les prophéties sont véritables, et que les événements prédits si longtemps avant leur accomplissement, font partie maintenant de l'histoire des nations? Comment ne pas reconnaître que nos yeux seuls suffiraient pour nous conduire à la foi?

Comment ne pas répéter avec l'Evangile, en parlant des incrédules, s'ils ne croient pas à Moïse et aux prophètes, ils ne croiraient pas à la résurrection des morts?

Ainsi il n'y a pas un événement prédit par le livre des Juifs, et par le livre des Chrétiens, qui ne soit accompli.

Puisque tout ce qui s'est passé dans la conversion du monde s'est opéré d'après les prédictions des livres de l'ancien et du nouveau Testament, Dieu a donc sanctionné ces livres aux yeux de toutes les nations; et comme le temps a développé toutes les paroles des prophètes et de Jésus-Christ, Dieu lui-même autorise les prophètes et atteste la divinité de Jésus-Christ aux yeux du monde entier. Nous n'avons pas à demander une inspiration particulière, quelque miracle nouveau ou l'intervention des anges, pour croire à ce qui est annoncé. Ceux qui ont vu les anges ont vu des ministres de Dieu. Et nous, nous avons entendu, nous voyons Dieu lui-même! Car les prophéties, devenus les événements, sont la voix du Très-Haut. Tout ce qui est sous nos yeux nous dit: Dieu a parlé, il nous parle dans les ruines de Babylone, de Ninive et de Tyr, par la destruction de Jérusalem, par la splendeur de Rome, par la chûte de toutes les idoles, par les temples élevés à l'unité divine sur toute la terre. Avons-nous besoin de nouveaux miracles? Une prophétie accomplie n'est-elle pas un miracle toujours subsistant? Au commencement, dit saint Ambroise, les miracles étaient nécessaires pour affermir les fondements de la foi, maintenant ils ne le sont plus, parce que la foi passe d'un peuple à un autre par la réalisation des prophéties, *populus populum ad fidem adducit*.

Ainsi le monde attiré à Jésus-Christ, quand il a été élevé sur la croix, comme il l'avait lui-même prédit, ainsi la loi sortant de Sion, et les apôtres allant prêcher à toutes les nations au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; saint Pierre, continuant au Capitole à être pêcheur d'hommes, selon la promesse de Jésus-Christ; le temple de Jérusalem renversé, et les Juifs errants sur toute la terre; l'unité de Dieu établie partout, et les idoles abattues, ce sont là des miracles au-dessus de tous les miracles; car de pareils faits, impossibles à prévoir quand ils ont été prédits, deviennent la conséquence du plus grand des miracles : l'intervention perpétuelle de Dieu dans les événements humains. Notre foi, dit saint Augustin, est affermie des deux côtés. Ni les apôtres, ni nous, ne pouvons douter : ce qu'ils ont vu dans la source les a assurés de toute la suite; ce que nous voyons dans la suite nous assure de ce qu'ils ont vu et admiré dans la source.

Ainsi nous pouvons dire que depuis dix-huit siècles Dieu est intervenu et intervient miraculeusement sur la terre. Plus nous nous éloignons de l'origine du Christianisme, plus la preuve devient forte, plus l'accomplissement est visible et perpétuel, plus les prédictions deviennent des récits, les promesses des réalités. Le merveilleux est historique. Les prophéties sont de l'histoire, et les miracles des faits certains. La conversion de l'univers, résultat des prophéties et des miracles, est aujourd'hui le plus grand des miracles, et suffirait seul pour rendre, comme l'a dit saint Paul, notre foi raisonnable.

Maintenant que faudrait-il pour soumettre les esprits?

Quels plus grands prodiges pourrait-on demander? Quels miracles nouveaux seraient plus puissants pour persuader l'univers?

Dieu a donc parlé par les événements d'une manière aussi solennelle que par le spectacle imposant de l'univers. Dieu a fait entendre sa voix à la terre; sa justice et son amour sont manifestés à tous les yeux. Et comment alors pouvoir douter de toutes les prophéties du second avénement que nous allons développer dans la suite de ce discours?

Ouvrons le livre des Chrétiens et le livre des Juifs, ces livres qui contenaient l'histoire de tout ce que nous voyons; interrogeons les nouvelles prophéties qui complètent et dénouent le drame de la destinée humaine.

Tandis que les Juifs sont toujours dans l'attente du premier avénement du Messie, déjà le second se prépare, et les Chrétiens attendent le retour de Jésus-Christ.

Quand l'ordre des siècles sera révolu, dit Bossuet, les mystères de Dieu consommés, l'Evangile annoncé par toute la terre; quand le nombre de nos frères sera rempli, quand la sainte société des élus sera complète, quand il n'y aura plus de vide dans les célestes légions où la désertion des anges rebelles a laissé tant de places, alors il sera temps de détruire pour jamais la mort et de la reléguer aux enfers d'où elle est sortie. Aussi, tous les oracles attestent la résurrection. L'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront auront la vie : Esprit, soufflez sur les morts, et qu'ils revivent, et les ossements s'approcheront des ossements, et les nerfs et les chairs les recouvriront, et la peau s'étendra, et l'esprit entrera en eux,

et l'armée innombrable des morts se lèvera sur ses pieds.

J'assemblerai, dit le Seigneur, toutes les nations dans la vallée de Josaphat, et je me placerai sur un trône pour les juger. Alors, ajoute Daniel, ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour un opprobre qui ne finira pas. Le soleil, dit saint Matthieu, s'obscurcira, les étoiles n'ayant plus de nuits à éclairer tomberont du ciel, alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans les cieux, et le Fils de l'homme viendra sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté. Il faut, dit saint Paul, que nous soyons présentés devant le tribunal de Jésus-Christ afin que chacun reçoive ce qui lui appartient selon qu'il a fait le bien ou le mal. Dieu découvrira ce qui est caché dans les ténèbres, et manifestera le secret des cœurs. Dans le bruit d'une effroyable tempête, les cieux passeront, dit saint Pierre, les éléments embrasés se dissoudront, la terre, avec tout ce qu'elle contient, sera consumée par le feu.

Enfin, le Seigneur lui-même, après son second avénement, dira aux justes : Venez, les bien-aimés de mon Père, dans le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ; allez, maudits, au feu éternel préparé au démon et à ses anges.

Nous allons voir maintenant tous les traits épars des prophètes et des évangiles réunis dans un seul tableau. Et qui va nous l'offrir ? Celui qui avait puisé tous les secrets de l'avenir dans le sein du Verbe lui-même, le prophète de la nouvelle loi, l'ami du Seigneur, qui fut apôtre, prophète, évangéliste, le Verbe du Verbe, *Verbum Verbi*.

» Je vis un grand trône éclatant de blancheur, dit saint Jean, et quelqu'un assis, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent, et leur place même ne se trouva plus. Et je vis les morts, grands et petits, devant le trône; les livres furent ouverts, et un autre livre, le livre de la vie, fut encore ouvert, et les morts furent jugés selon leurs œuvres sur ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit ceux qui étaient morts dans les eaux; la mort et l'enfer rendirent aussi leurs morts, et chacun fut jugé selon ses œuvres. L'enfer et la mort furent précipités dans l'étang de feu, la seconde mort. Et quiconque ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. Et je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et moi, Jean, je vis descendre du ciel, la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui venait comme une épouse parée pour son époux. Et j'entendis une grande voix sortie du trône, qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu, au milieu d'eux, sera leur Dieu; et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus, ni le deuil, ni les cris, ni la douleur. » Et quand doivent s'accomplir tous ces événements? Après que les Juifs auront reconnu Jésus-Christ et qu'ils auront travaillé à la conversion de l'univers; après que l'Antechrist aura paru sur la terre.

Ces prophéties que vous venez d'entendre sont aussi claires, aussi formelles que les prophéties qui regardent le premier avénement. Ne remarquez-vous pas ici la fin du monde, la résurrection, le jugement, la séparation des bons et des

méchants, les splendeurs des cieux et les horreurs d
bîme? Les livres dans lesquels elles sont contenues so
mêmes livres où nous trouvons prédits et la conversi
monde, et le royaume spirituel des successeurs de Pier
la ruine de Jérusalem et la dispersion des Juifs. La 1
monde, la résurrection des morts, le jugement derni
ciel et l'enfer, sont donc des événements qui arriveront
manière aussi infaillible que tous les événements p
avant Jésus-Christ.

Puisque nous ne pouvons pas douter des premières p
tions dont nous voyons l'accomplissement sous nos :
comment douterions-nous des secondes? C'est sur la f
premiers oracles qui manifestaient la venue du Christ q
apologistes des premiers siècles annonçaient le second a
ment. Saint Justin disait, il y a seize cents ans, aux
reurs romains : « Nous avons vu que tout ce qui est
avait été prédit avant l'avénement, nous devons cr
l'accomplissement futur de tout ce qui n'est pas encor
lisé. Qu'avaient annoncé les prophètes? Un double avén
du Christ. Dans le premier, déjà accompli, il devait pa
tel qu'on l'a vu, humilié et souffrant; dans le second
prépare, on le verra descendre du ciel environné de
et d'immortalité, envoyer les méchants dans un feu é
pour y souffrir à jamais avec l'ange des ténèbres. »

Quand David, Isaïe, Daniel, annonçaient, au mili
nations guerrières et maîtresses du monde, la venue
Juif, d'un fils des pasteurs de la Chaldée qui devait
ger l'univers, cet événement apparaissait dans le loi
enveloppé d'une grande obscurité. Que pensaient les

riens, les Perses, les Grecs, les Romains, maîtres et vainqueur des Juifs, de cette monarchie spirituelle s'étendant sur le monde entier, et de la conversion du monde attendue par les Juifs? Ils pensaient ce que beaucoup de personnes pensent aujourd'hui lorsqu'on leur parle de la conversion des Juifs, de la venue de l'Antechrist, de la fin du monde, de la résurrection des morts, de l'enfer et du ciel. Quand les prophètes annonçaient la chûte des idoles, la connaissance du vrai Dieu se répandant sur toute la terre; quand Jésus-Christ disait à Pierre qu'il deviendrait pêcheur d'hommes et que l'Eglise reposerait sur lui, ces prédictions avaient besoin d'être accomplies pour être comprises. Aujourd'hui elles sont très-claires pour nous; mais ces prophéties étaient-elles plus claires que les prophéties des derniers jours? Non, sans doute. Les premiers événements annoncés par les prophètes, et qui frappent aujourd'hui nos regards, étaient moins faciles à croire que les derniers.

La foi est donc obligatoire pour tous les hommes, et l'Ecriture a raison de dire que celui qui ne croira pas périra. Qui pourrait, après tant de preuves si éclatantes, ne pas croire en Jésus-Christ et être absous au jour du jugement? Quel est l'homme qui n'a pas entendu parler maintenant de Jésus-Christ? La chaîne des prophéties de quarante siècles se termine à Jésus-Christ, et vingt siècles bientôt depuis le miracle de l'accomplissement de ces prophéties n'attestent-ils pas sa divinité? Jésus-Christ, ainsi que le dit le Psalmiste, a donc placé son tabernacle dans le soleil? Pour qui Rome et Jérusalem ne sont-elles pas des témoignages vivants de la justice et de la miséricorde divines?

Choisissez donc entre ces deux croyances, car l'une ou l'autre doivent être nécessairement les vôtres. L'homme est tombé, et Dieu nous a tant aimés qu'il nous a donné son propre fils pour rédempteur ; le Verbe s'est fait homme pour élever les hommes jusqu'à lui, il a changé le monde pour prouver sa venue, ou Dieu a permis qu'un simple artisan fût annoncé pendant quatre mille ans comme un Dieu, agît comme un Dieu par ses miracles et par ses prédictions, se fît adorer de toute la terre comme un Dieu, et cependant ne fût qu'un homme.

Vous voilà placés entre une croyance sublime conforme à la nature de Dieu, à la nature de l'homme, et une idée monstrueuse aussi déshonorante pour Dieu que pour l'homme, car Dieu lui-même, si Jésus-Christ n'était pas Dieu, aurait créé une nouvelle idolâtrie !

Qui parmi vous pourrait hésiter, qui ne proclamerait pas Jésus-Christ, fils d'Abraham et de David, le Messie, le Rédempteur promis, le Dieu du ciel et de la terre, le juge des vivants et des morts, puisque lui-même il s'est dit Dieu ? Si Jésus-Christ n'était pas Dieu, Dieu aurait divinisé l'imposture et trompé l'univers.

Qui sait si nous sommes bien éloignés des jours de l'homme du péché, de celui dont l'entrée dans le monde sera suivie de prodiges et de mensonges, celui qui doit être le signe précurseur des derniers temps ! Comme la mer et la terre doivent lui obéir, selon les Pères, que toute l'Eglise doit être persécutée par lui, et que son règne doit être fort court, une année, deux années et une demi-année, il faut que les peuples soient dans une communication presque aussi rapide que

la pensée, pour que les événements qui regardent l'Antechrist soient universels ; et n'est-ce pas là ce que nous voyons s'accomplir sous nos yeux par ces progrès des lumières et des sciences qui feront bientôt de toutes les nations un seul peuple? Les anciens Pères disaient que les démons de l'air et des eaux obéiraient à l'Antechrist. Ne voyez-vous pas aujourd'hui ces ailes données aux vaisseaux, l'eau acquérant une si grande puissance par l'action du feu, toutes les pensées de l'homme portées à travers les airs d'un pôle à l'autre, la vie des peuples mise en communication pour rendre possible le règne si court de l'Antechrist sur l'univers? Ne semble-t-il pas que nous approchons de ces jours où les ossements desséchés des enfants d'Israël se relèveront et se réuniront pour recevoir une nouvelle vie? Les rois de l'Aquilon ne sont-ils pas à la veille de chasser Ismaël, le fils de l'imposteur, des pays conquis sur Isaac, pour y réintégrer les fils d'Abraham selon la chair? Ne pourrait-on pas penser que tous les efforts de l'Europe afin de conquérir le tombeau du Christ n'ont été impuissants que pour rendre plus sensible le dessein de Dieu sur les Juifs, destinés peut-être à reconquérir le tombeau de Jésus-Christ le jour où ils reconnaîtront celui qu'ils ont percé!

LA DIVINITÉ
DE JÉSUS-CHRIST.

PREMIÈRE SECTION.

L'ANCIEN TESTAMENT.

Nous nous proposons d'établir la divinité de Jésus-Christ ar tous les passages de l'ancien Testament qui annoncent la race humaine un libérateur, par les témoignages des vangélistes et des apôtres qui ont vécu en même temps que ésus-Christ, et qui ont reconnu en lui ce libérateur promis, ar les événements qui ont réalisé depuis les prédictions de ésus-Christ, et enfin par les hommages d'adoration et d'a-iour qu'il a reçus à ce titre de tous les siècles qui l'ont suivi.

Nous allons commencer par la suite de tous les textes des ivres des Juifs où il est manifestement parlé de ce libéra-eur.

Prédiction de Jésus-Christ.

A peine le premier homme est-il tombé, que Dieu parle insi au serpent :

MOÏSE [1].

AN 2463 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta posté-

[1] *Pentateuque.* — *Genèse.* — L'histoire racontée dans la Genèse est a plus ancienne, la plus certaine et la plus intéressante pour les homme

rité et la sienne; elle te brisera la tête, et tu la blesseras au talon. — Genèse, ch. 3, v. 15.

La promesse d'un libérateur est renouvelée à Abraham quatre cents ans après le déluge.

Je te bénirai, dit le Seigneur, et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le rivage de la mer: ta postérité possèdera les portes de ses ennemis; et toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira de toi, parce que tu as obéi à ma parole. — Id. 22, v. 17, 18.

C'est Isaac qui est l'héritier de la promesse.

Je suis le Dieu d'Abraham ton père: ne crains point, car je suis avec toi; et je te bénirai, et je multiplierai ta postérité, à cause d'Abraham mon serviteur. — Id. 26, v. 24.

Cette promesse est transmise à Jacob.

Ta postérité sera comme la poussière de la terre, et tu t'étendras en occident et en orient, au septentrion et au

Elle est la plus ancienne, et par son écrivain, qui a précédé de longtemps tous les autres historiens qu'on pourrait citer, et par les événements qu'elle rapporte, puisqu'elle remonte à la création de l'univers, la formation de l'homme, et l'origine des premiers peuples de la terre. Elle est la plus certaine, puisqu'indépendamment de l'inspiration de son auteur tout y porte les caractères de la plus haute vérité; tous les personnages y sont nommés, toutes les époques y sont fixées, tous les événements y sont liés de manière qu'on ne peut en supprimer un sans détruire tous les autres : depuis Adam et Noé on descend, par une chaîne non interrompue, jusqu'à Moïse, que tout le monde a toujours regardé comme le législateur des Hébreux; jusqu'à la formation des douze tribus, l'origine de la législation mosaïque, l'introduction dans la terre de Chanaan, qui sont des faits incontestables.

On peut lire dans nos *Dissertations sur la Bible* l'analyse du travail de Grotius sur la *vérité et l'antiquité des livres de Moïse.*

li; et toutes les tribus de la terre seront bénies en toi et ta postérité. — Id. 28, v. 14.

Des douze enfants de Jacob c'est Juda qui est choisi comme celui d'où naîtra le Rédempteur.

Juda, tes frères te loueront; ta main sera sur la tête de ennemis; les enfants de ton père s'inclineront devant — Id. 24, v. 8.

Juda est comme un jeune lion. Mon fils, tu t'es élancé ta proie, et dans ton repos tu dors comme le lion et nme la lionne: qui osera le réveiller? — Id. v. 9.

Le sceptre ne sortira point de Juda, ni le prince de sa térité, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, celui qui sera l'attente des nations. — Id. v. 10.

Il liera son ânon à la vigne, et il attachera, ô mon fils, ânesse à la vigne; et il lavera sa robe dans le vin, et manteau dans le sang du raisin. — Id. v. 11.

Ses yeux seraient plus rouges que le vin, et ses dents plus nches que le lait. — Id. v. 12.

Moïse annonce le Rédempteur comme un législateur nouveau.

Dieu vous suscitera du milieu de votre nation, et du nbre de vos frères, un prophète semblable à moi. Ecou-le. — Deut., ch. 18, v. 15.

DAVID [1].

AN 1085 AVANT JÉSUS-CHRIST.

id trace les caractères du Rédempteur qui doit sortir de lui. David a vu toutes ses persécutions et ses triomphes.

Pourquoi les nations ont-elles frémi? Pourquoi les peuples -ils médité de vains complots? — Psaume 115, v. 1.

Il est démontré depuis longtemps que tous, ou du moins presque

Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. — Id. v. 2.

« Brisons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous. » — Id. v. 3.

Celui qui habite dans le ciel se rira d'eux, le Seigneur insultera à leurs efforts. — Id. v. 4.

Alors il leur parlera dans sa colère, il les confondra dans sa fureur. — Id. v. 5.

Moi, j'ai sacré mon roi, je l'ai sacré sur Sion, ma montagne sainte : moi, j'en publierai le décret. — Id. v. 6.

Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils, je t'ai engendré auaujourd'hui. — Id. v. 7.

Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et la terre pour empire. — Id. v. 8.

Tu les briseras avec un sceptre de fer, tu les réduiras en poussière comme un vase d'argile. — Id. v. 9.

Et maintenant, ô rois, comprenez; instruisez-vous, vous qui jugez la terre. — Id. v. 10.

Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement. — Id. v. 11.

Adorez son fils, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans votre voie quand sa colère s'allumera dans un instant. — Id. v. 12.

tous les psaumes sont de David. Cette opinion générale est fondée sur ce que les auteurs du nouveau Testament ne citent presque jamais les Psaumes que sous le nom de David. A la dédicace du temple par Salomon, on ne chanta que les cantiques de David. Néhémie, selon le témoignage du deuxième livre des Machabées, ayant pris soin de rassembler tous les livres saints, n'y recueillit d'autres psaumes que ceux de David. David seul est loué par l'auteur du livre de l'Ecclésiastique, pour avoir composé des cantiques sacrés qui devaient être chantés devant l'autel de son Dieu. David lui-même se donne le titre de chantre d'Israël : *Dixit filius Isai egregius psaltes Israel.* L'usage universel des Églises et des Pères est d'attribuer tous ces divins cantiques à David, et de les citer sous le nom du prophète royal.

Heureux tous ceux qui ont mis leur confiance dans le Seigneur. — Id. v. 13.

David annonce la génération éternelle du Verbe, sa puissance et sa gloire.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite. — Id. 109, v. 1.

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied. — Id. v. 2.

L'Eternel va faire sortir de Sion le sceptre de votre autorité ; vous établirez votre empire au milieu de vos ennemis. — Id. v. 3.

Les peuples vous obéiront au jour de votre force, au milieu de la splendeur de vos saints : je vous ai engendré avant l'aurore. — Id. v. 4.

L'Eternel l'a juré, il ne révoquera jamais son serment ; vous êtes le prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech. — Id. v. 5.

Le Seigneur est assis à votre droite ; il écrasera les rois au jour de sa colère. — Id. v. 6.

Il jugera les nations, il multipliera la mort ; il brisera la tête de celui qui a dominé la terre. — Id. v. 7.

Il boira en passant l'eau du torrent, c'est pourquoi il lèvera la tête. — Id. v. 8.

Dans le psaume 21[e], David prédit toutes les humiliations et les douleurs de la passion du Christ.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? N'éloignez pas de moi votre salut, ne soyez pas sourd à mes cris. — Ps. 21, v. 1.

Mon Dieu, je vous invoque durant le jour, et vous ne m'écoutez pas ; je crie vers vous au milieu de la nuit, et le repos ne peut entrer dans mon âme. — Id. v. 2.

Cependant vous êtes le Saint qui habitez dans Israël, vous êtes l'objet de ses louanges. — Id. v. 3.

Nos pères ont espéré en vous, ils ont espéré en vous, et vous les avez délivrés. — Id. v. 4.

Ils vous ont imploré, et ils ont été sauvés; ils se sont confiés en vous, et ils n'ont pas été trompés dans leur attente. — Id. v. 5.

Pour moi, je suis un ver de terre, et non pas un homme; je suis l'opprobre des mortels et le rebut de la populace. — Id. v. 6.

Tous ceux qui me voient m'insultent; le mépris sur les lèvres, ils ont secoué la tête en disant: — Id. v. 7.

Il a mis son espoir en Dieu, que Dieu le délivre; que Dieu le sauve, puisqu'il se plaît en lui. — Id. v. 8.

Et c'est vous qui m'avez tiré du sein de ma mère; vous étiez mon espérance, lorsque j'étais déjà à la mamelle. — Id. v. 9.

Du sein de ma mère j'ai été reçu entre vos bras; vous étiez mon Dieu lorsque je suis sorti de ses entrailles. — Id. v. 10.

Ne vous éloignez pas de moi, mon Dieu, parce que la tribulation me presse, et personne n'est là pour me secourir. — Id. v. 11.

Une multitude de jeunes taureaux m'ont environné, les taureaux de Basan m'ont assailli. — Id. v. 12.

Ils fondent sur moi la gueule entrouverte, comme le lion qui déchire et qui rugit. — Id. v. 13.

Je me suis écoulé comme l'eau; tous mes os ont été ébranlés, mon cœur a défailli au-dedans de moi comme la cire qui se fond. — Id. v. 14-15.

Ma force s'est desséchée comme l'argile, ma langue s'est attachée à mon palais, et vous m'avez conduit à la poussière de la mort. — Id. v. 16.

Des chiens dévorants m'ont environné, le conseil des méchants m'a assiégé. — Id. v. 17.

Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils ont compté tous mes os; ils m'ont regardé, ils m'ont considéré attenti-

vement; ils se sont partagé mes vêtements, ils ont tiré ma robe au sort. — Id. v. 18-19.

Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez pas; vous qui êtes ma force, hâtez-vous de me secourir. — Id. v. 20.

Arrachez mon âme au glaive, et délivrez-moi de mes ennemis. — Id. v. 21.

Sauvez-moi de la gueule du lion, détournez-moi de la corne du taureau. — Id. v. 22.

Je raconterai votre nom à mes frères, je publierai vos louanges au milieu de leur assemblée. — Id. v. 23.

Louez le Seigneur, vous qui le craignez; glorifiez-le, race de Jacob; craignez-le tous, vous qui êtes de la race d'Israël: — Id. v. 24-25.

Il n'a pas dédaigné ni rejeté la prière du pauvre; il n'a pas détourné de moi son visage; il m'a exaucé quand j'ai crié vers lui. — Id. v. 26.

O Dieu, vous êtes ma louange au milieu de votre Eglise si étendue; j'offrirai mes vœux en présence de ceux qui craignent le Seigneur. — Id. v. 27.

Les pauvres mangeront et seront rassasiés. Vous qui chérchez le Seigneur, vous célébrerez ses louanges, et votre âme vivra éternellement. — Id. v. 28.

Les peuples les plus reculés se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui; toutes les nations se prosterneront devant lui. — Id. 29-30.

A lui appartient l'empire, il règnera sur tous les peuples. — Id. v. 31.

Tous les grands de la terre mangeront et adoreront; tout ce qui descend dans la tombe s'inclinera devant lui. — Id. v. 32.

Les générations à venir le serviront; elles seront consa crées au Seigneur. — Id. v. 33.

Ils viendront, ceux qui annonceront la justice aux peuples futurs; c'est le Seigneur qui prépare ces merveilles. — Id. v. 34.

Génération éternelle du Verbe.

Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui. — Id. 2, v. 9.

Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage et la terre pour empire. — Id. v. 8.

Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement. — Id. v. 11.

Adorez son Fils, de peur que le Seigneur ne s'irrite. — Id. v. 12.

Annonce du Rédempteur.

Mon cœur tressaille de joie dans l'attente de votre salut; je célébrerai le nom du Très-Haut. — Id. 12, v. 6.

Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël? Quand le Seigneur aura brisé la captivité de son peuple, Jacob sera dans la joie et Israël dans l'allégresse. — Id. 13, v. 11.

Humiliation et gloire du Messie.

Ouvrez-vous, ô portes, ouvrez-vous, portes éternelles! et le roi de gloire entrera. — Id. 22, v. 7.

Quel est-il ce roi de gloire ? C'est le Seigneur, le Fort, le Puissant: c'est le Seigneur qui triomphe dans les combats. — Id. v. 8.

Je suis devenu un objet d'insulte pour mes ennemis, l'opprobre de mes voisins, l'effroi de mes amis; ceux qui m'ont vu de loin se sont enfui. — Id. 30, v. 13.

J'ai été mis en oubli comme le mort effacé du cœur, comme le vase brisé. — Id. v. 14.

J'ai entendu le blâme de la multitude; la terreur l'environnait, quand elle tenait conseil contre moi; ses pensées méditaient ma mort. — Id. v. 15.

Je dirai au Dieu, mon refuge : Pourquoi m'avez-vous oublié? Pourquoi m'avancé-je dans le deuil, sous l'oppression de mes ennemis? — Id. 41, v. 9.

ıort est dans mes os, quand mes persécuteurs me di-
ns cesse : Où est donc votre Dieu? — Id. v. 10.

cœur ne contient plus la parole heureuse, c'est au roi
dresse mes cantiques : ma langue obéit comme la
ı l'écrivain rapide. — Id. 44. v. 1.

surpassez en beauté les plus beaux des enfants des
s, la grâce est répandue sur vos lèvres, parce que
ıeur vous a béni pour l'éternité. — Id. v. 2.

: trône, ô Dieu! est un trône éternel; le sceptre de
est le sceptre de votre empire. — Id. v. 6.

aimez la justice et vous haïssez l'iniquité; c'est
ɔi Dieu, votre Dieu, vous a sacré d'une onction de
i vous élève au-dessus de tous ceux qui doivent la
r. — Id. v. 7.

Ingratitude des Juifs envers le Christ.

, ce n'est pas un ennemi qui m'outrage, je l'aurais
é; ce n'est pas celui qui me hait qui s'élève contre
me déroberais à ses poursuites. — Id. 54, v. 12.

toi, que je regardais comme un autre moi-même;
:hef de mes conseils, toi, qui vivais familièrement
ɔi; — Id. v. 13.

le confident de mes secrets, avec qui je marchais
maison du Seigneur. — Id. v. 14.

Glorification du Verbe.

ıilà que j'ai connu que vous êtes Dieu. — Id. 55,

ıerai en Dieu son Verbe, en Dieu je glorifierai sa pa-
Id. v. 10.

Rédemption. — Miracles du Christ.

verra des cieux mon libérateur; il m'arrachera aux
es de ceux qui veulent me dévorer. — Id. 56, v. 4.

Dieu enverra du ciel sa miséricorde et sa vérité. — Id. v. 5.

Alors ceux qui habitent les extrémités de la terre seront dans l'effroi à la vue de vos prodiges, et tout-à-coup vous ferez tressaillir de joie l'Orient et le Couchant. — Id. 64, v. 8.

Vous avez visité la terre, vous l'avez abreuvée d'une pluie féconde. — Id. v. 9-10.

Le désert même s'embellit de fécondité ; les collines se revêtent de joie. — Id. v. 13.

Les peuples, ô mon Dieu ! vous rendront des actions de grâces ; toutes les nations publieront vos bienfaits. — Id. 66, v. 5.

La terre enfantera son fruit ; le Dieu que nous adorons nous comblera de joie. — Id. v. 6.

Dieu répandra sur nous ses faveurs ; il sera révéré jusqu'aux extrémités de la terre. — Id. v. 7.

Douleurs et innocence du Christ. — Sa passion.

Sauvez-moi, Seigneur ; les eaux sont débordées sur mon âme. — Id. 68, v. 1.

Ceux qui me haïssent sans sujet sont plus nombreux que les cheveux de ma tête ; ceux qui veulent injustement me perdre se sont fortifiés contre moi, et j'ai payé ce que je ne devais pas. — Id. v. 5 et 6.

Si j'avais été coupable, vous le sauriez, ô Seigneur ! si j'avais commis quelque iniquité, elle ne serait pas cachée à vos yeux. — Id. v. 7.

Seigneur, Dieu des armées, que ceux qui espèrent en vous ne rougissent pas de moi ; Dieu d'Israël, que ceux qui vous cherchent ne soient pas confondus à cause de moi. — Id. v. 8-9.

Car c'est pour vous que j'ai supporté l'opprobre, et que l'ignominie a couvert mon visage ; je suis devenu étranger à

mes propres frères; j'ai été méconnu par les fils de ma mère. — Id. v. 10-11.

Parce que le zèle de votre maison m'a dévoré, les injures de ceux qui vous outragent retombent sur moi. — Id. v. 12.

J'ai affligé mon âme par le jeûne, et ils m'en ont fait un sujet d'opprobre. — Id. v. 13.

J'ai pris un vêtement d'ignominie, et ils m'en ont fait un sujet de raillerie. — Id. v. 14.

Ceux qui sont assis sur les tribunaux ont parlé contre moi, et une populace ivre a chanté contre moi. — Id. v. 15.

Ils m'ont donné du fiel pour nourriture; ils m'ont présenté du vinaigre pour étancher ma soif. — Id. v. 26.

Adoration des rois Mages. Prédiction de l'Eglise et de l'universalité du Christianisme.

Seigneur, donnez au roi vos jugements, et au fils du roi votre justice. — Id. 71, v. 1.

Il jugera votre peuple dans la justice, et vos pauvres dans l'équité. — Id. v. 2.

Les montagnes produiront la paix aux peuples, et les collines la justice. — Id. v. 3.

Il jugera les pauvres d'entre le peuple, il sauvera les fils du pauvre; il brisera l'oppresseur. — Id. v. 4.

Il sera craint autant que dureront le soleil et la lune pendant le cours des générations. — Id. v. 5.

Il descendra comme la pluie sur l'herbe nouvellement coupée, comme les gouttes de la rosée sur la terre. — Id. v. 6.

La justice se lèvera en ses jours, et l'abondance et la paix, et leur durée égalera celle des astres dans le ciel. — Id. v. 7.

Il dominera de la mer jusqu'à la mer, du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. — Id. v. 8.

Les habitants du désert se prosterneront devant lui, et ses ennemis baiseront la poussière de ses pieds. — Id. v. 9.

Les rois de la mer et des îles lointaines lui apporteront des présents; les princes de l'Arabie et de Saba des offrandes. — Id. v. 10.

Tous les rois de la terre l'adoreront, et les nations lui seront assujetties: — Id. v. 11.

Parce qu'il arrachera le pauvre des mains du puissant, ce pauvre qui n'avait point de secours. — Id. v. 12.

Il sera bon au pauvre et à l'indigent; il sauvera les âmes des pauvres. — Id. v. 13.

Il les délivrera de l'usure et des violences; leur sang sera précieux devant lui. — Id. v. 14.

Il vivra, et l'or de l'Arabie lui sera donné; il sera l'objet de tous les vœux; on le bénira à jamais. — Id. v. 15.

La miséricorde et la vérité se sont rencontrées; la justice et la paix se sont embrassées. — Id. 84, v. 11.

La vérité est sortie du sein de la terre, et la justice nous a regardés du haut des cieux. — Id. v. 12.

Le Seigneur répandra ses bénédictions, et la terre enfantera son fruit. — Id. v. 13.

La justice marchera devant le fils de la terre; elle ouvrira la voie ou il portera ses pas. — Id. v. 14.

Mission providentielle du Christ. — Son incarnation. — Il prêchera la loi nouvelle aux nations.

Vous avez refusé les victimes et les offrandes, mais vous m'avez formé un corps; vous n'avez demandé pour le péché ni holocauste, ni sacrifice. — Id. 39, v. 6 et 7.

Alors j'ai dit : Me voici. Il est écrit de moi, à la tête de votre livre, que j'accomplirai votre volonté; je l'ai voulu, ô mon Dieu, et votre loi est gravée dans le fond de mon cœur. — Id. v. 8.

J'annoncerai la justice au milieu d'un grand peuple. — Id. v. 9.

Promesses aux justes, leur résurrection et leur récompense dans le ciel.

Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle, et qui reposera sur votre montagne sainte? — Id. 14, v. 1.

Celui-là ne sera pas ébranlé dans l'éternité. — Id. v. 7.

Car vous n'abandonnerez pas mon âme dans le tombeau; vous ne permettrez pas que votre saint voie la corruption. — Id. 15, v. 11.

ISAIE [1].

AN 820 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Après David vient Isaïe. Isaïe voit la naissance du Christ du sein d'une Vierge, sa passion, son tombeau et toute la terre à ses pieds.

C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe. Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et il sera appelé Emmanuel. — Isaïe 7, v. 14.

Il se nourrira de lait et de miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. — Id. v. 15.

Un enfant nous est né, un fils nous est donné; il porte sur son épaule le signe de sa domination; et il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père de l'éternité, le Prince de la paix. — Id. 9, v. 6.

Il étendra de plus en plus son empire; il établira la paix

[1] On n'a jamais douté parmi les Juifs, ni dans l'Église chrétienne, que le recueil des prophéties d'Isaïe ne fût authentique. Celle du chapitre 11 jusqu'au verset 6 est transcrite en entier dans le quatrième chapitre de Michée. Il est dit (Paral. 2, chap. 32) qu'une partie des actions d'Ézéchias est écrite dans la prophétie d'Isaïe, fils d'Amos. On les trouve, en effet, dans les chapitres 36, 37, 38 et 39 de ce prophète, et on lit la même narration dans le quatrième livre des Rois. L'auteur du livre de l'Ecclésiastique fait l'éloge d'Isaïe et de ses prophéties (chap. 48, v. 25). Ainsi, elles ont été constamment connues et citées par les auteurs postérieurs à ce prophète.

éternelle; il s'asseoira sur le trône de David, il fondera et affermira à jamais son règne sur la justice et l'équité : le zèle du Dieu des armées fera ce prodige. — Id. v. 7.

Le Seigneur a envoyé sa parole à Jacob, et elle s'est accomplie sur Israël. — Id. v. 8.

Elle sera entendue par Ephraïm et par les habitants de Samarie. — Id. v. 9.

Et un rejeton sortira de la tige de Jessé; une fleur s'élèvera de ses racines. — Id. 11, v. 1.

L'esprit du Seigneur reposera sur lui ; esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de silence et de piété. — Id. v. 2.

Et il sera rempli de la crainte du Seigneur; il ne jugera ni sur le regard de ses yeux, ni sur le témoignage de ses oreilles; — Id. v. 3.

Mais il rendra la justice aux pauvres, il sera le vengeur des hommes sans défense; il frappera la terre de sa parole comme d'une verge; l'impie s'évanouira devant le souffle de sa bouche. — Id. v. 4.

La justice sera la ceinture de ses reins, et la bonne foi son baudrier. — Id. v. 5.

Sous son règne, le loup habitera avec l'agneau; le léopard reposera auprès du chevreau; la génisse, le lion, la brebis, demeureront ensemble; et un petit enfant suffira pour les conduire. — Id. v. 6.

L'ours et le taureau prendront la même nourriture; leurs petits dormiront l'un près de l'autre; le lion et le bœuf iront aux mêmes pâturages. — Id. v. 7.

L'enfant à la mamelle se jouera avec l'aspic; l'enfant nouvellement sevré portera la main dans la caverne du basilic. — Id. v. 8.

Ces animaux ne nuiront plus et ne tueront plus sur la montagne sainte, parce que la science de Dieu, immense comme la mer, inondera la terre. — Id. v. 9.

En ce jour-là, le rejeton de Jessé sera élevé comme un étendard à la vue des peuples; toutes les nations accourront vers lui, et son sépulcre sera glorieux. — Id. v. 10.

Alors le Seigneur étendra la main une seconde fois pour rassembler ceux d'entre son peuple qui auront échappé à la fureur des Assyriens, des Egyptiens, des habitants de Phétros, des Ethiopiens, des Elamites, des peuples du Sennaar, d'Emath et des îles de la mer. — Id. v. 11.

Il lèvera son étendard sur les nations; il réunira, des extrémités de la terre, les restes dispersés de Juda; il rassemblera les fugitifs d'Israël. — Id. v. 12.

La haine d'Ephraïm sera éteinte, et les ennemis de Juda périront; Ephraïm n'enviera plus la gloire de Juda, Juda ne s'armera plus contre Ephraïm. — Id. v. 13.

Dans le chapitre suivant, le même prophète prédit les mêmes événements en d'autres termes. On y trouve de plus la prédiction de la conversion des Juifs et de la fin des temps.

Et vous direz en ce jour : Chantez le Seigneur et invoquez son nom; faites connaître ses voies admirables sur les peuples; rappelez-vous que son nom est le nom par excellence. — Id. 12, v. 4.

Chantez le Seigneur et la magnificence de ses œuvres; annoncez ses œuvres à toute la terre. — Id. v. 5.

O Sion, tressaille de joie, redouble tes cantiques; le Très-Haut, le Saint d'Israël, habite au milieu de toi. — Id. v. 6.

C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur, le Rédempteur d'Abraham, à la maison de Jacob : Les espérances de Jacob ne seront point confondues, la rougeur ne couvrira plus son visage. — Id. 29, v. 22.

La maison de mon serviteur verra ses enfants, l'ouvrage de mes mains, sanctifier mon nom, et bénir le Saint de Jacob; elle glorifiera le Dieu d'Israël. — Id. v. 23.

Voilà qu'un roi règnera dans la justice ; alors les princes gouverneront avec équité. — Id. 32, v. 1.

Ce roi sera un abri contre les vents et la tempête ; il sera un ruisseau limpide pour les voyageurs altérés ; l'ombre d'un rocher au milieu d'un pays aride. — Id. v. 2.

Les yeux qui cherchent la lumière ne seront point éblouis ; les oreilles attentives distingueront toutes les paroles. — Id. v. 3.

Le prince que je vous annonce aura les pensées d'un prince ; il s'élèvera au-dessus des grands. — Id. v. 8.

Console-toi, console-toi, mon peuple, dit le Seigneur ton Dieu. — Id. 40, v. 1.

Parlez au cœur de Jérusalem, et appelez-la par son nom : ses maux sont finis, son iniquité lui est pardonnée ; elle a reçu du Seigneur des grâces qui surpassent ses crimes. — Id. v. 2.

On entend la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez les sentiers du Seigneur, rendez droit le chemin dans la plaine. — Id. v. 3.

Abaissez les collines, comblez les vallons ; qu'on répare les chemins, qu'on aplanisse les routes. — Id. v. 4.

La gloire du Seigneur sera révélée, le Seigneur va parler, toute la terre verra notre Sauveur. — Id. v. 5.

Une voix m'ordonne de crier, et j'ai répondu : Que dirai-je par mes cris ? Tous les mortels ne sont que de l'herbe, et toute leur beauté ressemble à la fleur des champs. — Id. v. 6.

Le Seigneur a répandu un souffle brûlant ; l'herbe de la prairie s'est desséchée, sa fleur est tombée. Oui, les peuples sont comme l'herbe de la prairie. — Id. v. 7.

L'herbe sèche, la fleur tombe : mais la parole de notre Dieu demeure dans l'éternité. — Id. v. 8.

Montez sur le sommet de la montagne, vous qui évangélisez Sion ; élevez la voix avec force, vous qui évangélisez

Jérusalem : criez plus haut, ne craignez pas. Dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu. — Id v. 9.

Et voilà que le Seigneur Dieu paraît dans sa force, son bras signale sa puissance : le prix de sa victoire est entre ses mains, ses œuvres le précèdent et l'annoncent. — Id. v. 10.

Il gouverne son troupeau comme un pasteur vigilant : il rassemble ses agneaux, il les presse dans ses bras, il les réchauffe sur son sein ; il porte lui-même les brebis pleines. — Id. v. 11.

Dans les versets qui suivent, le prophète prédit la venue du Messie et l'universalité de l'Eglise.

Que les îles de la mer se taisent, que les peuples se réveillent, qu'ils s'approchent ; paraissons ensemble, entrons en jugement. — Id. 41, v. 1.

Qui a suscité le juste de l'Orient ? qui l'a appelé à sa suite ? qui a subjugué les nations en sa présence ? qui l'a établi au-dessus des rois ? qui disperse comme la poussière ses ennemis sous son glaive ? — Id. v. 2.

N'ayez aucune crainte ; je suis avec vous ; ne vous laissez pas abattre, je suis votre Dieu, votre force ; je vous ai secouru ; la droite du Juste que je vous envoie soutiendra votre faiblesse. — Id. v. 10.

J'appellerai celui qui habite vers l'aquilon, et il viendra des lieux où se lève le soleil ; il invoquera mon nom ; les grands seront devant lui comme de la boue, et il les foulera aux pieds comme l'argile. — Id. v. 25.

Qui vous a prédit ces choses dès le commencement ? Qui vous les a racontées dès les anciens jours, pour que vous reconnaissiez le Juste ? Qui de vous l'a prédit et l'annonce ? Qui de vous en a jamais parlé ? — Id. v. 26.

Le Seigneur le premier a dit à Sion : Le voilà, et j'enverrai à Jérusalem un Sauveur. — Id. v. 27.

Les miracles et le règne du Christ sont prédits dans les versets qui suivent.

Voilà mon serviteur, dit l'Eternel, je prendrai sa défense; celui que j'ai choisi est l'objet de mes complaisances: j'ai répandu mon esprit sur lui; il portera la justice parmi les nations. — Id. 42, v. 1.

Il ne criera point, il ne fera acception de personne : sa voix ne sera pas entendue au-dehors. — Id. v. 2.

Il ne foulera pas aux pieds le roseau brisé, il n'éteindra pas le lin qui fume encore: il jugera dans la vérité. — Id. v. 3.

Il sera calme et doux jusqu'à ce qu'il ait établi sa sagesse sur la terre : les îles alors recevront sa loi. — Id. v. 4.

C'est ici la parole du Seigneur, du Dieu qui a créé et étendu les cieux; qui affermit la terre et la couvre de fruits, qui donne le souffle aux animaux, et la vie à ceux qui foulent à leurs pieds la terre. — Id. v. 5.

Moi, le Seigneur, je t'ai appelé dans la justice : je te prendrai par la main, je te défendrai; je te donnerai pour signe d'alliance à mon peuple, et pour lumière aux nations. — Id. v. 6.

Tu ouvriras les yeux aux aveugles, tu briseras les fers des captifs, tu délivreras de la servitude ceux qui étaient assis dans les ténèbres. — Id. v. 7.

Je suis moi-même mon nom : je ne donnerai point ma gloire à un autre, et à des idoles les louanges qui me sont dues. — Id. v. 8.

Ce que je vous ai prédit n'est-il pas arrivé? Je vous annonce des événements nouveaux : écoutez, avant qu'ils arrivent. — Id. v. 9.

Chantez au Seigneur des cantiques; que ses louanges soient publiées d'un bout de la terre à l'autre; que la mer et

sa vaste étendue retentissent de sa gloire : îles, habitants des îles, célébrez, chantez le Seigneur. — Id. v. 10.

Que le désert et les villes élèvent leurs voix : Cédar, qui habites les palais; ville de Pétra, faites entendre ses louanges; poussez des cris d'allégresse du haut des montagnes. — Id. v. 11.

Mortels, portez-lui vos hommages; annoncez sa gloire dans les îles. — Id. v. 12.

Moi-même je ramènerai les aveugles par une route inconnue : je les ferai marcher dans des sentiers qu'ils ignorent : leurs ténèbres seront changées en lumière; les chemins tortueux seront redressés. Voilà mes promesses, et je ne les ai pas oubliées. — Id. v. 17.

Sourds, écoutez; aveugles, ouvrez les yeux, et voyez. — Id. v. 18.

Cieux, versez votre rosée; nuées, répandez la justice : que la terre s'ouvre et enfante son Sauveur; que la vérité naisse avec lui, moi le Seigneur je l'ai créé. — Id. 45, v. 8.

Ma justice s'approche de vous, elle n'est pas éloignée; mon salut ne tardera pas. Le salut sera dans Sion, et ma gloire sur Israël. — Id. 46, v. 13.

La conversion des Gentils est prédite dans ce qui suit.

Voici ce que dit le Seigneur, le rédempteur et le Saint d'Israël, à une nation méprisable, à un peuple détesté, à l'esclave des autres peuples : Un jour les rois te verront, les princes se lèveront en ta présence; ils t'adoreront à cause du Seigneur, parce qu'il est fidèle dans ses promesses; à cause du Saint d'Israël, qui t'a choisi. — Id. 49, v. 7.

Voici ce que dit le Seigneur : Je t'ai exaucé au temps de grâce, je t'ai secouru au jour de salut, je t'ai établi le médiateur de l'alliance pour ressusciter la terre et réunir les héritages dispersés; — Id. v. 8.

Pour dire aux captifs, vos fers sont brisés; à ceux qui sont

dans les ténèbres, voyez la lumière. Ils trouveront une nourriture abondante sur le penchant des collines. — Id. v. 9.

Ils n'éprouveront plus ni la faim ni la soif; la chaleur et le soleil ne les brûleront plus; un roi miséricordieux les conduira à la source des eaux. — Id. v. 10.

Je leur ouvrirai un chemin aplani sur les montagnes, j'élèverai mes sentiers. — Id. v. 11.

Ainsi que plusieurs se sont étonnés, Jérusalem, à la vue de tes désolations, son visage sera sans éclat, sa figure méprisée parmi les enfants des hommes. — Id. 52, v. 14.

Mais il purifiera la multitude des nations; devant lui les rois garderont le silence : car ceux à qui il n'a point été annoncé verront, ils contempleront celui dont ils n'avaient pas entendu parler. — Id. v. 15.

La rédemption, l'incarnation et la passion, l'établissement de l'Église, la mission des Apôtres, sont annoncées dans ce qui suit.

Qui croira à notre parole? pour qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? — Id. 53, v. 1.

Il s'élèvera en la présence de Dieu comme un arbrisseau, comme un rejeton qui sort d'une terre aride : il n'a ni éclat ni beauté; et nous l'avons vu, et il était méconnaissable, et nous l'avons désiré. — Id. v. 2.

Méprisé, le dernier des hommes, homme de douleurs, il connaît l'infirmité : son visage était obscurci par les opprobres et par l'ignominie : et nous l'avons compté pour rien. — Id. v. 3.

Il a vraiment lui-même porté nos langueurs, il s'est chargé de nos souffrances : oui, nous l'avons vu comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié. — Id. v. 4.

Il a été blessé lui-même à cause de nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes : le châtiment qui doit nous donner la paix s'est appesanti sur lui; nous avons été guéris par ses meurtrissures. — Id. v. 5.

Nous nous sommes tous égarés comme des brebis : chacun le nous suivait sa voie; et le Seigneur a fait tomber sur lui iniquité de nous tous. — Id. v. 6.

Il a été sacrifié parce qu'il l'a voulu, et il n'a pas ouvert a bouche : il sera conduit à la mort comme un agneau, il era muet comme une brebis devant celui qui la tond. — Id. . 7.

Il est mort au milieu des angoisses, après un jugement : ui racontera sa génération? Il a été retranché de la terre es vivants : je l'ai frappé pour les crimes de mon peuple.— d. v. 8.

On lui réservait la sépulture de l'impie; il a été enseveli lans le tombeau du riche, parce qu'il a ignoré l'iniquité, t que le mensonge n'a point souillé sa bouche. — Id. v. 9.

Le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité, il a lonné sa vie pour expier le crime; mais il aura une race imnortelle, et la volonté du Seigneur s'accomplira par ses nains. — Id. v. 10.

Son âme a été dans la douleur, mais il verra et il sera assasié de joie; ce juste, mon serviteur, justifiera un grand iombre d'hommes par sa doctrine, et portera lui-même leurs niquités. — Id. v. 11.

Parce qu'il s'est livré à la mort, et qu'il a été mis entre es scélérats, parce qu'il s'est chargé des péchés d'une multude criminelle, et qu'il a prié pour les violateurs de la loi, lui donnerai en partage un peuple nombreux; il distribuera i-même les dépouilles des forts. — Id. v. 12.

Celui qui t'a créé sera ton Seigneur (son nom est le Dieu es armées); et ton rédempteur, le saint d'Israël, sera apelé le Dieu de toute la terre. — Id. 54, v. 5.

Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux : vous qui es dans l'indigence, hâtez-vous; achetez et nourrissezous; venez, vous recevrez sans échange le vin et le lait. - Id. 55, v. 1.

Pourquoi dépenser le fruit de votre travail sans acqu
le pain qui peut vous rassasier? Ecoutez-moi : prenez
nourriture saine, et votre âme sera inondée de délices
Id. v. 2.

Prêtez l'oreille et venez à moi; écoutez-moi, et vous
vivre; et j'établirai avec vous l'éternelle alliance de mi
corde promise à mon serviteur David. — Id. v. 3.

Je l'ai donné pour témoin aux peuples, pour guide et
maître aux nations. — Id. v. 4.

Vous nommerez un peuple inconnu; des nations qui
ignoraient accourront à vous, à cause du Seigneur
Dieu, et du saint d'Israël, qui vous a glorifié. — Id. v.

Lève les yeux autour de toi, regarde : tous ces pe
s'avancent vers toi; tes fils viendront de loin, tes filles
veront à tes côtés. — Id. 60, v. 4.

Alors tu verras, et ton cœur admirera, et il sera in
de délices, quand la multitude des contrées de la mer
force des nations accourront vers ton enceinte. — Id.

Des chameaux s'avanceront en grand nombre près d
à tes côtés paraîtront les dromadaires de Madian et d'E
ils viendront de Saba t'offrir l'or et l'encens, avec des
ques de louange. — Id. v. 6.

Les habitants de Cédar et de Nabaïoth rassembleront
troupeaux, ils les offriront sur mes autels, et je rempli
gloire le sanctuaire de ma majesté. — Id. v. 17.

Je ne me tairai pas en faveur de Sion, je ne me rep
pas à cause de Jérusalem, jusqu'à ce que le jour pa
comme la lumière, et que son sauveur brille comme un
beau. — Id. 62, v. 1.

Sion, les nations verront votre juste; tous les rois,
illustre Sauveur; et l'on t'appellera d'un nom nouveau
le Seigneur lui-même te donnera. — Id. v. 2.

Tu seras une couronne de gloire pour le Seigneur, u
dème dans la main de ton Dieu. — Id. v. 3.

On ne te nommera plus la Délaissée, et ta terre la Solitude : tu seras nommée ma Bien-Aimée, et ta terre, la Terre habitée, parce que le Seigneur a mis en toi ses complaisances, et qu'il te remplira d'habitants. — Id. v. 4.

Le Seigneur s'est fait entendre aux extrémités de la terre : dites à la fille de Sion : Voici ton Sauveur ; sa récompense est avec lui, ses miracles marchent devant lui. — Id. v. 11.

Ceux qui viendront seront appelés le peuple saint, le peuple racheté du Seigneur. — Id. v. 12.

Une mère a enfanté avant d'être en travail ; elle a mis au monde un fils avant le temps de la douleur. — Id. 66, v. 7.

Qui jamais a entendu rien de pareil ? qui jamais a rien vu de semblable ? la terre produit-elle en un jour ? une nation se forme-t-elle tout d'un coup ? cependant Sion a été en travail et a mis au monde ses enfants. — Id. v. 8.

Je viens pour rassembler les nations et les peuples, et ils viendront, et ils verront ma gloire. — Id. v. 18.

J'élèverai un signe au milieu d'eux ; j'en choisirai quelques-uns qui auront été sauvés, pour les envoyer vers les nations de la mer, en Afrique, en Lydie ; parmi les peuples armés de flèches ; dans l'Italie, dans la Grèce, dans les îles les plus reculées, vers des hommes qui n'ont point entendu parler de moi, et qui n'ont point vu ma gloire, et ils annonceront ma gloire aux nations. — Id. v. 19.

Et je choisirai parmi eux des prêtres et des lévites, dit le Seigneur. — Id. v. 21.

JÉRÉMIE [1].

AN 624 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Mission providentielle du Messie. — Il sortira de Juda. — Nouvelle alliance. — Conversion des Gentils.

Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur ; et je suscite-

[1] Jérémie, fils d'Helcias, était prêtre de la ville d'Anathoth, de la

rai dans la maison de David le germe de la justice; un roi régnera, et il sera sage, et il rendra le jugement et la justice sur la terre. — Jérémie, 23, v. 5.

En ces jours, Juda sera sauvé, et Israël vivra en assurance; et voici le nom qu'ils donneront à ce roi, le nom Jéhovah notre justice. — Id. v. 6.

Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus : Jéhovah est vivant, lui qui a tiré les fils d'Israël de la terre de l'Egypte. — Id. v. 7.

Mais Jéhovah est vivant, lui qui a tiré et ramené la maison d'Israël de la terre de l'aquilon, et de toutes les terres où il les avait jetés, et ils habiteront dans leur pays. — Id. v. 8.

Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et j'établirai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda. — Id. 31, v. 31.

Non pas selon l'alliance que j'ai formée avec leurs pères, dans les jours où je les pris par la main pour les tirer de la terre d'Egypte; alliance qu'ils ont rendue vaine, et je les ai punis, dit le Seigneur. — Id. v. 32.

Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et je susciterai la parole heureuse que j'ai annoncée à la maison d'Israël et à la maison de Juda. — Id. 33, v. 14.

En ces jours et en ce temps, je ferai sortir de David le germe de justice; et il rendra la justice, et le jugement sur la terre. — Id. v. 15.

En ces jours, Juda sera sauvé, Jérusalem habitera avec assurance, et voici le nom dont on le nommera : Jéhovah notre justice. — Id. v. 16.

Car voici ce que dit le Seigneur : Un homme sera toujours dans la race de David pour s'asseoir sur le trône de la maison d'Israël. — Id. v. 17.

tribu de Benjamin. Il commença à prêcher la treizième année de Josias, vingt-trois ans avant la captivité et quarante-un ans avant la destruction de Jérusalem. On dit qu'il fut lapidé par les Juifs.

BARUCH [1].

AN 599 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Règne de Jésus-Christ. — Jérusalem nouvelle. — Universalité du Christianisme.

Dépouille-toi, Jésusalem, de la robe de deuil et d'affliction, et revêts-toi d'éclat et d'honneurs, et de la gloire éternelle qui te vient de Dieu. — Baruch, 5, v. 1.

Le Seigneur te revêtira du manteau de justice, et il mettra sur ta tête un diadème d'éternelle gloire. — Id. v. 2.

Dieu montrera sa splendeur en toi à tout ce qui est sous le ciel. — Id. v. 3.

Car voici le nom dont Dieu te nommera pour jamais : La paix de la justice et l'honneur de la piété. — Id. v. 4.

Lève-toi, Jérusalem, lève-toi; regarde vers l'orient, et vois tes fils rassemblés du soleil levant jusqu'au couchant, à la parole du saint de Dieu, et se réjouissant dans le souvenir du Seigneur. — Id. v. 5.

Ils sont allés loin de toi, traînés par leurs ennemis; mais le Seigneur les ramènera, portés avec honneur comme les fils des rois. — Id. v. 6.

Car le Seigneur a résolu d'humilier toutes les montagnes élevées et les roches éternelles, et de combler les vallées en les égalant au reste de la terre, afin qu'Israël s'avance rapidement pour la gloire de Dieu. — Id. v. 7.

Et les forêts et tous les bois des parfums couvriront Israël de leur ombre, par ordre de Dieu. — Id. v. 8.

Car Dieu ramènera Israël avec joie à la splendeur de la gloire, de la miséricorde et de la justice qui sont en lui. — Id. v. 9.

[1] Baruch était d'une naissance illustre. Son père Nérias, et Maasias, son aïeul, étaient distingués dans leur pays, et son frère Saraïas avait un

ÉZÉCHIEL [1].

AN 598 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Promesse du salut par la venue de Jésus-Christ sur la terre. — Il sortira de David. — Il sera le chef de l'Eglise. — La civilisation par le règne de la foi sur la terre.

Je sauverai mon troupeau, il ne sera plus livré en proie, et je jugerai entre les brebis et les brebis. —Ezéchiel, 34, v. 22.

Et je susciterai sur elles le pasteur unique pour les paître; David mon serviteur lui-même aura soin de les paître, et il sera pour elles un pasteur. — Id. v. 23.

Mais, moi qui suis le Seigneur, je serai leur Dieu, et mon serviteur David, prince au milieu d'elles: Moi, le Seigneur, j'ai parlé. — Id. v. 24.

Et je ferai avec elles une alliance de paix, et j'exterminerai de la terre les bêtes cruelles, et ceux qui habitent dans les déserts dormiront en assurance au milieu des bois. — Id. v. 25.

Et j'établirai la bénédiction autour des collines où j'habite; je ferai tomber la pluie en son temps, et ce seront des pluies de bénédiction. — Id. v. 26.

Et les arbres des champs donneront leur fruit; la terre germera et sera féconde; mes brebis habiteront sans crainte dans leur terre; et elles sauront que moi je suis le Seigneur, lorsque j'aurai brisé leurs chaînes et rompu leur joug, et que

emploi important sous le règne de Sédécias. Il s'attacha à Jérémie, et fut son plus fidèle disciple. Il lui servit de secrétaire pendant sa vie.

[1] Ézéchiel, c'est-à-dire qui voit tout, était fils de Buzy, de la race sacerdotale. Il fut transféré à Babylone par Nabuchodonosor, avec le roi Jéchonias. Pendant sa captivité, Dieu lui accorda le don de prophétie, pour consoler ses frères. Il était âgé de trente ans, et il continua son ministère pendant vingt ans.

ie les aurai arrachées des mains de ceux qui les dominaient ıvec empire. — Id. v. 27.

Elles ne seront plus en proie aux nations, et les bêtes de a terre ne les dévoreront plus; mais elles habiteront avec onfiance et sans aucune crainte. — Id. v. 28.

Et je ferai germer une plante d'un grand prix; elles ne seınt plus consumées par la faim sur la terre, et elles ne seınt plus en opprobre parmi les nations. — Id. v. 29.

Et elles sauront alors que je suis avec elles, moi le Seineur leur Dieu; et mon peuple est la maison d'Israël, dit Seigneur Dieu. — Id. v. 30.

Et vous, mes brebis, vous, les brebis de mon pâturage, ous êtes des hommes; et moi, je suis le Seigneur votre ieu, dit le Seigneur Dieu. — Id. v. 31.

DANIEL [1].

AN 594 AVANT JÉSUS-CHRIST.

édiction de l'incarnation de Jésus-Christ. — Temps précis de sa venue. De son baptême. — De sa passion. — De sa mort. — La loi nouvelle. — Le nouveau sacrifice.

Pendant que je parlais encore en ma prière, voilà que Gaiel, que j'avais vu en une vision au commencement, vola udain, et me toucha au temps du sacrifice du soir. — Dael, 9. v. 21.

Et il m'enseigna, et il me parla, et il dit: Daniel, mainnant je suis venu afin de t'enseigner, et que tu comprens. — Id. v. 22.

La parole est sortie dès le commencement de tes prières;

[1] Daniel, l'un des quatre grands prophètes, était sorti de la race ale de David. Il fut conduit à Babylone, dès sa première jeunesse, c un grand nombre de Juifs, sous le règne de Joachim, roi de Juda. prophétisa pendant la captivité de Babylone, et parvint au plus haut gré de faveur sous les monarques Assyriens et Mèdes.

mais je suis venu pour te dire que tu es un homme de désirs : toi donc, médite la parole, et comprends la vision.— Id. v. 23.

Les soixante et dix semaines sont abrégées sur ton peuple et sur la sainte cité, afin que la prévarication soit consommée et que le péché prenne fin, et que l'iniquité soit effacée, et que la justice éternelle paraisse, et que la vision soit accomplie et la prophétie, et que le Saint des saints reçoive l'onction. — Id. v. 24.

Sache donc et comprends : Depuis la fin de la parole que Jérusalem sera de nouveau réédifiée, jusqu'au Christ-roi, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines, et de nouveau seront édifiées la place publique et les murailles dans ce court espace de temps. — Id. v. 25.

Et, après soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort ; et ce peuple ne sera plus son peuple, car il doit le renier : et un peuple, avec un chef qui doit venir, dissipera la cité et le sanctuaire ; et la fin sera la destruction, et, après la fin de la guerre, la désolation ordonnée. — Id. v. 26.

Et il confirmera l'alliance à plusieurs dans une semaine ; et, au milieu d'une semaine, l'oblation et le sacrifice cesseront, et l'abomination de la désolation sera dans le temple, et persévérera jusqu'à la consommation et à la fin. — Id. v. 27.

Prédiction de la résurrection générale et du jugement dernier. — Les élus et les réprouvés. — La dispersion des Juifs. — Les persécutions contre les Chrétiens. — La fin des temps.

Or, en ce temps-là, s'élèvera Michel le grand prince, qui est debout pour les fils de ton peuple ; et un temps viendra, tel qu'il n'en a pas été depuis que les nations ont commencé jusqu'au temps présent. Et en ce temps-là ton peuple sera sauvé, et quiconque sera trouvé écrit dans le livre. — Id. 12, v. 1.

Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre s'éveilleront : les uns pour la vie éternelle, et les autres, pour l'opprobre, afin qu'ils le voient à jamais. — Id. v. 2.

Or ceux qui sont intelligents brilleront comme la splendeur du ciel ; et ceux qui enseignent la justice à plusieurs seront comme les étoiles, dans toute l'éternité. — Id. v. 3.

Mais toi, Daniel, ferme les paroles et scelle le livre jusqu'au temps marqué : plusieurs passeront, et la science sera multipliée. — Id. v. 4.

Et moi Daniel je vis, et voilà comme deux hommes qui se tenaient : le premier, d'un côté, sur la rive du fleuve ; et le second, de l'autre côté de la rive du fleuve. — Id. v. 5.

Et je dis à l'homme qui était vêtu de lin, et qui se tenait sur les eaux du fleuve : Quand sera la fin de ces merveilles — Id. v. 6.

Et j'entendis l'homme vêtu de lin, debout sur les eaux du fleuve après avoir élevé ses mains au ciel, et juré par celu qui vit éternellement, annoncer que ce serait dans un temps, deux temps et la moitié d'un temps. Et quand la dispersion du peuple saint sera accomplie toutes ces choses seront accomplies. — Id. v. 7.

Et moi j'entendis et ne compris pas. Et je dis : Mon Seigneur, qu'est-ce qui sera après ceci ? — Id. v. 8.

Et il dit : Va, Daniel ; car les paroles sont fermées et scellées jusqu'au temps fixé. — Id. v. 9.

Plusieurs seront élus et purifiés, et éprouvés comme le feu : et ceux qui sont impies agiront avec impiété, et tous les impies ne comprendront pas ; mais les sages entendront. — Id. v. 10.

Et depuis le temps que le sacrifice continuel aura été aboli, et que l'abomination sera mise dans la désolation, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. — Id. v. 11.

Bienheureux celui qui attend et qui parvient jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours !

Mais toi, va au lieu marqué : tu te reposeras dans le tombeau et et tu te ressusciteras plein de gloire à la fin de tes jours. — Id. v. 13.

OSÉE [1].

AN 784 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Fin du sceptre dans Juda. — Venue du Messie. — La loi nouvelle. Chute du royaume des Juifs.

Ephraïm est une génisse qui se plaît à fouler le grain dans l'aire : je jetterai la main sur la beauté de son cou, je monterai sur Ephraïm ; Juda labourera et Jacob brisera les sillons. — Osée, 10, v. 11.

Semez pour vous dans la justice, et moissonnez dans la miséricorde ; préparez votre terre ; et il sera temps de rechercher le Seigneur, lorsque celui qui vous enseignera la justice sera venu. — Id. v. 12.

Mais vous avez cultivé l'iniquité, vous avez moissonné le crime, vous avez mangé le fruit du mensonge, vous vous êtes confié en vos voies, en la multitude de vos guerriers. — Id. v. 13.

Le tumulte grondera au milieu de votre peuple ; toutes vos citadelles seront dévastées, comme Salmana au jour de sa désolation, quand fut détruit l'autel de Baal, quand la mère fut écrasée sur ses enfants. — Id. v. 14.

Voilà les calamités qu'amènera sur vous Béthel, à cause de la grandeur de votre iniquité. — Id. v. 15.

[1] Osée est le premier des prophètes dont on ait les écrits. Il vécut longtemps, et sous plusieurs rois. Isaïe, Joël, Amos, Abdias et Jonas, furent ses contemporains.

JOEL [1].

AN 700 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Venue du Messie. — La terre renouvelée. — Les fidèles récompensés.

Terre, cesse de craindre, tressaille de joie, pousse des cris d'allégresse : Jéhovah va se révéler. — Joel, 2, v. 21.

Ne craignez plus, animaux des champs : les prairies vont reprendre leur éclat, les arbres porteront leur fruit, les figuiers et la vigne prodigueront leurs richesses. — Id. v. 22.

Et vous, enfants de Sion, faites éclater votre joie, livrez-vous à votre allégresse, à la présence du Seigneur votre Dieu, parce qu'il va vous donner un docteur de justice; il fera descendre sur vous, comme autrefois, les pluies de l'automne et du printemps. — Id. v. 23.

MICHÉE [2].

AN 600 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Établissement de l'Église de Jésus-Christ. — Conversion des Gentils. Règne de paix.

Et voilà que, dans les derniers temps, la montagne de la maison du Seigneur sera préparée sur le haut des monts, élevée au-dessus des collines; les peuples y viendront en foule. — Michée, 4, v. 1.

[1] Le nom de *Joël* ne paraît être qu'une contraction des deux noms de *Jéhova-el*. Joël a prophétisé avant le règne de Manassé, dans le royaume de Juda.

[2] Michée était de Morasthi, petit village de la tribu de Juda. Il est différent d'un autre Michée dont il est parlé au troisième livre des Rois. Michée est cité dans Jérémie; il prophétisait sous les règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ézéchias.

Et les nations se hâteront, disant : Venez, allons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob ; il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur, de Jérusalem. — Id. v. 2.

Il jugera au milieu de la multitude des peuples ; il châtiera des nations puissantes jusqu'aux contrées les plus lointaines : les peuples feront de leurs épées des socs de charrue, et des hoyaux de leurs lances ; un peuple ne tirera plus le glaive contre un autre peuple ; ils n'apprendront plus à se combattre. — Id. v. 3.

Chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier, et nul ne les troublera, parce que le Seigneur a parlé. — Id. v. 4.

Naissance du Christ à Bethléem. — Fin du sceptre dans la maison de Juda. — Conversion des peuples. — Les Juifs dispersés.

Et toi, Bethléem, la plus petite entre les villes de Juda, de toi doit venir celui qui dominera sur Israël, et sa sortie est du commencement et des jours de l'éternité. — Id. 5, v. 2.

Juda ne sera abandonné qu'au jour où celle qui doit enfanter enfantera ; alors le reste de ses frères se tournera vers les enfants d'Israël. — Id. v. 3.

Celui qui doit venir s'affermira, et il conduira son troupeau avec la force de Jéhovah, avec la gloire du nom de Jéhovah, son Dieu ! Les peuples se convertiront, parce que sa puissance éclatera jusqu'aux extrémités de la terre. — Id. v. 4.

Et celui-ci sera la paix. — Id. v. 5.

Les restes de Jacob seront au milieu de la multitude des peuples comme la rosée du Seigneur, comme des gouttes d'eau sur l'herbe ; ils n'attendront plus un homme, ils ne dépendront plus des enfants des hommes. — Id. v. 7.

AGGÉE [1].

AN 516 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Venue du Messie. — Nouvelle loi.

Je garderai la promesse que je vous fis lorsquè vous êtes sortis de l'Egypte, et mon esprit sera au milieu de vous : ne craignez pas. — Aggée, 2, v. 6.

Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel, et la mer, et tout l'univers. — Id. v. 7.

J'ébranlerai tous les peuples, et le Désiré de toutes les nations viendra ; et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur des armées. — Id. v. 8.

ZACHARIE [2].

AN 515 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Le Christ. — Sa mission. — Il est tenté par le démon. — Ses humiliations. — Règne de la justice.

Et le Seigneur me montra le grand-prêtre Jésus debout devant l'ange de Jéhovah ; et Satan était à sa droite, pour s'opposer à lui. — Zacharie, 3, v. 1.

Et Jéhovah dit à Satan : Jéhovah te réprimera ; Jéhovah, qui a choisi Jérusalem, te réprimera. Tu n'es qu'un tison arraché du feu. — Id. v. 2.

[1] On croit qu'Aggée naquit dans le temps de la captivité de Babylone, et qu'il revint de ce pays avec Zorobabel. C'est par son intercession et celle de Zorobabel que le temple fut relevé.

[2] Zacharie signifie, selon saint Jérôme, *souvenir du Seigneur*. Que n'a pas vu Zacharie ! dit Bossuet. On dirait que le livre des décrets divins ait été ouvert devant ce prophète.

Jésus était couvert de vêtements souillés, et il se tenait devant la face de l'ange. — Id. v. 3.

Et l'ange parlant à ceux qui se tenaient devant lui, dit : Otez-lui ses vêtements souillés. Et il dit encore : Voilà que j'ai ôté de toi l'iniquité, et que je t'ai revêtu d'un vêtement nouveau. — Id. v. 4.

Et il dit : Posez sur sa tête une tiare pure, et on le revêtit d'habits étincelants; et l'ange du Seigneur se tint devant lui. — Id. v. 5.

Et l'ange de Jéhovah parla à Jésus, disant : — Id. v. 6.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées : Si vous marchez dans mes voies, si vous observez mes préceptes, vous jugerez ma maison, vous garderez mon temple, et je mettrai sous vos ordres plusieurs des esprits qui sont ici. — Id. v. 7.

Ecoutez, ô grand-prêtre Jésus! vous et vos amis qui sont auprès de vous, parce que tous sont prophétiques : J'amènerai de l'Orient mon serviteur. — Id. v. 8.

Voici la pierre que j'ai mise en présence de Jésus : sept yeux sont ouverts sur une pierre; je prendrai soin de la ciseler moi-même, dit Jéhovah, le Dieu des armées : en un jour j'effacerai l'iniquité de la terre. — Id. v. 9.

En ce jour-là, le frère appellera son frère sous sa vigne et sous son figuier.

Le Messie. — Sa loi convertira toutes les nations.

Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des armées : Un temps viendra où les peuples et les habitants d'une multitude de villes seront assemblés. — Id. 8, v. 20.

Et ils accourront; une ville dira à une autre ville : Allons, implorons la présence du Seigneur, cherchons le Dieu des armées; je vous suivrai. — Id. v. 21.

Et des peuples nombreux et des nations puissantes vien-

ront pour chercher le Dieu des armées dans Jérusalem, pour implorer la présence du Seigneur. — Id. v. 22.

Voici ce que dit le Dieu des armées : En ces jours, dix hommes de toutes les nations et de toutes les langues saisiront le bas de la robe d'un juif, et lui diront : Nous irons avec vous ; nous avons appris que Dieu est avec vous. — Id. v. 23.

MALACHIE [1].

AN 454 AVANT JÉSUS-CHRIST.

Nouvelle loi. — Nouveau sacrifice. — Le mystère de l'Eucharistie. — Règne du Christ. — Il jugera tous les hommes.

Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations, et l'on sacrifie, et l'on offre en tout lieu une oblation pure à mon nom, parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées. — Malachie, 1, v. 11.

Voilà que j'envoie mon ange, et il préparera la voie devant ma face ; et soudain viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez, l'ange d'alliance que vous désirez. Voilà qu'il vient, dit le Seigneur des armées. — Id. 3, v. 1.

Qui soutiendra le jour de son avènement ? qui restera devant son regard ? C'est un feu qui dévore, une plante qui purifie. — Id. v. 2.

Et il sera assis fondant et épurant l'argent ; et il purifiera les enfants de Lévi, comme l'or et l'argent passés par le feu,

[1] Malachie est le dernier des prophètes. Le nom de *Malachie* signifie *mon ange* et *mon envoyé*. On croit que Malachie a prophétisé lorsque le temple était déjà rebâti, vers la fin du règne d'Artaxerxès-longue-main, 454 ans avant Jésus-Christ.

et ils offriront au Seigneur des sacrifices de justice. — Id. v. 3.

Et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme aux premiers jours, comme dans les années anciennes. — Id. v. 4.

DEUXIÈME SECTION.

—

NOUVEAU TESTAMENT.

L'authenticité des Evangiles est maintenant hors de toute atteinte. La critique, qui a ses règles comme toutes les sciences, a établi cette authenticité par des preuves irréfragables, et un des derniers incrédules de l'Allemagne protestante, qui avait fondé tout son système sur l'absence de documents contemporains relatifs à l'histoire de Jésus-Christ, vient d'être obligé de confesser que l'Evangile de saint Jean, qui ne fait que confirmer les trois autres, était d'un témoin oculaire.

Les auteurs des quatre Evangiles étaient d'origine juive, de naissance et de condition vulgaire, dépourvus de connaissances et de littérature; ils vivaient dans les derniers temps de la république juive, avant la destruction de Jérusalem, et ils furent le plus souvent témoins oculaires des événements qu'ils ont rapportés.

En tout, ces écrivains montrent une connaissance si exacte et si intime du siècle et du pays où ils placent la vie de Jésus, qu'on est contraint d'y reconnaître des auteurs contemporains. Plus on entre dans les détails, plus on étudie l'histoire des opinions, des habitudes et des mœurs de ce siècle, plus on les retrouve avec évidence dans les quatre évangélistes.

L'examen de la méthode d'enseignement que suit Jésus-Christ dans ses discours, nous conduit au même résultat. Il parle un langage différent, soit aux Pharisiens, soit aux Sadducéens, soit aux Samaritains. Parle-t-il à ses disciples, s'adresse-t-il au peuple, les enseignements de Jésus supposent alors d'autres auditeurs. C'est par les paraboles que Jésus-Christ arrive à faire pénétrer les plus hautes vérités dans les esprits les plus simples.

Or, l'histoire nous apprend que les Pharisiens, les Sadducéens, pensaient, agissaient exactement comme les livres des Evangiles nous les représentent.

La question captieuse faite à Jésus sur le tribut exigé par César, suppose l'époque précise où Jésus a vécu. Plus tard ou plutôt, elle n'aurait aucun sens. Le précepte donné (Luc, ch. 12, v. 50) rappelle avec une grande exactitude la marche déterminée par le droit romain, de *injuriis*.

Les rapports de Jésus avec les Publicains nous font retrouver le système romain des douanes affermées. Il ne peut chasser les changeurs hors des parvis sacrés, sans nous rappeler que les *argentarii* de Rome aimaient à se placer à la porte des temples et au pied des statues des dieux.

Nous retrouvons de même, dans l'emploi des monnaies grecques et romaines, la plus grande exactitude et le rapport le plus parfait avec la position de la Judée au temps de Jésus-Christ. On y voit les nouveaux impôts évalués dans la monnaie du peuple qui avait soumis la Judée à son empire.

Les travaux des savants modernes, leurs recherches érudites, les témoignages des auteurs profanes, comparés et discutés avec soin, aboutissent tous au même résultat, celui de l'authenticité des livres du Nouveau-Testament.

Le savant Hugh, dans son ouvrage sur l'authenticité du Nouveau-Testament, a porté la solution de cette question au plus haut degré d'évidence, en étudiant les témoignages puisés dans les écrits des hérétiques des deux premiers siècles, et que l'on peut considérer en quelque sorte comme contemporains. Il dresse le catalogue des hérétiques ou des ennemis du christianisme, qu'il contraint à déposer en faveur de la foi dont ils sont les adversaires. Il cite entre autres Celse, Tatien et Julius Cassien, Théodote le Gnostique; Marcion, hérétique fameux, Ptolomée et Héracléon, les Valentiniens, les Ebionites, Basilide et Isidore, chefs des sectes gnostiques.

EXTRAITS

DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

Avec l'indication des versets concordants, soit de l'ancien, soit du nouveau Testament, en ce qui se rattache plus particulièrement à la divinité de Jésus-Christ.

Saint Matthieu, an 43 après Jésus-Christ. — Saint Marc, an 44 de Jésus-Christ. — Saint Luc, an 53 de Jésus-Christ. Saint Jean, an 96 de Jésus-Christ [1].

CHAPITRE PREMIER.

Généalogie de Jésus-Christ.

SAINT MATTHIEU.

1. Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. — Luc, 3-29, v. 31.

2. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères. — Gen., 21, v. 15 et 26.

[1] Saint Matthieu était Galiléen de naissance, juif de religion. Les autres évangélistes l'appellent simplement Lévi, qui était son nom hébreu. Pour lui, il se nomme toujours Matthieu, qui paraît être un nom grec, mais qui peut être aussi dérivé de l'hébreu; et il y ajoute toujours sa profession de publicain, à laquelle il renonça pour suivre Jésus-Christ. Lorsque saint Matthieu écrivit son évangile, la grande question entre les apôtres et les Juifs était de savoir si Jésus-Christ était le Messie. Les Juifs ne niaient pas que Jésus ne fût fils de Marie, né à Bethléem, nourri à Nazareth, de la famille de David. Tout le monde savait l'histoire de sa prédication et de sa mort. Mais les Juifs niaient qu'il fût le fils de Dieu, qu'il fût le Messie.

3. Juda engendra de Thamar Pharès et Zara, Pharès engendra Esron, Esron engendra Aram. — Gen., 28-29. — Ruth, 4, v. 17-21.

5. Salmon engendra Booz de Rahab, Booz engendra Obed de Ruth, Obed engendra Jessé, Jessé engendra le roi David. — 2 Rois, 12, v. 24.

18. Or, voici la génération de Jésus-Christ. Lorsque Marie sa mère, eut été fiancée à Joseph, avant d'être ensemble, il se trouva qu'elle avait conçu du Saint-Esprit. — Luc, 1, v. 27.

21. Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui délivrera son peuple de ses péchés. — Id. 1 v. 31.

23. Voilà qu'une vierge concevra, et elle enfantera un fils et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. — Isaïe, 7, v. 14.

Saint Matthieu prouve contre eux que Jésus est fils de Dieu, que Marie, sa mère, est vierge; qu'il est venu pour perfectionner la loi, et non pour la détruire; que ses miracles ne sont ni les effets de la science humaine ou des illusions de la magie, mais qu'étant vrais et divins, ils prouvent indubitablement que Jésus-Christ est le vrai Messie, enfin, que sa résurrection est un fait incontestable.

Saint Matthieu écrivit son évangile dans Jérusalem, selon saint Jérôme, à la prière des Juifs qui avaient embrassé la foi de Jésus-Christ il a écrit non en grec, mais en hébreu ou en syriaque, comme l'assure Eusèbe dans son histoire, et plusieurs autres saints Pères.

Saint Marc était disciple de saint Pierre : aussi commence-t-il son évangile par les paroles de saint Pierre : « Vous êtes le Christ, le fils de Dieu. »

Saint Marc est celui dont parle saint Pierre à la fin de sa première épître, et qu'il appelle son fils. C'est celui qui a fondé l'Eglise d'Alexandrie, qui a été le second siége du monde. L'opinion la plus commune parmi les Pères de l'Église est que saint Marc a écrit son évangile à Rome, à la prière des Chrétiens de cette Eglise. C'est ce qu'Eusèbe rapporte au livre II de son histoire, chapitre 15.

CHAPITRE II.

Adoration des Mages. — Prédiction accomplie.

SAINT MATTHIEU.

1. Or, Jésus étant né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem. — Luc, 2, v. 4.

6. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les villes de Juda, de toi doit sortir le chef qui conduira Israël mon peuple.—Mich., 5, v. 1.—Jean, 7, v. 41.

Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant et Marie, sa mère, et, prosternés, ils l'adorèrent; ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.—Ps. 71, v. 10.

Et il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole que le Seigneur avait dite par le prophète fut

Saint Jérôme, saint Augustin, et la plupart des anciens Pères, ont cru que saint Marc avait écrit en grec, aussi bien que saint Luc et saint Jean.

Eusèbe assure, dans sa Chronique, que saint Marc a écrit son évangile la troisième année de Claude, c'est à-dire la quarante-troisième année de Jésus-Christ.

On montre à Venise, dit Feller, un ancien manuscrit de l'évangile de saint Marc, que l'on prétend être l'original écrit de sa main.

Saint Luc était d'Antioche, métropole de Syrie. Saint Paul nous apprend qu'il a été médecin, comme il l'appelle lui-même. Il n'a point été du nombre des apôtres, non plus que saint Marc, mais l'un de leurs disciples. Ainsi, il n'a pas écrit ce qu'il avait vu lui-même, comme saint Matthieu et saint Jean, mais ce qu'il avait appris de ceux qui l'avaient vu, selon qu'il le témoigne au commencement de son évangile : « car c'est par un conseil de la sagesse de Dieu, dit saint Augustin, et par un ordre du Saint-Esprit, que, des quatre évangélistes, deux ayant été apôtres, les deux autres ne l'ont pas été, afin qu'on ne crût pas que pour écrire l'Evangile il y eût quelque différence d'opinion entre ceux qui ont

accomplie : J'ai appelé mon fils de l'Egypte. — Osée, 11, v. 1.

CHAPITRE III.

Saint Jean annonce le Christ et sa divinité.

SAINT MATTHIEU.

2. Je disais : Faites pénitence, le royaume des cieux approche. — Marc, 1-4.

3. Car c'est de lui que le prophète Isaïe a parlé lorsqu'il a dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. — Isaïe, 40, v. 2.

4. Or, Jean avait un vêtement de poil de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage. — Marc, 1.

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence. — Jean, 8, v. 39.

vu les actions de Jésus-Christ de leurs propres yeux, et ceux qui les ont écrites sur le rapport fidèle de ceux qui les avaient vues. »

Saint Luc, dit Eusèbe, rapporte lui-même, au commencement de son évangile, le sujet qu'il a eu de l'écrire, en disant que plusieurs ayant entrepris témérairement d'écrire l'histoire évangélique, il avait cru le devoir faire, après en avoir été informé très-exactement par ceux qui en avaient été eux-mêmes les dispensateurs et les ministres ; c'est-à-dire par les apôtres et par saint Paul.

Il a écrit son évangile environ l'an de Jésus-Christ 53, vingt-trois ans après son ascension.

Saint Jean était de la ville de Bethsaïde, fils de Zébédée, et frère de saint Jacques appelé le Majeur. Il fut appelé fort jeune et vierge à l'apostolat, dit saint Jérôme, et il demeura toujours dans cet état saint. C'est pour cette raison, ajoute le même Père, qu'il fut nommé le bien-aimé du Sauveur.

Après la descente du Saint-Esprit, il prêcha la foi dans l'Asie, dont il fonda, dit le même saint Jérôme, et conduisit les Eglises, et fut évêque de celle d'Ephèse. Il fut condamné à Rome, par l'empereur Domi-

11. Je vous baptise dans l'eau pour la pénitence : mais celui
doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne
s pas digne de porter ses souliers, et il vous baptisera
ns l'Esprit saint et dans le feu. — Marc, 1, v. 8. — Luc,
v. 16. — Jean, 1, v. 26. — Act., 1, v. 5.

13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain, vers Jean,
ur être baptisé par lui. — Marc, 1, v. 9.

16. Jésus, aussitôt qu'il fut baptisé, sortit de l'eau; et les
ieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu descen-
lant comme une colombe, et venant sur lui :—Luc, 2, v. 2;
id. 8, v. 20; id. 9, v. 35.

17. Et tout-à-coup une voix vint du Ciel : Celui-ci est mon
fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. —
2 Pierre, 1, v. 17.

CHAPITRE IV.

Le Christ est tenté par le démon. — Il déclare sa divinité.

SAINT MATTHIEU.

2. Et après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits,
il eut faim : — Marc, 1, v. 13.

tien, à être jeté dans l'huile bouillante; « mais en étant sorti, dit Tertullien, plus sain et plus fort qu'il n'y était entré, il fut relégué en l'île de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. »

Après la mort de Domitien, il revint à Ephèse, où il écrivit son évangile, environ l'an 96 de Jésus-Christ, soixante-cinq ans après sa passion.

Saint Jérôme rapporte que Cérinthe et Ebion avaient soutenu que Jésus-Christ n'était qu'un homme. Presque tous les évêques d'Asie, et plusieurs autres qui avaient été députés par les Eglises, obligèrent saint ean de parler de la Divinité de Jésus-Christ, plus encore que ne l'avaient fait les trois autres évangélistes, et d'établir particulièrement sa divinité. Saint Jean y consentit, pourvu qu'on implorât le secours d

3. Et le tentateur s'approchant, lui dit : Si tu es le fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. — Luc, 1, v. 2.

4. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. — Deut., 8, v. 1.

5. Satan alors le transporta dans la ville sainte, et le plaça sur le haut du temple, —

6. Et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'en haut : car il est écrit qu'il t'a confié à ses anges, et qu'ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre. — Ps. 90, v. 11.

7. Et Jésus lui dit : Il est encore écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. — Deut., 6, v. 16.

10. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. — Deut., 6, v. 13 ; id. 10, v. 20. — Luc, 4, v. 8.

17. Depuis lors Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence, car le royaume des cieux s'est approché. — Marc, 1, v. 14.

CHAPITRE V.

Sermon de la montagne. — Perfection de la loi nouvelle.
Accomplissement des prophéties.

SAINT MATTHIEU.

3. Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. — Luc, 6, v. 20.

ciel par un jeûne et des prières publiques. Après cela, étant plein de Dieu, il établit la Divinité du Verbe par les paroles de son évangile.

Un platonicien disait que ce qui est dit de la grandeur du Verbe dans cet évangile méritait d'être écrit en lettres d'or, et placé dans les lieux les plus apparents des Eglises.

4. Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre. Ps. 36, v. 11.

5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront conlés. — Isaïe, 61, v. 3.

10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la stice, parce que le royaume des cieux est à eux. — Pierre, , v. 19; id. 3, v. 14; id. 4, v. 14.

13. Vous êtes le sel de la terre; et si le sel perd sa force, vec quoi salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté ehors, et foulé aux pieds par les hommes.—Marc, 9, v. 49. - Luc, 14, v. 34.

15. Et on n'allume pas une lampe pour la placer sous le oisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous eux qui sont dans la maison. — Marc, 4, v. 21.

16. Ainsi, que votre lumière luise devant les hommes, fin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient otre Père, qui est dans les cieux. — Luc, 2, v. 16; id. 11, . 33. — 1 Pierre, 2 v. 12.

18. Car je vous dis, en vérité, jusqu'à ce que la terre et ciel passent, un seul iota ou un seul point de la loi ne assera pas, que toutes ces choses n'arrivent. — Luc, 16, . 17.

19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commanements, et qui enseignera ainsi les hommes, sera le derer dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et iseignera, sera appelé grand dans le royaume des cieux.

21. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne eras point; et quiconque tuera sera condamné par le jugeent. — Exod., 20, v. 13. — Deut., 5, v. 17.

27. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne mmettras point d'adultère. — Exod., 20, v. 14.

29. Que si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le jetez-le loin de vous; car il vaut mieux pour vous qu'un

des membres de votre corps périsse, que si tout votre corps était jeté dans l'enfer. — Marc, 9, v. 46.

31. Il a été dit : Celui qui renverra sa femme, lui donnera un acte de répudiation.—Deut., 24, v. 1. — Marc, 10, v. 4. — Luc, 16, v. 18. — 1 Corinth., 7, v. 10.

33. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu accompliras les promesses faites au Seigneur. — Lév., 19, v. 12.

37. Mais que votre discours soit : oui, oui ; non, non ; car ce qui est de plus, est mal. — Luc, 5, v. 12.

38. Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent. — Exod., 21, v. 24.

39. Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements ; mais si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre. — Luc, 6, v. 29.

43. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. — Lév. 19, v. 18.

44. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

CHAPITRE VI.

Institution de la prière. — La vie spirituelle.

SAINT MATTHIEU.

9. Vous prierez donc ainsi : Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. — Luc, 11, v. 2.

15. Mais, si vous ne remettez point aux hommes leurs fautes, votre Père ne vous remettra point non plus vos péchés. — Ecclés., 28, v. 3. 14, v. 5. — Marc, 11, v. 10-25 ; id. 14, v. 15.

19. N'amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers dévorent, et où les voleurs fouillent et dérobent. — Luc, 12, v. 33. — 1 Timoth., 6, 19.

22. Votre œil est la lampe de votre corps ; si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux. — Luc, 1, v. 34.

24. Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il supportera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et les richesses. — Luc, 16, v. 13.

CHAPITRE VII.

Le Christ établit la loi nouvelle.

SAINT MATTHIEU.

1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. — Jean, 7, v. 24. — Luc, 6, v. 37. — Rom., 2, v. 1. — Marc, 4, v. 24.

7. Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert. — Marc, 11, v. 24.

9. Quel est l'homme parmi vous qui donne une pierre à son fils, lorsque celui-ci lui demande du pain ? — Luc, 11, v. 11. — Jean, 14, v. 13. — Jac., 1, v. 6.

12. Tout ce que vous voulez donc que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi ; car c'est la loi et les prophètes. — Luc, 6, v. 13. — Tob., 4-16.

13. Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte, spacieuse est la voie qui conduit à la perdition, et beaucoup entrent par elle. — Luc, 13, v. 24.

22. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, et fait beaucoup de prodiges en votre nom ? — Act. 19, v. 13.

23. Et alors je leur dirai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité. — Ps. 6, v. 9. — Luc, 23, v. 27.

24. Tout homme donc qui entend ces paroles que je dis, et les accomplit, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. — Luc, 6, v. 48.

CHAPITRE VIII.

Guérisons miraculeuses. — Le Christ commande aux éléments et aux démons.

SAINT MATTHIEU.

2. Et voilà qu'un lépreux, venant, l'adorait et disait: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. — Marc, 1, v. 40. — Luc, 5, v. 12.

3. Jésus, étendant la main, le toucha, et lui dit: Je le veux, soyez guéri. Et aussitôt sa lèpre fut guérie. —

4. Et Jésus lui dit : Prenez garde, ne le dites à personne, mais allez vous montrer aux prêtres, et offrez-leur en témoignage le don prescrit par Moïse. — Lévit., 14, v. 2.

5. Lorsqu'il fut entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le priant et disant : — Luc, 7, v. 1.

8. Et le centurion répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. — Luc, 7, v. 6.

14. Jésus étant venu dans la maison de Pierre, vit sa belle-mère couchée sur son lit avec la fièvre. — Marc, 1, v. 30.

16. Le soir étant venu, ils lui présentèrent plusieurs possédés, et il chassait les esprits mauvais par sa parole, et il guérit tous les malades. — Marc, 2, v. 32.

17. Afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe : Il a pris lui-même nos infirmités, et il a porté nos langueurs. — Isaïe, 53, v. 4. — 2 Pierre, 2, v. 24.

28. Lorsqu'il fut arrivé de l'autre côté du lac, dans la terre des Géraséniens, deux hommes vinrent à lui, possédés par les démons, et sortant des tombeaux, si furieux que personne ne pouvait passer par ce chemin; — Marc, 5, v. 2.

29. Et ils disaient en criant : Qu'y a-t-il entre toi et nous, Jésus, fils de Dieu? tu es venu nous tourmenter avant le temps. — Marc, 5, v. 7; id. 5, v. 11.

30. Non loin d'eux, il y avait un grand troupeau de porcs qui paissaient. — Luc, 8, v. 32.

CHAPITRE IX.

Le Christ opère plusieurs miracles.

SAINT MATTHIEU.

2. Et voilà que des hommes lui présentèrent un paralytique couché sur un lit; et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. — Marc, 2, v. 1; id. 3, v. 5.

4. Jésus, ayant vu leur pensée, dit : Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs? — Luc, 5, v. 20.

6. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre : Levez-vous, dit-il alors au paralytique, prenez votre lit, et allez dans votre maison. — Marc, 2, v. 11.

13. Allez donc, et apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde, et non le sacrifice; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. — Osée, 6, v. 6. — 3 Timoth., 1, v. 15. — Luc, 5, v. 31.

14. Alors les disciples de Jean s'approchèrent de lui, et dirent : Pourquoi les Pharisiens et nous jeûnons-nous souvent, et vos disciples ne jeûnent-ils point? — Marc, 2, v. 18.

18. Comme il leur disait ces choses, un prince du peuple s'approcha et l'adora, disant : Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, mettez votre main sur elle, et elle vivra. — Marc, 5, v. 22. — Luc, 8, v, 41.

20. Et voilà qu'une femme affligée d'une perte de sang depuis douze années, vint derrière lui et toucha la frange de son vêtement. — Marc, 5, v. 25. — Luc, 8, v. 43.

32. Lorsqu'ils furent sortis, on lui présenta un homme muet, possédé du démon. — Luc, 11, v. 15.

35. Jésus parcourait les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, et prêchant l'évangile du royaume, et guérissant toute langueur et toute infirmité. — Marc, 6, v. 6.

37. Il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. — Luc, 10, v. 2.

CHAPITRE X.

Pouvoir et mission donnés aux apôtres. — Institution de l'Eglise.

SAINT MATTHIEU.

2. Or, les noms des douze apôtres sont : le premier, Simon, appelé Pierre, et André, son frère. — Marc, 3, v. 16. Luc, 9, v. 1.

7. Allez et prêchez, disant : Le royaume des cieux est proche. —

16. Voilà que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. — Luc, 10, v. 3.

17. Soyez en garde contre les hommes ; car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et ils vous flagelleront dans leurs synagogues. — Marc, 13, v. 9.

24. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. — Luc, 6, v. 40. — Jean, 13, v. 16 ; id. 15, v. 20.

26. Ne craignez donc point, car il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé, et rien de secret qui ne doive être connu. — Marc, 4, v. 22. — Luc, 8, v. 17 ; id. 12, v. 2.

32. Quiconque donc m'avouera devant les hommes, moi aussi je l'avouerai devant mon Père, qui est dans les cieux. — Marc, 8, v. 58.—Luc, 9, v. 26 ; id. 12, v. 8. — 2 Tim., 2, v. 22.

34. Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur

la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. —Luc, 2, v. 51.

35. Car je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, et la belle-fille de sa belle-mère. — Mich., 7, v. 6.

37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et celui qui aime son fils et sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. — Luc, 11, v. 26. — Marc, 8, v. 34.

38. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit point, n'est pas digne de moi. — Luc; 9, v. 14. — Jean, 12, v. 15.

39. Celui qui veut garder sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie pour moi la trouvera. — Luc, 10, v. 16.

42. Et quiconque donnera à boire à l'un de ces plus petits, seulement un verre d'eau froide en qualité de mon disciple, en vérité, je vous dis, il ne perdra point sa récompense. — Marc, 9, v. 49.

CHAPITRE XI.

Jean annonce la divinité du Christ et confirme la vérité des prophéties. — Paroles prophétiques de Jésus-Christ.

SAINT MATTHIEU.

2. Or Jean apprit dans la prison les œuvres de Jésus-Christ, et envoyant deux de ses disciples. — Luc, 7, v. 18.

5. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'évangile est annoncé aux pauvres. — Isaïe, 25, v. 5; id. 61, v. 1.

10. Car c'est de lui qu'il a été écrit : Voilà que j'envoie devant vous mon ange, pour préparer la voie où vous devez marcher. — Malach., 3, v. 1. — Marc, 1, v. 22. — Luc, 7, v. 27.

14. Et si vous voulez le recevoir, il est lui-même Elie qui doit venir. — Malach., 4, v. 5.

21. Malheur à toi, Corozaïn ! malheur à toi, Bethsaïde ! car si les prodiges accomplis au milieu de vous avaient été accomplis autrefois dans Tyr et dans Sidon, elles auraient fait pénitence sous le cilice et dans la cendre. — Luc, 10, v. 13.

24. C'est pourquoi je te dis qu'au jour du jugement la terre de Sodome sera traitée moins rigoureusement. — Luc, 10, v. 12 ; id. 10, v. 21.

27. Toutes choses m'ont été données par mon Père ; et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. — Jean, 3, v. 55.

29. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. — Jean, 6, v. 15 ; id. 5, v. 3.

CHAPITRE XII.

Jésus-Christ opère plusieurs miracles ; il explique la divinité de sa mission.

SAINT MATTHIEU.

3. Mais il leur dit : N'avez-vous point lu ce que fit David quand il eut faim, ainsi que ceux qui étaient avec lui. — 1, Rois, 11, v. 4. — Lev., 14, v. 5.

7. Si vous saviez bien ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez point condamné des innocents. — Osée, 6, v. 6.

18. Voici mon serviteur que j'ai choisi : mon bien-aimé, en qui mon âme s'est complue. Je ferai descendre mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. — Isaïe, 42, v. 7.

39. Et il leur répondit : Cette génération mauvaise et adul-

tère demande un signe, et il ne lui en sera pas donné d'autre que celui du prophète Jonas. — Jonas, 1, v. 2.

41. Les hommes de Ninive s'élèveront au jour du jugement contre cette génération, et la condamneront; car ils firent pénitence à la prédication de Jonas, et il y a ici plus que Jonas. — Jonas, 3, v. 5.

42. La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre cette génération et la condamnera; car elle vint des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon. — 3 Rois, 10, v. 1.

46. Comme il parlait encore à la multitude, sa mère et ses frères étaient au-dehors cherchant à lui parler. — Marc, 3, v. 31. — Luc, 8, v. 19.

50. Quiconque fera la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.

CHAPITRE XIII.

Prédication du Christ. — Parabole du semeur. — Royaume des cieux.

SAINT MATTHIEU.

2. Et une grande multitude s'assembla autour de lui, de sorte que, montant dans une barque, il s'assit, et toute la multitude resta sur le rivage. — Marc, 4, v. 1.

3. Et il leur annonça beaucoup de choses en paraboles, disant : Voilà que celui qui sème est sorti pour semer. — Luc, 8, v. 5.

14. Et la parole du prophète Isaïe s'accomplit en eux : Vous écouterez attentivement et n'entendrez pas, et en regardant vous ne verrez pas. — Isaïe, 6, v. 9. — Marc, 4, v. 12. — Luc, 8, v. 10. — Jean, 12, v. 40. — Act., 18, v. 29. — Rom., 11, v. 8.

31. Il leur proposa cette autre parabole : Le royaume des cieux est semblable au grain de sénevé qu'un homme prit

et sema dans son champ. — Marc, 4, v. 10. — Luc, 12, v. 18.

33. Il leur dit une autre parabole : Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prit et cacha dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la masse eût fermenté. — Luc, 13, v. 21.

34. Jésus dit toutes ces choses en paraboles à la multitude, et il ne leur parla qu'en paraboles. — Marc, 4, v. 33.

35. Afin que cette parole du prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles, et je publierai les choses cachées depuis l'origine du monde. — Ps. 77, v. 20.

39. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon ; la moisson, c'est la fin du monde, et les moissonneurs sont les anges. — Apoc., 15, v. 14. — Joël, 3, v. 2.

43. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. — Sagesse, 3, v. 7. — Dan., 12, v. 3.

54. Et, venant parmi les siens, il les instruisait dans leurs synagogues, en sorte qu'ils admiraient et disaient : D'où est venue à celui-ci cette sagesse et cette puissance ? — Marc, 6, v. 1. — Luc, 4, v. 16.

55. N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude ? — Jean, 6, v. 41.

57. Et ils étaient scandalisés à cause de lui. Or, Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et dans sa maison. — Marc, 6, v. 4.

CHAPITRE XIV.

Le miracle de la multiplication des pains. — Le Christ est adoré comme Dieu. — Il marche sur les eaux.

SAINT MATTHIEU.

16. Et Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'il s'éloigne ;

donnez-lui vous-mêmes à manger. Ils lui répondirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. — Marc, 6, v. 38. — Luc, 9, v. 13.

25. Et à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux en marchant sur la mer.

33. Et ceux qui étaient dans la barque s'approchèrent de lui, et l'adorèrent, disant : Vous êtes vraiment le fils de Dieu. —

36. Et ils le priaient de leur laisser toucher seulement la frange de son vêtement ; et tous ceux qui la touchèrent furent guéris. — Marc, 6, v. 56.

CHAPITRE XV.

Le Christ chasse les démons. — Il explique la loi. — Miracle des sept pains.

SAINT MATTHIEU.

4. Honore ton père et ta mère ; et celui qui maudira son père ou sa mère, qu'il meure de mort. — Exod., 20, v. 12. — Eph., 6, v. 2. — Exod., 21, v. 17. — Marc, 7, v. 11.

8. Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. — Isaïe, 29, v. 13.

10. Ayant convoqué la multitude autour de lui, il dit : Ecoutez, et comprenez. — Marc, 7, v. 14.

13. Et il répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera arrachée. — Jean, 15, v. 1.

14. Laissez-les : ils sont aveugles et conducteurs d'aveugles ; or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse. — Luc, 6, v. 39.

19. Car du cœur viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes. — Gen., 6, v. 3 ; id., 8, v. 11.

32. Or, Jésus ayant appelé ses disciples, dit : J'ai pitié

de ce peuple, car il y a trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger, et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent dans le chemin.—Marc, 8, v. 2.

CHAPITRE XVI.

Jésus-Christ prédit sa résurrection et l'établissement de l'Eglise. — Saint Pierre confesse la divinité du Christ. — Il est nommé le chef et le fondement de l'Eglise.

SAINT MATTHIEU.

1. Les Pharisiens et les Sadducéens s'approchèrent de lui pour le tenter, et lui demandèrent de leur montrer un signe dans le ciel. — Marc, 8, v. 12.

4. Vous savez juger l'aspect du ciel : ne pouvez-vous pas reconnaître les signes des temps ? Cette génération mauvaise et adultère demande un signe, et il ne lui en sera donné d'autre que celui du prophète Jonas. Et, les ayant quittés, il s'en alla.—Jonas, 2, v. 1.—Marc, 8, v. 14.—Luc, 12, v. 1.

9. Ne comprenez-vous point encore, et ne vous souvient-il point des cinq pains distribués à cinq mille hommes, et combien de corbeilles vous avez remportées? — Jean, 6, v. 9. Luc, 9, v. 13.

13. Or, Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe; et il interrogeait ses disciples : Que dit-on du Fils de l'homme? — Marc, 8, v. 27.

16. Simon Pierre, répondant, dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. — Jean, 6, v. 49.

18. Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. — Jean, 20, v. 23.

25. Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; et celui qui perdra sa vie pour moi, la trouvera. — Jean, 12, v. 25.

28. En vérité, je vous dis, il y en a quelques-uns ici pré-

qui ne mourront pas avant d'avoir vu le Fils de
ıme venant en son royaume. — 6 Rom., 2, v. 6. —
, 27.

CHAPITRE XVII.

Transfiguration. — Miracle opéré par le Christ.

SAINT MATTHIEU.

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et
, frère de Jacques, et les conduisit à l'écart sur une
agne élevée; — Marc, 9, v. 1. — Luc, 9, v. 28.
Et il se transfigura devant eux, et son visage resplen-
omme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs
ne la neige. —
Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les cou-
et voilà qu'une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci
ıon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complai-
s; écoutez-le. — 2 Pierre, 1, v. 17.

CHAPITRE XVIII.

s-Christ enseigne les moyens du salut. — Il explique sa mission sur la terre. — Pouvoir donné aux apôtres.

SAINT MATTHIEU.

Et dit : En vérité, je vous le déclare, si vous ne vous
rtissez et ne devenez comme des petits enfants, vous
rerez point dans le royaume des cieux. — 1 Cor., 14,
. — Marc, 9, v. 41.
Et si votre main ou votre pied vous scandalisent, cou-
s, et les jetez loin de vous : il vaut mieux entrer dans
e boiteux ou estropié, qu'avec deux mains ou deux
être jeté dans le feu éternel. — Marc, 9, v. 41.
Prenez garde de mépriser un de ces petits; car je vous

dis que leurs anges dans le ciel voient toujours la face de mon Père, qui est dans les cieux. — Luc, 15, v. 10.

11. Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. — Luc, 19, v. 10.

18. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. — Jean, 20, v. 22. — 2 Cor., 2, v. 10.

CHAPITRE XIX.

Suite de l'explication de la loi nouvelle par Jésus-Christ.
Récompenses éternelles.

SAINT MATTHIEU.

7. Ils lui dirent : Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de donner à sa femme un acte de répudiation et de la renvoyer ? — Deut., 14, v. 1.

14. Laissez ces petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. — Luc, 8, 15.

16. Et voilà qu'un jeune homme, s'approchant de lui : Bon maître, que faut-il faire de bien pour avoir la vie éternelle. — Marc, 10, v. 12. — Luc, 18, v. 13.

18. Le jeune homme lui dit : Lesquels? Jésus lui répondit : Vous ne tuerez point; vous ne commettrez point d'adultère; vous ne déroberez point; vous ne rendrez point de faux témoignages. — Exod., 20, v. 15.

28. Et Jésus leur dit : En vérité, je vous dis que vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. — Luc, 22, v. 30.

CHAPITRE XX.

Guérison des aveugles. — Le Christ prédit sa passion. — Sa résurrection et sa mort pour la rédemption du monde.

SAINT MATTHIEU.

16. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers, car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. — Marc, 10, v. 31.

19. Et ils le livreront aux gentils pour se jouer de lui, le flageller et le crucifier; et il ressuscitera le troisième jour. — Jean, 18, v. 32.

20. Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, l'adorant et lui faisant une demande. — Marc, 10, v. 33.

21. Jésus lui dit : Que voulez-vous ? Elle lui répondit : Ordonnez que mes deux fils soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. —

28. Comme le Fils de l'homme, qui n'est point venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption de la multitude. — Philip., 2, v. 7.

30. Et voilà que deux aveugles, qui étaient assis le long du chemin, entendirent que Jésus passait, et crièrent, disant : Seigneur, ayez pitié de nous, fils de David. — Marc, 10, v. 45.

CHAPITRE XXI.

Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem. — Accomplissement des prophéties.

SAINT MATTHIEU.

5. Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi plein de douceur, assis sur l'ânesse dont l'ânon n'a pas en-

core porté le joug. — Isaïe, 61, v. 11. — Zach., 9, v. 9. — Jean, 11, v. 15.

12. Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassait tous ceux qui achetaient et vendaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs et les siéges de ceux qui vendaient les colombes. — Luc, 19, v. 45. — Jean, 2, v. 13.

13. Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée la maison de prière; mais vous en avez fait une caverne de voleurs. — Isaïe, 56, v. 7.

16. Et lui dirent : Entendez-vous ce que ceux-ci disent? Jésus leur répondit : Oui. N'avez-vous jamais lu cette parole : Vous avez mis la louange dans la bouche des enfants et de ceux mêmes qui sont à la mamelle ? — Ps. 8, v. 3.

23. Lorsqu'il fut venu dans le temple, les princes des prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent de lui comme il enseignait, disant : Par quelle autorité faites-vous ces choses, et qui vous a donné ce pouvoir ? — Marc, 11, v. 24. — Jean, 3, v. 12. — Luc, 20, v. 2.

42. Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu cette parole dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue la pierre de l'angle? C'est le Seigneur qui l'a fait ainsi, et cela est admirable à nos yeux. — Isaïe, 28, v. 16. — Ps. 117, v. 22. — Act., 4, v. 11. — 2 Pierre, 2, v. 7.

CHAPITRE XXII.

La parabole des noces. — La résurrection. — Le tribut de César. Commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Divinité du Christ.

SAINT MATTHIEU.

2. Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils, — Luc, 14, v. 16. — Apoc., 19, v. 9.

20. Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? — Luc, 20, v. 24.

21. Ils répondirent : De César. Alors Jésus leur dit : Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. — Rom., 13, v. 7.

23. Ce jour-là les Sadducéens, qui nient la résurrection, s'approchèrent de lui, et l'interrogèrent en ces termes : — Marc, 2, v. 18. — Luc, 21, v. 27.

24. Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt n'ayant pas de fils, que son frère épouse sa femme, et qu'il donne des enfants à son frère mort. — Act., 23, v. 6. — Deut., 10, v. 9.

30. Car au jour de la résurrection les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel. — Marc, 10, v. 36.

32. Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants. — Exod., 3, v. 6.

37. Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. — Deut., 6, v. 5. — Luc, 10, v. 17.

39. Et voici le second, semblable à celui-là : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. — Lévit., 19, v. 18.

40. Ces deux commandements renferment toute la loi et les prophètes. — Marc, 12, v. 3.

42. Que vous semble du Christ ? de qui est-il fils ? Ils répondirent : De David. — Marc, 12, v. 35. — Luc, 10, v. 48.

43. Il ajouta : Comment donc David, qui était inspiré, l'appelle-t-il le Seigneur, disant : — Ps. 109, v. 1.

44. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. — Id.

CHAPITRE XXIII.

Suite des divins préceptes donnés par le Christ.

SAINT MATTHIEU.

1. Alors Jésus parla à la multitude et à ses disciples, disant : — 2 Esdr., 8, v. 4.

2. Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. — Id.

3. Retenez donc tout ce qu'ils vous diront, et faites-le; mais ne faites pas ce qu'ils font, car ils disent et ne font pas. — Id.

4. Ils lient des fardeaux pesants et qu'on ne peut porter, et les placent sur les épaules des hommes; mais ils ne veulent pas les remuer du bout du doigt. — Luc, 11, v. 26. — Act., 15, v. 18.

5. Ils font toutes leurs actions pour être vus par les hommes : c'est pourquoi ils élargissent leurs phylactères, et ornent leurs franges. — Luc, 6, v. 8.

6. Et ils aiment les premières places dans les repas, et les premiers siéges dans les synagogues. — Marc, 12, v. 38. — Luc, 11, v. 43.

8. Mais vous, ne veuillez pas être appelés maîtres; car vous n'avez qu'un seul maître, et vous êtes frères. — Jac., 3, v. 1.

11. Celui qui est le plus grand d'entre vous, sera votre serviteur. — Luc, 22, v. 26.

14. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui dévorez les maisons des veuves à l'aide de vos hypocrisies; c'est pourquoi vous serez condamnés plus sévèrement. — Marc, 12, v. 40.

21. Et quiconque jure par le temple, jure par le temple et par celui qui habite dans le temple. — 1 Rois, 8, v. 13. — 2 Paral., 6, v. 2.

22. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu
par celui qui y est assis. — Id.
25. Malheur à vous, Pharisiens hypocrites, qui purifiez le
iors de la coupe et du vase, pendant qu'au-dedans vous
s pleins de rapines et de souillures. — Luc, 11, v. 35.
35. De sorte que tout le sang innocent, répandu sur la
re, retombe sur vous, depuis le sang du juste Abel jus-
'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez
entre le temple et l'autel. — Gen., 4, v. 8. — Hébr., 11,
4.
37. Jérusalem, Jérusalem, qui tue les prophètes et la-
le ceux qui sont envoyés vers toi; combien de fois ai-je
ulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble
petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! — Luc, 13,
34. — Act., 7, v. 51.

CHAPITRE XXIV.

Prédictions de Jésus-Christ. — Il annonce le jugement dernier.

SAINT MATTHIEU.

2. Jésus leur dit : Voyez-vous tout cela! Je vous le dis en
ité : il ne restera pas une pierre sur une pierre qui ne soit
ruite. — Marc, 33, v. 1. — Luc, 21, v. 5; id. 19, v. 44.
4. Et Jésus, répondant, leur dit : Prenez garde qu'aucun
vous séduise; — Eph., 5, v. 6. — Colos., 2, v. 8.
5. Car plusieurs viendront en mon nom, disant : Moi je
s le Christ, et ils en séduiront plusieurs. —
9. Alors ils vous livreront aux tribulations, et ils vous
ront, et vous serez en haine à toutes les nations, à cause
mon nom. — Luc, 10, v. 17; id. 21, v. 12. — Jean, 15,
10.
15. Quand donc vous verrez dans le lieu saint l'abomina-
n de la désolation, prédite par le prophète Daniel, que

celui qui lit entende : — Marc, 13, v. 14. — Luc, 21, v. 20. — Dan., 9, v. 27.

23. Alors, si quelqu'un vous dit : Voilà que le Christ est ici ou là, n'en croyez rien. — Marc, 13, v. 21. — Luc, 17, v. 23.

28. Partout où sera le corps, là se rassembleront les aigles. — Luc, 17, v. 37. — Marc, 13, v. 14.

29. Or, aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, et la lune ne répandra plus sa lumière; les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. — Ezéch, 32, v. 7.

31. Et il enverra ses anges avec la trompette et un grand bruit, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre.—1 Cor., 15.—1 Thes., 4, v. 17.

43. Or, si un père de famille savait l'heure à laquelle le voleur doit venir, il veillerait assurément, et ne le laisserait pas pénétrer dans sa maison.—Marc, 13, v. 35. — Luc, 12, v. 39.

CHAPITRE XXV.

Les paraboles. — Le Paradis et l'Enfer.

SAINT MATTHIEU.

13. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure. — Marc, 10, v. 23.

29. Car on donnera à celui qui possède, et il sera dans l'abondance; mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir. — Marc, 4, v. 25.

35. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli. — Ezéch., 18, v. 7. — Ecclés., 7, v. 36.

41. Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : Allez

loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. — Luc, 13, v. 27.

46. Et ceux-ci iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle. — Jean, 5, v. 29.

CHAPITRE XXVI.

Institution de l'Eucharistie. — Le Christ prédit qu'il sera livré par Judas et renié par Pierre. — Accomplissement des prophéties.

SAINT MATTHIEU.

2. Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. — Marc, 8, v. 1. — Luc, 1, v. 21.

17. Or, le premier jour des Azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : Où voulez-vous que nous préparions la Pâque ? — Marc, 24, v. 12. — Luc, 22, v. 7.

21. Et comme ils mangeaient, il leur dit : En vérité, je vous le dis, il y en a un parmi vous qui me trahira. — Marc, 14, v. 18. — Luc, 22, v. 21. — Jean, 13, v. 21.

24. Or, le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit sur lui ; mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi, car il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né. — Isaïe, 33, v. 40.

26. Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps. — 1 Cor., 24. — Luc, 22, v. 17. — Marc, 14, v. 23.

31. Alors Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à cause de moi, car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. — Zach., 13, v. 7.

34. Jésus lui dit : Je vous le dis en vérité, que cette nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. — Jean, 13, v. 38.

52. Mais Jésus lui dit : Remettez votre épée dans le fourreau ; car tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée. — Gen., 9, v. 6. — Apoc., 13, v. 10.

54. Comment donc s'accompliront les Ecritures, qui disent que les choses doivent arriver ainsi ? — Isaïe, 35, v. 10.

64. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit. Je vous déclare qu'un jour vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. — Rom., 24, v. 10.

67. Alors on lui cracha au visage, on le frappa avec le poing, et d'autres lui donnèrent des soufflets. — Isaïe, 50, v. 6.

69. Or, Pierre était assis au-dehors dans la cour ; et une servante s'approcha de lui, disant : Et toi, tu étais avec Jésus le Galiléen. — Marc, 14, v. 66. — Luc, 22, v. 15. — Jean, 8, v. 25.

70. Mais il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que vous dites. — Id., id.

CHAPITRE XXVII.

Passion du Christ. — Accomplissement des prophéties.

SAINT MATTHIEU.

9. Et alors fut accomplie la prédiction de Jérémie, disant : Et ils ont reçu trente pièces d'argent, prix de celui qui a été vendu par les enfants d'Israël. — Zach., 11.

11. Or, Jésus parut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea, disant : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui dit : Tu le dis. — Marc, 15, v. 2. — Luc, 13, v. 3.

35. Et, après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements, les tirant au sort, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ont tiré ma robe au sort. — Ps. 21, v. 19.

43. Il se confie en Dieu : que Dieu le délivre maintenant s'il veut, car il a dit : Je suis le fils de Dieu. — Ps. 21, v. 8. — Sag., 2, v. 18.

46. Et, vers la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant : Eli, Eli, lamma sabacthani ? c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? — Ps. 21.

48. Et ensuite l'un d'eux, courant, prit une éponge qu'il remplit de vinaigre, et, la plaçant au bout d'un roseau, il lui présentait à boire. — Ps. 68, v. 23.

51. Et aussitôt le voile du Temple fut déchiré en deux du haut en bas : et la terre trembla, et les pierres se fendirent. — Paralip., 3, v. 14.

CHAPITRE XXVIII.

Résurrection du Christ. — Son apparition à plusieurs. Mission donnée aux apôtres.

SAINT MATTHIEU.

1. Or, la nuit du sabbat, lorsque le premier jour de la semaine commençait, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. — Marc, 16, v. 1. — Jean 20, v. 11.

2. Et voilà qu'un grand tremblement de terre se fit sentir ; car un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant il renversa la pierre, et s'assit sur cette pierre. — Id.

18. Et Jésus, s'approchant, leur parla, disant : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. — Jean, 17, v. 2.

19. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit. — Marc, 16, v. 15.

TROISIÈME SECTION.

—

ÉTABLISSEMENT ET PERPÉTUITÉ DE L'ÉGLISE.

Accomplissement des prophéties de l'ancien Testament et des prédictions de notre Seigneur Jésus-Christ sur l'établissement de l'Église, son unité, sa perpétuité.

« Et Jésus, s'approchant d'eux, leur dit : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » (Math., 28, v. 18.)

« Allez et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Matth. v. 19.— Marc, 13, v. 10.)

« Parce que tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon église; et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » (Math., 16, v. 18.)

L'Eglise est fondée par la parole de Jésus-Christ. La chaire de Saint-Pierre est étabiie, et ensuite occupée sans interruption, depuis son divin fondateur jusqu'à la fin des siècles.

Ans de Jésus-Christ	54	— Saint Pierre.
	65	— Saint Lin.
	67	— Saint Clément, martyr.
	77	— Saint Clet, martyr.
	83	— Saint Anaclet, martyr.
	95	— Saint Evariste, martyr.
	108	— Saint Alexandre, martyr.
	116	— Saint Sixte, martyr.
	126	— Saint Télesphore, martyr.
	137	— Saint Hygin.
	141	— Saint Pie.
	151	— Saint Anicet, martyr.

Jésus-Christ 161 — Saint Soter.
170 — Saint Eleutère.
185 — Saint Victor.
197 — Zéphirin.
217 — Saint Callixte.
222 — Saint Urbain.
230 — Pontien.
235 — Saint Auter.
236 — Saint Fabien.
251 — Saint Corneille.
252 — Saint Luce.
253 — Saint Etienne.
257 — Sixte II.
259 — Saint Denis.
269 — Félix.
275 — Eutychien.
283 — Caïus.
296 — Marcellin.
308 — Marcel.
310 — Eusèbe.
314 — Sylvestre.
336 — Marc.
337 — Jules.
352 — Libère.
366 — Damase.
384 — Siricius.
398 — Anastase I.
401 — Innocent.
417 — Zozime.
418 — Boniface I.
422 — Célestin.
432 — Sixte III.
440 — Léon.
461 — Hilaire.

Ans de Jésus-Christ 468 — Simplicius.
483 — Félix III.
492 — Gelase.
496 — Anastase II.
498 — Symmaque.
514 — Hormisdas.
523 — Jean I.
526 — Félix IV.
530 — Boniface II.
532 — Jean II.
535 — Agapet.
536 — Sylvère.
537 — Vigile.
559 — Pélage.
560 — Jean III.
574 — Benoît I.
578 — Pélage II.
590 — Grégoire I.
604 — Sabinien.
607 — Boniface III.
608 — Boniface IV.
615 — Deusdedit.
619 — Boniface V.
625 — Honoré I.
640 — Séverin.
640 — Jean IV.
642 — Théodore.
649 — Martin I.
654 — Eugène I.
657 — Vitalien.
672 — Adeodat.
676 — Donus I.
678 — Agathon.
682 — Léon II.

; Jésus-Christ 684 — Benoît II.
685 — Jean V.
686 — Conon.
687 — Serge I.
701 — Jean VI.
705 — Jean VII.
708 — Sisinnius.
708 — Constantin.
715 — Grégoire II.
731 — Grégoire III.
741 — Zacharie.
752 — Etienne II.
757 — Paul.
768 — Etienne III.
772 — Hadrien.
795 — Léon III.
816 — Etienne IV.
817 — Pascal.
824 — Eugène II.
827 — Valentin.
827 — Grégoire IV.
844 — Serge II.
847 — Léon IV.
855 — Benoît III.
858 — Nicolas.
867 — Adrien II.
872 — Jean VIII.
882 — Martin II.
884 — Adrien III.
885 — Etienne V.
891 — Formose.
896 — Boniface VI.
896 — Etienne VI.
897 — Romain.

Ans de Jésus-Christ 898 — Théodore II.
898 — Jean IX.
900 — Benoît IV.
903 — Léon V.
903 — Christophe.
904 — Serge III.
911 — Anastase III.
913 — Lando.
914 — Jean X.
928 — Léon VI.
929 — Etienne VII.
931 — Jean XI.
936 — Léon VII.
939 — Etienne VIII.
942 — Martin III.
946 — Agapet II.
956 — Jean XII.
963 — Léon VIII.
964 — Benoît.
965 — Jean XIII.
972 — Benoît VI.
974 — Donus II.
975 — Benoît VII.
984 — Jean XIV.
985 — Boniface VII (antip.).
985 — Jean XV.
996 — Grégoire V.
997 — Jean XVI.
999 — Sylvestre II.
1003 — Jean XVII.
1003 — Jean XVIII.
1009 — Serge IV.
1012 — Benoît VIII.
1024 — Jean XIX.

e Jésus-Christ 1033 — Benoît IX.
1044 — Grégoire VI.
1046 — Clément II.
1048 — Damase II.
1049 — Léon IX.
1055 — Victor II.
1057 — Etienne IX.
1058 — Nicolas II.
1061 — Alexandre II.
1073 — Grégoire VII.
1088 — Urbain II.
1099 — Pascal II.
1118 — Gelase II.
1119 — Calixte II.
1124 — Honoré II.
1130 — Innocent II.
1143 — Célestin II.
1144 — Luce II.
1145 — Eugène III.
1153 — Anastase IV.
1154 — Adrien IV.
1159 — Alexandre III.
1181 — Luce III.
1185 — Urbain III.
1187 — Grégoire VIII.
1187 — Clément III.
1191 — Célestin III.
1198 — Innocent III.
1216 — Honoré III.
1227 — Grégoire IX.
1241 — Célestin IV.
1243 — Innocent IV.
1254 — Alexandre IV.
1261 — Urbain IV.

Ans de Jésus-Christ 1265 — Clément IV.
1271 — Grégoire X.
1276 — Innocent V.
1276 — Adrien V.
1276 — Jean XXII.
1277 — Nicolas III.
1281 — Martin IV.
1285 — Honoré IV.
1288 — Nicolas IV.
1294 — Célestin V.
1294 — Boniface VIII.
1303 — Benoît XI.
1305 — Clément V.
1316 — Jean XXII.
1334 — Benoît XII.
1342 — Clément VI.
1352 — Innocent VI.
1362 — Urbain V.
1370 — Grégoire XI.
1378 — Urbain VI.
1389 — Boniface IX.
1404 — Innocent VII.
1406 — Grégoire XII.
1409 — Alexandre V.
1410 — Jean XXIII.
1417 — Martin V.
1431 — Eugène IV.
1447 — Nicolas V.
1455 — Calixte III.
1458 — Pie II.
1464 — Paul II.
1471 — Sixte IV.
1484 — Innocent III.
1492 — Alexandre VI.

Jésus-Christ 1503 — Pie III.
1503 — Jules II.
1513 — Léon X.
1522 — Adrien VI.
1523 — Clément VII.
1533 — Paul III.
1550 — Jules III.
1555 — Marcel.
1555 — Paul IV.
1559 — Pie IV.
1566 — Pie V.
1572 — Grégoire XIII.
1585 — Sixte V.
1590 — Urbain VII.
1590 — Grégoire XIV.
1591 — Innocent IX.
1592 — Clément VIII.
1605 — Léon XI.
1605 — Paul V.
1621 — Grégoire XV.
1623 — Urbain VIII.
1644 — Innocent X.
1655 — Alexandre VII.
1667 — Clément IX.
1670 — Clément X.
1676 — Innocent XI.
1689 — Alexandre VIII.
1691 — Innocent XII.
1700 — Clément XI.
1721 — Innocent XIII.
1724 — Benoît XIII.
1730 — Clément XII.
1740 — Benoît XIV
1758 — Clément XIII.

Ans de Jésus-Christ 1770 — Clément XIV (Ganganelli).
1774 — Pie VI.
1800 — Pie VII.
1823 — Léon XII.
1829 — Pie VIII.
1831 — Grégoire XVI.

Ainsi s'est accomplie la prédiction du Christ : « Deux paroles du Fils de Marie (Expos. du Dogme cath., par M. de Genoude, avant-propos, p. 25) se réalisent dans deux villes que visitent tous les voyageurs, Rome et Jérusalem. »

Jésus-Christ a dit de Jérusalem : « Ses murs seront renversés ; » Il a dit de son temple : « Il n'en restera pas pierre sur pierre ; » et Jérusalem a été détruite, et son temple n'existe plus.

Jésus-Christ a dit à Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, » et le plus beau temple de l'univers est à Rome, et porte le nom de Pierre. Il lui a dit : « Je te ferai pêcheur d'hommes, laisse là tes filets, » et tous les jours de nouveaux peuples se soumettent à l'autorité de Pierre.

Ainsi Jérusalem et Rome sont deux témoignages toujours subsistants de la divinité de Jésus-Christ. La ruine de l'une de ces villes, le triomphe de l'autre, sont deux traits éclatants de la puissance de Dieu, qui a établi son Fils roi sur la nouvelle montagne de Sion, comme parle le roi prophète.

QUATRIÈME SECTION.

—

PREUVES

DE LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST

PAR LES ÉCRITS

DES PÈRES DE L'ÉGLISE, DES AUTEURS SACRÉS ET PROFANES, DEPUIS L'ÉPOQUE DE SA VENUE JUSQU'À NOS JOURS.

Les preuves de la divinité de Jésus-Christ résultent jusqu'ici de la coïncidence parfaite entre les promesses contenues dans les prophéties de la venue future du Messie sur la terre, et l'apparition de ce même Messie au temps marqué; coïncidence qui s'établit, non-seulement pour le fait principal de la venue du Christ, mais encore pour toutes les circonstances de sa vie, depuis son incarnation jusqu'à sa mort sur la croix et son ascension : tout a été annoncé par les prophètes, tout s'est accompli dans le Christ.

La corruption du monde et toutes les conséquences de la venue du Messie sur la terre, c'est-à-dire la conversion des peuples à l'Evangile et la substitution de la loi nouvelle à l'ancienne loi, avaient été annoncées d'une manière générale par les prophètes de l'Ancien-Testament. Le Christ paraît sur la terre; il prêche l'Evangile, et il prédit à son tour toutes les circonstances de la propagation de la foi dans l'avenir; il investit du ministère de la prédication ses douze apôtres; saint Pierre est institué leur chef, et devient en même temps le chef de l'Eglise. C'est à ce point principalement que se rapportent, comme à une indivisible unité, tous

les faits de la section troisième qui précède celle-ci, c'est-à-dire la Chronologie des Papes.

La présente section sera consacrée à reproduire, toujours dans l'ordre chronologique, l'analyse de tous les travaux de l'esprit humain par les hommes reconnus comme les plus éminents dans les sciences, les lettres et les arts, pour établir, pour proclamer, pour immortaliser la divinité de Jésus-Christ. Ainsi la divinité du Christ est à-la-fois, pour le Christianisme, une source dont tout émane, un fleuve qui entraîne tout après lui, un océan où tout aboutit.

An 69. — *Saint Ignace, disciple des apôtres, évêque d'Antioche et martyr.*

Saint Ignace confessa Jésus-Christ en présence de l'empereur Trajan. Il avait été surnommé Théophore, c'est-à-dire *Porte-Dieu*. « Quel est ce Théophore? lui demanda Trajan. — C'est celui, répondit Ignace, qui porte Jésus-Christ dans son cœur. » Il ajouta : « Ce Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu, et ce grand roi dont les bonnes grâces peuvent seules nous rendre heureux. »

Dans sa Lettre aux Chrétiens de Smyrne, il dit : « Je sais et je crois que le Sauveur est ressuscité, et qu'étant apparu à Pierre et à ses compagnons, il leur dit : Prenez, touchez et voyez que je ne suis pas un esprit; et, l'ayant touché, ils crurent. » Les Lettres de saint Ignace sont citées par saint Irénée et par Eusèbe, en son Histoire Ecclésiastique, liv. 3, ch. 46.

Dans son Epître aux Ephésiens, saint Ignace les exhorte à concourir tous en Jésus-Christ, pour obéir aux prêtres et à l'évêque, et pour rompre un même pain : ce pain de Dieu, qui, comme un remède salutaire, nous donne l'immortalité. Il les invite à fuir la société des hérétiques, et surtout de ceux qui contestent la vérité de l'incarnation.... « Vous avez tou-

té unis, ajoute-t-il, et vous rendant conformes en
: apôtres, vous êtes sur le passage de ceux qu'on en-
urir pour Jésus-Christ. » Il dit dans cette même
en parlant de l'incarnation : « Jésus-Christ, notre
elon la volonté du Père, a été conçu de Marie, du
David, par l'opération du Saint-Esprit; il est né, et
oulu être baptisé pour purifier l'eau. »
son Epître aux Romains, quelque temps avant son
, il leur dit : « Je vous en conjure, ne m'aimez pas
temps; souffrez que je sois la pâture des bêtes, qui
ıt jouir de Dieu. Je suis le froment de Dieu, et je
ulu par les dents des bêtes pour devenir un pain tout
ésus-Christ... Il vaut mieux que je meure pour Jésus-
ue d'être roi de toute la terre. »
son Epître à l'église de Philadelphie, saint Ignace
a puissance du Christ et la nécessité de sa médiation,
ie c'est à lui, comme au prince des prêtres et au sou-
ontife, à qui le Saint des saints a été ouvert, à lui
les mystères divins ont été confiés.
Ignace, dans son Epître aux habitants de Smyrne,
de les fortifier dans la foi en l'incarnation contre les
es. Il s'applique à leur démontrer que Jésus-Christ
ablement né de la Vierge, qu'il a été baptisé, qu'il a
sous Ponce-Pilate, et qu'après avoir souffert la mort
tre salut, il est ressuscité en sa propre chair; qu'a-
ésurrection il a bu et mangé avec ses apôtres.
divers passages de ses Lettres, saint Ignace confesse
s-Christ est vrai Dieu et vrai homme tout ensemble,
ncréé, Dieu existant dans l'homme, vraie vie dans
Fils de Dieu et co-éternel au Père, toujours existant
et avec lui....
Ignace dit encore (Epît. aux Magn., nomb. 9) que
rist a ressuscité les prophètes d'entre les morts, parce
ıvaient tous attendu en esprit et l'avaient regardé

comme leur Dieu et leur Sauveur.... Qu'il est la porte par laquelle on entre vers le Père (Epît. aux Philad.), et par laquelle les patriarches, les prophètes et l'église sont arrivés dans un même centre, pour former un seul corps dans l'unité d'une même foi.

Dans cette même Epître aux Philadelphiens, il dit : « J'ai recours à l'Evangile comme à la chair de Jésus-Christ.... Jésus-Christ me tient lieu des anciennes Ecritures ; mes inviolables Ecritures sont sa croix, sa mort, sa résurrection et la foi que j'ai en lui.

An 80. — *Josèphe, historien juif.*

Il écrivait peu de temps après la venue de Jésus-Christ, et il lui a rendu ce témoignage dans son ouvrage célèbre des *Antiquités* (liv. 18, ch. 4) : « En ce temps-là, dit-il, au temps de Ponce-Pilate, vivait Jésus, homme sage, si toutefois on doit l'appeler homme, car il faisait des œuvres miraculeuses; il enseignait la vérité à ceux qui la recherchaient, et il eut pour disciples plusieurs juifs et beaucoup de gentils. Il était le Christ. Il fut accusé devant Pilate par les principaux de notre nation, et Pilate le fit crucifier. Ceux qui l'avaient aimé durant sa vie, ne l'abandonnèrent point après sa mort ; car il leur apparut vivant trois jours après sa mort. Les saints prophètes avaient prédit ces événements, et beaucoup d'autres choses qui se rapportaient à lui. C'est de son nom de Christ que les Chrétiens, même ceux que nous voyons aujourd'hui, ont pris leur nom. » Cet auteur était juif, et de la secte des Pharisiens.

An 91. — *Saint Clément, pape.*

Dans sa première Lettre aux Corinthiens (nomb. 41), il démontre que Dieu même est l'auteur de la hiérarchie ecclé-

ïstique; que Dieu a envoyé Jésus-Christ, qui lui-même a nvoyé les apôtres; que ceux-ci étant affermis dans la foi par Saint-Esprit, ont prêché au monde le royaume du ciel.

Dans la deuxième Lettre aux Corinthiens, saint Clément nomb. 1) les exhorte à mener une vie digne de leur vocaon. Il leur explique les sentiments qu'ils doivent avoir à gard de Jésus-Christ, qui sont les mêmes que nous devons oir à l'égard de Dieu, c'est-à dire des sentiments d'actions grâce et de reconnaissance que nous lui devons pour nous oir appelés à la lumière de son Evangile. Mais cette reconissance et ces actions de grâce ne consistent pas seulement confesser hautement sa divinité, mais encore à marcher ns la voie de ses préceptes.

Saint Clément enseigne (Epît. 1, nomb. 32) que nous ne nmes point appelés à la gloire par le mérite de nos œues, mais par la grâce de Jésus-Christ et la volonté de Dieu; e Jésus-Christ a répandu son sang pour nous sauver, et 'il offre à tous les hommes les moyens de faire pénitence; 'il y a en lui deux natures, l'une divine et l'autre huaine....

ı 96. — *Saint Polycarpe, disciple de saint Jean l'évangéliste, évêque de Smyrne et martyr.*

Dans sa Lettre aux Philippiens (nomb. 7), saint Polyrpe leur dit avec saint Jean : « Que quiconque ne confesse s que Jésus-Christ est venu dans la chair est un anterist; que celui qui nie la vérité de la croix appartient ı démon.

An 99. — *Saint Hermas, disciple des apôtres.*

Dans son livre du Pasteur (des Similit., 9, nomb. 12), il stingue clairement deux natures en Jésus-Christ : l'une di-

vine, selon laquelle le fils de Dieu existe avant toutes les créatures, étant dans le conseil du Père lorsqu'il les fit sortir du néant; l'autre humaine, qui l'a fait comparer à un serviteur exposé à de grands travaux et à de grandes douleurs pour effacer les péchés des hommes. C'est lui qui nous a montré le chemin de la vie en nous donnant une loi qu'il avait reçue de son Père. »

An 103. — *Saint Justin, martyr et docteur de l'Eglise.*

Il dit, en parlant de Jésus-Christ (Apol., 2, p. 96) : « Ceux qui prennent le Fils pour le Père ne connaissent pas même le Père, et ne savent pas que le Père de l'Univers a un Fils, qui était le Verbe, et le premier né de Dieu est aussi Dieu co-éternel à son Père, et par qui le Père a créé toutes choses; c'est lui qui a apparu autrefois à Moïse et aux autres prophètes sous diverses formes et images, et qui s'est fait homme, né d'une Vierge, selon la volonté du Père, pour le salut de ceux qui croient en lui, et a bien voulu être méprisé et souffrir, pour vaincre la mort par sa mort et par sa résurrection... » Saint Justin distingue trois personnes en Dieu, toutes dignes d'adoration, ce qui témoigne de la pureté de sa foi sur la divinité du Fils et du Saint-Esprit (Apol., 2, p. 56.) « Avec le Père, dit-il, nous reconnaissons encore et nous adorons conjointement son Fils et son Esprit, qui a parlé par les prophètes. C'est ce Fils qui nous est venu de la part du Père, et nous a enseigné la sublime doctrine, à nous et aux anges restés fidèles. Voilà l'objet de notre culte et de nos adorations. »

Saint Justin dit, en parlant de l'eucharistie : « Cette nourriture est appelée parmi nous eucharistie, et il n'est permis d'y participer qu'à ceux qui croient à la vérité de nos doctrines, qui ont reçu le baptême, et qui vivent conformément aux préceptes de Jésus-Christ; car nous ne les prenons pas

mme un pain commun et comme un breuvage ordinaire ais comme la chair et le sang de ce même Jésus-Christ, qui est fait homme pour l'amour de vous. »

An 170. — *Saint Méliton, évêque de Sardes.*

Saint Jérôme place Méliton au nombre de ceux dont les écrits font connaître et expliquent de quelle école de philosophie chaque hérésie avait tiré son origine. On cite de lui un discours sur la passion de Jésus-Christ, et un troisième sur l'incarnation, contre Marcion. Saint Anastase Sinaïte en rapporte un passage pour prouver les deux natures en Jésus-Christ. On voit, par l'histoire de l'Eglise, que, dès le troisième siècle, on invoquait l'autorité de Méliton pour détruire l'hérésie d'Artemon et pour prouver que Jésus-Christ est Dieu et homme. « Y a-t-il quelqu'un, dit un ancien, qui ne sache qu'Irénée, Méliton, et plusieurs autres, ont enseigné dans tous leurs livres que Jésus-Christ était vrai Dieu et vrai homme ? »

An 171. — *Saint Claude Apollinaire, apologiste et évêque d'Hieraple.*

Socrate, et après lui Nicéphore (liv. 10, ch. 14), citent Apollinaire pour prouver l'incarnation et l'humanité du Verbe.

An 172. — *Tatien.*

Dans son Discours adressé aux Grecs, il enseigne qu'il n'y a qu'un seul Créateur et maître de toutes choses; que c'est par le Verbe de Dieu que le monde a été créé ; que ce Verbe est de la même substance que son Père, et qu'il existait en lui avant la création de l'univers. Saint Jérôme fait un grand éloge de ce discours.

Parmi les écrits de Tatien qui sont perdus, saint Clément d'Alexandrie lui attribue un traité intitulé : *de la Perfection du Sauveur.*

An 177. — *Saint Alexandre et saint Epipode, martyrs de Lyon.*

On lit dans les Actes des Martyrs de Lyon, que saint Alexandre et saint Epipode ayant été arrêtés pendant la persécution et mis en prison, furent conduits le troisième jour devant le gouverneur, qui fit tous ses efforts pour les engager à renoncer à la religion chrétienne; ils lui firent cette réponse : « La vie que vous nous proposez est pour nous une éternelle mort, et la mort dont vous nous menacez n'est qu'un passage à une vie qui ne finira jamais. Au reste (Actes des Martyrs, p. 63), ce Dieu que nous adorons et que vous dites avoir souffert le supplice de la croix, est ressuscité et s'est élevé dans le ciel par sa propre vertu, traçant lui-même à ses serviteurs un chemin à l'immortalité. » Pendant que le bourreau frappait saint Epipode sur la bouche, il continuait à confesser Jésus-Christ, en s'écriant : « Que Jésus-Christ est un seul Dieu avec le Père et le Saint-Esprit »

Athénagore, apologiste de la religion chrétienne.

Dans l'apologie qu'Athénagore composa, qui est connue sous le nom de Légation pour les Chrétiens, et qui fut présentée à Marc-Aurèle et à Commode, il s'exprime ainsi au sujet de Jésus-Christ : « Ce Dieu que nous adorons a un Fils qui est son Verbe, c'est-à-dire son esprit et sa puissance, par qui toutes choses ont été faites, et ce même Esprit, qui a parlé par les prophètes, nous disons aussi qu'il est une éma-

nation de Dieu, qui en procède comme le rayon procède du soleil. Qui pourra donc ne pas s'étonner qu'on nous accuse d'athéisme, nous qui reconnaissons un Dieu Père, un Dieu Fils et un Saint-Esprit, qui sont unis en puissance et distincts en personnes ? »

Il est peu d'auteurs, dans les premiers temps de l'Eglise, qui se soient expliqués avec autant de précision qu'Athénagore sur la divinité, l'unité de substance et la distinction des trois personnes, sur la génération éternelle du Verbe, et sur le Saint-Esprit, qu'il nomme une émanation de Dieu, dont il procède.

An 180. — *Saint Irénée, évêque de Lyon, martyr.*

Saint Irénée, dans son Traité contre les Hérésies, décrit les erreurs des Valentiniens pour les réfuter. Il leur oppose la foi de l'Eglise renfermée dans le symbole des apôtres, dont il rapporte presque tous les articles. Il ajoute que c'était là la croyance unanime de tous les fidèles répandus dans toutes les parties du monde, dans la Germanie, dans l'Espagne, dans les Gaules, dans l'Orient, l'Egypte, l'Afrique.

Dans le troisième livre, saint Irénée traite particulièrement de l'unité de Dieu ; il confond ses adversaires par l'autorité de la tradition. Il prouve, par plusieurs passages de l'Ancien-Testament, qu'il n'y a de Dieu véritable (liv. 3, ch. 6) que celui qui est nommé simplement Dieu ou Seigneur ; « Et ce nom, ajoute-t-il, convient également au Père et au Fils, puisque le Saint-Esprit l'attribue à tous les deux. »

Au moyen de la réunion d'un grand nombre de passages, tant des Evangiles que des écrits des apôtres, saint Irénée prouve aux Gnostiques qu'il n'y a qu'un seul Dieu (liv. 3, ch. 9 et suiv.), créateur du ciel et de la terre ; qu'il n'y a qu'un seul Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui est lui-même Dieu

comme son Père, et qui s'est fait homme sans cesser d'êt
Dieu ; de plus, un Saint-Esprit, distinct du Père et du Fil
qui habite en nous, et qui y opère la volonté du Père,
nous renouvelant en Jésus-Christ; que Jésus-Christ est
de la vierge Marie, et a été conçu contre les lois ordinair
de la nature; qu'il a une véritable chair tirée d'Adam comn
la nôtre; que le but de l'incarnation a été le salut d
hommes.

Dans le quatrième livre, saint Irénée explique, pour r
futer l'erreur des Valentiniens, ces paroles de Jésus-Christ
« Personne ne connaît le Père, excepté le Fils. » Le sens
ce passage n'est pas, comme le prétendaient les hérétique
que le Père eût été inconnu aux hommes avant Jésus-Chri
mais que, comme le Père n'a pu être connu que par la r
vélation que le Fils en a faite dans tous les temps, de mên
la connaissance du Fils ne nous a été communiquée que p
la révélation du Père. Il s'appuie ensuite de la concordan
des deux Testaments; il démontre que Jésus-Christ n'est p
venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir. Il est que
tion du Christ ou Verbe dans un grand nombre de passag
de l'Ancien-Testament, et surtout dans les livres de Moïs
Il y est représenté, tantôt cherchant Adam dans le parad
terrestre, tantôt donnant à Noé les dimensions de l'arch
tantôt parlant à Moïse du milieu du buisson ardent, tant
conduisant Jacob dans ses voyages. Saint Irénée rappor
ensuite la célèbre prophétie de Jacob sur le Messie (liv.
ch. 9).

Voici ce que dit saint Irénée sur l'eucharistie (liv.
ch. 17) : « A la place des sacrifices que l'on offrait sous l'a
cienne loi, Jésus-Christ a substitué celui de son corps et
son sang; car, prenant le pain, qui est l'ouvrage du Cré
teur, et rendant grâces à Dieu, il dit : *Ceci est mon corp*
de même, prenant le calice, il déclara que ce qu'il cont
nait était son sang, et enseigna ainsi la nouvelle oblati

ıveau-Testament, que l'Eglise a reçu des apôtres, et offre à Dieu par toute la terre, suivant ce qui a été ɔar Malachie : Du levant au couchant, mon nom est parmi les nations, et en tout lieu on offre en mon victime et le sacrifice pur. »

sus-Christ, dit-il encore, est la fin des deux alliances énéral de toute la nature humaine, puisqu'il n'est pas ent venu pour sauver ceux qui ont cru lorsqu'il a paru règne de Tibère, mais encore tous ceux qui, avant ce craignaient et aimaient Dieu, vivant dans la justice été, et dans l'attente de la venue du Messie (Id.). »

Verbe, dit-il encore (liv. 5. ch. 21), devait naître d'une , afin de triompher avec justice du démon, qui avait lès le commencement de la simplicité de la femme pour ssujétir à son empire et pour prouver que Jésus-Christ ıvoyé par le Père créateur; il rappelle la victoire écla- ɪue le Sauveur remporta sur le démon, lorsque, tenté ɜ désert, il ne se servit, pour le confondre, que de ité de l'Ancien-Testament.

0. — *Saint Sérapion, huitième évêque d'Antioche. — Saint Pantène.*

t Sérapion écrivit plusieurs Lettres au sujet de l'hé- e Montan. Il en écrivit aussi une à Domuni, qui avait ɔnné la foi durant la persécution de Sévère. Cette lettre ɜe par saint Jérôme (saint Jér., catal., c. 41). Socrate aussi pour prouver contre l'hérésie d'Apollinaire, que be a pris un corps animé.

t Pantène fut envoyé dans les Indes par Démetre, d'Alexandrie, pour y prêcher la foi de Jésus-Christ. ɜ rapporte que ce saint trouva dans ces contrées éloi- entre les mains de quelques personnes qui avaient

déjà la connaissance de Jésus-Christ, un évangile hébreu de saint Mathieu.

An 192. — *Saint Victor, pape.*

Ce fut sous le pontificat de saint Victor que s'éleva l'hérésie des Théodotiens. Théodote, qui en était le chef, enseignait que Jésus-Christ n'était pas Dieu, mais seulement homme, et prétendait que les anciens et même les apôtres avaient pensé ainsi. Le pape Victor, ayant été instruit de cette hérésie, excommunia Théodote et le chassa de l'église.

Ce même pape ne poursuivit pas moins vivement les erreurs des Montanistes. Il révoqua les lettres de paix qu'il leur avait envoyées, trompé d'abord par de fausses apparences. Praxéas, après s'être élevé contre les Montanistes, proclama lui-même une nouvelle hérésie, qui fut celle des *Patropassiens*, qui rejetaient la distinction des trois personnes divines. Mais bientôt Praxéas rendit publique une rétractation écrite de sa main. Le pape Victor ne laissa pas d'assembler un concile à Rome, dans lequel fut condamnée la doctrine de Praxéas (Libell. du Synod, n. 19).

An 192. — *Saint Clément d'Alexandrie, prêtre et docteur de l'Eglise.*

Dans son exhortation aux Païens, il dit, en parlant du Verbe : « Quoique le Verbe ne se soit fait chair que dans les derniers temps, cela n'empêche pas qu'il n'ait été touché de nos misères dès le commencement, puisque c'est lui qui, pour nous en délivrer et nous apprendre le chemin de la vertu, nous a parlé par Moïse et par les prophètes, et est enfin venu lui-même (p. 8). » Il finit en les exhortant à se convertir, à se purifier dans les eaux du baptême, à croire en Jésus-Christ, à embrasser sa doctrine, à suivre ses lois et ses ins-

ns (id. p. 83). Il appuie ses exhortations sur la rapidité
ıquelle l'Evangile s'est établi dans tout le monde, sur
lence des préceptes que Jésus-Christ nous a laissés,
racles, ses souffrances pour racheter les hommes, la
éternelle qu'il destine à ceux qui lui seront fidèles.
si comment s'exprime saint Clément, dans le septième
es Stromates : « Le Seigneur (p. 898) est venu sous
, et a prêché vers le milieu du règne de Tibère. La
ıtion des apôtres, jusqu'au ministère de saint Paul,
ous Néron. Les auteurs des hérésies sont venus après,
temps de l'empereur Adrien, et ont duré jusqu'à An-
. Cela étant, dit-il, il est clair que ces hérésies et celles
nt venues depuis, sont plus récentes et postérieures à
table église.
s le sixième livre du même ouvrage, saint Clément
ı parlant de la tradition et du Christ (p. 768) : « C'est
gneur qui nous l'a enseignée par lui-même et par les
ètes, les anges n'en étant pas capables par eux-mêmes,
: nous est venue par la tradition des apôtres, qui l'a-
reçue de Jésus-Christ; que, quand une fois on la pos-
on ne doit plus travailler à acquérir d'autres connais-
.

00. — *Les Actes des Martyrs, appelés Scillitains.*

ırnin, proconsul d'Afrique, interrogea les martyrs,
de les envoyer à la mort. Parmi eux, était un chré-
ommé Spérat, à qui le proconsul demanda s'il conti-
à vouloir rester chrétien. Il répondit : « Oui, je le suis
:; c'est la grâce que j'ai reçue et que j'espère conserver
à la fin, non par mes propres forces, mais par la bonté
eu. » Tous ceux qui étaient avec Spérat ayant fait la
réponse, le proconsul leur offrit un délai pour rece-
eur dernière déclaration. « Il n'y a point à délibérer,

répondit Spérat, dans une chose si juste ; faites ce que vous voudrez ; nous mourons avec joie pour Jésus-Christ. » Saturnin demanda quels étaient ces livres, devant lesquels ils se prosternaient en les lisant : Spérat dit que c'étaient les quatre Evangiles de notre Seigneur Jésus-Christ, les Epîtres de l'apôtre saint Paul, et toute l'Ecriture inspirée de Dieu (Bazon. sur l'an 202).

An 202. — *Jude et les Anonymes.*

Jude écrivit sur les soixante dix semaines de Daniel (Eusèb., liv. 5, cap. 27). Il continuait dans cet ouvrage la supputation des temps, jusqu'à la dixième année du règne de Sévère, de Jésus-Christ 202.

Un des auteurs anonymes dont parle Eusèbe (liv. 5, ch. 27), écrivit un livre contre Artémon, hérétique de ce temps-là, qui soutenait que Jésus-Christ était seulement homme. L'auteur dont parle Eusèbe avait intitulé son livre, le Labyrinthe. Il y démontrait que ceux qui enseignaient l'hérésie d'Artémon, avaient tort de se vanter de ne rien enseigner hors des doctrines orthodoxes, puisque les auteurs ecclésiastiques qui avaient écrit jusqu'alors (sous le pape Victor), tels que saint Justin, Miltiade, Tatien, saint Clément, saint Irénée, saint Méliton et plusieurs autres, avaient tous cru et proclamé que Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme. Il ajoutait en preuves les hymnes et les cantiques que les Chrétiens avaient composés dès le commencement de l'Eglise, et dans lesquels ils confessaient publiquement que Jésus-Christ est le Verbe de Dieu et Dieu lui-même ; il prouvait la même vérité par l'excommunication du pape Victor contre Théodote.

An 204. — *Saint Hippolyte, évêque et martyr, docteur de l'Eglise.*

Parmi les ouvrages que saint Hippolyte nous a laissés, on remarque une homélie intitulée : *D'un seul Dieu en trois personnes et de l'incarnation*, contre l'hérésie de Noétius. Il nous reste entière celle qu'il composa sur la Théophanie, ou présence de Dieu parmi les hommes, prouvée par son incarnation et par le baptême qu'il reçut des mains de saint Jean. Il dit que, pour rendre plus sensible la profonde humilité du Christ, il a permis que celui qui est Dieu, Sauveur et Créateur du monde, fût baptisé par saint Jean. Saint Hippolyte traite des deux natures qui sont en Jésus-Christ, et, parcourant les actions de la vie du Sauveur, il distingue avec soin ce qui se rapporte à sa nature divine et à sa nature humaine. « Celui, dit-il, qui reçoit le baptême descend avec foi dans le bain de la régénération, renonce au méchant, et se consacre à Jésus-Christ; il renie son ennemi, mais il confesse que Jésus-Christ est Dieu; il quitte la condition d'esclave pour prendre celle d'enfant adoptif; il sort du baptême tout éclatant de lumière comme un soleil de justice; il devient fils de Dieu et co-héritier de Jésus-Christ » (Hipp., tom. 1, p. 264.)

Théodoret nous a conservé quelques passages du discours de saint Hippolyte sur Elcana et Anne, mère de Samuel. Par ce qu'il en reste, on voit que saint Hippolyte avait pour objet, dans ce discours, de montrer que Jésus-Christ descendait de David; qu'il était en même temps roi et prêtre, et que le Verbe de Dieu s'était véritablement incarné dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie (Théod., dialog. 1, p. 36).

Dans son Livre de l'Antechrist, saint Hippolyte résout les deux questions suivantes, qui lui avaient été proposées par

Théophile. La première : comment le Verbe de Dieu s'était fait connaître aux prophètes avant l'incarnation? La seconde : pourquoi ce même Verbe est devenu serviteur de Dieu par l'incarnation ? (Hipp., nomb. 29).

Après avoir répondu à ces deux questions, saint Hippolyte explique en peu de paroles comment le Verbe de Dieu, quoique pur esprit, s'est incarné dans le sein d'une Vierge, et conclut qu'il s'est uni à notre chair mortelle pour la rendre incorruptible et sauver l'homme, qui s'était perdu (Id., id., nomb. 4).

On a du même saint une Homélie d'un Dieu en trois personnes et du Mystère de l'Incarnation, contre l'hérésie de Noétius. Tout ce que saint Epiphane dit contre les Noétiens, n'est presque autre chose que la première partie de l'ouvrage de saint Hippolyte. L'hérésie de Noétius consistait à dire que Jésus-Christ était le même que le Père, que c'était le Père qui avait été incarné dans le sein de la Vierge, qui avait souffert (Hipp., contre Noét., n. 1). Noétius fut chassé de l'Eglise.

Saint Hippolyte cite contre Noétius le passage d'Isaïe (45-14), où il est dit : « C'est moi qui le susciterai pour rétablir la justice, et qui aplanirai devant lui tous les chemins. » Et ce passage de l'Evangile : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Math., 17, v. 5).

Saint Hippolyte expose ensuite le dogme de la foi catholique au sujet de la sainte Trinité, qu'il termine par ces mots : « C'est donc le Verbe qui, parlant lui-même par la bouche des prophètes, nous a annoncé le mystère de son incarnation; c'est lui qui, s'étant fait chair, a fait connaître aux hommes sa puissance; c'est par lui que nous connaissons le Père, que nous croyons au Fils et au Saint-Esprit.... Le Verbe, sachant que son Père ne voulait point être glorifié autrement que par la glorification des trois personnes, a ré-

vélé ce mystère à ses disciples après sa résurrection, en leur disant : Allez et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.... (Id., id., nomb. 12, 13 et 14). Ce n'est point le Père qui s'est fait homme, mais le Verbe de Dieu. Il nous l'apprend lui-même, quand il dit : Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde. » (Id., id., nomb. 16).

Le même saint a réfuté avec la même force l'hérésie des Béron, qui admettaient la confusion des deux natures en Jésus-Christ : il fait voir que Jésus-Christ est tout ensemble Dieu et homme parfait, sans confusion des deux natures, et sans aucun changement de leurs propriétés naturelles; qu'il n'y a en lui qu'une seule personne qui conservant à chacune des deux natures ce qu'elles ont de propre et d'essentiel, produit les actions divines par sa divinité, et les actions humaines par son humanité (Fragm. 1, tom. 1).

Le même saint Hippolyte dit encore, en parlant du Verbe : « C'est lui qui est descendu dans le sein de la Vierge Marie, y a pris un corps et une âme semblables aux nôtres, et qui, par l'union du premier Verbe né de Dieu avec le premier né d'une Vierge, est tout ensemble vrai Dieu et vrai homme, sans aucun changement de l'une ni de l'autre des deux natures.... La fin de l'incarnation a été le salut des hommes; car Dieu veut les sauver tous. Jésus-Christ est Dieu; il est co-éternel au Père; il est dans le Père.... Le Père lui a donné toute puissance, et l'a constitué roi et juge de toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre et dans les enfers.

An 210. — *Tertullien, prêtre et docteur de l'Eglise.*

Tertullien, dans son Livre des Prescriptions (ch. 11), résume ainsi ce que nous devons croire : « Qu'il n'y a qu'un seul Dieu, créateur du monde, qui a tiré toutes choses du

néant par son Verbe, produit lui-même avant toutes les créatures; que ce Verbe, appelé Fils de Dieu, est celui qui s'est incarné dans le sein de la vierge Marie, qui est né d'elle et a vécu parmi les hommes sous le nom de Jésus; que ce même Jésus-Christ, après avoir prêché et fait plusieurs miracles, a été attaché à la croix; qu'il est ressuscité le troisième jour; qu'il est monté au ciel; qu'il est assis à la droite de son Père...; qu'il viendra dans sa gloire pour juger les justes et les méchants. »

Il dit (ch. 20 des Prescriptions) : « Il est constant que Jésus-Christ a choisi douze apôtres pour enseigner toutes les nations; qu'après avoir reçu le Saint-Esprit, qui leur avait été promis, ils ont d'abord prêché la foi dans toute la Judée, et y ont établi des églises.... Jésus-Christ n'a révélé qu'à ses apôtres la doctrine qu'il avait reçue de son Père, et nous ne pouvons connaître cette doctrine que par le moyen de l'Eglise fondée par les apôtres, et à qui ils ont transmis la vraie doctrine, soit de vive voix, soit par écrit. Ainsi, les hérétiques, qui ne croient pas à l'Eglise de Jésus-Christ, n'ont pas le droit de la combattre, puisqu'ils ne la connaissent pas. »

Tertullien rappelle les hérétiques au jugement futur (Id., ch. 44), où nous devons tous être présents devant le tribunal de Jésus-Christ pour y rendre compte de nos actions et surtout de notre foi. Que répondront alors ceux qui ont corrompu cette foi, qui leur avait été confiée dans toute sa pureté par Jésus-Christ...

Dans son Apologétique (ch. 21), Tertullien s'exprime ainsi sur la divinité de Jésus-Christ : il explique la nature du Verbe, sa génération, son unité de substance avec le Père. Il établit clairement sa divinité, son incarnation, et rappelle ensuite ses miracles, sa passion, sa mort, les miracles qui l'accompagnèrent, et qui parurent si remarquables aux païens eux-mêmes, qu'on en inséra le récit et les circons-

inces dans les archives de la ville de Rome. Il signale la ésurrection et l'ascension du Christ.

Saint Jérôme et Vincent de Lerins citent le Livre de Terllien contre les Juifs.

Tertullien prouve dans cet ouvrage que l'observation du abbat ne devait avoir lieu que pendant un certain temps, t que les sacrifices de la loi devaient être abolis, parce que, 'un côté, elle défend de sacrifier en un autre lieu qu'à Jéusalem, et que, d'ailleurs, le prophète Malachie promet n sacrifice qui sera offert par toute la terre (ch. 4 et suiv.); l prouve ensuite que le Messie est venu (Id., ch. 7), en faiant voir l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe, qui dit que les nations croiront en lui. Outre ceux qui crurent en écoutant la parole du Christ, et ceux qui crurent à la prédication des apôtres, il nomme les nations qui avaient reçu la foi à l'époque où écrivait Tertullien : il cite les Gétules et les Maures, l'Espagne entière, plusieurs nations des Gaules, les parties de la Grande-Bretagne où les Romains n'avaient pas pénétré, les Sarmates, les Daces, les Germains, les Scythes, et plusieurs peuples, plusieurs provinces et îles inconnues aux Romains. Jésus-Christ règne sur tous ces peuples, ce qui n'est arrivé à aucun roi des Juifs.... Tertullien explique ensuite (ch. 8) la célèbre prophétie de Daniel au sujet des soixante-dix semaines marquées pour le temps de la venue du Messie; il compte ainsi 490 jusqu'à la ruine le Jérusalem et du temple sous Vespasien. Pour preuve de l'accomplissement de cette prophétie, Tertullien défie les uifs de citer quelques nouveaux prophètes ou quelques miacles dont Dieu les ait favorisés depuis la venue du Messie, omme cela avait eu lieu dans les temps qui précédèrent. assant ensuite aux autres prophéties relatives au Messie Id., ch. 9 et suiv.), il démontre qu'elles sont toutes accomlies en Jésus-Christ, dans son nom, dans les circonstances le lieu de sa naissance, dans sa passion, dans sa mort,

dans les miracles qui l'accompagnèrent ou la suivirent, et dans le fait de la ruine de la nation juive, prédite par Ézéchiel. A la fin du même ouvrage, Tertullien (Id., ch. 14) établit la distinction des deux avénements de Jésus-Christ: le premier dans l'humiliation, l'autre dans la gloire; l'un et l'autre prédits par les prophètes.

An 230. — *Saint Pione, prêtre de l'église de Smyrne et martyr.*

Saint Pione, avant d'être conduit à la mort, ayant été interrogé sur son nom, répondit : « Je suis Chrétien. » « De quelle église? » demanda Polémon. Pione dit : « De la catholique. — Quel Dieu adorez-vous? — Le Dieu tout-puissant qui a fait le ciel et la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent, que nous connaissons par Jésus-Christ son Verbe. » Un autre Chrétien étant aussi interrogé, répondit qu'il adorait Jésus-Christ. « Quoi donc, dit Polémon, est-ce un autre Dieu? — Non, répondit le Chrétien, c'est le même qu'ils viennent de confesser (Act. de saint Pione).

An 231. — *Origène, prêtre et confesseur.*

Le savant Origène, dans son Livre des Principes (le Périarchon), qu'il composa à Alexandrie, démontre, dans le livre premier de cet ouvrage contre les Valentiniens, les Basilidiens et les Marcionites, qu'il n'y a qu'un Dieu, seul principe de toutes choses, bon et immuable de sa nature; que ce Dieu est incorporel, qu'il a un Fils éternel comme lui, né de lui et de sa propre substance, et d'une manière ineffable, sans commencement; ce fils est appelé sagesse. Jésus-Christ est ce Fils et cette sagesse, l'image du Père, la splendeur de sa gloire et le caractère de sa substance, selon sa nature divine, car il est Dieu et homme tout ensemble.

le quatrième Livre des Principes, Origène prouve ion divine de l'Ancien et du Nouveau-Testament : . consentement et l'aveu unanime de toutes les na- ° par l'accomplissement des prophéties qu'ils ren- 3° par le sang dont les martyrs ont scellé la foi qui seignée; 4° parce que tout y est empreint d'un ca- ivin. Cet ouvrage se termine par une récapitulation :e que l'auteur a dit dans les Livres précédents sur re de la Trinité.

mmencement de son cinquième Livre contre Celse , Origène dit que l'on doit, suivant la pratique an- ɜ l'Eglise, prier le Père par le Fils, et il ajoute ces « Que tous nos vœux, nos prières, nos demandes, ns de grâces doivent s'adresser à Dieu, qui est Sei- toutes choses, par le souverain sacrificateur, qui ssus de tous les anges; le Verbe vivant qui est Dieu :.... Nous rendons l'hommage de nos prières à un et à son seul Fils, qui est son Verbe et son image; .ire que nous offrons nos vœux au Dieu de l'Univers Fils unique. »

e premier livre de son Traité contre Celse (p. 5), lit : « La religion chrétienne prouve les principes els elle repose par un genre de démonstration qui lui :ulier, c'est-à-dire par les effets sensibles de l'esprit)uissance de Dieu, comme parle l'apôtre; les effets it sont les prophéties qui rendent témoignage à Jé- t; les effets de la puissance sont les miracles qui aits pour prouver la vérité de cette doctrine. »

)in, Origène prouve que Jésus est le seul en qui se complies toutes les prophéties relatives au Messie : Michée, qui met sa naissance en Bethléem; celle de ui le fait descendre de la race de Juda; celle d'I- annonce que les gentils croiront en lui, et qu'il sera ›rt à cause des iniquités de son peuple (Id., p. 40 et

suiv.). Il dit plus loin : « Que si Jésus-Christ avait choisi, pour prêcher sa doctrine, des hommes qui eussent eu dans le monde une grande réputation de sagesse, et dont les discours eussent été capables de plaire au peuple, on aurait pu avec raison douter que sa doctrine eût un caractère divin. »

Dans le deuxième livre du même ouvrage, Origène dit : « Il est certain que les cérémonies de la loi et les écrits des prophètes servent d'introduction au Christianisme, et que c'est par leur moyen que l'on parvient à la connaissance du mystère qui étant resté caché dans tous les siècles passés, dans les oracles des prophètes, a été découvert par la manifestation de Jésus-Christ notre Seigneur. Le Christ ne disait-il pas, en parlant de lui-même : Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car il a écrit de moi (Jean, v. 46; id., p. 59 et 60)?

A l'occasion des miracles de Jésus-Christ, que Celse traitait d'illusions, voulant qu'on les attribuât à l'art magique et à l'opération des démons, Origène soutient, qu'en admettant quelque puissance (Id., 80, 81, 88) au-dessus de la nature, s'il y en a une mauvaise, il faut qu'il y en ait une bonne encore supérieure; et par conséquent, s'il y a de faux miracles dont les démons soient auteurs, il y en a de vrais qui viennent de Dieu. Les règles pour discerner les faux miracles sont les mœurs de ceux qui les font, leur doctrine et les conséquences qu'elle produit. Jésus-Christ n'a donné aux hommes que des préceptes utiles; la doctrine qu'il leur a enseignée a eu la vertu de les détourner des péchés auxquels ils s'abandonnaient; le fruit de ses miracles a été le salut des âmes, donc ses miracles sont vrais.... Jésus-Christ était donc plus qu'un homme, puisqu'il a répandu sa doctrine et sa religion par toute la terre, malgré l'opposition des rois et des princes, du sénat et du peuple romain, et ensuite malgré toutes les puissances du monde (Id., p. 102).

Dans le troisième livre du même ouvrage, Origène s'ex-

me ainsi, en parlant de l'âme humaine (p. 193 et suiv.) : ;'âme, réfléchissant sur sa propre nature, et reconnaissant finité qu'elle a avec Dieu, se sent naturellement portée à mer, et, par une suite de cet amour, elle s'attache fortent à celui qui a le premier appris à tous les peuples ce 'ils doivent croire sur Dieu et son royaume éternel, c'estlire à Jésus-Christ, Dieu lui-même et Fils de Dieu, la pae, la sagesse, la vérité de Dieu. »

Les Chrétiens ne croyaient point (Id., id., p. 149), comme lse le prétendait, que Jésus-Christ ne fût venu que pour pécheurs; mais ils disent que Dieu le Verbe, comme mécin des âmes, a été envoyé pour les pécheurs, et que, mme docteur des divins mystères, il a été envoyé pour ux qui sont déjà purifiés et qui ne péchent plus, quoi'ils aient péché auparavant; car il n'y a point d'homme i n'ait péché.

Voici ce que dit Origène sur l'incarnation (Id., liv. 4, 169) : « Le Fils de Dieu n'a souffert aucun changement sa nature divine en descendant sur la terre; il avait la me divine, mais son amour pour les hommes l'a porté à baisser, afin qu'ils pussent le comprendre. Restant toujours rbe de Dieu dans son essence, il n'a rien souffert comme eu, ni des faiblesses, ni des peines auxquelles il a bien ulu assujétir le corps mortel et l'âme humaine qu'il a pris ur l'amour de nous.

Celse reprochait aux Chrétiens de rendre à Jésus-Christ le me culte qu'ils rendaient à Dieu; Origène répond (Id., . 8, p. 384) par ces paroles de Jésus-Christ même : « Mon re et moi nous sommes une même chose. Mon Père est moi et je suis dans mon Père. » (saint Jean, 10, v. 30). , après avoir remarqué qu'on ne pouvait conclure de ces ssages l'unité des personnes divines, pas mieux que du ssage suivant des Actes des Apôtres, que « toute la multide de ceux qui croyaient n'était qu'un cœur et qu'une âme, »

(Act., 4, v. 32) on pourrait dire que tous ces Chrétiens ne faisaient qu'une seule personne, l'auteur ajoute : « Nous adorons donc un seul Dieu le Père et le Fils. Nous adorons (Id.) le Père de la vérité, et le Fils qui est la vérité, les considérant comme deux choses, quant aux personnes, mais comme une seule quant à la parfaite union de la volonté ; en sorte que celui qui a vu le Fils, qui est la *splendeur de la gloire de Dieu et le caractère de sa substance* (Héb., 1, v. 3), a vu Dieu en voyant celui qui est l'image de Dieu. Il est engendré par le Père, et pour cela il est nommé son Verbe et sa sagesse, la vérité et la justice. Un tel Fils ne peut avoir qu'un Père éternel. »

An 235. — *Saint Grégoire Thaumaturge, évêque de Néocésarée.*

Dans l'écrit de ce saint, connu sous le nom de Symbole de saint Grégoire, il dit : « Il n'y a qu'un Seigneur, seul d'un seul, Dieu de Dieu, Verbe efficace, sagesse qui comprend toutes choses, et puissance qui a fait toutes les créatures ; vrai Fils d'un vrai Père, Fils invisible d'un Père invisible, Fils incorruptible d'un Père incorruptible, Fils éternel d'un Père éternel. Le Père n'a jamais été sans le Fils, ni le Fils sans le Saint-Esprit ; mais la Trinité a toujours été immuable et invariable. »

An 246. — *Saint Cyprien, évêque et martyr.*

Dans son Livre contre Donat (p. 13) saint Cyprien dit, en parlant des Chrétiens et des martyrs : « Le Christ mourut volontairement sur une croix ; trois jours après il ressuscita, donnant par là des preuves de sa majesté et de sa puissance. Il apparut ensuite à ses disciples, leur commanda d'aller par toute la terre prêcher sa parole ; et, afin de faire éclater da-

vantage leur foi et la confession qu'ils font de son nom, maintenant qu'il est dans le ciel, il permet qu'ils soient éprouvés par diverses sortes de souffrances; car ces souffrances sont comme autant de témoins qui déposent pour la divinité de Jésus-Christ, qui, ayant été donné au monde pour communiquer la vie, a voulu que le sacrifice de ses adorateurs fût une prédication encore plus puissante que celle de leur voix. »

Le même père, dans le second des trois Livres à Quirin, traite de l'Incarnation du Verbe; il dit que Jésus-Christ est le premier né, la sagesse, la parole, la main, le bras et l'ange de Dieu; Fils de Dieu, il est né d'une Vierge, afin qu'étant Fils de Dieu et fils de l'homme tout ensemble, il pût être médiateur entre nous et son Père; qu'il est ce juste que les Juifs devaient faire mourir, l'agneau destiné à être immolé, la pierre angulaire qui, selon la prophétie de Daniel, deviendra une montagne qui remplira toute la terre; l'époux de l'église, de laquelle doivent naître des enfants spirituels. Il prouve, dans le même livre, que les prophètes ont prédit sa passion, sa mort, sa résurrection, son règne éternel, la vertu attachée au signe de la croix, sur laquelle il est mort.

Dans le Traité de l'Unité de l'Eglise catholique (p. 81), saint Cyprien dit, en s'élevant contre Novatien, qui voulait interpréter en faveur de son hérésie ces paroles de Jésus-Christ : « Partout où deux ou trois seront assemblés en mon nom, je serai avec eux; » qu'il est clair que, par les paroles qui précèdent celles qu'invoque Novatien, Jésus-Christ a eu plutôt égard à l'union de ceux qui prient, qu'à leur nombre; que les paroles du Christ, en cet endroit, s'appliquent particulièrement à ceux qui sont unis dans le sein de l'Eglise, qui y vivent avec crainte et simplicité, qui prient unanimement ensemble. Or, comment peut-il être en union avec quelqu'un, celui qui est en désunion avec le corps de l'Eglise et avec tous les fidèles? Comment deux ou trois peu-

vent-ils s'assembler au nom de Jésus-Christ, lorsqu'il est certain qu'ils se sont séparés de Jésus-Christ et de son Eglise? Quelle paix se promettent de la part de Dieu ceux qui n'ont point de paix avec leurs frères? »

Il dit (p. 85) : « La confession du nom de Jésus-Christ est le commencement de la gloire, mais elle n'en est pas le couronnement. »

Dans son Traité de ceux qui sont tombés pendant la persécution (p. 93), saint Cyprien dit : « Si ceux qui renient Jésus-Christ ne sont point coupables, ceux qui le confessent ne seront point récompensés; mais si la foi qui est victorieuse remporte des couronnes, il faut que l'infidélité vaincue souffre des supplices. Notre-Seigneur ne dit-il pas dans l'Evangile : Celui qui m'aura confessé devant les hommes, je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux, et je renoncerai celui qui m'aura renoncé. » (Luc, 12, v. 18.)

Dans le Traité de l'Oraison Dominicale (p. 102), en expliquant ces paroles : « Que votre règne arrive, » saint Cyprien dit : « Par ces paroles, nous ne demandons pas que Dieu règne, mais nous implorons l'avénement du royaume que Dieu nous a promis, et qui nous est acquis par le sang et les souffrances de Jésus-Christ. »

Dans son livre de la Vanité des Idoles, saint Cyprien dit, en parlant de Jésus-Christ (p. 11) : « Le Verbe, le Fils de Dieu, dont tous les prophètes ont parlé comme du maître du genre humain, a été envoyé au monde pour être l'arbitre et le dispensateur des grâces de Dieu. C'est lui qui est sa vertu, sa raison, sa sagesse et sa gloire. Il est descendu dans le sein d'une Vierge, et il y a pris un corps par l'opération du Saint-Esprit. Dieu s'étant ainsi uni à l'homme, cet homme est devenu par là notre Dieu, notre Christ et notre médiateur auprès de son Père. Jésus-Christ est donc Fils de Dieu et fils de l'homme, Dieu et homme tout ensemble. S'il est mort, c'est qu'il l'a bien voulu, afin de vaincre la mort et

onner, en ressuscitant, des preuves de sa majesté et de
iissance, faisant voir à ceux aux yeux de qui il apparut
nt quarante jours après sa résurrection, la même chair
le et palpable qu'il avait auparavant. C'est à lui que
devons d'abord adresser nos prières, et ensuite nous
ser, par son intermédiaire, à Dieu le Père. »
ns sa Lettre 63e, saint Cyprien appelle l'eucharistie, le
et le sang de Jésus-Christ. C'est un sacrifice qui a suc-
aux sacrifices de l'ancienne loi. Le sacrifice de l'an-
e loi (épît. 57e) en était la figure; Jésus-Christ l'a imité
rant du pain et du vin, c'est-à-dire son corps et son
C'est encore Jésus-Christ que l'on offre dans l'eucha-
, c'est son corps que l'on touche dans la communion.

An 259. — *Saint Denis, pape.*

pape tint un concile à Rome, et écrivit contre les Sa-
ns, les Ariens et les Marcionites. Il prouve, dans les
ients restés de ses écrits, « Que le Verbe n'a été ni fait,
é, mais engendré de toute éternité par le Père. » Il
nt que le Père, et son Verbe, et le Saint-Esprit, cette
trinité, ne fait qu'un seul Dieu.

An 263. — *Saint Denis, évêque.*

ns son écrit contre Sabellius, il s'exprime ainsi sur la
té de Jésus-Christ : « Le Fils est co-éternel au Père,
la splendeur de la lumière éternelle; de même que le
et la clarté qu'il produit sont indivisibles et ont la
date de création. Jésus-Christ a toujours été, il est le
, la sagesse et la vertu de Dieu; le Père étant éternel,
e peut que le Fils ne soit aussi éternel. »

Arnobe.

Arnobe, surnommé l'orateur à cause de son éloquence, ne fut admis au baptême par l'évêque de Sicques, qu'après avoir rendu un témoignage public de la foi qu'il venait d'embrasser. Ce fut l'occasion des sept livres qu'il composa contre les Gentils. Il y prouve la divinité de Jésus-Christ (p. 437) par le grand nombre des miracles qu'il a faits. Il démontre qu'il serait absurde de supposer que ceux qui ont écrit la vie de Jésus-Christ fussent assez fourbes pour se dire témoins oculaires de choses qu'ils n'avaient point vues, puisqu'ils auraient pu être démentis à chaque instant; qu'on ne peut non plus les supposer assez fous pour aller annoncer au monde des faits et une doctrine, sans autre espérance que d'encourir la haine publique et de s'exposer à la mort. Si les miracles que Jésus-Christ a faits n'étaient pas plus évidents que le jour, la religion chrétienne ne se serait pas répandue si rapidement dans tout l'univers, et on n'aurait point vu tant de nations si éloignées les unes des autres, si différentes par leurs mœurs et par leurs coutumes, se réunir en si peu de temps pour l'embrasser.

Arnobe, dans tous ses écrits, confesse l'humanité et la divinité de Jésus-Christ, et qu'en lui s'est faite l'union du Verbe avec la nature humaine (Arnob., liv. 1 et 2).

An 300. — *Saint Pierre, patriarche d'Alexandrie et martyr.*

On met avec raison saint Pierre d'Alexandrie au nombre des pères qui, avant le concile de Nicée, ont rendu témoignage, par leur sang et par leurs écrits, à la divinité de Jésus-Christ. Il professe hautement (de la Divinité, p. 508) que le Verbe s'est fait homme sans cesser d'être Dieu; qu'il

t fait chair dans le sein de la Vierge par l'opération du nt-Esprit; et que, lorsque l'ange la salua pleine de grâce, lui disant : « Le Seigneur est avec vous, » c'était la même se que s'il lui eût dit : « Dieu le Verbe est avec vous. » lémontre, par les miracles de Jésus-Christ et par les cirstances de sa passion, qu'il était tout ensemble Dieu et mme.

An 303. — *Saint Lucien, prêtre d'Antioche et martyr.*

Les écrits de saint Lucien sont perdus; mais Eusèbe fait ntion de l'Apologie qu'il prononça devant le magistrat qui ccusait, et avant d'aller à la mort. Voici le commencement cette formule de foi de saint Lucien. L'an 341, quatre-gt-dix-sept évêques assemblés à Antioche proposèrent et prouvèrent une formule de foi qu'ils disaient avoir trouvée ite de la propre main de saint Lucien d'Antioche, martyr. e commençait ainsi : « Suivant la tradition de l'Evangile des apôtres, nous croyons en un seul Dieu, Père tout-ssant, Créateur de toutes choses, et en un seul Seigneur us-Christ, Fils unique de Dieu, par qui tout a été fait, a été engendré du Père avant tous les siècles.... Verbe ant, sagesse, vie, lumière véritable.... Image invariable la divinité, de l'essence, de la puissance, de la volonté et la gloire du Père, qui était au commencement en Dieu, rbe-Dieu, comme il est dit dans l'Evangile : Et le Verbe it Dieu.... médiateur de Dieu et des hommes, apôtre de tre foi, auteur de la vie, comme il le dit lui-même : Je s descendu, non pour faire ma volonté, mais la volonté celui qui m'a envoyé; qui a souffert pour nous, est res-cité, est monté au ciel, est assis à la droite du Père, et i viendra une seconde fois pour juger les vivants et les rts. Comme notre Seigneur Jésus-Christ a ordonné à ses

disciples, en disant : Allez, instruisez toutes les nations, et baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; il est évident que c'est au nom d'un Père qui est vraiment Père, d'un Fils qui est vraiment Fils, d'un Saint-Esprit qui est vraiment Saint-Esprit. » (Eusèbe, liv. 9, ch. 13.)

Voici ce qui est rapporté dans les Actes des Martyrs à l'occasion des Chrétiens morts pour la foi et qui furent surnommés les *vingt martyrs d'Afrique*. Après qu'ils eurent été arrêtés, le juge leur demanda pourquoi ils désobéissaient aux ordres de l'empereur : « C'est, répondirent-ils, que notre maître céleste nous dit dans l'Evangile : Quiconque abandonnera pour moi son père et sa mère, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il possède, en recevra le centuple et aura pour héritage la vie éternelle. »

An 303. — *Saint Félix, évêque.*

Voici les dernières paroles que prononça, sur le point d'être immolé, saint Félix, évêque de Thibure en Afrique et martyr : « Je vous rends grâces, mon Dieu; j'ai vécu cinquante-six ans en ce monde; j'ai gardé la virginité; j'ai conservé l'Evangile; j'ai prêché la foi et la vérité. Seigneur Jésus-Christ, Dieu du ciel et de la terre, je baisse la tête pour vous être immolé, à vous qui vivez éternellement (Act. des Mart., p. 357).

An 304. — *Saint Dative.*

Le proconsul insultait saint Dative dans les tourments, en lui disant : « Commences-tu à sentir ce qu'il faut que tu souffres? » Il répondit : « C'est pour ma gloire; je commence à voir le royaume éternel. Seigneur Jésus-Christ, nous sommes Chrétiens, vous êtes notre espérance. Dieu très-saint, Dieu très-haut, Dieu tout-puissant, nous vous rendons nos actions de grâces. » (Act. des Mart., p. 384.)

Saint Euplice et saint Philippe.

Saint Euplice ayant été arrêté portant avec lui les Saintes-Ecritures, le juge lui dit, comme par ironie, d'en lire quelque chose. Euplice lut aussitôt cet endroit de saint Matthieu : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, puisque le royaume des cieux est à eux. » Et cet autre : « Que celui qui veut venir après moi porte sa croix et qu'il me suive. » Le juge lui demanda ce que cela signifiait. Il répondit : « C'est la loi de mon Seigneur, qui m'a été confiée par Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant. » (Act. des Mart., p. 407).

Saint Philippe, évêque d'Héraclée, dit à ceux qui le persécutaient : « Un Chrétien n'adore point des pierres, quelque bien taillées qu'elles soient ; qu'il vaudrait mieux pour les païens reconnaître la majesté de Jésus-Christ, élevée bien au-dessus de toute la sublimité de nos pensées ! » (Id., id., p. 413.)

An 305. — *Saint Procope, martyr.*

Il était de Jérusalem, mais demeurait à Scythople sur le Jourdain, où il servait l'Eglise en qualité de lecteur et d'interprète en langue syriaque. Une persécution contre les Chrétiens eut lieu alors par les édits de Dioclétien. Ce saint fut arrêté à Césarée. Le gouverneur, nommé Florien, lui ayant ordonné de sacrifier aux dieux, Procope répondit qu'il ne connaissait qu'un seul Dieu, créateur de l'univers, à qui il faut sacrifier de la manière qu'il l'enseigne. Alors Florien ordonna au martyr de sacrifier aux quatre princes qui régnaient alors, Dioclétien et Maximien, Constance et Galère. Le saint répondit par un vers d'Homère, où il est dit : « Qu'il n'est pas bon d'avoir tant de maîtres, qu'il n'y a qu'un sei-

gneur et roi. » Florien aussitôt lui fit trancher la tête (Act. des Mart., p. 353).

Saint Alphée et saint Zacharie.

Saint Alphée et saint Zacharie souffrirent le martyre sous la même persécution de Dioclétien. Les Actes que nous venons de citer disent qu'ils confessèrent « qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Jésus-Christ est l'unique roi. »

Saint Romain.

Saint Romain, mis à la torture par le juge nommé Asclépiade, ne cessait, au milieu des tourments, de confesser que Jésus-Christ est le vrai roi (Id., ch. 2).

Le bienheureux Paul.

La prière du bienheureux Paul pour la conversion à la foi de Jésus-Christ, au moment où il allait être immolé, est admirable et sublime. Il pria le bourreau, dit Eusèbe (Liv. des Martyrs, ch. 3, p. 332) de surseoir un instant. Aussitôt il se mit à prier Dieu à haute voix, premièrement pour tous les Chrétiens, afin qu'il les reçût en grâce et leur rendît la paix et la liberté; ensuite il pria pour les Juifs, et demanda pour eux qu'ils se convertissent à Dieu par la foi en Jésus-Christ. Il fit la même prière pour les Samaritains, puis pour les Gentils; enfin il pria pour les empereurs, pour le juge qui l'avait condamné, et pour le bourreau qui devait le faire mourir.

Dans le même temps périt le cabaretier Théodote. Ce saint montra une constance héroïque. Le gouverneur l'ayant fait attacher à un chevalet, plusieurs bourreaux, l'un après l'autre, le déchirèrent longtemps avec des ongles de fer. On répandit du vinaigre sur ses plaies et on y mit le feu. Théodote, sentant l'odeur de sa chair brûlée, détourna un peu le

ge, ce qui fit croire au gouverneur qu'il commençait de r aux tourments. Le saint ne fit que sourire, et lui dit : vente de nouveaux supplices pour m'éprouver, ou plutôt nnais le courage que me donne Jésus-Christ. » On le fit ite frapper sur le visage pour lui casser les dents. Mais, raversant la place, il montrait au peuple qui accourait outes parts son corps découpé et couvert de plaies, comme preuve de la puissance de Jésus-Christ et de la force qu'il ne à ceux qui souffrent pour lui (Act. des Mart., p. 348).

1 313. — *Saint Alexandre, archevêque d'Alexandrie.*

aint Alexandre convoqua un concile à Alexandrie, vers 1 321, dans lequel Arius fut condamné et chassé de l'E- e. Il assista au concile de Nicée en 325. Il ne reste de lui, mi ses Lettres, qu'il écrivit pour la défense de la divinité Verbe, que deux. S'élevant avec force contre les partisans rius, il s'écrie : « Qui peut entendre dire à saint Jean : *commencement était le Verbe*, sans condamner ceux qui nt : Il a été un temps qu'il n'était point? Qui peut lire s l'Evangile : *Le Fils unique et tout a été fait par lui*, s détester ceux qui disent que le Fils est du nombre des tures? Comment peut-il être l'une des choses qui ont été es par lui? ou comment est-il Fils unique, s'il est mis au bre de tous les autres? Comment pourrait-il être dissem- ble au Père en substance, lui qui est l'image parfaite et la emblance du Père, et qui dit : *Celui qui me voit, voit si mon Père?* S'il est le Verbe, c'est-à-dire la raison et la sse du Père, comment n'aurait-il pas toujours été? Com- nt pourrait-il être sujet au changement, lui qui a dit : *Je dans le Père et le Père est en moi*? Et encore : *Le Père oi nous ne sommes qu'un.* Et selon l'apôtre : *Jésus- ist est le même aujourd'hui qu'hier et dans tous les siè-*. » (Alex. cité par Athan., tom. 1, p. 401.)

Dans la deuxième Lettre conservée de saint Alexandre, ce saint explique la doctrine de l'Eglise sur la divinité du Verbe et il insiste surtout sur ces paroles de saint Jean : « Le Fils unique qui est dans le sein du Père, » pour montrer qu'ils sont inséparables; puis, pour faire voir que le Fils n'a pas été tiré du néant, il examine ces autres paroles : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu; il était au commencement avec Dieu; toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » Or, si toutes choses ont été faites par lui, comment celui qui a donné l'être aux créatures peut-il n'avoir pas toujours été?

Saint Alexandre cite ensuite ces paroles de saint Paul (Ep. aux Coloss., 1, v. 15.) : « Qu'il est né avant toute créature; que Dieu l'a établi héritier de tout, et qu'il a fait par lui les siècles mêmes; que tout a été créé par lui dans le ciel et sur la terre, les choses visibles et invisibles, les principautés, les puissances, les dominations, les trônes; qu'il est avant toutes choses. » Et ces paroles du Livre des Proverbes : « J'étais avec lui, et je réglais toutes choses. » (Alex., cité par Théodoret, liv. 1). Saint Alexandre dit encore dans la même Lettre : « Nous croyons, avec l'Église catholique, en un seul Père non engendré, qui n'a aucun principe de son être, immense et inaltérable; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, engendré, non du néant, mais du Père; non à la manière des corps, par retranchement ou par écoulement, comme veulent Sabellius et Valentin, mais d'une manière ineffable et inénarrable, comme il est dit : Qui racontera sa génération? » (Id.)

An 320. — *Lactance, orateur et défenseur de l'Eglise.*

Dans son livre des Institutions divines (liv. 4, p. 370), Lactance traite de la vraie Sagesse : « Dieu, dit-il, avant de

r le monde, engendra un esprit de même puissance et de ne majesté que lui-même, qu'il nomma son Fils. Le vrai ı de ce Fils n'est connu que du Père seul, qui ne doit s le révéler qu'après que toutes choses seront accomplies n ses desseins. Il y a en lui deux générations (id. ch. 8, 0), l'une spirituelle, lorsqu'il est sorti de Dieu, comme parole ; l'autre humaine, lorsque, envoyé par le Père, il descendu sur la terre pour y enseigner aux hommes la ice et établir son Eglise, en enseignant la vraie religion Gentils, dont les Juifs s'étaient rendus indignes. Le Fils Dieu est appelé par les Latins Verbe, et par les Grecs *os.* » Lactance, pour convaincre les Juifs de la venue du sie, rapporte plusieurs prophéties tirées de leurs propres es, où il est dit que le Fils de Dieu devait devenir un fils de l'homme par la chair ; qu'il naîtrait d'une vierge la maison de David, ferait grand nombre de miracles, ré-drait le culte de Dieu par toute la terre, mettrait fin à la le Moïse pour fonder une loi nouvelle ; qu'il serait battu erges, couronné d'épines, et souffrirait plusieurs outra· et enfin la mort de la croix ; que le troisième jour il res-terait, et enfin monterait au ciel quarante jours après surrection.

st ainsi que Lactance prouve contre les Juifs la vérité ncarnation.

ur prouver la même vérité aux païens, Lactance leur qu'un simple mortel (id. ch, 25, 26, 27.) ne pouvait at-re au suprême degré de sagesse nécessaire à un législa-qui devait être parfait, et il fallait qu'il fût homme, nous encourager par son exemple à la pratique des pré-s de sa loi. D'ailleurs nous avions besoin d'un média-qui, par l'union de la nature divine avec la nature hu-e, nous élevât jusqu'à lui. »

raite ensuite (id. ch. 29.) de Jésus-Christ en tant que le Dieu, et soutient qu'en cette qualité « il est un même

esprit et une même substance avec le Père; qu'ils ne point séparés l'un de l'autre, non plus que le soleil de rayon, ou une source de son ruisseau. »

Le principal argument dont se sert Lactance dans ses vers ouvrages, pour prouver la vérité de la religion c tienne, repose sur l'accomplissement des prophéties en personne de Jésus-Christ, sur ses miracles, sur ceux de disciples.

Juvencus, poète chrétien, prêtre espagnol.

On a de cet auteur un poëme de la Vie de Jésus-Chri vers hexamètres, divisé en quatre livres. Le poète su texte des évangélistes, et s'attache principalement à l'É gile de saint Matthieu. Juvencus, en commençant poëme, invoque le Saint-Esprit; il fait la description Cène, où Jésus-Christ enseigna à ses disciples qu'il leur nait son propre corps et son propre sang. Le poète s'exp ainsi :

Hæc ubi dicta dedit, palmis sibi frangere panem,
Divisumque dehinc tradit, sanctèque precatus,
Discipulos docuit proprium se tradere corpus.
Hinc calicem sumit Dominus, vinoque repletum,
Magnis sanctificat verbis, potumque ministrat,
Edocuitque suum se divisisse cruorem.

(St. Jér., Catal., ch. 84.)

An 320. — *Saint Athanase, archevêque d'Alexandrie, docteur de l'Eglise et confesseur.*

Le Discours sur l'Incarnation, par saint Athanase, cité très-souvent par les auteurs ecclésiastiques, entre tres par Théodoret (Theod. Dialog., 3, p. 161). « Les Ec

tant de l'Ancien que du Nouveau-Testament, dit saint
ase, témoignent et déclarent que Dieu a créé toutes
par son Verbe. L'incarnation du Verbe a eu lieu par
de la chute de l'homme. Il n'y avait que le Fils de
qui fût capable d'instituer dans le monde le culte du
Dieu. »
es effets produits par l'incarnation peuvent se réduire
x principaux : le premier, la rédemption et le renou-
ment du genre humain; le second, la manifestation
s de Dieu dans un corps de même nature que le nô-
ésus-Christ a opéré le premier par sa mort, le second
s miracles. » (Disc. sur l'Inc., p. 50 et suiv.)
s loin, saint Athanase prouve contre les Juifs que Jé-
hrist est le Messie promis par la loi, 1° parce que c'est
qu'a été accompli ce que les prophètes ont dit de la
nce, de la mort et de la croix du Sauveur du monde;
ce que c'est en lui seul aujourd'hui, comme l'ont an-
les mêmes prophéties, que tous les hommes placent
rance de leur salut, et embrassent sa doctrine en re-
nt au culte des idoles; 3° parce que c'est en lui seul
té accomplie cette prophétie d'Isaïe : « Alors les yeux
veugles seront ouverts; » 4° parce que, ainsi qu'il avait
édit par Jacob et par Daniel, à la venue de Jésus-
t, les visions et les prophéties ont cessé dans Israël, le
me a été ôté aux Juifs, la ville de Jérusalem et le
e ont été détruits; 5° parce qu'il a accompli ce que les
ıres avaient prédit de lui : « Les Gentils ont embrassé
, le culte des idoles a été détruit, la mort vaincue. »
ıves de l'Incarnation, p. 75.)
trouve, au nombre des ouvrages composés par saint
nase, le Traité sur ces paroles : « Toutes choses m'ont
onnées par mon Père. » Il dit, contre les fausses inter-
tions d'Eusèbe de Nicomédie et les autres fauteurs de
nisme, que ces paroles, qui font l'objet de son discours,

ne s'appliquent pas au Verbe, qui, à ce titre, est le maître et le créateur de toutes choses, mais à Jésus-Christ, comme rédempteur, comme au médecin qui devait nous guérir des morsures du serpent, comme à la vie qui devait nous délivrer de la mort; ainsi, de même que toutes choses ont été faites par le Verbe, de même elles ont toutes été renouvelées par Jésus-Christ (Id., p. 105). Ensuite saint Athanase prouve l'unité de substance entre le Verbe et le Père, par ces paroles de Jésus-Christ dans saint Jean : « Tout ce que mon Père a est à moi. » Il en tire deux conclusions principales : la première, que, par l'union indivisible du Père et du Fils, les attributs du Père, son éternité, son immortalité, sa toute-puissance, sont aussi les attributs du Fils, en sorte qu'il est éternel, immortel, tout-puissant comme son Père; la seconde, que c'est avec raison que Jésus-Christ a dit : « Tout ce que mon Père a est à moi, » afin d'établir la distinction de sa personne avec celle du Père, ce qui condamnait d'avance l'hérésie de Sabellius; car si, dans Isaïe, le Fils unique est appelé Père, c'est avec cette qualification : « Père du siècle futur. » (Id., p. 108.)

Dans son Traité des Décrets de Nicée, saint Athanase raconte de quelle manière on procéda, dans le concile de Nicée, contre les Eusébiens, comment leur doctrine y fut l'objet d'un examen approfondi. Les Eusébiens s'y trouvèrent réduits au silence, et forcés à reconnaître les définitions qu'ils avaient d'abord rejetées, savoir : « Que le Fils est de la substance du Père, et qu'il lui est substantiel; qu'il n'est point une chose créée, mais engendré de la substance du Père. » Saint Athanase rapporte encore (p. 210 à 223) qu'Eusèbe de Césarée en Palestine, qui avait nié un jour avant la consubstantialité du Verbe, l'approuva le lendemain par sa signature; et qu'ayant envoyé à son église le symbole du concile, il reconnut qu'il était l'expression de la foi de l'Eglise et de la tradition des pères; que tous ceux qui

avaient pensé autrement s'étaient trompés, en s'élevant sans succès contre la vérité catholique.

Nous citerons encore de saint Athanase ce résumé remarquable de sa réponse à la doctrine d'Arius, tiré de son ouvrage intitulé : *Quatre Discours contre les Ariens* (p. 413) : « Il n'est point dit, dans l'Ecriture, qu'il fut un temps où le Fils n'était pas; elle déclare formellement, au contraire, qu'il est éternel, qu'il est la vertu de Dieu et sa sagesse. En parlant du Fils de Dieu, elle emploie le mot *toujours*, qui exprime son éternité. Si le Verbe n'était pas éternel, Dieu ne serait pas, à proprement parler, créateur, puisqu'il aurait créé toutes choses par un Verbe d'une nature différente de la sienne. Le Fils doit être semblable à son Père. Puis donc que le Père est éternel, il faut que le Fils le soit également, et comme toutes choses ont été faites par le Fils, il doit donc être hors du nombre des choses qu'il a faites. Si le Fils n'était pas avant de naître dans le temps, la vérité n'a donc pas toujours été en Dieu; car le Fils est la vérité, comme il nous l'assure lui-même. »

Dans sa Lettre à Jovien, saint Athanase rapporte dans son entier le symbole de Nicée, et il ajoute : « Il faut, Seigneur, que tout le monde reste ferme dans cette foi, comme étant toute divine et apostolique, et que personne ne cherche à l'altérer par des paroles artificieuses, comme l'ont fait les Ariens. Le concile de Nicée a anathématisé cette hérésie, et il a de plus exprimé très-clairement la véritable foi à ce sujet. »

Il n'a pas dit simplement que le Fils est semblable au Père ou semblable à Dieu; mais qu'il est de Dieu et vrai Dieu, qu'il est consubstantiel (Lettre à Jov., p. 782).

Dans sa Lettre à Epictète, écrite vers l'an 369, saint Athanase dit, en parlant des décisions de l'église de Nicée : « Ce n'est pas du corps de Jésus-Christ, mais du Fils de Dieu lui-même, que le concile a déclaré qu'il est consubstantiel au

Père. » (Lett. à Epict., p. 904.) Il prouve ensuite, par la prophétie d'Isaïe et par l'évangile selon saint Luc, que Jésus-Christ a pris un corps semblable au nôtre, du sang d'Abraham et de la substance de Marie. Ce corps a souffert la circoncision, la faim, la soif, le travail, et enfin le supplice de la croix, au lieu que le Verbe est impassible. Ce corps était dans le sépulcre, tandis que le Verbe, sans le quitter, descendit aux enfers. Tout cela n'a pas eu lieu en fiction et en apparence seulement, mais en vérité et réalité. Autrement le salut des hommes et la résurrection ne seraient que fiction et apparence, suivant la doctrine de Manès (Id., id., p. 906). L'incarnation n'a rien ajouté au Verbe : c'est la chair seule qui a reçu des avantages infinis par l'union du Verbe....

A ceux qui disaient que le Fils de Marie n'était pas le Christ, Seigneur, Dieu, mais seulement un prophète, saint Athanase répond : « Pourquoi donc, dès sa naissance, a-t-il été nommé *Emmanuel*, c'est-à-dire, Dieu avec nous ? Pourquoi saint Paul dit-il de lui, qu'il est le *Dieu béni dans les siècles ?* Pourquoi saint Thomas, en le voyant, s'écrie-t-il : *Mon Seigneur et mon Dieu !*... Il est dit des autres prophètes, que la parole de Dieu leur a été communiquée, tandis que c'est de lui seul qu'il a été dit : Que la parole ou le Verbe a été fait chair. C'est lui que le Père a montré sur les bords du Jourdain et sur la montagne, en disant : *C'est ici mon Fils bien-aimé.* » (Id., id., p. 910.)

Saint Athanase, dans sa Lettre à Adelphius, écrite vers l'an 369, déclare que les catholiques n'adorent pas une chose créée, dans le Verbe, mais le Seigneur de toutes choses, qui s'est fait chair ; que la chair, prise en elle-même, fait partie des êtres créés, mais qu'elle est néanmoins devenue le corps d'un Dieu ; que les Chrétiens, dans l'adoration qu'ils rendent au Verbe, ne séparent pas le corps du Verbe, auquel il est uni ; qu'ils adorent Dieu uni à la chair (Id., id., p. 913).

On voit, dans tous les écrits de saint Athanase, qu'il sai-

sit toutes les occasions qui se présentent pour établir les preuves de la divinité de Jésus-Christ. Il l'appelle souvent, et surtout dans ses Commentaires sur les Psaumes : *Homo Dominicus*.

An 321. — *Constantin, premier empereur chrétien.*

« Constantin, dit Eusèbe (Eusèb. Vie de Const. ch. 32.), résolu de n'adorer que le Dieu qui s'était fait voir à lui, fit venir auprès de lui plusieurs évêques, afin d'apprendre d'eux à le connaître, et recevoir une explication particulière de la vision qu'il avait eue. Les évêques lui dirent que ce Dieu qui lui était apparu était le fils unique du seul vrai Dieu, et que le signe qui lui avait été montré était le symbole de l'immortalité et le trophée de la victoire qu'il a remportée sur la mort pendant son séjour sur la terre. En même temps les évêques expliquèrent à Constantin les motifs de la venue du Christ sur la terre, et tout le mystère de son incarnation.

Constantin ayant vaincu Maxence, revint à Rome, où il fut reçu avec de grandes acclamations le 29 octobre l'an 302. On lui éleva une statue sur l'une des principales places de la ville. Lui-même voulut qu'on l'y représentât tenant une croix au lieu de lance, avec l'inscription suivante : « Par ce signe salutaire, symbole du vrai courage, j'ai délivré votre ville du joug d'un tyran, et j'ai rendu au sénat et au peuple romain leur ancienne splendeur. » (Eusèb., liv. 9, c. 9.)

Constantin a composé un grand nombre de discours en faveur de la religion qu'il avait embrassée. Il y professe constamment la doctrine de l'Eglise sur Jésus-Christ (Eus., ch. 15, 16, 17, 18 et 19).

An 323. — *Saint Eustathe, évêque d'Antioche, confesseur du nom et de la divinité de Jésus-Christ.*

C'est ainsi que ce saint est nommé et qualifié par les auteurs ecclésiastiques. Saint Jérôme appelle saint Eustathe une trompette retentissante, et lui fait honneur d'avoir donné le premier signal du combat contre Arius. Il reste de ce saint plusieurs fragments du livre qu'il avait composé sur ces paroles des Proverbes : « Le Seigneur m'a créé dès le commencement. » On y voit que saint Eustathe enseignait clairement que Jésus-Christ est Dieu par sa nature et engendré de Dieu; qu'il a pris sur la terre un corps et une âme semblables aux nôtres; que ce corps a été formé dans le sein de Marie par l'opération du Saint-Esprit, etc. Dans le second concile de Nicée, on cita plusieurs passages de l'explication de saint Eustathe, sur ces paroles du Livre des Proverbes : « Mangez mon pain et buvez le *vin que j'ai mêlés* pour vous. » (Conc., tom. 7, p. 450.)

An 324. — *Eusèbe, évêque de Césarée.*

Le livre des Philalethes (*amis de la vérité*) qu'il composa en réponse aux deux livres d'Hiéracle, fut un des premiers ouvrages qu'écrivit Eusèbe. Il y réfute vivement Hiéracle, qui s'était permis une indigne comparaison d'Apollonius avec Jésus-Christ. Après avoir récapitulé les principaux traits de la vie de Jésus-Christ et de sa doctrine, Eusèbe dit : « Après cela, il y aurait de la folie, je ne dis pas à mettre en question si Apollonius est comparable à Jésus-Christ, mais même à le penser. » (Photius, cap. 39, p. 23.)

Les Livres de la *Préparation évangélique* attestent une profonde érudition. L'objet qu'Eusèbe se proposait, en composant cet ouvrage, était de mettre en évidence l'impiété et

a folie du paganisme. Il commence par établir les preuves principales sur lesquelles la religion chrétienne est fondée. La plus forte est l'accomplissement des prophéties. Jésus-Christ avait prédit que sa doctrine se répandrait par toute la terre, et que son église résisterait à toutes les attaques de ses ennemis. « Qui osera nier, dit-il, que ces prédictions fussent vraies, puisque les événements accomplis les ont déjà confirmées ? Déjà la voix de l'Evangile s'est fait entendre par toute la terre. » (Liv. 1, ch. 3.)

Dans les Livres de la Démonstration évangélique, Eusèbe démontre la vérité de tout ce que les disciples du Seigneur ont raconté de lui, par quatre arguments principaux : 1° parce qu'on ne peut ni supposer ni dire que les disciples aient été poussés par aucun motif humain à débiter de faux miracles, eux qui avaient appris de leur maître à mépriser tout intérêt temporel; 2° il est contre toute apparence que soixante-dix hommes aient fait entre eux un accord ayant pour objet d'aller en imposer à toute la terre; qu'ils aient pour cela quitté leurs maisons, leurs femmes, leurs enfants, et tout ce qu'ils avaient de plus cher, et qu'ils se soient accordés de manière à ne se contredire en aucun point les uns les autres, même après leur dispersion en des lieux si divers. S'ils avaient connu leur maître pour un imposteur, se seraient-ils exposés pour lui à une mort certaine, tandis qu'ils pouvaient vivre en paix dans leur patrie? Eussent-ils osé entreprendre de soumettre toute la terre à ses doctrines, n'ayant à opposer à l'idolâtrie, enracinée sur la terre depuis si longtemps, qu'un homme mort sur une croix? 3° le suicide de Judas n'eût pas eu lieu, s'il avait connu pour un imposteur celui qu'il avait tant de honte d'avoir trahi; 4° si le témoignage de soixante-dix hommes ne suffisait pas pour ne laisser aucun doute sur les miracles de Jésus-Christ, il n'y a plus aucun fait dans toute l'histoire que l'on ne puisse révoquer en doute, d'autant plus que la bonne foi qui respire

dans le récit des apôtres éloigne naturellement toute idée qu'ils aient voulu en imposer.

Les ennemis de la religion prétendaient attribuer à la magie les miracles opérés par Jésus-Christ. Saint Eusèbe leur répond : « Qu'on n'a jamais pu convaincre de magie, non-seulement aucun disciple du Christ, mais encore aucun Chrétien, quelles que soient les tortures auxquelles on les ait soumis pour arracher d'eux une pareille déclaration ; que, d'ailleurs, aucun de ceux que l'on cite pour avoir excellé dans l'art de la magie n'a jamais rien fait qui approchât des merveilles opérées par Jésus-Christ. » Eusèbe remarque que la sainteté du Sauveur et l'innocence de sa vie ont été si éclatantes, que Porphyre lui-même, le plus grand ennemi de notre religion, avait été obligé de le reconnaître.

Voici ce qu'Eusèbe dit de la nature du Verbe : « Le Fils subsiste par lui-même séparément du Père ; il n'a pas son essence de lui-même, mais du Père ; que le Père ne reçoit rien du Fils, quant à sa nature, et que le Fils, au contraire, tient du Père comme de sa cause, et son être et sa manière d'être ; engendré avant tous les temps, toujours co-existant au Père, Verbe, Dieu, non par séparation ou division de la substance du Père, mais par sa volonté et par sa puissance, d'une manière que nous ne pouvons comprendre ; car, comme personne ne connaît le Père, sinon le Fils, ainsi personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, qui l'a engendré. Eusèbe prouve que ce Fils est unique ; qu'il est au-dessus de tous les êtres créés, dont il est lui-même le créateur et le conservateur ; il a été produit par le Père pour être l'exécuteur et l'instrument de ses volontés.

« La divinité du Christ, dit Eusèbe (Id., ch. 6 et suiv.), n'a rien souffert de son union avec la nature humaine. Lorsque Jésus-Christ, comme homme, conversait avec les hommes, étant présent dans un certain lieu, le Verbe remplissait en même temps tous les lieux ; il était avec le Père et dans

ère, gouvernant toutes choses dans le ciel et sur la terre. divinité du Verbe n'a rien souffert de sa mort sur la e, de même que le soleil ne perd rien de sa force et de sa ındeur en pénétrant un corps mort de ses rayons. Le ps du Verbe revint à la vie aussitôt qu'il reçut en lui la tu du Verbe; alors ce qu'il y avait de mortel dans le rist fut revêtu de l'immortalité. L'homme entier, absorbé · la nature de Dieu, ce fut de nouveau le Dieu Verbe. Ce ıt là les prémices de notre espérance : le bonheur de cet mme-Dieu étant pour nous le gage de l'immortalité et du ;ne qui nous est promis en lui et avec lui. »

Dans les premiers chapitres de son *Histoire ecclésiasue*, il traite encore de la divinité du Verbe et de son éter:é.

Parmi les nombreux ouvrages composés par Eusèbe, on ›uve son opuscule intitulé : *de la Résurrection et de l'Asnsion*. Il y démontre, contre les païens, que Jésus-Christ t véritablement ressuscité, puisque leurs temples sont en ines, leurs idoles abattues. Il s'adresse ensuite directeent aux Juifs, et, pour preuve de la résurrection du Sau›ur, il leur rappelle la ruine de Jérusalem, la dispersion s Juifs, sans autel, sans roi, sans prophète (de la Résur., . 59).

n 353. — *Saint Hilaire, évêque de Poitiers, docteur de l'Eglise et confesseur.*

Dans son Traité sur la Trinité, livre second, saint Hilaire ımmence par expliquer la doctrine de l'Eglise sur les trois rsonnes divines. Il rappelle en quoi consistait l'hérésie de ıbellius, d'Ebion et d'Arius. Le premier ne distinguait en ieu que les noms de Père, de Fils et de Saint-Esprit. Le cond disait que le Fils de Dieu n'avait commencé d'être ı'au moment de sa conception dans le sein de Marie. Les

Ariens mettaient le Fils de Dieu au rang des créatures. Saint Hilaire continue en disant : « C'est du Père que tous les êtres ont leur existence. C'est lui qui, dans son Christ et par son Christ, est l'origine de toutes choses. Le Verbe est le Fils du non-engendré, seul d'un seul, vrai du vrai, vivant du vivant, parfait du parfait, vertu de la vertu, sagesse de la sagesse, gloire de la gloire, la figure du Père non engendré.... » Quant à la génération du Verbe, saint Hilaire dit : « Elle n'a eu lieu ni par division ni par retranchement de la substance du Père, puisque celui qui a engendré est impassible, puisque d'ailleurs le Christ a dit : *Le Père est en moi et je suis dans le Père.* Il n'est pas non plus Fils par adoption, mais en réalité, car il a dit : Celui qui m'a vu *a vu aussi mon Père.* Enfin il n'est pas non plus une partie de la substance du Père, puisqu'il a dit : *Tout ce que possède mon Père est à moi....* Le Père et le Fils ne sont qu'une même nature divine, quoique distincts l'un de l'autre, parce que l'un est Père et l'autre Fils. Ce ne sont pas deux dieux, mais un seul d'un seul.... » Saint Hilaire prouve l'éternité du Verbe par ces paroles de saint Jean. « Au commencement était le Verbe. » S'il était au commencement, il n'a donc pas commencé. Ces paroles « Et le Verbe était dans Dieu, » annoncent que le Fils n'est pas une production en dehors, et celles-ci : « Que le Verbe était Dieu, » signifient que ce Verbe n'est pas un simple son de voix, comme le prétendaient les Ebionites, mais Dieu même. Ces paroles : « Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui, » nous enseignent clairement qu'outre le Verbe, sans qui rien n'a été fait, il y a eu encore un autre agent, savoir le Père, par la volonté duquel toutes choses ont été faites.

Le troisième livre du Traité de la Trinité est exclusivement consacré à prouver la génération éternelle du Verbe et sa divinité. Il rappelle, en parlant des *prudents du siècle*, qui niaient la vérité de la génération éternelle du Verbe,

parce qu'ils ne pouvaient la comprendre, ces paroles de l'Ecriture où Dieu dit : « Qu'il laissera périr la sagesse des sages, et qu'il réprouvera leur prudence. » (Isaïe, 29, v. 14). Il nous est plus expédient de croire Jésus-Christ que ces faux sages du siècle, puisqu'il ne s'est fait homme qu'afin de nous instruire de ces vérités. C'est pour nous enlever tout prétexte de doute, qu'il pria son Père de le glorifier, c'est-à-dire de manifester par des signes extérieurs la vérité de ses paroles, afin que, par ce moyen, le Père fût glorifié par le Fils même. Le Père glorifia en effet le Fils ; les miracles opérés pendant sa vie et à sa mort, et en particulier la conversion du centenier, étaient autant de témoignages qu'il rendait à la divinité du Christ.

Ces paroles de l'Evangile de saint Jean : « La vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable et Jésus-Christ que vous avez envoyé, » fournissent à saint Hilaire une autre preuve de la divinité de Jésus-Christ ; car, puisque nos espérances aboutissent également au Père et au Fils, c'est une conséquence nécessaire de reconnaître la même divinité dans tous les deux.

Dans le cinquième livre du même Traité, saint Hilaire se propose de prouver deux choses : la première, que le Verbe est vraiment Dieu, selon les Ecritures ; la seconde, que sa divinité ne contredit point l'unité de substance en Dieu.

Saint Hilaire fait cet argument, tiré de la création de l'univers : « Il est incontestable qu'elle est l'œuvre de Dieu ; or, on ne peut douter qu'elle ne soit l'ouvrage du Fils, puisque, selon l'apôtre, *tout a été créé par lui et en lui*. Le Fils est vrai Dieu encore par un autre principe : la vérité de l'être est inhérente à l'être ; ce qui est feu est vrai feu, ce qui est eau est vraie eau. Or, Jésus-Christ est Dieu, donc il est vrai Dieu. »

Saint Hilaire prouve ensuite que le Père et le Fils ne sont qu'un seul Dieu ; il le démontre en invoquant l'autorité des

paroles de Moïse, lorsqu'il dit (Deutéron., 32, v. 39): « Considérez que je suis le Dieu unique, et qu'il n'y en a point d'autre que moi. » Or, il est dit dans ce passage qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui, il faut donc que le Père ne soit pas un autre Dieu que le Fils. L'objet de notre foi est de confesser qu'un Dieu procède de Dieu, qu'il est dans Dieu, non d'une manière corporelle, mais par la vertu infinie de la nature divine, qui est tout entière dans le Père et dans le Fils. C'est à cette vérité qu'il faut rapporter ces paroles d'Isaïe: « Dieu est dans vous (Isaïe, 45, v. 14), et il n'y a point d'autre Dieu que vous. Vous êtes vraiment Dieu, et nous l'ignorions; vous êtes le Dieu sauveur d'Israël. » Et encore ces paroles d'un autre prophète : « C'est lui qui est notre Dieu, et nul autre ne subsiste devant lui, si on le compare avec ce qu'il est. C'est lui qui a découvert toutes les voies de la vraie science, et qui l'a donnée à Jacob son serviteur, et à Israël, son bien-aimé; après cela, il a été vu sur la terre et il a conversé avec les hommes. » (Baruch., 3, v. 36.)

Dans le septième livre du même ouvrage, saint Hilaire résume avec beaucoup de force et de clarté les arguments développés dans les livres précédents.

An 354. — *Lucifer de Cagliari.*

On a de cet auteur ecclésiastique six Livres à l'empereur Constantius. Lucifer de Cagliari expose ainsi, dans son premier Livre, la foi de l'Eglise à ce prince, qui penchait alors vers l'arianisme : « Quelle est, dit-il, la foi de l'Eglise, sinon qu'il y a une trinité parfaite et une divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit.... Que le Fils seul, et non le Père ou le Saint-Esprit consolateur, s'est fait homme, que le Fils est immuable, *inconvertible*, inestimable, immense, éternel comme son Père. Il dit *inconvertible*, pour marquer que Dieu le Fils, en s'unissant à la nature humaine, n'a pu, par

suite de cette union, devenir différent de ce qu'il était, étant toujours resté dans le même état d'éternelle grandeur, qu'il partage avec le Père. Que ces paroles de saint Paul, *il s'est anéanti en prenant la forme de l'esclave*, ne veulent dire autre chose, si ce n'est que le Fils qui est semblable et égal à son Père, a toutefois bien voulu devenir homme pour notre salut. » (Id., id., p. 198.)

Dans le sixième livre, qui a pour titre : *Qu'il faut mourir pour le Fils de Dieu*, Lucifer s'exprime ainsi, en s'adressant à l'empereur Constantius : « Qui es-tu pour prétendre (p. 246) nous ravir les biens que le Tout-Puissant nous a donnés? Tu dis : Niez le Fils de Dieu, c'est-à-dire sa consubstantialité, autrement je vous accablerai du poids de ma puissance. Mais il est plus avantageux pour nous que l'ennemi de Jésus-Christ nous tue, que si nous méritions d'être frappés de mort par Jésus-Christ; qui ne préférera d'être le compagnon, le co-héritier des martyrs, des patriarches, des prophètes, et de tous les justes, que de Judas, dont tu t'es fait l'imitateur? » (Id., id., p. 247.)

Ailleurs, toujours en s'adressant à Constantius, il parle ainsi de la divinité de Jésus-Christ (l. 1, pour saint Ath., p. 195) : « Il est Dieu et Fils unique de Dieu. Il n'est point, comme tu prétends, Constantius, une créature, mais le Seigneur de la créature, éternel, infini, comme celui dont il est le Fils. Il a revêtu la nature humaine tout entière dans le sein de la Vierge, mais de sorte qu'il est resté le même après l'incarnation, immuable, incorruptible, inaltérable comme son Père. »

An 354. — *Julius Maternus Firmicus, sénateur romain.*

Après avoir embrassé la religion chrétienne, Julius Firmicus écrivit un ouvrage en faveur du Christianisme, qui a pour titre : *De l'Erreur et de la Fausseté des Religions*

profanes. Il compare les cérémonies et les prières des cultes idolâtres à ceux de la foi nouvelle. Il raconte qu'il avait, avant sa conversion, participé aux mystères profanes : « J'ai mangé du pain sacré, j'ai bu de la cymbale; je vous invite maintenant (parlant aux idolâtres) à manger un pain tout différent, et à boire dans une autre coupe, qui sont le corps et le sang de Jésus-Christ, pour acquérir la vraie vie et l'immortalité. » (Id., ch. 20.)

En parlant d'une certaine prière que faisaient les païens dans les calamités publiques, dans laquelle ils invoquaient l'époux, la lumière, le dieu de la pierre, Julius Firmicus montre, par plusieurs passages de l'Ecriture, que Jésus-Christ est la lumière du monde; qu'il est l'époux, et l'Eglise son épouse; qu'il est la pierre angulaire promise de Dieu pour fonder la nouvelle Jérusalem; qu'il n'y a (Id., ch. 21 et 22) point de pays sur la terre où son nom ne soit connu, et qui ne soit rempli de sa divinité.

Plus loin, Julius Firmicus traite des mystères de la passion du Fils de Dieu, de sa résurrection, de sa naissance, de la chute du premier homme et de la rédemption du genre humain (Id., id., ch. 23 et 24) par Jésus-Christ.

An. 355. — *Victorin, orateur chrétien.*

Victorin a écrit quatre livres contre Arius, que l'on a intitulés quelquefois : *De la Trinité.* Dans cet ouvrage, il s'applique particulièrement, en commençant, à montrer, par l'autorité des divines Ecritures, que le Verbe est éternel, qu'il n'est point créé, qu'il est de la même substance que le Père, qu'il procède de lui; que, par le Verbe, toutes choses ont été faites, qu'il est la vie et la lumière du monde. Pour prouver qu'il est substantiellement dans le Père et de la substance du Père, il rapporte ces paroles de Jésus-Christ, dans l'évangile de saint Jean : « Moi et mon Père sommes une

même chose. » Et encore ce qui est dit de lui dans l'épître aux Philippiens (Philipp., 2) : « Ayant la forme de Dieu, il n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu.... » Selon sa divinité, il est Fils de Dieu par nature. En sorte que le Père et le Fils sont consubstantiels. Victorin explique en quel sens il est vrai de dire que le Père est plus grand que le Fils ; savoir, en ce que le Père donne tout au Fils, même l'être, de même que le Saint-Esprit le reçoit du Père et du Fils.

L'auteur prouve la divinité de Jésus-Christ par les passages de l'Écriture, où nous lisons que l'esprit de Dieu est l'esprit de Jésus-Christ ; que sa génération est ineffable ; qu'il est l'image du Père, du Dieu invisible, le Créateur de toutes choses, soit dans le ciel, soit sur la terre ; qu'il est la vertu, la puissance du Père, la vérité (saint Victor. p. 257).

Dans le deuxième livre, Victorin revient sur la *consubstantialité* du Fils ; il rappelle qu'elle a été reconnue et proclamée par les trois cents quinze pères assemblés à Nicée ; que la formule de foi qu'ils ont rédigée a été acceptée par des milliers d'évêques, soit lors du concile, soit depuis que l'empereur Constantius l'a également approuvée ; que cette foi est celle des apôtres et la foi catholique, qui doit être prêchée et enseignée dans toutes les églises (liv. 2, p. 271).

Victorin, dans son troisième livre, prouve l'éternité du Fils par l'éternité du Père, l'unité de substance dans tous les deux. Jésus-Christ, qui a pris un corps dans le sein de la Vierge, et a souffert la mort pour nous, est le même qui est engendré du Père avant tous les siècles. (Id., p. 279.)

Le petit traité du même auteur, la *Défense du Consubstantiel*, résume tout ce que Victorin a dit sur le même sujet dans les quatre Livres contre Arius. Il y renvoie encore dans un autre écrit qui a pour titre : *De la Génération du Verbe divin.*

Audentius.

Cet auteur espagnol, placé par Germade au nombre des hommes illustres, avait écrit contre les Manichéens, les Sabelliens et les Ariens, et composé un écrit contre les Photiniens, intitulé : *De la Foi contre les Hérétiques*. Il y démontrait que le Fils est co-éternel au Père, et qu'il n'a pas commencé à être Dieu, seulement lorsqu'il est né de la Vierge.

An 357. — *Saint Basile, archevêque de Césarée en Cappadoce, et confesseur.*

Dans son premier Livre contre Eunomius, on trouve une profession de foi sur la divinité de Jésus-Christ, ainsi conçue : « Nous croyons en un Dieu le Père tout-puissant, de qui sort toutes choses, et en un Fils unique de Dieu, Dieu Verbe, Notre-Seigneur, par qui toutes choses ont été faites, et en un Saint-Esprit consolateur.

Saint Basile démontre, dans son quatrième Livre contre Eunomius, que le Fils n'est pas créé du Père, qu'il est Dieu par nature, qu'il est consubstantiel au Père.... Il explique ces paroles de Jésus-Christ : « Mon Père est plus grand que moi.... » Saint Basile explique encore divers passages de l'Ecriture et celui-ci où Jésus-Christ dit : « La vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu. »

Homélie de saint Basile sur la Foi : Voici en quels termes il s'exprime sur les personnes divines : « Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont d'une nature increéée, ou plutôt ils ne sont qu'une même nature increéée, égale en puissance, en majesté, en bonté ; le Père est le principe et la cause de tout ce qui existe ; de cette source féconde émane la vie, la sagesse, la vertu, l'image parfaitement semblable du Dieu in-

visible, le Fils engendré du Père, le Verbe vivant qui est Dieu et qui est en Dieu, qui existe avant tous les siècles, qui est l'ouvrier et non pas l'ouvrage, le créateur et non la créature; le Fils est de la même nature que le Père; il possède et renferme en lui-même, par le seul privilége de cette nature, qui lui est commune avec le Père, tout ce que le Père possède; il est la splendeur qui de toute éternité rejaillit de la substance du Père, étant aussi ancien que lui; il représente tout le Père, auquel il est égal en puissance, en bonté et en majesté. Quand l'Ecriture nous dit que le Fils est envoyé par le Père, qu'il reçoit les ordres du Père, ces expressions ne portent aucune atteinte à la divinité du Fils; elles expriment seulement l'état d'infirmité auquel il s'est volontairement soumis par son incarnation. »

La seizième Homélie du même saint roule sur ces paroles de saint Jean : « Au commencement était le Verbe. » Elles avaient parues si belles à quelques païens mêmes, qu'ils les avaient répétées dans leurs écrits; mais il les propose à ses lecteurs comme un témoignage admirable de l'éternelle existence du Verbe et de sa divinité. Par ces paroles : « Le Verbe était avec Dieu, » l'évangéliste a voulu nous faire comprendre que le Fils n'est pas moins infini que le Père. Saint Basile termine ses preuves de la divinité de Jésus-Christ par l'explication de ces autres paroles de saint Jean : « Et le Verbe était Dieu. » Quant à sa génération, elle a lieu par voie d'émanation dans l'esprit du Père; comme la parole est l'image de notre pensée, le Verbe est de même l'image du Père.

Dans sa Lettre sur la Foi, ouvrage qu'il composa pour quelques personnes qui l'en avaient prié, saint Basile définit la foi, une croyance ferme des choses qui nous ont été révélées par un don de Dieu. Après cela, il vient à la profession de foi qu'on lui demandait. Il y établit l'unité d'un seul et vrai Dieu. Il confesse hautement la divinité du Père, du Fils

dans le récit des apôtres éloigne naturellement toute idée qu'ils aient voulu en imposer.

Les ennemis de la religion prétendaient attribuer à la magie les miracles opérés par Jésus-Christ. Saint Eusèbe leur répond : « Qu'on n'a jamais pu convaincre de magie, non-seulement aucun disciple du Christ, mais encore aucun Chrétien, quelles que soient les tortures auxquelles on les ait soumis pour arracher d'eux une pareille déclaration ; que, d'ailleurs, aucun de ceux que l'on cite pour avoir excellé dans l'art de la magie n'a jamais rien fait qui approchât des merveilles opérées par Jésus-Christ. » Eusèbe remarque que la sainteté du Sauveur et l'innocence de sa vie ont été si éclatantes, que Porphyre lui-même, le plus grand ennemi de notre religion, avait été obligé de le reconnaître.

Voici ce qu'Eusèbe dit de la nature du Verbe : « Le Fils subsiste par lui-même séparément du Père ; il n'a pas son essence de lui-même, mais du Père ; que le Père ne reçoit rien du Fils, quant à sa nature, et que le Fils, au contraire, tient du Père comme de sa cause, et son être et sa manière d'être ; engendré avant tous les temps, toujours co-existant au Père, Verbe, Dieu, non par séparation ou division de la substance du Père, mais par sa volonté et par sa puissance, d'une manière que nous ne pouvons comprendre ; car, comme personne ne connaît le Père, sinon le Fils, ainsi personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, qui l'a engendré. Eusèbe prouve que ce Fils est unique ; qu'il est au-dessus de tous les êtres créés, dont il est lui-même le créateur et le conservateur ; il a été produit par le Père pour être l'executeur et l'instrument de ses volontés.

« La divinité du Christ, dit Eusèbe (Id., ch. 6 et suiv.), n'a rien souffert de son union avec la nature humaine. Lorsque Jésus-Christ, comme homme, conversait avec les hommes, étant présent dans un certain lieu, le Verbe remplissait en même temps tous les lieux ; il était avec le Père et dans

Dans celle intitulée : *A ses Religieux*, écrite vers l'an 360, il remarque, en répondant aux hérétiques, que lorsqu'il est dit dans l'Ecriture, qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'on ne doit adorer qu'un seul Dieu, ce n'est pas pour marquer une différence du Fils et du Saint-Esprit avec le Père, mais pour établir la différence entre le vrai Dieu et les faux dieux; comme on voit dans le premier chapitre de l'épître de saint Paul aux Corinthiens, où il dit : « Que, quoiqu'il y ait plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, c'est-à-dire qui sont ainsi nommés, soit dans le ciel, soit sur la terre, il n'y a néanmoins pour nous qu'un seul Dieu, qui est le Père, de qui toutes choses tirent leur être, et un seul Fils, qui est Jésus-Christ, par qui toutes choses ont été faites, qui ne sont qu'un seul Dieu. »

Voici comment saint Basile définit la Trinité : « Une nature increéee, une majesté souveraine, une bonté naturelle. C'est une essence individuelle et commune de trois incorporels parfaits; car, où est le Saint-Esprit, là est Jésus-Christ; et où est Jésus-Christ, là est aussi le Père. Le Père a en soi un être parfait qui n'a besoin de rien; il est la racine et la source du Fils et du Saint-Esprit. Le Fils a aussi la plénitude de la divinité; il est le Verbe vivant, la production du Père, et n'a besoin de rien.... C'est le Fils qui prie, le Père qui est prié, et le Saint-Esprit qui est envoyé. »

« .... Le Père est le principe et la cause de toutes choses; il n'est pas engendré, mais il est Père de toute éternité. Le Fils tire son origine du Père, et il est comme lui sans commencement, parce que sa génération est éternelle. Sa génération est ineffable et incompréhensible à la raison humaine... Le Fils est engendré du Père, vrai Dieu, parfait de parfait, sa vive image, ne différant de lui ni en essence, ni en puissance, ni en bonté, ni en majesté, ni en œuvres.... C'est donc une impiété de dire que le Fils n'est pas semblable au Père par sa nature. Toutefois, le Père étant le principe et

l'origine du Fils, il est à cet égard plus grand que lui, comme le dit Jésus-Christ dans l'Evangile : ***Mon Père est plus grand que moi***, c'est-à-dire comme Père. » On sait que les Ariens abusaient de ce passage pour combattre la divinité de Jésus-Christ. Saint Basile avoue que le passage que nous venons de rappeler peut s'entendre de Jésus-Christ dans son humanité.

An 361. — *Saint Milece, évêque d'Antioche et confesseur.*

Saint Milece a composé un discours célèbre, dont l'empereur Jovien lui-même lui avait indiqué le sujet; c'était d'expliquer le passage du Livre des Proverbes, où on lisait, suivant la version des Septante : « Le Seigneur m'a créé le commencement de ses voies par ses ouvrages. » Il paraît que saint Mélece prononça ce discours en présence de l'empereur. Il y dit : « Le Fils de Dieu est Dieu de Dieu, un d'un, engendré de non-engendré, que sa génération était sans commencement et ineffable; qu'il procède du Père, sans division de sa substance; qu'il est son Verbe, subsistant et agissant par lui-même, puisque, comme dit l'apôtre, toutes choses ont été créées par lui et sont en lui.... » Saint Milece, faisant ensuite remarquer combien il était difficile d'expliquer la génération du Verbe, puisque celle de l'homme ne nous est pas même connue, s'écrie avec l'apôtre : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles ! »

An 370. — *Saint Cyrille, archevêque de Jérusalem.*

Dans sa quatrième Catéchèse, dans laquelle saint Cyrille explique aux catéchumènes le symbole de la foi, il leur dit :

u'ils sont obligés de croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu, tient son être de lui-même, sans commencement ni fin; i susceptible de changement; que Jésus-Christ notre Seiıur est fils unique de Dieu, Dieu né de Dieu, semblable Père qui l'a engendré avant tous les siècles et de toute rnité, d'une manière incompréhensible; qu'il lui est égal autorité, en dignité et en sagesse; qu'il n'est pas d'une tre nature que le Père, quoique distinct de lui; qu'il est Verbe de Dieu et la parole de Dieu.... Qu'étant descendu r la terre, il y avait en lui deux natures, l'humanité qui ait visible, et la divinité, qui était invisible. »

La dixième Catéchèse de saint Cyrille a spécialement pour ıjet de prouver la divinité de Jésus-Christ. Il commence ır démontrer contre les Juifs la nécessité où ils sont de roire en Dieu le Fils et de l'adorer.... Il explique ensuite ır l'Ecriture comment les différents noms par lesquels il est signé dans les livres saints s'appliquent uniquement à Jé-Christ.... C'est au Fils que Dieu parlait (Catéchèse 10), sque, voulant créer l'homme, il disait : « Faisons l'homme notre image. » Et, lorsque Adam fut formé, il est dit : Dieu fit l'homme, et il le fit à l'image de Dieu, » pour faire ir que la dignité de Dieu n'appartenait pas seulement au re, mais au Fils. C'est le Père qui parle à son Fils dans psaume 109, où nous lisons : « Le Seigneur a dit à mon gneur. » Jésus-Christ est aussi appelé souvent *Seigneur* ıs l'Evangile. Lorsque l'ange annonça sa naissance aux teurs, il leur dit : « Il vous est né aujourd'hui un Sauır qui est le Christ, le Seigneur. » Dans les actes des tres, il est dit que Jésus-Christ est le *Seigneur* de toutes ses, même des anges, puisque, selon qu'il est écrit dans nt Matthieu : « Ils vinrent et le servirent; » et, après sa urrection, l'ange dit aux femmes : « Allez dire à ses disles que le Seigneur est ressuscité. »

Saint Cyrille explique l'étymologie du nom de *Christ*,

qui signifie l'onction en vertu de laquelle, comme il l'a dit lui-même, il a été établi prêtre de toute éternité.

La onzième Catechèse contient une explication approfondie de ces paroles du second article du symbole : « Je crois au Fils unique de Dieu, né du Père, vrai Dieu avant tous les siècles, par qui toutes choses ont été faites. » Saint Cyrille traite de la génération éternelle du Fils de Dieu, et de sa naissance temporelle.... Il prouve (onzième Catéch.) ensuite que le Fils est en tout semblable au Père, et que les caractères de la divinité sont les mêmes dans le Père et dans le Fils; en sorte que le Père est parfait et le Fils est parfait. Le Père qui engendre est Dieu, et le Fils qui est engendré est Dieu, et le Dieu de toutes choses, et engendré avant tous les siècles d'une manière ineffable, selon ce qui est écrit dans le prophète Michée : « Et vous, Bethléem, vous êtes petite entre les villes de Juda; mais c'est de vous que sortira celui qui doit régner en Israël, dont la génération est dès le commencement de l'éternité. » (Michée, 5, v. 2). Jésus-Christ n'a-t-il pas dit aux Juifs, en parlant de lui-même : « Je vous dis que je suis avant Abraham ? »

Dans la quatorzième Catéchèse, saint Cyrille explique cette partie du symbole : Il est ressuscité des morts le troisième jour, est monté aux cieux, où il est assis à la droite du Père. » Il prouve que sa résurrection avait été prédite par les prophètes, de même que les circonstances de sa passion. Il trouve ces prédictions écrites principalement dans les psaumes vingt-neuvième et quatre-vingt-septième, et encore dans Sophronie, où le Seigneur dit à ses disciples : « Attendez-moi au jour de ma résurrection dans le lieu du martyre. » Le prophète Osée a prédit aussi la résurrection du Christ en ces termes : « Il nous fera vivre dans deux jours, et, le troisième jour, nous ressusciterons en sa présence. »

« Il est assis à la droite du Père. » Saint Cyrille établit ce

stère sur les témoignages d'Isaïe et du psalmiste, en avertant ses auditeurs de confesser que Jésus-Christ est assis a droite de son Père, non-seulement depuis son incarnam, mais avant tous les siècles.

Dans l'écrit de saint Cyrille connu sous le nom de l'*Homé-s sur le Paralytique*, il démontre que Jésus-Christ est en ême temps Dieu et homme; qu'il est absolument nécessaire e confesser qu'en lui la divinité est unie à l'humanité. Il rouve (id., p. 336) la toute-puissance de Jésus-Christ, tant r le miracle qu'il opéra sur le paralytique, que par un and nombre d'autres rapportés dans les Evangiles.

An 371. — *Saint Optat, évêque de Mileve, défenseur de l'Eglise.*

Saint Optat a écrit sept Livres contre les Donatistes. Il mmence le premier par une profession de foi du mystère e l'incarnation; il dit, entre autres choses, qu'une partie e la foi consiste à croire que Jésus-Christ est Fils de Dieu Dieu même... En parlant du baptême de Jésus-Christ par int Jean, saint Optat dit : « Il fallait qu'un Dieu fut oint r un Dieu (Liv. 4, p. 75), et que cela s'accomplît, lorsie, aux bords du Jourdain, le Saint-Esprit descendit sur sus-Christ sous la forme d'une colombe.

An 372. — *Saint Grégoire de Nazianze, archevêque de Constantinople et confesseur.*

On a de ce saint deux discours à Julien l'Apostat, à l'ocsion des persécutions exercées contre les Chrétiens. Cet npereur fit un édit d'après lequel les Chrétiens devaient re à l'avenir désignés sous le nom de *Galiléens*. A ce sujet, s'adressant à l'empereur, saint Grégoire s'écrie : « Comme , en changeant de nom, nous eussions changé nos mœurs

et rougi de porter le nom de Galiléens, lorsque nous savons que notre Sauveur lui-même, qui a créé le monde, qui le gouverne, qui est le Verbe et le Fils éternel de Dieu, qui est assis sur son trône, qui est le médiateur et le grand-pontife, s'est fait esclave pour nous, et qu'il ne s'est pas plaint de ce qu'on l'appelât Samaritain. »

Dans son douzième Discours, saint Grégoire s'exprime ainsi : « Conservons fidèlement le dépôt que nos pères nous ont laissé; adorons le Père, le Fils et le Saint-Esprit; reconnaissons le Père dans le Fils, et le Fils dans le Saint-Esprit, au nom de qui nous avons été baptisés. Nous les divisons avant de les unir, et nous les unissons avant de les diviser Nous ne confondons point les trois personnes en une; nous ne croyons point non plus que les trois personnes n'en fassent qu'une. L'unité n'est relative qu'à la divinité, et non aux personnes. Nous adorons l'unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'unité. Elle est incréée et invisible; elle est avant le temps; elle seule se comprend. »

Dans le dix-septième Discours de saint Grégoire de Nazianze, on lit ces belles paroles sur Jésus-Christ. S'adressant au gouverneur de Nazianze, à l'occasion d'une sédition qui avait éclaté dans cette ville, « Vous présenterai-je, dit-il, mes cheveux blancs au lieu de requête, et le sacerdoce que j'ai rempli depuis tant d'années? Ma douleur m'inspire de la hardiesse; je vous présente aussi Jésus-Christ, ses anéantissements, ses souffrances, sa croix, ses clous, par lesquels il nous a délivrés de nos péchés; son sang, son tombeau, sa résurrection, son ascension, cette table vers laquelle nous approchons pour communier, et cet adorable mystère qui nous élève au ciel. »

Le vingt-quatrième Discours est en l'honneur des Egyptiens. Dans plusieurs passages, l'auteur établit clairement la divinité de Jésus-Christ et de chacune des personnes divines: « Lorsque vous lisez ces paroles : *Mon Père et moi nous ne*

sommes qu'un, entendez-les de la même essence. Celles qui suivent : *Nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure*, marquent la distinction des personnes sous le nom de Père, de Fils et de Saint-Esprit. » Il ajoute ensuite : « Parlez des choses divines, comme l'apôtre qui fut ravi jusqu'au troisième ciel. » Il fait quelquefois mention des trois personnes, sans garder le même ordre en les nommant, pour montrer qu'elles n'ont qu'une même nature ; mais, lorsqu'il veut distinguer les personnes, voici comment il s'explique : « Il n'y a qu'un Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui étend sa Providence sur tous ; il n'y a qu'un Seigneur Jésus-Christ qui a tout fait, et nous avons été faits par lui. »

Dans le vingt-septième Discours, il donne aux Chrétiens cette règle de leur croyance, au milieu des disputes de l'Arianisme : « Confessez constamment le Père, le Fils et le Saint-Esprit, sans rien ajouter à la divinité et sans en rien retrancher... ».

Dans le trente-cinquième Discours, qui est le troisième de la Théologie, saint Grégoire traite de la divinité du Fils : « Quoiqu'il n'y ait qu'un Dieu, dit-il, il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait qu'une personne ; mais la pluralité des personnes ne fait pas une pluralité de puissances ; l'unité, passant par deux, s'arrête à la Trinité : voilà ce qui fait que nous reconnaissons le Père, le Fils et le Saint-Esprit... Le Fils et le Saint-Esprit reconnaissent un principe, mais il est évident que la cause n'est pas toujours antérieure à l'effet pour la durée, comme nous le voyons dans le soleil à l'égard de la lumière... Comment le Fils pourrait-il être Dieu, s'il n'était qu'une créature ? »

La divinité du Fils est encore l'objet du trente-sixième Discours de saint Grégoire.

Le Discours trente-huitième est intitulé : *De la Naissance de Jésus-Christ*, que l'on appelait aussi Théophanie. Le

trente-neuvième roule sur le baptême du Sauveur, que l'on appelait alors la *Fête des Lumières*, parce que le baptême était appelé *illumination*.

Saint Grégoire de Nazianze a composé un grand nombre de poésies sur différents sujets ; ces poésies sont connues sous le nom des *Poëmes de saint Grégoire*. Le trente-neuvième de ces poëmes est intitulé : *Généalogie de Jésus-Christ*. Les deux poëmes suivants, les quarante et quarante-unième, présentent un récit abrégé des miracles de Jésus-Christ et de ses paraboles. Le cinquante-sixième est intitulé : *Hymne à Jésus-Christ au jour de Pâques*.

Le soixante-dixième poëme est un des plus remarquables ; il traite de Dieu et de la divinité de Jésus-Christ : « Le Fils est Dieu comme le Père, il est son Verbe et la vive image du Père ; il est Fils unique, seul d'un seul, parfaitement égal au Père, l'auteur et le modérateur de l'univers. Le deuxième chapitre du même poëme est intitulé : *Du Fils* [1].

La tragédie *le Christ souffrant*, rapportée par les auteurs, ne peut pas être attribuée à saint Grégoire de Nazianze.

Les poésies de saint Grégoire, conservées par Tollius, sont intitulées : *Carmina Cygnea*.

An 374. — *Saint Phebade, évêque d'Agen.*

Saint Phebade a écrit un Traité contre les Ariens. En parlant du mystère de l'incarnation, il démontre, par les termes de l'Ecriture, que, dans Jésus-Christ, l'esprit n'est pas devenu chair (Jean, 11), ni la chair esprit, et qu'il n'est pas devenu passible par le mélange de ces deux substances ; mais qu'il a été vraiment Dieu et vraiment homme ; et que chacune de ces deux natures, la divine et l'humaine, ont eu

[1] Ces derniers poëmes ont été traduits en vers français par M. Victor de Perrodil ; ils ont paru en 1841 à la librairie Sapia.

chacune en lui les effets qui leur sont particuliers (Traité de saint Pheb., p. 301). Ensuite l'auteur demande à ses adversaires : « Pourquoi donc nous est-il ordonné à tous d'honorer le Fils comme le Père? S'il était différent du Père, nous blasphémerions tous les jours dans nos actions de grâces et dans les sacrifices que nous offrons, puisque nous les offrons avec la croyance que le Fils ne peut point avoir tout ce que le Père a lui-même, puisqu'il est dans le Père. » Sur ces paroles du Christ, « Le Fils ne saurait rien faire de lui-même, » saint Phebade dit qu'elles contiennent une affirmation de son unité avec le Père. »

An 376. — *Saint Ambroise, archevêque de Milan.*

Parmi le grand nombre d'ouvrages composés par saint Ambroise, nous ne citerons ici que ceux qui se rapportent plus particulièrement à notre sujet; de ce nombre est le Commentaire de saint Ambroise sur saint Luc. Il y démontre que les évangélistes ont écrit, sous l'inspiration du Saint-Esprit, le récit de la vie et de la mort de Jésus-Christ. Dans le Livre des Mystères ou des Initiés, composé par saint Ambroise, il démontre clairement le dogme de la présence réelle dans l'eucharistie. Il cite comme contenant une prédiction de l'eucharistie, les paroles du psaume 22. 1-2 : « Vous avez préparé une table devant moi; c'est le Seigneur qui me nourrit, rien ne pourra me manquer; il m'a établi dans un lieu abondant en pâturages. »

Les cinq Livres de la Foi, par saint Ambroise. — Dans le premier Livre de cet ouvrage, saint Ambroise prouve que Jésus-Christ est Fils de Dieu, et qu'on lui doit l'adoration comme à un Dieu, puisqu'il en a les attributs, et que, dans l'Ecriture, il est nommé de quatre noms qui marquent sa divinité : « Verbe, Fils, Vertu de Dieu, Sagesse de Dieu. » Il prouve, en citant Isaïe et Jérémie, et un grand nombre

de passages du Nouveau-Testament, l'unité de nature dans le Père et dans le Fils, et que le Fils, quant à la divinité, est en tout semblable au Père.

Saint Ambroise poursuit la même démonstration de la divinité de Jésus-Christ dans le deuxième livre du Traité de la Foi. Il prend pour base de ses explications la distinction des deux natures en Jésus-Christ, en particulier des deux volontés, remarquant ce qui lui est particulier, soit comme Dieu, soit comme homme. Jésus-Christ parlait comme homme, lorsqu'il disait : « Mon Père est plus grand que moi. » (Id., ch. 16.)

Dans le troisième Livre, saint Ambroise fait voir que l'erreur d'Arius venait de la confusion qu'il faisait des deux natures en Jésus-Christ, et pour avoir attribué à sa divinité, selon laquelle il est le Créateur et le Très-Haut, ce qui ne convient qu'à son humanité, selon laquelle il est véritablement rédempteur et créé. Il montre ensuite que le Fils est vrai Dieu comme le Père, n'ayant l'un et l'autre qu'un règne, qu'une majesté, qu'une gloire (Id., id., ch. 14).

Le cinquième livre du Traité de la Foi est encore employé à établir la divinité de Jésus-Christ (Id., ch. 1).

Dans son Livre de l'Incarnation, saint Ambroise s'attache à expliquer et à démontrer, contre les Apollinaristes, la différence et la distinction de la nature humaine et de la nature divine dans Jésus-Christ. « La foi de l'Eglise, dit-il, consiste à croire que Jésus-Christ est Fils de Dieu, qu'il est né du Père de toute éternité, et que, dans le temps, il est né de la vierge Marie, sans avoir éprouvé aucun changement dans sa divinité. »

Dans son Hexameron (liv. 1, ch. 8), saint Ambroise cite les deux premiers versets du premier chapitre de la Genèse, où il est dit : « Que Dieu fit au commencement le ciel et la terre, et que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. » Saint Ambroise y trouve la preuve que les trois personnes de la

Trinité ont coopéré à la création de l'univers; il soutient de plus que, dans ces paroles du verset 26, où il est dit : « Faisons l'homme à notre image, » il faut voir que Dieu le Père parlait au Fils, qui est son image, et non aux anges, comme le prétendaient les Juifs, et, après eux, les Ariens.

Saint Ambroise explique le cantique des séraphins : « Saint, saint, saint, » en disant qu'ils répètent trois fois *saint* pour désigner les trois personnes de la Trinité.

An 377. — *Valentinien, empereur.*

Dans la Lettre de ce prince à l'occasion du Concile d'Illyrie, on lit, entre autres choses remarquables : « Plusieurs évêques s'étant assemblés en Illyrie, ont déclaré, après un examen fort long et fort minutieux, que nous devons croire que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont une même substance.... Nous avons ordonné que cette doctrine serait prêchée (Théodoret, liv. 4, ch. 7, p. 667). Notre intention, néanmoins, n'est pas que personne dise qu'il a suivi la religion du prince, sans garder les commandements qui nous sont prescrits pour notre salut... » Et plus loin : « Nous vous envoyons les actes du concile, afin que vous sachiez comment les choses s'y sont passées; et nous y avons joint la profession de foi dont voici les termes : Nous confessons, d'accord avec le grand et orthodoxe Concile, que le Fils de Dieu est consubstantiel à son Père... Nous croyons, avec les conciles qui ont été tenus depuis peu, tant à Rome que dans les Gaules, que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, n'ont qu'une même substance en trois personnes... Nous croyons aussi, conformément à la profession de foi rédigée dans le concile de Nicée, que le Fils unique de Dieu, consubstantiel à son Père, a pris chair de la sainte vierge Marie; qu'il a conversé parmi les hommes; que, pour notre salut, il a accompli tous les mystères de sa nativité, de sa passion, de sa

résurrection et de son ascension; qu'il viendra, dans tout l'éclat de sa gloire, au jour du jugement, pour rendre à chacun selon ses œuvres, et qu'il y fera éclater sa puissance divine, parce que c'est la divinité qui a revêtu en lui l'humanité, et non l'humanité qui a revêtu la divinité. Nous condamnons ceux qui sont dans un autre sentiment. » (Saint Ambroise, Lett. à Valent., tom. 2, p. 860.)

Pierre d'Alexandrie.

Il succéda à saint Athanase dans le siége d'Alexandrie. Il parle de l'éternité de Jésus-Christ dans une lettre conservée par Théodoret, écrite à l'occasion des troubles suscités dans Alexandrie par les partisans d'Arius. « Si le Fils, dit-il, était une créature, comme les Ariens le prétendent, et qu'il ne fût point de même substance que le Père, le Père serait par cela même réduit au néant; puisque le Fils est l'image du Père, cette image n'existant point, celui qui doit la produire n'existerait pas. » Saint Grégoire de Nysse a fait usage de ce même argument avec une grande force.

Diodore, évêque de Tarse et confesseur.

Théodoret, qui l'appelait le divin Diodore, parle de ses quatre Livres contre Photin et Sabellius; il y prouvait que Jésus-Christ, Dieu avant tous les siècles, s'était fait homme dans les derniers temps pour le salut des hommes. » (Théod., liv. 2.)

On attribue encore à Diodore un écrit contre Apollinaire, intitulé : *Contre les Sumousiastes*, c'est-à-dire, contre ceux qui confondaient les deux natures de Jésus-Christ (Id., *de sectis*).

Saint Ephrem, diacre d'Edesse, solitaire et docteur de l'Eglise.

Ce saint a composé un grand nombre d'ouvrages sur divers sujets de piété et très-estimés. On trouve de lui, dans divers manuscrits syriaques, arabes et grecs du Vatican, un grand nombre de discours où il traite de la foi, c'est-à-dire des mystères de la Trinité et de l'incarnation, contre les hérétiques; d'autres, où il établit la consubstantialité du Verbe.

Etant exposé à souffrir le martyre, saint Ephrem renouvela la profession de foi de toute sa vie, sur la sainte Trinité. Il l'explique par la comparaison qu'il fait avec le soleil, trouvant dans ce corps lumineux une image de la distinction des personnes et de l'unité de leur essence. Le Père est le soleil; le Fils, la lumière; le Saint-Esprit, la chaleur. Ces trois choses n'ont qu'une même essence, et sont cependant distinctes entre elles (saint Ephr., hym. de la Foi).

An 378. — *Saint Grégoire, évêque de Nysse, docteur de l'Eglise et confesseur.*

C'est surtout dans son ouvrage l'Anterretique, ou Traité contre Apollinaire, que ce grand saint établit la divinité de Jésus-Christ. Il trouve la divinité et l'humanité de Jésus-Christ signifiées dans ces paroles de l'Ecriture, où nous lisons : « Que le Verbe s'est fait chair; que la gloire a habité sur la terre; que Dieu s'est fait voir dans la chair et a conversé parmi nous.... La divinité du Fils comprend la vie, la vérité, la justice, la bonté, la lumière et la puissance; or, ces attributs sont tellement inséparables de la divinité du Fils, qu'en retrancher un ce serait les détruire tous. Si donc la divinité était morte en Jésus-Christ (c'était l'argument

d'Apollinaire), la vérité et tous ses autres attributs sont morts avec elle. » C'est ainsi que saint Grégoire combattait les contradictions d'Apollinaire (Id., p. 132, 133).

Dans la suite du même ouvrage, saint Grégoire établit la doctrine des Catholiques sur l'éternité et la divinité du Verbe (Id., p. 264 et suiv.).

Le Discours de saint Grégoire sur la divinité du Fils et du Saint-Esprit (et intitulé *sur Abraham*, dans Théodoret) fut prononcé à Constantinople pendant la tenue d'un concile. En voici un passage remarquable : « Qu'on ne croie point, dit-il, que les Anoméens croient du moins à la divinité du Père, ce que ne faisaient pas les Epicuriens; car je soutiens que ceux-là, en niant la divinité du Fils, nient aussi celle du Père, puisqu'il y a une telle relation entre l'un et l'autre, que ce qu'on nie de l'un, on le nie nécessairement de l'autre. Or, les Anoméens nient que le Fils ait toujours été; ils ne croient donc pas non plus que le Père soit éternel, le Père n'ayant pu être sans le Fils, qui est sa splendeur et l'image de sa substance, de sa puissance, de sa sagesse, sans lesquelles il ne peut y avoir de Dieu. »

A ces paroles souvent rappelées (et dont cherchèrent à se prévaloir les hérétiques) : « Mon Père est plus grand que moi, » saint Grégoire oppose ces autres paroles du Christ : « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; » et celles-ci : « Je suis dans le Père et le Père est en moi ; » ce qui ne serait pas vrai si le Père était plus grand que le Fils, puisqu'une grande chose ne saurait être contenue dans une petite, et qu'une petite n'en peut contenir une grande (Id., id., p. 301 et suiv.).

Saint Grégoire renouvelle sa profession de foi sur la Trinité dans la deuxième de ses Lettres, adressée aux Catholiques de la ville de Sébaste. Il y établit la distinction des trois personnes en une seule divinité, rappelant le précepte de Jésus-Christ à ses apôtres, de baptiser les nations au nom

e, du Fils et du Saint-Esprit; et il dit anathème a
que reconnaît ou deux, ou trois dieux, ou trois divi-
comme à ceux qui disaient avec les Ariens que le Fils
'ait de rien.

Isaac, Juif converti.

: auteur, dont il est parlé dans Genade, était Juif d'o-
:. Il se convertit à la religion chrétienne; il composa un
ıge conservé par le père Sirmond, intitulé: *Livre de la*
de la très-sainte Trinité et de l'Incarnation du Sei-
r. Isaac établit, par un grand nombre de raisonnements,
ystère de la Trinité; il distingue les trois personnes ne
ınt qu'une seule divinité; il prouve que le Fils est égal
·éternel au Père; que, dans l'*incarnation*, les deux
es subsistent distinctes.

ln 380. — *Saint Astère, archevêque d'Amasée.*

a de ce saint plusieurs discours remarquables. Nous
llerons ici le Discours sur l'Aveugle-né, où l'auteur
: occasion de parler de la divinité de Jésus-Christ.
, il dit que Jésus donna la vue à l'aveugle-né, afin
ter et d'animer notre foi en sa divinité; pour nous ai-
croire que cette lumière et cette splendeur de la divi-
'est unie à la chair humaine. Le reste de ce Discours
ıployé à prouver la vérité du miracle contre l'incrédu-
: quelques Juifs, et à montrer que celui qui l'a opéré
'aiment Dieu.
nt Astère est auteur aussi d'un Discours sur saint Pierre
ıt Paul. Il ne peut se lasser d'admirer la force et l'effi-
: de la réponse que saint Pierre fit à Jésus-Christ, en
sant: « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » Il
ıve une profession de foi de la divinité de Jésus-Christ

et de son humanité, de la génération éternelle du Ve
qui est dès le commencement avec le Père, et qui est D
comme lui.

Saint Flavien, évêque d'Antioche.

Il a composé plusieurs homélies dont saint Chrysost
fait le plus grand éloge. On voit, par les fragments qui
sont restés, qu'il professait hautement la divinité de Jé
Christ; il disait: « Qu'il a été oint du Saint-Esprit dan
nature humaine, et non dans sa nature divine; que l'u
de la nature humaine à la divinité, s'est faite de telle man
que chaque nature est demeurée entière avec ses propr
particulières. Qu'on ne peut pas dire que le Verbe ait
changé en chair, ni qu'il ait cessé d'être Dieu; mais qu'ét
Dieu de toute éternité, il s'est fait chair par un acte de
volonté, et a habité dans une créature passible comme d
un temple. »

Théodoret cite encore de Flavien une explication sur l'
vangile de saint Luc, dans laquelle il disait: « Que Jé
Christ a prouvé par ses œuvres miraculeuses que la divi
opérait en lui par l'intermédiaire de la nature humaine. »

Saint Paulin, évêque d'Antioche.

Saint Athanase et saint Epiphane rapportent une prof
sion de foi de Paulin, écrite de la main du premier, et q
Paulin signa dans l'espérance de ramener dans le sein
l'Eglise Vital, qui avait été entraîné dans quelques erre
ariennes. Ce formulaire était ainsi conçu: « Moi, Pau
(Epiph., p. 1015), je crois, comme j'ai appris, un Père su
sistant, parfait; un Fils subsistant, parfait, et le Saint-E
prit subsistant, parfait. Car on doit croire et confesser
Trinité dans une seule divinité. Je crois que le Verbe a é

fait chair, selon ce que dit saint Jean; non qu'il ait souffert du changement, comme disent les impies.... J'anathématise donc ceux qui rejettent la foi de Nicée, et qui ne confessent pas que le Fils est de la substance du Père et consubstantiel au Père. »

An 390. — *Saint Epiphane, archevêque de Salamine et docteur de l'Eglise.*

On doit à ce saint plusieurs traités d'une grande importance : le Panarium, ou Traité des Hérésies, figure en tête de ses ouvrages. On y trouve la description des nombreuses sectes de l'hérésie, s'élevant et périssant sans cesse autour de l'arche de l'Eglise orthodoxe. Le second écrit de saint Epiphane est intitulé : *Anchorat.* Il y traite de toutes les preuves de la foi; il pose pour objet de cette même foi la croyance en un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, toutes les trois éternelles et de la même essence. Saint Epiphane invoque, pour prouver la divinité du Fils, les mêmes autorités qu'il a citées dans son Panarium sur le même sujet, où il disait : « Le Verbe est non-seulement Dieu, subsistant en Dieu, mais encore subsistant éternellement, selon ces paroles de saint Jean : *Le Verbe était en Dieu*, c'est-à-dire dans le Père, qui ne peut être lui-même le Verbe qu'il contient; et encore, selon ces paroles du prophète : *Votre Verbe demeure éternellement.* »

« Nous confessons, dit saint Epiphane dans son Panarium (ch. 3, p. 514), aussi une unité dans une Trinité, et une Trinité dans une unité, et une seule divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le Père a été Père de toute éternité; il est toujours parfait et subsistant; le Fils est aussi parfait et subsistant; il est engendré du Père sans aucun commencement et d'une manière ineffable; il est Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu d'un vrai Dieu, qui n'a pas été créé, mais engendré. »

« L'adoration des Mages, dit encore saint Epiphane, traitant de la divinité de Jésus-Christ, est encore une pre évidente (Id., id., ch. 29, p. 154) que Jésus-Christ n'ét pas seulement homme, mais qu'il était Dieu et homme même temps. Ces paroles du prophète Isaïe : « Un petit fant nous est né, et un fils nous a été donné » (Isaïe, ch. v. 5) montrent que Jésus-Christ était une seule perso composée de la nature divine et de la nature humaine, do il avait pris toutes les propriétés, la chair, l'âme et l'ente dement, excepté le péché.

An 391. — *Saint Jean Chrysostôme, archevêque de Co tantinople, docteur de l'Eglise et confesseur.*

Dans les nombreux ouvrages écrits par cet illustre dé seur de la foi, nous ne citerons que les passages qui s'a pliquent le plus directement à notre sujet. Dans sa cinquiè Homélie, il dit que le Fils de Dieu seul, à l'exclusion toute créature, connaît la nature du Père, selon qu'il le lui-même dans saint Jean : « Personne n'a vu le Père q celui qui vient de Dieu. » La connaissance que le Fils a Père est parfaite, parce qu'il est de même nature que le Pè et Dieu comme lui.

Saint Chrysostôme traite en particulier de la divinité Jésus-Christ, dans sa sixième Homélie contre les Anomée Il remarque, entre autres, qu'il est de l'essence de toute g nération que l'engendré soit de même nature que celui do il est engendré.... La vie de Jésus-Christ a été un mélang d'actions et de paroles divines et humaines, afin de prouvé à tous qu'il était en même temps Dieu et Homme.

Dans l'Homélie dixième, saint Jean Chrysostôme trait encore le même sujet; et, en citant l'Ecriture pour prouve la divinité de Jésus-Christ, voici les passages sur lesquels insiste plus particulièrement : « Faisons l'homme à notr

age. » (Gen., 1, v. 26.) « Un enfant nous est né, et il sera pelé l'ange du grand conseil. » (Isaïe, 9, v. 5.) « Le Seieur a dit à son Fils : Votre trône, ô Dieu, subsistera dans siècles des siècles. » (Hébr., 1, v. 7.) Et encore : « Que s honorent le Fils comme ils honorent le Père. » (Jean, v. 23.)

Dans l'Homélie onzième, ce père traite en particulier de alité du Père et du Fils, d'après ces paroles du Christ : Mon Père ne cesse point d'agir jusqu'à présent, et j'agis si sans cesse comme lui. » (Jean, 5, v. 15.)

Dans son Traité contre les Juifs et les Gentils, saint Chrystôme se propose pour but de prouver contre les infidèles, isi que contre les Juifs, que Jésus-Christ est véritablement eu. Les motifs les plus propres à persuader aux infidèles divinité de Jésus-Christ, sont : la fondation de l'Eglise, propagation de l'Evangile, la conversion des Romains et s Barbares à la foi chrétienne, opérée en très-peu de temps r douze apôtres, pauvres, ignorants et sans ressources.

Saint Chrysostôme, dans l'avant-dernière Homélie contele au troisième tome de ses œuvres (p. 71 et 87), remarque le les miracles que fit Jésus-Christ, soit par lui-même, soit ir ses disciples après sa résurrection, furent plus grands le ceux qu'il avait faits avant sa mort. Il dit que cela ne rovenait pas d'une différence de vertu et de pouvoir, mais ue c'était pour donner au monde des preuves plus éclatantes t plus évidentes de sa résurrection et de sa divinité. En efet, ces prodiges firent tant d'impression sur les esprits, ue plusieurs de ceux qui n'avaient pas voulu reconnaître le hrist pour Dieu avant sa mort, ou qui l'avaient abandonné, onfessèrent sa divinité après sa résurrection et firent proession de le suivre.

Saint Chrysostôme a composé huit Discours sur la Genèse, utre un grand nombre d'Homélies sur le même sujet. Il y xplique, contre l'interprétation des Juifs, que ces paroles :

« Faisons l'homme, etc., » ne s'adressent point aux anges ou aux archanges, à qui n'appartient pas la puissance de créer, mais au Fils unique de Dieu (deux. Disc., p. 651).

Ce Père attaque les Anoméens dans son Homélie sur le psaume 8; il y fait voir que c'est de Jésus-Christ qu'il est dit que son nom est devenu admirable dans toute la terre, lorsqu'il a vaincu la mort, enchaîné les démons, ouvert le ciel, envoyé le Saint-Esprit, rendu libres ceux qui étaient esclaves; il prouve aux Juifs que ce psaume ne peut s'entendre que de Jésus-Christ, puisque Dieu se plaint dans Isaïe qu'ils faisaient blasphémer son nom parmi les Gentils. Il tire de l'état où se trouvaient alors les Juifs, et dans lequel ils sont encore aujourd'hui, une preuve de la divinité de celui qu'ils ont mis à mort: « Car, dit-il aux Juifs, tant que vous n'avez péché que contre les serviteurs de Dieu et contre ses prophètes, vous en avez obtenu le pardon; mais, depuis que vous avez porté la main sur le Seigneur, vos maux sont devenus sans remède; et il y a quatre cents ans que votre cité est détruite, qu'on vous a ôté le sacerdoce et la royauté, que vos tribus sont confondues, et qu'il ne reste aucun vestige de ces magnifiques prérogatives qui vous distinguaient autrefois... Vous êtes dispersés par toute la terre, afin que vous appreniez par vos propres malheurs ce que vous n'avez pas voulu apprendre de la bouche de vos prophètes, et afin que vous serviez de témoins à l'accomplissement des prédictions que Jésus-Christ a faites sur la ruine du temple et sur la destinée de votre nation. »

Saint Chrysostôme explique la fin du même psaume et y trouve la distinction des personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Il applique encore à Jésus Christ le sixième verset du psaume 44, et il l'entend de l'union sacrée de Jésus-Christ et de l'Eglise : « A cause de la vérité, de la douceur et de la justice, votre droite vous fera faire des progrès miraculeux. »

d il est dit par le psalmiste : « Dieu est monté au mi-
cris de joie, » ces paroles expriment la puissance
s-Christ, par la vertu de laquelle il s'est élevé lui-
ans le ciel. Ces paroles : « Dieu règnera sur les na-
doivent s'entendre de l'empire que la doctrine de
rist aura sur toute la terre.
Chrysostôme puise dans le psaume 109 des argu-
t des vérités pour combattre un grand nombre d'hé-
t en particulier l'incrédulité des Juifs ; car il y trouve
elles preuves de la divinité de Jésus-Christ. N'y lit-on
effet, que le Fils est engendré avant l'étoile du jour,
ire de toute éternité. N'y lit-on pas encore, ce qui est
'hérésie d'Arius, que le Fils est engendré et non
y trouve aussi la résurrection annoncée.
tient que ces paroles du psaume : « La pierre que
i bâtissaient ont rejetée, a été placée à la tête de
» contiennent une prophétie qui ne s'applique qu'au
Jésus-Christ.
de saint Chrysostôme une Homélie, conservée par
is, sur ces paroles du Christ : « Le Fils fait ce qu'il
e au Père. » (Jean, 5, v. 19.) Il y démontre que le
égal au Père. Il avait établi la même vérité dans un
précédent, par ce passage où Jésus-Christ dit : « Mon
cesse point d'agir, et j'agis aussi avec lui. » Il op-
x hérétiques, pour répondre aux objections qu'ils
ent à tirer des paroles précédentes, ces paroles :
choses ont été faites par le Verbe, et rien de ce qui
t n'a été fait sans lui. » Pour faire voir la confusion
laient soutenir les hérétiques entre le Père et le Fils,
dit (Id., id., p. 255) : « Lequel des deux s'est fait
ou du Père ou du Fils ? N'est-il pas connu de tout
e que c'est le Fils. Il faudrait donc, selon ces héré-
que le Père aussi se fût incarné, puisque, selon eux,
e fait que ce qu'il voit faire au Père ? N'est-il pas dit

encore, que le Père ne juge personne, mais qu'il a don tout pouvoir de juger au Fils? » (Jean, 5, v. 20.) Comme cela peut-il être vrai, si le Fils ne fait que ce qu'il voit fai au Père? Ces paroles, citées plus haut, n'ont donc pour o jet que d'expliquer la parfaite unanimité entre le Père et Fils. C'est ce qui est dit dans saint Jean : « Comme le P ressuscite les morts, ainsi le Fils donne la vie à qui il plaît; » et encore lorsqu'il est dit : « Mon Père et moi so mes une même chose. »

On attribue à saint Chrysostôme l'Homélie sur le vin unième chapitre de saint Matthieu, sur ces paroles des Ph risiens à Jésus-Christ : « Par quelle autorité faites-vous ceci Il les renvoie à ses miracles, à la guérison du paralytiq et aux autres œuvres merveilleuses rapportées dans l'Ev gile, pour les convaincre qu'il n'y a qu'un Dieu qui en p faire de semblables.

Il prouve ensuite la divinité de Jésus-Christ par ces p roles : « La vie éternelle consiste à vous connaître, vous q êtes le seul Dieu véritable. » (Jean, 17, v. 3.) Ces paroles dit saint Chrysostôme, s'appliquent aux Gentils, qui ado raient plusieurs dieux; et les suivantes : « Et Jésus-Christ que vous avez envoyé, » ont pour objet de réfuter les Jui et tous ceux qui nient l'incarnation du Verbe. Dans le mêm Discours, ce père prouve l'unité de substance et d'opératio dans les trois personnes de la Trinité.

On trouve, dans le tome septième des Œuvres de saint Chrysostôme, les douze premières Homélies sur saint Mat-thieu. Elles contiennent des choses très-remarquables sur ce grand et inépuisable sujet de la divinité de Jésus-Christ.

C'est dans la cinquième de ces Homelies, qu'il explique l prophétie de Jacob sur la venue du Messie, où il est dit « Les princes ne cesseront point dans la tribu de Juda, e les chefs sortiront toujours de sa chair, jusqu'à ce que celu qui a été destiné de Dieu soit venu. » (Gen., 49, v. 10.)

An 394. — *Saint Augustin, évêque d'Hippone.*

Saint Augustin, dans son ouvrage de l'Accord des Evan-
listes, qu'il écrivit vers l'an 399, emploie le premier livre
ce traité à combattre ceux qui, ayant l'air d'honorer
-Christ comme un homme extrêmement sage, ne vou-
nt pas se soumettre à l'Evangile, parce qu'il n'aurait pas
écrit par Jésus-Christ même, mais par ses disciples, qui
auraient à tort attribué la divinité. Saint Augustin, en
mbattant cette erreur, remarque que, sur les quatre Evan-
listes, il s'en trouvait deux qui faisaient partie des apôtres,
deux qui n'en faisaient pas partie, savoir, saint Marc et
int Luc. Saint Jean s'est surtout occupé, dans son Evan-
le, de nous faire connaître la divinité de Jésus-Christ; et,
ndis que les trois autres Evangélistes semblent converser
ec Jésus-Christ sur la terre, saint Jean s'élève jusqu'au
el pour y découvrir qu'au commencement était le Verbe,
e le Verbe était avec Dieu, que le Verbe était Dieu, et que
est par lui que toutes choses ont été faites. Saint Augustin
it voir que la doctrine que le Sauveur a enseignée, relati-
ment au culte d'un seul Dieu, est la même qu'ont ensei-
ée les prophètes, qui ont prédit que le Messie la prêche-
it sur la terre, qu'elle serait publiée et reçue dans le monde
tier.

Dans le deuxième Livre, il examine le texte de l'Evangile
lon saint Matthieu, depuis le commencement jusqu'au
ngt-sixième chapitre, où il est parlé de la Cène. Comparant
s trois autres Evangiles avec celui-ci, il démontre leur
rfait accord. Dans son troisième Livre, il poursuit cette
mparaison. Il remarque ce qui caractérise chacun des
angélistes, et concilie quelques différences plus apparentes
e réelles qui se trouvent quelquefois entre eux.

Saint Augustin a aussi composé plusieurs traités pour

combattre les Ariens. Il leur oppose ces paroles du Christ: « Tout ce que fait le Père, le Fils le fait aussi; » et encore ces autres paroles : « Je ne suis pas seul, et mon Père qui m'a envoyé est avec moi. » Il nous apprend par là que le Père et le Fils sont deux personnes. Mais, en disant ailleurs : « Mon Père et moi nous ne sommes qu'une même chose, » il établit une parfaite égalité entre le Père et le Fils, et détruit ainsi l'hérésie arienne. Jésus-Christ lui-même nous met aussi en garde contre l'hérésie des Sabelliens, en disant du Père et de lui : « Nous sommes une même chose; » ce qui suppose nécessairement, puisqu'il parle au pluriel, que le Père et le Fils sont deux.

Saint Augustin oppose aux absurdités des Donatistes, qui voulaient réduire l'Eglise catholique à un petit coin de l'Afrique, ce passage de l'évangile de saint Jean, où il est dit: « Que Jésus-Christ est une victime de propitiation pour nos péchés, et non-seulement pour nos péchés, mais aussi pour ceux de tous les hommes. » (Jean, c. 1, v. 2.)

Saint Augustin, au sujet de la grâce, qui consiste surtout à s'unir à Jésus-Christ, cite ces paroles du Sauveur rapportées par saint Jean (ch. 15, v. 4) : « Comme la branche de la vigne ne saurait porter du fruit d'elle-même, si elle ne demeure attachée au cep, ainsi vous ne pourrez porter aucun fruit si vous ne demeurez en moi. » Il rapporte encore cet autre verset du même évangéliste sur la divinité de l'action de Jésus-Christ: « Je suis le cep de la vigne et vous en êtes les branches; celui qui demeure en moi et en qui je demeure produit beaucoup de fruits, car vous ne pouvez rien faire sans moi. » (Saint Jean, v. 5.) Il explique dans le même sens ces autres paroles du Christ : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis. »

Saint Augustin, dans son livre de la Foi et du Symbole, dit, contre les Manichéens, qu'on appelle le Fils de Dieu, Verbe, parce que c'est par lui que le Père nous est connu,

même que nos paroles servent à faire connaître ce que nous pensons ; que le Père l'a engendré de lui-même et de sa propre substance, en sorte que le Fils est égal à son Père, et n'est point créature, étant engendré et non créé de rien; qu'en se faisant chair, il a revêtu l'homme entier, c'est-à-dire un corps et une âme.

Les Manichéens voulaient tirer une objection de ces paroles du Christ à sa mère : « Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? » Et encore de celles-ci : « Quelle est ma mère et qui sont mes frères? » Saint Augustin répond que Jésus-Christ ne s'est exprimé de cette manière que pour montrer que, comme Dieu, il n'avait point de mère, et que, pour preuve de sa divinité, il allait changer l'eau en vin.

Saint Augustin remarque encore, dans son livre de la Foi et du Symbole, qu'il était nécessaire de faire figurer dans le symbole le nom de Ponce-Pilate, afin que le temps où Jésus-Christ a été crucifié fût constaté historiquement.

Dans son livre intitulé *Enchiridion*, saint Augustin a dit : « Quant au véritable et parfait fondement de la foi catholique, c'est Jésus-Christ. »

Dans son Livre de la Foi, saint Augustin dit que tous les hommes ayant été enveloppés dans le péché originel, il fallait un réconciliateur pour effacer cette tache par l'offrande d'un sacrifice unique, dont tous les sacrifices de la loi et des prophètes n'étaient que les ombres. Ce réconciliateur est Jésus-Christ, Fils de Dieu et homme tout ensemble; Dieu avant tous les temps et homme dans le temps; Dieu parce qu'il est le Verbe de Dieu, et homme parce que le corps et l'âme raisonnable se sont joints au Verbe dans l'unité d'une seule personne.

Saint Augustin, dans le dixième livre de la Cité de Dieu, raconte, d'après le saint vieillard Simplicien, évêque de Milan, qu'un philosophe platonicien disait : « Qu'il fallait écrire en lettres d'or, dans les lieux les plus apparents des

temples, ce commencement de l'évangile de saint Jean : *Le Verbe était dès le commencement.* »

Dans le dix-septième Livre du même ouvrage, saint Augustin explique la prophétie relative à Jésus-Christ et à son Eglise, renfermée dans le psaume 44, et il fait voir que son sacerdoce et sa passion sont prédits dans les psaumes 109 et 21 ; qu'à l'égard de sa mort et de sa résurrection, la prédiction se trouve dans les psaumes 3, 40, 15 et 67. Il est vrai que les Juifs ne voient point dans les psaumes ce qui y est prédit sur Jésus-Christ ; c'est qu'il est prédit, dans ces mêmes psaumes : « Que leurs yeux seront obscurcis, afin qu'ils ne voient point. »

Dans son Traité contre les Juifs, qui est quelquefois aussi intitulé : *Discours sur l'Incarnation du Seigneur*, saint Augustin oppose aux Juifs un grand nombre de passages de l'Ancien-Testament, qui prédisent clairement la venue de Jésus-Christ et sa passion, et qui prouvent en même temps que leur loi devait finir et être changée en une loi nouvelle.

Dans les quinzième et seizième livres de son Traité contre Fauste, saint Augustin dit que l'Ancien-Testament n'est qu'une prophétie du Nouveau ; il se moque de ceux qui trouvaient à redire que les Catholiques se servissent des livres reçus des Juifs pour appuyer la religion chrétienne ; il leur dit que les témoignages que l'on en tire pour prouver la divinité de Jésus-Christ, ont d'autant plus de poids, qu'ils sont tirés des livres mêmes de ceux qui blasphêment contre lui.

Dans le vingt-deuxième livre du même Traité, saint Augustin explique comment la loi a été donnée par Moïse, et la grâce a été apportée par Jésus-Christ. La grâce a été apportée par Jésus-Christ, afin que l'indulgence des péchés nous ayant été accordée, nous fassions, avec le secours de Dieu, ce qui nous avait été commandé ; et la vérité a été

:complie, lorsque ce culte de Dieu, qui n'était d'abord ı'en ombres et en figures, a été anéanti par la présence e Jésus-Christ.

Les sept derniers livres du même ouvrage contiennent les éponses de saint Augustin à quelques vaines subtilités de 'auste au sujet de la généalogie, de la naissance, de la mort :t des actions de Jésus-Christ.

Dans ses Réponses aux Sermons des Ariens, saint Augustin leur demande si le Fils a été fait de rien; et, comme ils n'osaient répondre affirmativement, il en conclut que le Christ est Dieu de Dieu, et que par conséquent la nature du Père et du Fils est une et la même. En effet, de même qu'on ne peut concevoir que l'homme engendrât des enfants d'une autre nature que la sienne, de même Dieu n'a pu engendrer un Fils d'une nature différente de la sienne.

A l'objection tirée de ce passage de l'épître aux Hébreux (c. 2, v. 7) : « Vous l'avez rendu pour un peu de temps inférieur aux anges, » il répond que ces paroles doivent s'entendre de Jésus-Christ selon sa nature humaine, de même que celles qu'on lit dans saint Jean : « Mon père est plus grand que moi. » Il explique dans le même sens ce que Jésus-Christ dit dans le même évangile : « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. »

Dans sa Conférence avec Sigisoult, compagnon de Maximin, saint Augustin dit que les Catholiques, interrogés si le Père était Dieu, si le Fils était Dieu, si le Saint-Esprit était Dieu, répondaient affirmativement; mais, qu'interrogés si ces trois personnes étaient trois dieux, ils répondaient par ces paroles de l'Ecriture : « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un seul Dieu. » (Deut., 6, v. 4.)

Saint Augustin, dans son premier livre du Traité de la Trinité, se fait à lui-même l'objection que les Ariens avaient coutume de tirer de ces paroles de l'Evangile : « Mon Père

est plus grand que moi » (Jean, 14, v. 28), et répond que Jésus-Christ, en tant qu'homme, est moindre que le Père; or, c'est en faisant remarquer la nécessité de distinguer ce qui est dit de la nature humaine d'avec ce qui est dit de la nature divine, unies en une seule personne dans Jésus-Christ, qu'il explique tous les passages de l'Ecriture.

Il explique de même contre les Ariens ce passage de l'Evangile selon saint Matthieu (saint Matth., 12, v. 32): « Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais s'il parle contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni en ce siècle, ni en l'autre. » Ce passage doit s'entendre de Jésus-Christ, non selon la forme divine, mais selon sa nature humaine; c'est, au contraire, de Jésus-Christ comme Dieu que l'on doit entendre ce qu'il dit dans saint Jean : « Tout ce qu'a mon Père est à moi. »

Dans le second livre de l'ouvrage sur la Trinité, saint Augustin continue de démontrer, en prenant ses preuves dans les Ecritures, l'égalité et l'unité de substance entre le Père et le Fils.

Dans le quatrième livre du même ouvrage, saint Augustin traite du mystère de l'incarnation; il fait voir et explique comment le Verbe fait chair dissipe nos ténèbres et nous rend capables de connaître la vérité; comment, par sa mort et sa résurrection, il rend la vie à notre âme et lui donne l'immortalité; il nous délivre ainsi de deux morts à la fois, quolqu'il n'en ait souffert qu'une, celle du corps.

Dans les deux livres suivants, saint Augustin explique quelques paroles de saint Hilaire au sujet du Père et du Fils: « En disant que l'éternité est dans le Père, la ressemblance dans l'image, et l'image dans le don, saint Hilaire a seulement voulu spécifier les attributs des personnes de la Trinité, indépendamment de l'unité et de l'égalité de leur nature. Le Père et le Fils sont la même sagesse et la même essence; l'un est la sagesse et l'essence engendrantes; l'autre, la sagesse

et l'essence engendrées ; le Fils est la sagesse procédant de la sagesse du Père, comme il est la lumière de la lumière. »

Saint Augustin finit son Traité de la Trinité par une profession de foi éloquente en la sainte Trinité, et par conséquent en la divinité de notre seigneur Jésus-Christ : « Car, dit-il, si la sainte Trinité n'existait point, la vérité n'aurait pas dit aux apôtres : Allez, baptisez toutes les nations au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Dans son livre de l'Unité de l'Eglise, qu'il écrivit contre les Donatistes, saint Augustin cite les prophéties qui se rapportent à Jésus-Christ. L'établissement de l'Eglise et la venue du Christ sont clairement annoncées dans ce verset (Gen., 22, v. 18) : « Toutes les nations de la terre seront bénies par celui qui sortira de vous, parce que vous avez obéi à ma voix. Il cite ensuite ce passage d'Isaïe (Is., 2, v. 9 et 10) : « La terre doit être remplie de la connaissance du Seigneur, comme la mer des eaux dont elle est couverte ; le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples ; il règnera sur les nations, et les nations espèreront en lui. » Qui, parmi les Chrétiens, a jamais douté que le deuxième psaume ne dût s'entendre de Jesus-Christ, et que l'on ne doive également appliquer à l'Eglise la promesse de l'héritage faite en ces termes : « Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui ; demandez-moi et je vous donnerai les nations pour héritage, et j'étendrai votre domination jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ps. 2, v. 7.)

Il n'y a personne qui ne reconnaisse que c'est de Jésus-Christ dont il a été dit (Ps. 21, v. 17) : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, et ils ont compté tous mes os... Ils ont partagé entre eux mes habits, et ils ont tiré ma robe au sort. » Et dans le psaume 71, v. 8, n'est-ce pas encore de Jésus-Christ qu'il est dit : « Il règnera depuis une mer jusqu'à une autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre ? Les Ethiopiens se prosterneront devant lui, les rois de Tharse

et les îles lui offriront des présents; tous les rois de la terre l'adoreront; toutes les nations lui seront assujéties; tous les peuples de la terre seront bénis; toutes les nations rendront gloire à sa puissance. »

Saint Augustin fait voir ensuite que les promesses de l'Ancien-Testament, relatives à Jésus-Christ et à son Eglise, ont eu leur accomplissement. Selon ce qu'a dit Jésus-Christ à ses disciples, il était nécessaire pour accomplir les Ecritures, « Qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem. » (Saint Luc, ch. 24, v. 45, 46, 47.)

An 394. — *Rufin, prêtre d'Aquilée.*

L'Exposition du Symbole, par Rufin, auteur d'un grand nombre de traductions, est fort estimée.

Sur le second article du Symbole, celui où nous faisons profession de foi de croire en Jésus-Christ, Rufin rassemble toutes les preuves de sa divinité, de son éternité, par nature et non par adoption. En parlant de la Trinité, il fait voir que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, sont un en substance, mais distincts en personnes. Il rappelle les prophéties qui sont relatives au Sauveur, ainsi que les faits qui prouvent leur accomplissement.

On doit à Rufin un Traité des Bénédictions des enfants de Jacob. Il les fit à la prière du prêtre Paulin. Sur ces paroles de Jacob : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu, » Rufin dit qu'il est constant que le commandement s'est toujours conservé dans la tribu de Juda, jusqu'à ce que Hérode, qui, selon la remarque de Josèphe, était un étranger, s'empara de la couronne de Judée par usurpation. Aussitôt que le sceptre a cessé d'appartenir à la maison de Juda, on a vu l'accomplissement du reste de la

prophétie de Jacob : « Alors celui-là est venu, qui était l'attente des nations ; » ce qui s'est vérifié par l'établissement de l'Eglise et la prédication de l'Evangile. Rufin explique ces mots : « Il lavera sa robe dans le vin, » du sang de Jésus-Christ, dans lequel l'Eglise est lavée par le baptême et l'eucharistie. (Rufin, p. 9, Comment.)

Saint Jérôme, prêtre et docteur de l'Eglise.

Ce père, dans sa préface du Commentaire de Daniel, fait remarquer qu'aucun des prophètes n'a parlé plus souvent et d'une manière plus claire au sujet de Jésus-Christ. « Il n'a pas seulement, dit-il, prédit que Jésus-Christ devait venir dans le monde, ce que les autres prophètes avaient également annoncé; il a encore marqué le temps précis où il devait venir, la suite des rois qui précéderaient sa venue, le nombre exact des années, et les signes frappants qui manifesteraient son arrivée. »

Saint Jérôme, dans sa Lettre au pape Damase, qui lui avait demandé une explication de l'*Hosanna*, dit que l'*Hosanna au fils de David* est une prophétie du psaume cent dix-septième, qui devait s'accomplir et qui s'est accomplie en effet en la personne du Messie, lorsque les enfants des Hébreux, au jour de l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jérusalem, crièrent *Hosanna au fils de David. Hosanna* signifie *sauvez-nous tous*, vous qui êtes le Rédempteur.

En plusieurs de ses écrits, saint Jérôme réfute l'hérésie d'Ebion et de Photin, qui niaient la divinité de Jésus-Christ. Il soutient contre ces hérétiques que Jésus-Christ est Dieu et homme tout ensemble; que les Mages l'ont adoré en cette qualité, lorsqu'ils lui offrirent des présents... Il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule et même personne, qui est tout à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme... C'est pour nous que

le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. » (Saint Jérôme, Comm. sur les Epit. de saint Paul.)

Synesius, archevêque de Ptolémaïde en Lybie.

On a de Synesius des hymnes au nombre de dix. Il reconnaît en Dieu une Trinité de personnes en unité de substance (Synes., hym. 4, p. 336). Il s'exprime d'une manière très-claire sur l'incarnation et l'union des deux natures en Jésus-Christ.

Saint Gaudence, évêque de Bresse.

On a de ce saint un assez grand nombre de discours. Le quatorzième roule sur ces paroles de Jésus-Christ : « Quand le consolateur, cet esprit de vérité, sera venu. » Il en tire une preuve de la divinité du Saint-Esprit, en avertissant qu'il avait, dans un autre discours, démontré la divinité du Fils, et que le Fils a la même divinité que le Père. Il dit qu'il n'y a dans la Divinité adorable qu'une même Trinité, et que l'unité de la divinité dans les trois personnes ne souffre aucune division; en sorte qu'il n'y a pas plusieurs dieux, mais un seul. C'est pour cela que Jésus-Christ, en prescrivant la formule du baptême, n'a pas dit qu'on le confèrera *aux noms*, en se servant du pluriel, mais *au nom* de la Trinité; car le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et c'est pour cela que la Trinité n'a qu'un nom, qu'une vertu, qu'une divinité, qui subsiste dans tous les siècles (quatorzième Disc., p. 965).

Le dix-neuvième Discours de saint Gaudence, auquel on a aussi donné le titre de Lettre, parce que c'était une réponse à Paul, diacre, est une explication de ces paroles du Christ : « Mon Père est plus grand que moi. » Il remarque que Jésus-Christ, avant de parler à ses disciples, leur avait

prouvé de diverses manières qu'il était Dieu et n'avait qu'une même substance avec son Père ; en un mot, qu'il lui était consubstantiel et de la même essence, et que ce fut après cela qu'il leur dit : « Mon Père est plus grand que moi, » paroles, dit saint Gaudence, qui donnent une nouvelle plénitude de science à ceux qui sont fermes dans la foi, et fournissent aux perfides des prétextes à leurs blasphêmes, parce que la parole de Dieu est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs.... Celui qui, dès le commencement, était dans le Père, Fils de Dieu et Dieu Verbe, a commencé d'être fils de l'homme en naissant d'une vierge sans tache ; le même donc, qui en tant que Dieu avait dit aux Juifs : « Mon Père et moi nous sommes un, » dit, en tant qu'homme : « Mon Père est plus grand que moi. » (saint Gaud., Discours dix-neuvième, p. 973.)

An 395. — *Bachiarius.*

Gennade dit qu'il ne connaissait des écrits de Bachiarius que celui qui est adressé au pape, intitulé : *Le Livre de la Foi.* Il fait dans cet écrit une profession de foi que le pape avait demandé de lui ; il la donne très-détaillée et très-exacte. Il confesse qu'il y a un Dieu, qu'il a toujours été et est toujours le même ; que le Père est Dieu, que le Fils est Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu, et que cependant il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Fils du Père, et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils ; que les trois personnes de la Trinité ont une même substance et une même volonté... Bachiarius ajoute que le Fils est engendré du Père avant tous les siècles ; que le Fils, dans les derniers temps, est né de la Vierge, en prenant une chair humaine ; qu'il a souffert dans cette chair, qu'il est ressuscité des morts, qu'il est monté au ciel, d'où il viendra juger les vivants et les morts.... (Bachiarius, p. 14 et suiv.)

Saint Paulin, sénateur et consul romain, puis évêque de Nole.

On a de saint Paulin plusieurs Lettres remarquables. Dans celle adressée au prêtre Amand, on lit ce qui suit au sujet de saint Jean l'Evangéliste : « Il est le dernier des écrivains sacrés selon le temps; mais il est le premier par la sublimité des mystères qui lui ont été révélés, puisqu'il est le seul des quatre fleuves qui ait pris son origine dans le sein même de la divinité. Les autres évangélistes n'ont commencé leur récit sacré que par la naissance humaine et temporelle du Sauveur; mais saint Jean, prenant son vol plus haut, pénètre jusqu'au sein de Dieu, et commence son évangile par la naissance éternelle et ineffable du Fils de Dieu, annonçant qu'il est consubstantiel à son Pere éternel, tout-puissant et auteur de toutes choses... « Oui, s'écrie-t-il, l'esprit de Dieu et le Verbe de Dieu sont véritablement Dieu, et un seul Dieu avec le Père. »

Dans sa Lettre à saint Victrice de Rouen, saint Paulin dit encore sur le même sujet : « Le Seigneur est votre défense et la lumière de votre cœur. C'est lui qui vous a instruit dans l'esprit de la vérité, afin que, pénétré de la doctrine de saint Paul, vous leur annonciez le mystère de Jésus-Christ dans la pureté de la foi catholique dont vous faites profession. Vous croyez qu'il y a un Dieu (Epît. 37, p. 229), une Trinité de personnes, toutes trois co-éternelles et qui ont la même divinité, la même substance... la même puissance, le même empire. Vous croyez que le Père est Dieu, que le Fils est Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu, et que ces divines personnes sont indivisiblement *celui qui est, qui était et qui doit venir*.... Vous croyez et vous enseignez que Jésus-Christ est tellement Fils de Dieu, que vous ne rougissez pas de confesser qu'il est aussi Fils de l'homme....

Qu'il est le Fils de Dieu avant tous les siècles, parce qu'il est Dieu et le Verbe de Dieu qui était dès le commencement en Dieu... Il était nécessaire que le Fils de Dieu, qui est la vérité même et le Créateur de l'homme, en s'unissant à notre humanité, prît tout ce qui était de l'homme et tout ce qui compose la nature humaine pour nous sauver pleinement; le salut serait nul s'il n'était plein et entier. »

Sedulius, prêtre et poète chrétien.

Sedulius a composé un poème qu'il adressa à l'empereur Théodose, père d'Arcade. Il l'intitula *Poème Pascal*, parce que Jésus-Christ, dont il raconte l'histoire, est notre agneau pascal qui a été immolé pour nous. Dans le premier livre, le poète recueille les prophéties relatives au Messie; dans le second, il raconte sa naissance d'une Vierge, l'adoration des Mages, le baptême du Christ, son jeûne dans le désert, la vocation des apôtres; le troisième poème commence par le récit du miracle que fit Jésus-Christ aux noces de Cana en Galilée, et ensuite d'un grand nombre d'autres miracles opérés par le Sauveur; le quatrième poème est consacré au récit de tout ce que fit ensuite le Christ jusqu'à son ascension. Ce poème est en vers héroïques.

An 396. — *Jean Cassien, prêtre et abbé de Marseille.*

Jean Cassien écrivit sept Livres sur l'Incarnation contre Nestorius. Il démontre, dans le troisième Livre, que Jésus-Christ est Dieu et homme, qu'il est né de la vierge Marie selon la chair; qu'il est Dieu par nature et non par adoption, étant, selon saint Paul, Dieu élevé au-dessus de tout et béni dans tous les siècles (R. 9, 5), au lieu que les hommes, qui sont quelquefois appelés dieux dans l'Ecriture, ne le sont que dans un sens impropre, comme lorsque le Seigneur dit

à Moïse : « Je vous ai établi le Dieu de Pharaon, » pour marquer qu'il lui avait donné autorité sur ce prince. Il cite en preuve de la divinité de Jésus-Christ ces paroles du même apôtre : « Si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous le connaissons d'une autre manière. » (2 Corinth., 5, v. 16.) Saint Paul explique encore plus clairement la même pensée au commencement de son épître aux Galates, lorsqu'il dit : « Qu'il n'a pas été établi apôtre par les hommes ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu son Père. » (Gal., 1, v. 2.) Il montre que Jésus-Christ est la vertu et la sagesse de Dieu ; que si les Juifs et les Gentils ont rejeté la prédication de l'Evangile, c'est parce que les apôtres leur annonçaient que Jésus-Christ crucifié était Dieu, que Marthe l'a reconnu pour Fils du Dieu vivant ; que saint Pierre, le prince de la foi et du sacerdoce, a confessé hautement sa divinité ; que Jésus-Christ lui-même a dit, en parlant de lui : « Que ce n'est ni le sang, ni la chair qui lui ont inspiré sa doctrine, mais l'esprit de Dieu; » que la foi de saint Pierre est celle de toute l'Eglise ; que c'est la même que celle que saint Thomas professa en touchant de ses mains les cicatrices des plaies du Sauveur ressuscité ; que Dieu le Père a proclamé cette vérité sur les bords du Jourdain, lorsqu'on entendit une voix disant : C'est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. « (Matth., 3, v. 17.)

Il est dit, dans l'épître aux Galates, « que Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme. » Ce Fils était donc auparavant. Saint Cassien prouve ensuite, par divers passages de l'Ancien et du Nouveau-Testament, que Jésus-Christ est Dieu de toute éternité.

Saint Cassien cite encore ces paroles de saint Jean-Baptiste : « Il viendra après moi un homme qui a été fait avant moi, parce qu'il était avant moi. » (Jean, 1, v. 30.) Comment, en effet, le précurseur pouvait-il dire que celui-là viendrait après lui, qu'il dit avoir été avant lui. Il faut donc

dire que la postériorité de l'homme et l'antiquité du Verbe se trouvent dans un seul Seigneur Jésus-Christ; en sorte que c'est un même Seigneur qui a été avant saint Jean et qui est venu après lui, parce que, selon la chair, il est postérieur à saint Jean, et avant lui, selon sa divinité (saint Cass., liv. 7, sur l'Incarn.).

Leporius, prêtre de l'église d'Hippone.

Leporius avait été longtemps engagé dans l'erreur. Il revint à la vérité et fut reçu dans la communion des évêques. Il dressa, avec l'ordre de saint Augustin, l'acte de sa rétractation, et le signa dans l'église de Carthage.

Dans cet acte, il confesse sa présomption et son erreur; il revient à la vérité et déclare qu'il reconnaît (Lépor., Rétr. tom. 1, p. 348) que Jésus-Christ est né de la sainte vierge Marie. « Nous confessons donc, ajoute-t-il, que Notre-Seigneur et Dieu Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles, a été fait homme du Saint-Esprit et de Marie toujours vierge, dans les derniers temps, et né de Dieu. Nous confessons de même que les deux natures de la chair et du Verbe ne font qu'une même personne, qui est Dieu et homme tout ensemble, sans que, par l'incarnation du Verbe, il se soit fait un mélange et une confusion des deux natures, puisqu'un tel mélange serait la destruction de l'une ou l'autre partie. Le Fils seul s'est incarné, non le Père ni le Saint-Esprit. Le même est Dieu et homme, un seul Fils de Dieu, Jésus-Christ, n'y ayant qu'une personne de la chair et du Verbe. C'est pourquoi nous ne craignons pas de dire que Dieu est né, qu'il a souffert, qu'il a été crucifié selon la chair. Nous croyons encore qu'il est le Fils unique de Dieu, non adoptif, mais proprement dit; non imaginaire, mais véritable; non pour un temps, mais éternel; qui a tout souffert pour nous selon la chair, et non pour

lui-même, puisque ce n'est pas pour lui qu'il est descendu du ciel, mais pour nous qui étions morts par la désobéissance d'Adam. »

An 397. — *Acace, évêque de Berée en Syrie.*

En l'an 397, Acace vint à Rome, où il défendit la vérité des deux natures en Jésus-Christ en présence du pape Damase contre l'hérésie d'Appollinaire.

Paul, évêque d'Emese.

Vers la même époque, vivait Paul, évêque d'Emèse. On trouve, dans l'Histoire des Conciles, la déclaration que cet évêque fit à l'occasion des erreurs de Nestorius. « Nous tenons, dit-il, Nestorius pour déposé; nous embrassons sincèrement votre communion (il parle à saint Cyrille), suivant l'exposition que nous vous avons donnée sur l'incarnation du Verbe. » (Conc., tom. 3, p. 1089.)

Capreolus, évêque de Carthage.

On trouve, dans la Lettre de Capreolus à Vital et Tonantius, des pensées et des arguments fort remarquables au sujet de la divinité de Jésus-Christ. Il dit, entre autres : « Le second Adam est donc appelé *céleste* par l'apôtre, parce que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. » Il prouve ensuite l'unité de personnes dans les deux natures, par divers passages de l'Ecriture, en distinguant les propriétés de chacune. Il est dit dans l'Apocalypse, que Capreolus reconnaît être de l'apôtre saint Jean (Capreol., épît. à Vital) : « Je suis le premier et le dernier. Je suis celui qui vis. J'ai été mort et je vis maintenant dans les siècles des siècles. » Jésus-Christ est appelé le *premier* à cause de sa divinité,

parce qu'il est le principe de tout; et il est appelé dernier, à cause de son humanité, dans laquelle il a souffert la mort pour nous... Il dit encore plus loin : « L'éternel, l'impassible, l'immortel, ne pouvait ni naître, ni souffrir, ni mourir, sans se faire homme. Voilà la raison de son incarnation. Il fallait qu'il se fît homme pour racheter l'homme. »

An 400. — *Saint Nil, prêtre et solitaire.*

Voici quelle était sa profession de foi à l'égard de la sainte Trinité : « Il n'y a qu'une divinité du Père et du Fils et du Saint-Esprit; qu'une nature, qu'une puissance, qu'une volonté. Nous prêchons, nous glorifions, nous adorons la Trinité d'une essence; elle est une en essence, et trois en personnes. » Il soutient que le Verbe, le Fils de Dieu, subsiste de sa nature; qu'il a droit à notre adoration, créateur de toutes choses, incompréhensible, et qu'il n'est ni créature ni engendré de rien, mais engendré du Père avant tous les siècles et avant tous les temps, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, semblable en tout au Père, créateur de tout avec le Saint-Esprit (saint Nil, ép. 39, liv. 2).

An 405. — *Evagre.*

Dom Martene indique, à la tête de son recueil, un ouvrage très-ancien, intitulé : *Dispute entre Théophile, chrétien, et Simon, juif,* qu'il attribue à Evagre, prêtre et moine sous saint Martin-de-Tours. On y lit : « Que Jésus-Christ, étant né de la vierge Marie, qui était de la race de David, il est lui-même descendu de David, suivant la même prophétie d'Isaïe : Qu'il n'était pas plus impossible à Dieu d'ordonner qu'une vierge enfanterait, que de commander à un rocher de se fendre, et d'en faire sortir une fontaine. »

Evagre est auteur du livre connu sous le titre des *Consul-*

tations de Zachée et Apollonius. Ces Consultations sont en forme de dialogues. Apollonius, qui joue le rôle d'un philosophe païen, propose, contre la religion chrétienne, les difficultés et les objections qui paraissent les plus fortes; et Evagre, sous le nom du Chrétien Zachée, les résout. Au sujet des objections faites par Apollonius sur la divinité de Jésus-Christ, Zachée démontre à Apollonius, que les écrivains païens eux-mêmes ont rendu témoignage de la divinité de Jésus-Christ; qu'ils l'ont également reconnu dans son humanité, puisqu'ils ont parlé de la mort qu'il a soufferte sur la croix. Il cite à ce sujet Platon et un vers de la Sybille, qui signifie : « Heureux est le Dieu qui est suspendu au bois :

Felix ille Deus ligno qui pendet ab alto.

(Spicilege, p. 6.)

Il prouve encore la divinité du Christ par les miracles qu'il a faits, et par les prodiges opérés par la seule invocation de son nom, qui met en fuite les démons, ces dieux des païens.

An 417. — *Marius Mercator, défenseur des vérités du Christianisme.*

Il était originaire d'Afrique et laïque. Dans son livre, qu'il composa pour répondre aux livres de Julien, il combat en même temps quelques erreurs attribuées à Theodore de Mopsueste, dont Julien se vantait d'avoir été le disciple, et il conclut ainsi : « Le Verbe Dieu est homme, et l'homme est Verbe Dieu ; et, comme il est un dans la gloire et la majesté de Dieu, il l'est aussi dans la nature infime de l'homme. Il n'y a aussi qu'un seul Seigneur Jésus-Christ dès le sein de la Vierge; il est substantiellement Fils de Dieu et une

même chose avec le Père et le Saint-Esprit, un seul Dieu lans la Trinité. »

Mercator fut un de ceux qui combattirent le plus vivenent l'hérésie de Nestorius, dont il réfuta les *douze Anathèmes;* c'est ainsi que Nestorius avait intitulé le manifeste qu'il publia. Il confesse sa foi sur le mystère de l'incarnation et la divinité du Christ en ces termes : « Nous (Merc,). 160) confessons que Jésus-Christ est Dieu ; que le Verbe, co-éternel au Père, s'est fait chair, c'est-à-dire fait homme, ayant pris un corps et une âme raisonnable ; que la nature livine, par laquelle il est un avec le Père et le Saint-Esprit, demeurant en lui sans changement ni altération, il ne ait qu'un tout indivisible avec sa chair et son âme qu'il a pris dans son humanité ; qu'ainsi, on ne peut dire qu'il y ait leux fils ni trois ; pas mieux qu'on ne peut dire qu'un homme rdinaire en fasse deux, parce qu'il est composé de deux ubstances, c'est-à-dire d'un corps et d'une âme. Il en est le même de l'ineffable majesté divine du Fils de Dieu, qui ie fait de Dieu et de l'homme qu'un seul Seigneur Jesus-Christ, qui est Dieu avec le Père et le Saint-Esprit dans ous les siècles.

Saint Isidore de Peluse.

Dans sa Lettre à Théologius contre les Nestoriens (Epît. 4), il s'attache à prouver la naissance miraculeuse du Christ par les miracles qu'il a faits pendant sa vie mortelle. N'a-t-il pas rendu la vue aux aveugles, la santé aux lépreux, la parole aux muets, l'ouïe aux sourds? Ne s'est-il pas promené ur les vagues de la mer? N'a-t-il pas commandé aux flots et aux tempêtes? N'a-t-il pas chassé les démons, ressuscité es morts? Ceux qui ont été témoins de ces miracles nous en ont transmis l'histoire ; et, ce qui augmente la confiance qu'on doit à leurs récits, c'est qu'ils nous racontent en même

temps les souffrances que le Fils de Dieu a souffertes comme homme de la part de ses ennemis. Ils ont été témoins encore de sa résurrection qu'ils ont racontée dans leurs écrits, et qui confirme les preuves de sa divinité (saint Isid., ép. 54).

Dans un autre endroit, saint Isidore fait remarquer à un Sabellien qui abusait de ces paroles : « Mon Père et moi sommes une même chose, » qu'il n'est pas dit : Mon Père et moi, je suis un, mais sommes une même chose. Le mot *un* marque l'unité de l'essence dans le Père et le Fils; tandis que le mot *sommes* exprime que le Père et le Fils sont deux personnes distinctes.

Dans sa 303e Lettre, adressée à Léandre, il s'exprime ainsi : « Le premier homme ayant, en abusant de son libre arbitre, perdu le salut, Jésus-Christ, né de lui, et ayant ainsi pris réellement notre nature, a rendu à l'homme le salut qu'il avait perdu; car, étant vrai Dieu, il s'est fait vrai homme. »

Dans sa 99e Lettre, il dit, en parlant de la génération du Verbe : « Quand l'Ecriture se sert du mot génération pour exprimer la manière dont le Fils procède du Père, c'est pour marquer l'identité de sa nature avec celle du Père; l'engendré et celui qui engendre étant toujours de même nature, et afin qu'on ne pense pas qu'il y ait une distance de temps dans cette génération, il est dit dans l'Evangile selon saint Jean : *Au commencement était le Verbe.* Ces paroles et celles qui suivent expriment sa consubstantialité, son union avec le Père, son éternité et sa divinité.

An 420. — *Saint Eucher, archevêque de Lyon.*

Saint Eucher commence son ouvrage, connu sous le nom de *Traité des Formules,* en rendant gloire à la sainte Trinité et à la divinité de Jésus-Christ, en disant : « Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, est un en trois;

ı en nature, trois en personnes. La seconde personne est Fils du Père, c'est-à-dire Jésus-Christ notre Seigneur, qui t appelé la bouche de Dieu par le prophète Isaïe. »

Dans son livre des *Institutions à Salone*, le même saint :plique la généalogie de Jésus-Christ.

Dans ce même livre, saint Eucher explique comment Jé-s-Christ a pu dire, sans que ce langage impliquât contra-ction : « Mon Père est plus grand que moi; » et ailleurs : Moi et mon Père sommes une même chose; » parce que, ıns une circonstance, le Sauveur parle de lui-même selon n humanité, et dans l'autre selon sa divinité. Dans la pre-ière, son Père est plus grand que lui; dans la seconde, il l est égal et un avec lui.

Claudien Mamert, prêtre de Vienne, cite, en parlant de me incorporelle, plusieurs passages pris dans les homélies saint Eucher, entre autres sur l'incarnation, où il dit e l'Etat de l'Ame, par Mamert, liv. 2, ch. 9): « Quelques-ıs ont coutume de demander comment l'homme et Dieu ont être mêlés et confondus en Jésus-Christ; ils demandent veulent savoir la raison de ce mystère, qui ne s'est ac-mpli qu'une fois, tandis qu'ils ne peuvent rendre raison ce qui se fait tous les jours; comment, par exemple, me est unie au corps pour former un homme. Je leur ré-nds que, de la même manière qu'une chose incorporelle : unie à une chose corporelle, l'âme avec le corps pour rmer un homme, de même l'homme est uni à Dieu pour rmer le Christ. L'union de l'âme avec Dieu, deux choses corporelles, est plus facile que celle qui se fait dans l'homme l'âme avec le corps, pour en former l'ensemble qu'on ap-lle homme. »

422. — *Saint Procle, archevêque de Constantinople et docteur de l'Eglise.*

Saint Procle, dans sa Lettre aux Arméniens (Concil., p. 1217), s'exprime ainsi au sujet de la divinité de Jésus-Christ : « Quand nous vous annoncerions, dit saint Paul, ou qu'un ange vous annoncerait un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème. » (Gal., 1, v. 8). Or, quelle est la foi que nous avons reçue des divines Ecritures ? C'est que Dieu a fait le monde par son Verbe ; que l'homme étant tombé volontairement dans le péché a pour cela été chassé du Paradis, que Dieu a envoyé pour le racheter le Verbe tout-puissant, qui est sans commencement, qui s'est fait chair en naissant d'une vierge ; que, pour montrer qu'il s'était fait vraiment homme, il a pris les habitudes et s'est soumis aux besoins attachés à la nature humaine. » Saint Procle ajoute que les termes, *il a été fait chair*, dont l'évangéliste se sert en parlant de l'incarnation, marquent une union des deux natures si puissante et si forte, qu'elle n'est susceptible d'aucune altération ; de même que l'unité ne peut se diviser en deux unités, parce qu'elle cesserait dès-lors d'être unité. Ces mêmes paroles, que nous venons de citer, prouvent l'unité de personne dans Jésus-Christ, et l'immutabilité de la nature du Verbe ; car il n'est pas dit qu'il a été changé en chair, mais qu'il s'est fait chair... On ne peut dire sans blasphème que Dieu le Verbe soit autre que Jésus-Christ ; que, s'il y avait un autre Christ différent de Dieu le Verbe, il s'ensuivrait que le Christ est un pur homme : ce qui ne peut se soutenir, puisqu'il est dit : « Qu'en son nom tout genou fléchit sur la terre et dans les enfers. » (Philip., 2, v. 10). Ne lisons-nous pas dans Baruch : « Notre Dieu a été vu sur la terre, et il a conversé sur la terre ? » (Baruch, 3).

Saint Procle continue, dans la même Lettre, à prouver l'unité et la divinité du Christ, en citant un grand nombre de passages de l'Ecriture.

Dans une Homélie sur la sainte Vierge, saint Procle, dès le commencement de son discours, lui donne le titre de *Mere de Dieu.* Il prouve que son Fils n'était ni seulement Dieu, ni seulement homme, mais Emmanuel, sans aucune confusion des deux natures (Concil., tom. 4). Car nous ne prêchons pas un homme déifié, mais un Dieu incarné.

Le même saint a composé aussi plusieurs Homélies sur la Résurrection de Jésus-Christ.

An 422. — *Saint Célestin, pape.*

Dans le concile que saint Célestin tint à Rome en 430, ce pape prononça un discours très-remarquable dont il nous reste quelques fragments. On lit, entre autres, qu'il se souvenait que saint Ambroise, de glorieuse mémoire, faisait chanter à tout son peuple, le jour de Noël, une hymne qui commençait ainsi : « Venez, rédempteur des nations, faites-nous connaître l'enfantement d'une Vierge; qu'il soit l'objet de l'admiration du monde; un tel enfantement convient à Dieu. » Il n'a pas dit, ajoute ce pape, un tel enfantement convient à l'homme; d'où il conclut que saint Cyrille, en appelant Marie mère de Dieu, s'accorde avec saint Ambroise, et qu'il est vrai de dire que la Vierge a enfanté un Dieu par la puissance de celui qui est tout-puissant (tom. décret. p. 1098).

Dans une Lettre adressée à saint Cyrille, saint Célestin disait, en parlant de Nestorius : « C'est pourquoi vous exécuterez ce jugement par l'autorité de notre siége, agissant en notre place, et en vertu de notre pouvoir ; en sorte que, si dans l'espace de dix jours, à compter depuis cette admonition, il n'anathématise en termes formels sa doctrine im-

pie, et ne promet de confesser à l'avenir, touchant la génération de Jésus-Christ notre Dieu, la foi qu'enseigne l'Eglise romaine et votre Eglise et toute la chrétienté, votre sainteté pourvoira aussitôt à cette Eglise, c'est-à-dire à celle de Constantinople, et qu'il sache qu'il sera absolument séparé de notre corps. »

Dans une Lettre que le pape Célestin adresse à Nestorius (Id., id., p. 1111), il lui fait voir que ce qu'il enseignait du Verbe de Dieu était contraire à la foi commune; il lui représente comment il est devenu l'objet du mépris public à Constantinople, depuis qu'il y avait répandu ses erreurs; qu'il était digne d'anathème pour avoir osé toucher à la doctrine qui nous est venue des apôtres; qu'en niant, comme il le faisait, que la sainte Vierge fût mère de Dieu, il avait corrompu le sens du passage du Symbole des Apôtres, où toute l'Eglise reconnaît que Jésus-Christ est né du Saint-Esprit et de la vierge Marie.

An 423. — *Saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, docteur de l'Eglise et confesseur.*

Dans ses Commentaires sur saint Jean, ce saint démontre au livre premier de ses Commentaires, par le texte même de saint Jean et par divers raisonnements, que le Fils de Dieu est éternel, consubstantiel au Père; que la ressemblance entre le Père et le Fils n'implique aucune confusion ni mélange de personnes entre l'un et l'autre. Saint Cyrille cite à cette occasion les paroles de saint Jean : « Je suis sorti de mon Père, et je retourne à mon Père » (Jean, 16, v. 28). Celui qui est engendré est distinct de celui qui engendre.

Le Traité de la sainte et consubstantielle Trinité, qui porte dans quelques manuscrits le nom de saint Athanase, est depuis longtemps attribué à saint Cyrille. Dans le premier livre, il explique ce que signifient les mots d'*engendré* et de *non*

engendré, et prouve, par plusieurs arguments, qu'il est nécessaire que le Verbe de Dieu soit de la même substance que celui dont il est le Verbe, ce qu'il appuie du passage de saint Jean où Jésus-Christ dit : « Mon Père et moi sommes une même chose; » car par ces termes *une même chose*, il marque l'identité de substance, et par le mot *sommes*, la distinction des personnes.

Dans le second Dialogue, saint Cyrille dit (Dial. 2, p. 417), que le Fils est, selon sa nature, engendré du Père. Il le prouve par les paroles mêmes de Jésus-Christ : « Père saint, dit-il dans l'Evangile selon saint Jean, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés. » (saint Jean, 17, v. 11.) Et encore : « Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre. » (Matth., 11, v. 25.) Et encore : « Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde. » (Jean, 16, v. 28.)

Dans le troisième Dialogue, saint Cyrille démontre avec la même force d'argumentation la divinité du Fils (Dial. 3, p. 461.)

Dans le quatrième Dialogue, saint Cyrille prouve que le Fils n'est point et ne peut être au nombre des créatures. « Nous savons, dit l'apôtre saint Jean, que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné (Jean, 5, v. 20) l'intelligence, afin que nous connaissions le vrai Dieu... C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle. » Le même apôtre dit encore : « Que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » Or, pourquoi saint Jean promettrait-il la vie éternelle à quiconque croit que le Verbe incarné est vrai Dieu, s'il ne l'était pas en effet? Pourquoi saint Pierre fut-il déclaré bienheureux, sinon parce qu'il confessa la divinité du Fils ?

Le cinquième Dialogue a pour objet de démontrer que ce qui est de l'essence de la divinité se trouve dans le Fils aussi bien que dans le Père.

Voici ce que dit de remarquable saint Cyrille dans le huitième Dialogue, où il traite du mystère de l'incarnation. Il rapporte le passage de saint Paul (Rom., 1, v. 1), où il dit: « Qu'il est destiné pour prêcher l'Evangile de Dieu, touchant son Fils qui lui est né, selon la chair, du sang de David. » C'est lui qui, suivant le même apôtre, étant Fils de Dieu, a enseigné l'obéissance par tout ce qu'il a souffert; qui, étant la splendeur et la gloire du Père, nous a purifiés par lui-même de nos péchés (ps. 96, v. 7, et dont il est écrit : « Lorsque le Père a fait paraître son premier-né dans le monde, il est dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent. » L'apôtre dit encore (2 Corinth., 4, v. 6) : « Que le même Dieu qui a commandé que la lumière sortît des ténèbres, est celui qui a fait luire sa lumière dans nos cœurs, afin que nous puissions éclairer les autres par la connaissance de la gloire de Dieu, selon qu'elle paraît en Jésus-Christ. » Saint Jean, après avoir rapporté plusieurs miracles de Jésus-Christ ajoute : « Jésus en a fait beaucoup d'autres à la vue de ses disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre; mais ceux-ci sont écrits afin que vous croyiez que Jésus est fils de Dieu. » (Jean, 6, v. 51.) Enfin, Jésus-Christ dit lui-même qu'il est descendu du ciel, et que personne n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de Dieu (Jean, 3, v. 13).

De tous ces passages et d'un grand nombre d'autres, saint Cyrille conclut que Jésus-Christ étant ce même Fils qui est la splendeur du Père, et qui est né selon la chair, qui est adoré des anges, et qui a souffert pour nos péchés, qui est descendu du ciel et qui y est remonté, il n'y a en lui qu'un Fils; que, si l'Ecriture dit quelquefois de lui des choses qui paraissent opposées entre elles, c'est à raison des deux natures qui sont unies en lui personnellement; ce que saint Cyrille confirme par ces paroles de saint Paul : « Il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, qui est le Père, et qu'un seul Se

gneur, qui est Jésus-Christ, par qui toutes choses ont été faites. » (1 Corinth., 8, v. 6.)

Le même saint, dans plusieurs de ses Homélies, s'attache à démontrer la divinité de Jésus-Christ contre les Juifs.

Dans sa Lettre a Successus, évêque de Diocésarée, saint Cyrille, au sujet de l'hérésie de Nestorius, écrit ce passage remarquable : « Instruit de la vraie doctrine, tant par les divines Ecritures que par les saints Pères, il croit que Jésus-Christ est un, soit avant, soit après l'incarnation. » Il ajoute que cette union est produite par le concours des deux natures; qu'après cette union on ne les divise plus, et on ne sépare point en deux fils le Fils unique et indivisible; mais on dit qu'il est un et seul Fils, ou, comme disent les Pères, une nature de Dieu, Verbe incarné. » Ce que saint Cyrille explique, en ajoutant : « Il y a deux natures unies; mais Jésus-Christ, Fils et Seigneur, le Verbe de Dieu le Père, fait homme et incarné, est un. »

An 423. — *Socrate, historien ecclésiastique.*

Socrate commence son Histoire Ecclésiastique au point où Eusèbe de Césarée a terminé la sienne, c'est-à dire au règne de Constantin, alors que cessa la persécution que Dioclétien avait excitée contre les Chrétiens. Il commence toutefois son récit à partir de la première année du règne de Constantin, c'est-à-dire dès l'an 306, et continue son histoire jusqu'au dix-septième consulat de Théodose le jeune, en l'an 439.

En parlant du concile qui fut tenu à Alexandrie par les évêques que Constantius y avait envoyés en exil, il fait cette remarque importante (Socrate, liv. 3, p. 165) : « Les évêques de ce concile, dit-il, en déclarant que le Verbe, en se faisant homme, n'a pas pris seulement un corps, mais aussi une âme, n'inventaient pas pour cela une nouvelle doctrine, et ils ne faisaient qu'expliquer l'ancienne tradition. « C'est,

dit-il, le sentiment uniforme des premiers docteurs. Irénée, Clément, Apollinaire, évêque d'Hieraple, et Sérapion, évêque d'Antioche, assurent que c'est là une vérité généralement reçue. Le concile d'Arabie enseigne la même chose dans sa Lettre à Bérille, évêque de Philadelphie. Origène proclame cette vérité dans tous ses ouvrages. Saint Pamphile et Eusèbe de Césarée en rendent un éclatant témoignage (Socr., Hist. de l'Egl., liv. 3).

Socrate raconte, dans le cinquième Livre, que, lorsqu'on démolit le temple de Sérapis, on y trouva des hiéroglyphes, par lesquels il était prédit que, quand le signe de la croix paraîtrait au jour, le temple de Sérapis serait détruit. Cette circonstance détermina un grand nombre de païens à recevoir le baptême.

Sosomène, historien ecclésiastique.

Dans son Histoire de l'Eglise, Sosomène cite ce que saint Clément, Hégésippe, Africain, et Eusèbe ont écrit sur l'Histoire de l'Eglise, et il dit, en parlant de Josèphe l'historien juif, qu'il a rendu un témoignage éclatant à la personne de Jésus-Christ, et qu'il a rapporté comme un fait historique incontestable, sa mort sur la croix et sa résurrection (Hist. de l'Egl., liv. 1).

Dans le second Livre, Sosomène fait ce rapprochement, que la sybille, de même que le prophète Zacharie, avait prédit la vertu des instruments de la passion (plusieurs malades furent guéris par leur attouchement) par ces paroles: que l'arbre fut heureux où Dieu fut attaché.

An 432. — *Saint Basile, archevêque de Séleucie, en Isaurie.*

Dans le septième Discours, parmi les quinze qui lui sont

bués par Photius, Basile fait une peinture très-touchante
crifice d'Abraham, qui était l'image de celui de Jésus-
t; mais, de même que le glaive de ce patriarche ne
e point son fils, de même, dit-il, la croix du Christ
uche point, ne porte aucune atteinte à sa divinité.
ns son vingt-quatrième Discours, Basile démontre l'u-
le substance, de pouvoir et d'honneur dans le Père et
ls; il établit en outre, avec beaucoup de clarté la dis-
on des deux natures (Id., id., p. 140).

440. — *Le bienheureux Théodoret, évêque de Tyr, docteur de l'Eglise et confesseur.*

éodoret, le savant auteur d'une Histoire Ecclésiastique
estimée, a composé un ouvrage intitulé : *Eraniste* ou
morphe, ainsi appelé parce qu'il y combattait plusieurs
ies en même temps. Il est divisé en trois Dialogues.
remier a pour titre : *Immuable;* Théodoret y fait voir
le Verbe, en se faisant chair, n'a éprouvé aucun chan-
nt.... Le Fils unique de Dieu est immuable, de même
e Père et le Saint-Esprit. C'est, en effet, du Fils qu'il
it dans le psaume 101 : « Vous êtes toujours le même et
nnées ne finiront point... Pour prouver que sa divinité
ouffert aucun changement, Théodoret cite encore saint
, qui dit : « Nous avons vu sa gloire, comme du Fils
e du Père, étant plein de grâce et de vérité. » Car,
homme, il portait en lui sa noblesse originelle et fai-
esplendir partout les rayons de sa divinité et l'éclat de
issance par un grand nombre de miracles. Après cela,
doret (Dialog. 1, tom. 4, p. 1) s'appuie, pour la foi en
nutabilité du Verbe, des témoignages des Pères; il cite
autres, saint Ignace, saint Irénée, saint Hyppolite,
Méthode, saint Eustate, saint Athanase; saint Basile,
Grégoire de Nazianze, saint Grégoire de Nysse, saint

Flavien d'Antioche, saint Amphiloque, saint Jean Ch
tôme et Apollinaire, quoique ce dernier fût d'ailleurs
rable à l'hérésie d'Eutychès.

Dans le second Dialogue du Polymorphe, Théodoret
par les Ecritures, qu'après l'union des deux natures
sus-Christ, chacune est restée entière. S'il n'en étai
qu'une, comment pourrait-on accorder ensemble les é
listes, qui tous ont écrit depuis sur l'union des deux na
Or saint Jean, en parlant de Jésus-Christ, dit : « Qu
au commencement en Dieu, et que toutes choses
faites par lui. » Saint Matthieu, au contraire, ainsi qu
Luc, le font descendre d'Abraham et de David. L
qu'il est Dieu et éternel, les autres lui donnent des h
pour parents, et le font naître dans le temps. N'est-il
dans l'Evangile qu'il est né? N'y est-il pas appelé enfa
est-il pas dit aussi qu'il fut adoré des pasteurs et qu'i
sait en âge et en sagesse? Théodoret prouve encore
des deux natures par l'oblation mystique qui se fait
saints autels. « De quelles choses, dit-il, le pain et
sont-ils les symboles? n'est-ce pas du corps et du s
Jésus-Christ. » (Id., id., id., Dial. 2, p. 47.)

Photius, après avoir parlé de ces trois Dialogues,
que Théodoret composa un autre écrit intitulé : *Démo
tion par syllogismes*, où il établissait, en resserrant
lectique, les trois mêmes vérités qu'il avait établies d
trois Dialogues, savoir : que le Verbe est immuable
susceptible de mélange, et impassible.

Dans son Histoire des Hérésies, Théodoret emplo
partie du cinquième livre à exposer en abrégé la doctr
l'Eglise sur les principaux objets de la foi. En parl
Fils de Dieu, il dit : « Comme nous croyons en un Dieu
avons appris aussi à croire en un seul Fils engendré
tous les siècles. S'il était créé, ainsi que le disent ce
hérétiques, il ne serait pas unique, il aurait la créatur

eur ; mais, dès-lors qu'il est unique, il n'a plus rien de commun avec les êtres créés. Ce n'est pas seulement les apôtres qui le nomment vrai Fils de Dieu ; le Père même lui a rendu ce témoignage, en disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis ma complaisance.» Il est égal à son Père, de la même substance, et aussi puissant que lui ; il lui est co-éternel, et n'en peut pas plus être séparé que le rayon du soleil dont il émane. » (Id., id., liv. 5, p. 249.)

Le Fils pouvait-il mieux nous marquer sa parfaite ressemblance avec son Père, qu'en disant à l'apôtre saint Philippe : Celui qui me voit, voit mon Père. » (Id., id., art. 3.)

An 440. — *Saint Léon, pape surnommé le Grand, docteur de l'Eglise.*

Voici en quels termes s'exprime ce grand pape sur la divinité du Christ et sur l'incarnation, dans son vingtième sermon (Serm. 20, p. 70) : « Le propre Fils de Dieu, qui était avec Dieu dès le commencement, par qui toutes choses ont été faites, sans rien perdre de sa grandeur et de sa majesté, s'est revêtu de notre bassesse, et, demeurant toujours ce qu'il était, il s'est fait ce qu'il n'était pas. Il a uni la forme d'un esclave à cette substance divine qui le rend égal à son Père, alliant tellement ces deux natures, que l'inférieure n'a point été absorbée par la gloire et la majesté de la supérieure.... La majesté s'est revêtue de l'humilité ; la force a été jointe à l'infirmité, et la mortalité à l'immortalité, pour payer les dettes du genre humain ; une nature impassible s'est unie à une nature passible. Jésus-Christ est tout ensemble vrai Dieu et vrai homme, afin que celui qui était venu pour être le médiateur entre Dieu et les hommes pût mourir à cause de son humanité, ressusciter à cause de sa divinité, et guérir par ce moyen tous nos maux.... » Dans le sermon vingt-deuxième, saint Léon dit : « Si l'on considère Jésus-

Christ sous la forme d'un esclave, qu'il a prise dans le temps, pour nous racheter, il est au-dessous de son Père ; mais si on le considère sous le rapport de sa divinité, qui est éternelle, il est égal à son Père. »

« Le Christ est toujours égal à son Père dans l'unité de la divinité, soit qu'on regarde la naissance de notre Sauveur par rapport à la divinité, soit qu'on l'envisage selon la chair ; elle est tellement au-dessus des forces de l'éloquence humaine, qu'on peut avec justice lui appliquer ces paroles d'Isaïe : « Qui pourra expliquer le mystère de sa génération ? » Saint Paul a dit : « Que toute la plénitude de la divinité habite en Jésus-Christ corporellement (Coloss. 2, v. 8). »

Dans son trente-troisième Sermon, expliquant la prophétie relative à la venue du Christ : « Le royaume ne sera point ôté de la famille de Juda, etc. » (Gen. 49, v. 10) saint Léon dit, en parlant des Juifs : « Ils ne comprennent pas encore ce qu'ils ne peuvent nier et ce que les Ecritures leur ont appris. La vérité est un scandale aux docteurs insensés ; ce qui est lumière pour les autres, se change en ténèbres pour les docteurs aveugles. Ces docteurs étant interrogés, répondirent que Jésus-Christ devait naître en Bethléem ; mais ils ne profitèrent point de leur science ni des instructions qu'ils donnèrent aux autres. La succession de leurs rois a été interrompue ; ils n'ont plus ni temples, ni prêtres, ni victimes, ni sacerdoce ; ils voient assez que tout est fini pour eux, que tous leurs priviléges ont cessé.

Arnobe, surnommé le Jeune.

Fenardent et quelques autres attribuent à Arnobe, auteur du Commentaire sur les Psaumes, un Dialogue entre un Catholique, qui prend le nom d'Arnobe, et un Eutychien du nom de Sérapion, dont le sujet est la sainte Trinité et le mystère de l'incarnation (tom. 8, Biblioth. des Pères). Le but de

auteur est de prouver qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes; que les deux natures, la divine et l'humaine, sont unies en Jésus-Christ et dans une seule personne. On commence, dans cette dispute, par établir la foi de l'unité de Dieu en trois personnes, puis celle de l'incarnation. Arnobe appuie ce qu'il dit sur l'un et l'autre mystère des témoignages et de l'autorité des Pères, en particulier de saint Athanase, de saint Cyrille d'Alexandrie, de saint Ambroise, de saint Damase, de saint Léon, de saint Hilaire, de saint Grégoire et de saint Célestin.

Fauste, abbé de Lérins, évêque de Riez, en Provence.

Dans sa Lettre à Gratus, diacre, Fauste s'exprime ainsi : Pour nous, nous croyons qu'il y a en Jésus-Christ deux natures unies en une personne, et que, de même que le corps et l'âme font l'homme, de même aussi la divinité et l'humanité font le Christ. Il cite ensuite le passage d'Isaïe où il est dit : « Qu'un enfant nous est né et qu'un Fils nous a été donné, » pour prouver que celui qui était Fils de Dieu de toute éternité, est né d'une vierge dans les derniers temps ; qu'ainsi il est à la fois Dieu et homme.

Dans son Traité contre les Ariens et les Macédoniens, Fauste de Lérins s'exprime ainsi au sujet de la génération du Fils : « De même que le juste n'est pas sans la justice, de même le Père n'a jamais pu être sans le Fils. Le Fils ne dit-il pas, en parlant de lui-même, dans Isaïe : Qu'il est le premier et le dernier, l'*alpha* et l'*omega*, et qu'il n'y a point de plus ancien que lui? »

An 442. — *Mammert Claudien, prêtre de l'église de Vienne.*

On a de Mammert un écrit ayant pour titre : *de l'Etat et*

de la Substance de l'Ame. Il est adressé à saint Sidoine. On y lit, à l'occasion de ces mots de saint Paul : « Les Juifs ont crucifié le Seigneur de la gloire, » que l'apôtre a pu s'exprimer ainsi (Corinth., 1-2, v. 8) à cause de l'union des deux natures en Jésus-Christ; de même qu'il est vrai homme et vrai Dieu, et qu'il y a en lui deux substances unies en une seule personne, c'est aussi le même qui est Seigneur de la gloire, et qui a été crucifié, non dans sa divinité qui est impassible, mais dans son humanité. (Biblioth. des Pères, t. 6, p. 1044).

An 443. — *Saint Patrice, apôtre d'Irlande.*

Saint Patrice, se croyant près de mourir, écrivit sa confession, autant pour rendre gloire à Dieu des grâces qu'il en avait reçues, que pour annoncer aux peuples placés sous son ministère, qu'il tenait de Dieu même sa mission de leur annoncer l'Evangile. Il explique clairement, dans cette Confession, sa foi en la Trinité, reconnaissant qu'il n'y a qu'un seul Dieu, par qui toutes choses ont été faites, les visibles et les invisibles; qui a engendré un Fils qui lui est consubstantiel, qui s'est fait homme, et qui a vaincu la mort; à qui le Père a donné toute puissance au-dessus de tous les noms dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, afin que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père. Nous croyons et nous attendons son avènement, où il jugera les vivants et les morts, et rendra à chacun selon ses œuvres. (Confession de saint Patrice, p. 534).

An 450. — *Saint Victor, évêque de Vite, et saint Eugène, évêque de Carthage.*

L'Histoire de la Persécution des Vandales contre les Chré-

pour auteur saint Victor, évêque de Vite. On y lit,
ıilieu de tant de persécutions, le peuple fidèle de l'A-
'affermissait de plus en plus dans la foi; en quoi l'on
'accomplissement de cette parole de l'Ecriture: « Plus
ffligeait, plus ils augmentaient en force et en nom-
ιu livre troisième de cette Histoire (p. 42 et suiv.),
ve la déclaration de foi présentée au prince van-
ıméric, au nom des évêques catholiques. Ils y pro-
la divinité du Fils. Ils confessent en Dieu une
ɜ substance dans le Père, le Fils et le Saint-Es-
ec la distinction des personnes; car le Père n'est pas
e que le Fils, ni le Fils que le Saint-Esprit. Le Père
s engendré; le Fils est engendré du Père. L'Eglise
ɜ que le Fils est égal à son Père. Nous confessons
ı deux natures en Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'il est
ɜu et vrai homme. Lorsque le Fils dit de lui: « Mon
moi nous sommes une même chose, » il parle selon
ité; lorsqu'il dit: « Mon Père, pourquoi m'avez-vous
ıné, » il parle selon son humanité... Si le Fils n'était
a même substance que le Père, il ne serait pas vrai-
ın Fils, ou il aurait dégénéré en naissant, ce qui ne
dire.... Si la génération du Fils est ineffable, elle
pas moins vraie, et il ne nous est pas permis de l'i-
après que le Fils nous a si souvent instruit dans l'E-
ıu'il est né du Père... Nous faisons profession de croire
Fils est Dieu de Dieu, lumière de lumière... Le Père
dré le Fils, non dans le temps, mais dans l'éternité,
'il y ait eu aucun intervalle dans la génération du Fils,
ıe qu'il n'y en a point entre la production du feu et
ırté... Sous le nom de Dieu, nous comprenons les trois
es. Ce nom marque l'unité de substance et non de
es, comme nous l'apprennent ces paroles de l'Ecri-
Faisons l'homme à notre image. »
profession de foi finit par ces mots: « Telle est la doc-

trine dont nous faisons profession; elle est appuyée sur l'autorité des évangélistes et des apôtres, et fondée sur la société de toutes les églises du monde. » (Vict., liv. 3).

Saint Eugène fit preuve d'une grande constance au milieu de ces persécutions. Il écrivit une Lettre aux fidèles de Carthage, dans laquelle il les conjure, par la majesté de Dieu, par l'avènement de Jésus-Christ au terrible jour du jugement, de demeurer fermes dans la foi catholique, en confessant que le Fils est égal au Père, et que le Saint-Esprit a la même divinité que le Père et le Fils.

Antonin, évêque de Cyrthe.

Antonin, dans sa Lettre à Arcade, lui explique en peu de mots la doctrine catholique sur la Trinité. Il dit comment le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne font qu'un seul Dieu; que le Fils seul s'est incarné, sans que le Père et le Saint-Esprit aient été faits chair, ni que le Fils, en s'incarnant, ait été séparé du Père et du Saint-Esprit. Il se sert, pour cette démonstration, de l'exemple de l'instrument de musique qu'on nomme *harpe*, il dit: « Pour que cet instrument rende un son mélodieux, trois choses doivent y concourir: l'art musical la main et la corde; l'art indique ce qu'il faut toucher, la main touche, la corde rend le son; trois choses opèrent, mai la corde seule rend le son qui se fait entendre. C'est ainsi que Jésus-Christ seul a pris la chair. » (Anton. Lett. à Arc.)

Jean d'Antioche.

Jean, qui de grammairien devint prêtre d'une paroisse d'Antioche, écrivit contre ceux qui refusaient de confesser deux natures en Jésus-Christ, démontrant par l'autorité des Ecritures qu'il y a en lui une personne divine et une personne humaine; deux natures, celle de la chair et celle du Verbe

Jean d'Antioche est cité par Gennade dans son livre des Hommes illustres.

Vigile, évêque de Tapse, en Afrique.

Il écrivit plusieurs livres contre l'hérésie d'Eutychès ; il disait, en commençant : « Nous confessons qu'il n'y a qu'un Dieu, et que le même qui est Fils de Dieu est aussi Fils de l'homme. Nous n'admettons pas deux Fils. Nous croyons que le Verbe s'est fait chair dans le sein de la Vierge, sans que la nature du Verbe ait été changée en chair. Nous disons de même que la nature de la chair est tellement passée en la personne du Verbe, par son union avec celui qui s'en est revêtu, qu'elle n'a pas été consumée dans le Verbe. Les deux natures demeurent, celle du Verbe et celle de la chair ; et de toutes les deux qui subsistent ensemble, est un seul Christ et une seule personne (Vigil., liv. 1, contre Eut., p. 4).

Vigile blâme les hérétiques de son temps, qui, entendant les Catholiques dire, en parlant de Jésus-Christ : « Qu'il est Dieu et homme, » inféraient de la conjonction *et*, qu'ils admettaient en lui deux personnes. « Cette manière de parler, leur disait Vigile, est la même que si l'on disait : Celui qui est Dieu s'est aussi fait homme, non en perdant ce qu'il était, mais en prenant notre nature. » (Id., id.) Plus loin, Vigile établit la doctrine catholique des deux natures sur les deux naissances différentes que l'Ecriture reconnaît en Jésus-Christ, l'une par laquelle il procède du Père dans l'éternité, l'autre selon laquelle il est né de la Vierge. L'apôtre donne à ces deux naissances le nom de forme, en disant : « Soyez dans le même sentiment où a été Jésus-Christ, qui, ayant la forme et la nature de Dieu, s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature du serviteur. » (Philip., 2, v. 6).

An 480. — *Saint Gelase, pape.*

On attribue à saint Gelase le Traité des deux natures en Jésus-Christ, contre Eutychès et Nestorius. Il pose comme principe cette parole des Ecritures : « Le Verbe a été fait chair et il a habité parmi nous, » puis il dit : « Quoique Notre-Seigneur soit un, que Dieu soit homme et l'homme Dieu, que le Dieu-homme s'approprie tout ce qui est de l'humanité, et que l'homme-Dieu ait tout ce qui est de Dieu ; néanmoins, pour que cette union mystérieuse subsiste en son entier, il faut que l'homme reste Dieu comme il l'est par cette union, et que Dieu conserve aussi tout ce qui est de l'homme; car, s'il se faisait quelque séparation en Jésus-Christ de la divinité ou de l'humanité, dès-lors le mystère ne subsisterait plus. Selon les écrits des prophètes et des apôtres, cette union doit subsister éternellement (Bibliot. des Pères, tom. 8).

Dans ce Traité, le pape Gelase, à l'exemple de saint Chrysostôme et de Théodoret, se sert de l'eucharistie pour expliquer de quelle manière la nature humaine demeure en Jésus-Christ sans être absorbée par la nature divine (Ib., p. 703).

An 485. — *Saint Avit, abbé.*

Le diacre Florus, dans son Commentaire sur les épîtres de saint Paul, cite, sous le titre de *Traité de la Divinité*, la Lettre que saint Avit écrivit au roi Gondebaud, pour répondre à la question que ce prince lui avait faite au sujet de la divinité de Jésus-Christ. Saint Avit démontre dans cette Lettre, par un grand nombre de passages tant de l'Ancien que du Nouveau-Testament, la vérité de la divinité et de l'éternité du Verbe.

Saint Avit écrivit plusieurs Lettres au roi Clovis. La quarante-unième est adressée à ce prince pour le féliciter sur son baptême, qui eut lieu le jour de la Nativité.

Isaac le Grand, prêtre de l'église d'Antioche.

Isaac composa plusieurs ouvrages en langue syriaque, dont les principaux avaient pour objet de combattre les erreurs des Eutychiens et des Nestoriens. On a de lui un certain nombre de Sermons. Dans le neuvième, il combat les erreurs de son temps sur le mystère de l'incarnation. Il s'y explique avec clarté et netteté sur les deux natures et sur l'unité de personnes en Jésus-Christ. Il établit dans le même discours la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie. Dans le vingt-troisième, il montre que Jésus-Christ, en tant que Dieu, n'est point sujet aux souffrances, mais seulement en tant qu'homme. Dans le cinquante-troisième, intitulé : *De la Foi*, il établit la consubstantialité des trois personnes, qu'il explique par des comparaisons très-ingénieuses.

Samuel, prêtre de l'église d'Edesse.

Gennade parle de Samuel, et cite plusieurs ouvrages qu'il avait composés en syriaque contre les ennemis de l'Eglise, surtout contre les Nestoriens et les Eutychiens. Il les réfute par la doctrine de l'Eglise et l'autorité des Ecritures, montrant, contre les Nestoriens, que le Verbe est un Dieu-homme, et non pas un pur homme, né d'une Vierge; contre les Eutychiens, que Dieu a pris une véritable chair dans le sein de la Vierge.

Gennade, prêtre de l'église de Marseille.

C'était un homme très-savant. De ses nombreux ouvrages, nous ne citerons que celui intitulé : *Des Dogmes ecclésiastiques*, qui est attribué aussi à saint Augustin dans plusieurs manuscrits. Ce traité est en forme de profession de foi. Gen-

nade y réfute tous ceux qui ont erré, soit sur les mystères de la Trinité et de l'incarnation, soit sur les autres dogmes de la religion. Il reconnaît qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit; que le Père est ainsi appelé, parce qu'il a un Fils; le Fils, parce qu'il a un Père, et le Saint-Esprit, parce qu'il procède du Père et du Fils. C'est le Fils qui s'est incarné, afin que celui qui était Fils de Dieu devint aussi Fils de l'homme.

An 485. — *Elpidius.*

Elpidius était diacre de l'Eglise de Lyon. On a de cet auteur ecclésiastique deux Poëmes. Le premier se compose de vingt-quatre strophes, de trois vers chacune; chaque strophe raconte en même temps un fait de l'ancien Testament, le mystère signifié par le fait, avec le récit du fait accompli dans le nouveau Testament. Ainsi la chute d'Eve et l'annonciation du mystère de l'Incarnation, faite par l'ange à la Sainte-Vierge, sont racontées l'une à la suite de l'autre. La onzième et la douzième contiennent le parallèle du sacrifice d'Isaac avec le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix.

Le second poëme traite des bienfaits de Jésus-Christ envers les hommes, depuis la création du monde jusqu'à la mort qu'il a soufferte sur la croix.

An 495. — *Atticus, archevêque de Constantinople.*

On trouve dans les actes du concile d'Ephèse plusieurs passages d'un sermon prêché par Atticus le jour de la naissance du Sauveur, où il établit clairement les deux natures en Jésus-Christ (Concile, tom. 3, p. 849). Il établissait la même doctrine dans une Lettre à Eupsichius, citée dans le concile de Calcédoine. Gennade et Marcellin rapportent qu'Atticus avait à l'avance condamné l'hérésie de Nestorius dans

un livre intitulé : *De la Foi et de la Virginité*, adressé aux reines, c'est-à-dire à Pulchérie et Flaccide, filles de l'empereur Arcadius. Saint Cyrille compte Atticus au nombre des anciens qui ont appelé la sainte Vierge *Mère de Dieu* dans leurs écrits.

Paul Orose, prêtre et historien.

Orose commence le septième livre de son *Histoire générale du Monde* à la naissance de Jésus-Christ, arrivée l'an sept cent cinquante-deux depuis la fondation de Rome. Il raconte dans ce livre que, sur la relation que Pilate fit à Tibère des miracles opérés par Jésus-Christ, ce prince proposa au sénat de le mettre au rang des dieux ; le sénat s'y refusa, et rendit un édit portant que tous les Chrétiens seraient chassés de Rome. Orose remarque que ce refus du sénat et sa conduite dans cette circonstance furent attribués au dépit qu'il éprouva de ce qu'on ne s'était pas d'abord adressé directement à lui, suivant la coutume, pour statuer sur le culte que l'on devait rendre à Jésus-Christ (Id., id., liv. 7, p. 434).

Saint Pierre Chrysologue, archevêque de Ravenne.

Il reste de ce saint un assez grand nombre de sermons ou discours qu'il avait prononcés pendant son ministère. Dans le quatre-vingt dix-septième, il dit que c'est par l'esprit de Dieu que les prophètes ont prédit l'avenir, que saint Pierre a connu que le Fils de l'homme était aussi le Fils du Dieu vivant, que c'est Jésus-Christ qui a parlé et opéré dans saint Paul (97[e] disc.). Dans son sermon sur la Trinité, saint Chrysologue explique les premières paroles du Symbole. Ce Symbole dit *Dieu* et non les *dieux*, parce que la foi chrétienne croit en un seul Dieu dans la Trinité ; elle sait le Père,

elle sait le Fils, elle sait le Saint-Esprit, mais elle ne connaît point les dieux. La divinité est dans les trois personnes; mais il n'y a qu'une divinité dans la Trinité. La Trinité est distinguée par les personnes, mais elle n'est point divisée par les substances. Dieu est un, mais en trois personnes. La Trinité est un seul Dieu; la majesté est une et égale dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit... Dieu le Père n'a pas engendré son Fils dans le sang (Id., serm. 60), parce qu'il ne connaît point de temps; mais il a tellement engendré de lui-même son Fils, que tout ce qui était en lui devait être et demeurer dans le Fils... Jésus, c'est-à-dire le Sauveur, est appelé le salut, parce que c'est lui qui a donné l'être à toutes choses, et les a rachetées lorsqu'elles périssaient (Id., serm. 59). Dans un autre discours, saint Chrysologue dit sur les deux natures : « Vous voyez que, quand Jésus-Christ reçoit, il est appelé Fils de David; et que, quand il donne, il est appelé Fils de Dieu. » Il dit toutefois : « Tout ce que mon Père a est à moi. » Qui est-ce qui reçoit ce qui est à lui? Nous avouons que Jésus-Christ a reçu, mais c'est cet homme qui est né, qui a été dans le berceau, qui a eu faim et soif, qui a souffert les opprobres, la croix et la mort, qui est entré dans le tombeau (Id., serm. 144).

An 500. — *Saint Césaire, évêque d'Arles.*

Le cinquante-quatrième Sermon de saint Césaire traite de l'explication du Symbole. Il y distingue clairement les deux natures de Jésus-Christ, reconnaissant qu'il est égal au Père, selon sa divinité, et inférieur à lui, selon son humanité.

Des vingt-trois Homélies de saint Césaire, recueillies dans la Bibliothèque des Pères, il y en a cinq sur la Pâque. On y lit, au sujet de Jésus-Christ : « Jésus-Christ, figuré par l'Agneau pascal de l'ancienne loi, est le véritable agneau, que nous devons manger dans une même maison, c'est-à-dire

dans l'unité de l'Eglise. En nous ordonnant de manger l'Agneau pascal, image du Rédempteur, l'Ecriture nous enseigne que nous devons confesser que Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme ; qu'il est engendré de Dieu et né de l'homme. N'imaginons rien de corporel dans la manière dont il est engendré du Père ; c'est une lumière. Quand vous allumez une lampe en l'approchant d'une autre lampe, le feu de la seconde est le même que celui de la première. Si vous considérez la personne dans le Fils, elle lui est propre ; si vous faites attention à la nature, elle lui est commune avec le Père. Il vous paraît deux flammes dans les deux lampes, mais les deux feux n'ont qu'une même nature...... » Voici ce que dit saint Césaire sur l'Eucharistie : « Parce que Jésus-Christ devait dérober à nos yeux le corps qu'il avait pris, et le transporter dans le ciel, il crut nécessaire d'instituer le sacrement de son corps et de son sang, afin de perpétuer la mémoire du mystère, qu'il avait offert une fois pour notre rédemption, et qu'il nous fût toujours présent par sa grâce... C'est lui qui, quoique prêtre invisible, convertit par sa puissance secrète les créatures visibles, en la substance de son corps et de son sang, en disant : Prenez et mangez ; ceci est mon corps. Et, par une seconde sanctification : Prenez, buvez ; ceci est mon sang. Comme, au commandement de Dieu, les cieux, les mers et la terre sont sortis du néant ; par une semblable puissance, la vertu de sa parole ordonne, et l'effet suit aussitôt (Bibl. des Pères, p. 821.)... »

Saint Ephrem, patriarche d'Antioche.

Photius parle de plusieurs ouvrages de saint Ephrem, tous consacrés à la défense des dogmes catholiques, et dont il a conservé des extraits. On y voit (liv. 1 de saint Ephrem) comment saint Ephrem prouvait que saint Léon a reconnu, dans plusieurs lettres adressées à Flavien et à l'empereur Léon,

que c'est le même qui est fils de Dieu et fils de l'homme, en sorte que, par l'union des deux natures en une seule personne, il est passible et impassible, immortel et sujet à la mort; que le même saint Léon a condamné hautement Nestorius, et déclaré qu'on devait le priver de la communion de l'Eglise, pour avoir osé dire que la bienheureuse Marie n'est pas mère de Dieu, mais seulement mère de l'homme. Dans le deuxième chapitre, saint Ephrem faisait voir que les expressions dont saint Léon s'est servi pour marquer la différence des natures et des opérations étaient conformes à celles de saint Grégoire de Nysse, de Jules Romain, de saint Cyrille. Il prouvait ensuite que le langage de saint Léon était en outre, sur ce sujet, entièrement conforme à celui de l'Ecriture et à celui des Pères, en particulier de saint Ignace, de saint Athanase, des deux Grégoire et de saint Basile (Id. liv. 1.).

An 501. — *Boece, sénateur romain.*

Boece est connu dans l'histoire sous les noms d'Anitius, Manlius, Torquatus, Sévérinus, Boetius. On a de lui un *Traité des deux natures et d'une personne en Jésus-Christ, contre les erreurs d'Eutychès et de Nestorius*. Il y soutient constamment la doctrine catholique, et répond avec beaucoup de détail à toutes les objections des hérétiques.

Boece est auteur encore du Livre de l'*Unité de Dieu*, et d'un autre adressé à Jean, diacre de l'Eglise romaine, sur cette question : « Si le Père, le Fils et le Saint-Esprit peuvent être affirmés substantiellement de la divinité. »

On trouve en outre, parmi les œuvres de ce philosophe chrétien, une profession de foi, sous le titre de *Livre de la foi*. On y lit « que la substance ou la nature divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit, est de toute éternité et avant tous *les temps*; que le Père est Dieu, que le Fils est Dieu, que le

Saint-Esprit est Dieu (Boece, Confess., p. 172.); que ce ne sont pas néanmoins trois Dieux, mais un seul; que le Père a un fils engendré de sa propre substance, et qui lui est coéternel, mais qui n'est pas le même que le Père; que le Père n'a jamais été Fils, ni le Fils, Père..... »

Plus loin, il dit: « Dieu, dans les derniers temps, envoya son Fils unique, qu'il fit naître d'une vierge, afin que le salut du genre humain, qui avait péri par la désobéissance du premier homme, fût réparé par un homme-Dieu..... Le Fils, né de la Vierge, est en même temps Fils de Dieu et Fils de l'homme; en sorte qu'on voyait rayonner en lui la splendeur de la nature divine, en même temps qu'on y découvrait les faiblesses attachées à la nature humaine (Id. p. 187.) » Vallin appelle cette profession de foi un livre d'or.

Saint Fulgence, évêque de Ruspe et confesseur.

Dans le troisième Livre de l'ouvrage connu sous le nom des *Livres à Monime*, saint Fulgence s'exprime ainsi, au sujet de la divinité de Jésus-Christ: « Il est dit de lui qu'il était avec Dieu dès le commencement, au lieu qu'il est dit de nous, que c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, et que tout est de lui, par lui et en lui. » Il conclut que, lorsqu'il est dit que « le Verbe était avec Dieu,» c'est comme si l'évangéliste avait dit: Il était en Dieu; parce que le Fils, qui est le Verbe-Dieu, dit que non-seulement le Père est dans lui, mais qu'il est lui-même dans le Père. « Ne voyez-vous pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi (Jean, 14-30)? ». (Id., id., Liv. 3, p. 42 et suiv.)

Le second des trois *Livres au roi Trasamond*, par saint Fulgence, traite de l'immensité du Fils de Dieu.

Le même saint Fulgence est auteur du Livre de la *Foi orthodoxe*, à Donat. « Croyez, lui dit-il, que la sainte Trinité, c'est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit, est un vrai

Dieu ; qu'elle est d'une seule nature, d'une seule essence, d'une seule toute-puissance, en sorte que, lorsque vous entendez dire un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, vous conceviez qu'il n'y a qu'une nature dans la Trinité......

Le *Livre de la Trinité* par saint Fulgence est adressé à Félix, qui est qualifié *notaire*. En voici le début : « La foi que nous voulons vous faire connaître est celle par laquelle les patriarches, les prophètes et les apôtres ont été justifiés et les martyrs couronnés ; celle que la sainte Eglise, répandue par toute la terre, a professée jusqu'à présent, et qu'ont enseignée successivement les évêques qui se sont assis successivement dans la chaire de saint Pierre, ou à Antioche, à Alexandrie, dans la chaire de saint Marc ; à Ephèse, dans la chaire de saint Jean ; et à Jérusalem, dans celle de saint Jacques.....

Dans ses *Livres contre Fabien*, saint Fulgence expliquait (Liv. 4, p. 587.) la distinction de ce qui est propre à chaque personne de la Trinité de ce qui est commun aux trois personnes : il est propre au Père d'engendrer, au Fils d'être né, au saint-Esprit de procéder du Père et du Fils ; mais l'immensité est un attribut commun au Père, au Fils et au Saint-Esprit ; les trois personnes sont un seul Dieu.

Saint Fulgence traitait, dans le cinquième Livre, de la qualification d'image du Père, donnée au Fils ; montrant qu'il est tellement l'image du Père, qu'il est aussi de même nature ; que le Fils fait les mêmes œuvres que le Père, ainsi qu'il le dit dans saint Jean : « Tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait comme lui. » Pour donner à Fabien un exemple de la Trinité, saint Fulgence lui proposait l'âme humaine, dans laquelle on distingue trois choses : la mémoire, l'intelligence et la volonté (Id., Liv. 5, p. 599.). »

Il prouvait dans le sixième Livre (p. 601), que le Fils est coéternel au Père ; que le Père a pu l'engendrer sans commencement, parce que la nature de celui qui est sans com-

mencement, n'ayant pas commencé d'être, n'a pu non plus commencer d'engendrer; que comme le feu n'est pas antérieur à sa splendeur, de même le Père n'est pas antérieur au Fils, ni au Saint-Esprit.

Dans le dixième Livre, saint Fulgence démontre que ce qui est dit de la personne du Père dans le Symbole s'applique aux autres personnes de la Trinité (Liv. 19, p. 652.) Il définit le Symbole, un pacte ou abrégé de la doctrine chrétienne. Comme il convenait de confesser non-seulement le mystère de la création, mais encore celui de la rédemption du genre humain, ce Symbole fait aussi mention de l'incarnation du Fils de Dieu, de sa naissance de la vierge Marie, de sa mort, de sa sépulture, et de sa résurrection.

An 514. — *Hormisda, pape.* — *Anastase empereur.*

Parmi les écrits laissés par ce pape, on trouve plusieurs lettres qu'il adressait à l'empereur Anastase. Celle qui est à la date du onzième d'août, an 515, contient le passage suivant relativement à la foi en la divinité de Jésus-Christ. «Il combat en peu de mots les hérésies de Nestorius et d'Eutychès, prouvant contre le premier par les paroles de l'ange à Marie, que celui qui est né d'elle est vraiment fils de Dieu; et, contre le second, que les deux natures subsistent en Jésus-Christ dans lequel elles sont unies en une seule personne; en sorte que le Dieu et l'homme ne sont qu'un seul fils de Dieu Jésus-Christ notre Seigneur. »

La réponse que fit l'empereur Anastase en renvoyant ses légats, est de l'année suivante, l'an 516. Pour convaincre Hormisda de la pureté de sa foi, il prouve par divers passages de l'Ecriture que Marie est mère de Dieu, et que son fils est consubstantiel à Dieu le père et au Saint-Esprit, et né de la race de David selon la chair. Il déclare qu'il professe les doctrines des conciles et qu'il condamne Nestorius et Eutychès.

Jean Maxence.

Le principal écrit de Jean Maxence est la *Requête* raisonnée que, de concert avec les moines de Scythie, il présenta au pape Hormisda. Elle est suivie de leur profession de foi sur les mystères de l'incarnation et de la grâce.

Ils déclarent (p. 535) que, suivant en tout la foi des saints Pères, ils confessent un seul et même fils de Dieu, notre seigneur Jésus-Christ, Dieu parfait et homme parfait, vrai Dieu et vrai homme; consubstantiel au Père selon la divinité, consubstantiel à nous selon l'humanité; qu'il est né du Père avant tous les siècles, selon la Divinité; et né pour nous, dans les derniers temps, de la sainte Vierge Marie, selon l'humanité; qu'il y a en Jésus-Christ, un et même fils de Dieu, deux natures unies sans confusion, indivisiblement et inséparablement en une seule personne et une seule substance, chaque nature conservant ses propriétés. »

An 519. — *Saint Jacques, évêque de Batua en Mésopotamie.*

On a de saint Jacques un grand nombre de discours en vers de différents rythmes et sur différents sujets. Dans le vingt-deuxième, il parle de l'incarnation. « Ne comptez pas, dit-il, deux fils, l'un Dieu et l'autre homme. Il n'y a qu'un Christ qui est fils de l'homme et Dieu. A lui et dans lui est la divinité et l'humanité : les premiers et les derniers lui appartiennent, mais il n'est pas divisé en plusieurs parties ou en nombre, car il est fils unique et un en tout. Le Père n'en a pas engendré une partie et Marie l'autre : il est tout engendré du Père et tout de la fille de l'homme. » (Jacq. Disc. 22, p. 311.)

An 520. — *Saint Procope de Gaze.*

Ce saint, dans ses *Commentaires sur la Genèse*, professe toutes les doctrines catholiques. Il reconnaît qu'il n'y a en Dieu qu'une seule substance divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et qu'une opération. D'où vient que le Fils dit dans l'Evangile : « Mon Père, depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'hui, ne cesse point d'agir; et j'agis aussi incessamment comme lui (Jean, 5-17.); » paroles qui marquent une opération commune au Père et au Fils.

Procope dit ailleurs que Jésus-Christ est composé de deux natures, l'une divine et l'autre humaine, et que c'est selon cette dernière qu'il est prêtre; quoiqu'il y ait deux natures en Jésus-Christ, il demeure néanmoins un et indivisible par l'union de ces deux natures. (Comm. sur la Gen.)

Jobius, moine d'Orient.

Jobius écrivait sous le règne de Justinien. Il nous reste un assez grand nombre de fragments de son traité intitulé : *De l'Incarnation du Seigneur*, divisé en neuf livres, il dit : (liv. 3e, p. 582.) « Il était dans l'ordre de la justice que celui qui avait créé et formé l'homme, le réformât et le renouvelât après sa déchéance. Car, encore que le Père et le Saint-Esprit soient créateurs comme le Fils, c'est au Fils que les divines Ecritures attribuent la création de toutes choses, comme on le voit dans le premier chapitre de l'Evangile selon saint Jean et dans les épîtres de saint Paul aux Romains et aux Hébreux. Pour montrer l'exaltation du Fils, Jobius demande pourquoi la vertu, la gloire et la puissance, étant une et la même dans la sainte Trinité, il est dit dans l'Ecriture et dans les Pères, que le Père a tout fait pour le Fils,

et non pas que le Fils a tout fait pour le Père. Plus loin, Jobius dit que la rédemption de l'homme est une chose plus excellente que sa création : car, par la rédemption, le créateur nous a donné une marque particulière de son amour pour nous, ainsi que le dit l'apôtre saint Jean : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique pour le salut du monde. » (Jean, 3-16. Jobius, p. 586.)

Cassiodore, ministre de Théodoric, roi d'Italie, et ensuite abbé de Viviers.

Dans ses commentaires sur les psaumes, Cassiodore fait remarquer qu'il y est parlé de Jésus-Christ en trois manières; que les uns ont rapport à son humanité; d'autres, à sa divinité, le proclamant égal et co-éternel au Père; dans quelques-uns enfin, il y est parlé de Jésus-Christ comme chef de l'Eglise. Il était nécessaire, ajoute Cassiodore, que Jésus-Christ fût représenté sous ces trois aspects dans les psaumes pour nous faire connaître qu'il y a en lui deux natures, l'une divine, l'autre humaine, et que nous fussions en état de répondre aux hérétiques qui combattent sa divinité par des passages qui doivent s'entendre de sa nature humaine.

An 533. — *L'empereur Justinien. Jean II, pape.*

En juin 533, l'empereur Justinien envoya à Rome plusieurs évêques, porteurs de ses lettres et de sa profession de foi au pape Jean II. « Justinien y déclare que Jésus-Christ, fils unique et Verbe de Dieu, né du Père avant tous les siècles, et né de Marie, dans les derniers temps, est l'une des trois personnes de la sainte Trinité; qu'il nous est consubstantiel, qu'il est passible selon son humanité, et consubstantiel au Père et impassible selon sa divinité; qu'il est véritablement

Dieu. » Le pape Jean II, dans sa réponse à l'empereur, qui est du 25 mars 534, félicite Justinien du zèle qu'il témoignait pour la foi et de son respect pour le Saint-Siége. (Concil., p. 1741.)

Les novelles de Justinien réglaient presque toute la discipline ecclésiastique de son temps. Dans le premier livre de son code, il déclare sa foi sur les principaux points de doctrine de l'Eglise catholique. Il prend pour règle le symbole de Nicée, proclamant l'hérésie de tous ceux qui pensent d'une manière contraire à ce symbole. Il dit anathème à Nestorius, à Eutychès, à Apollinaire et à leurs sectateurs. Il reconnaît que le Verbe de Dieu s'est incarné.

Junilius, évêque d'Afrique.

Il est fait mention de cet auteur dans Cassiodore (Cassiod. De l'Instit., ch. 10, p. 515.) Il a composé entre autres un ouvrage intitulé : *Des parties de la loi divine*. C'est une espèce d'introduction à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Dans les chapitres 11, 12 et suivants, il passe à l'examen approfondi des choses que l'Ecriture enseigne, et il remarque qu'il y a des noms qui conviennent à l'essence, d'autres qui conviennent aux personnes de la Trinité ; que parmi ceux-ci, quelques-uns les désignent directement, d'autres, par induction, parce qu'ils expriment les opérations attribuées à chacune des personnes divines. Les noms qui désignent l'essence sont : Dieu, Seigneur, Adonaï, Sabaoth, Helei ou Eloim. Les noms de Père, de Fils et de Saint-Esprit marquent précisément les personnes. C'est pourquoi Jésus-Christ dit aux apôtres : « Allez, baptisez toutes les nations au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

An 550. — *Pélage I, pape.*

Parmi les lettres écrites par le pape Pélage, nous remarquons surtout la troisième de celles adressées à Childebert, roi de France. (Pelag. p. 801.) Elle contient une espèce de profession de foi, où ce pape s'explique sur les mystères de la Trinité et de l'Incarnation. Il dit, sur la Trinité, qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit; que le Père est tout-puissant, éternel, non engendré; que le Fils est de la substance du Père, engendré de lui avant tous les siècles sans aucun commencement; qu'il est égal, co-éternel et consubstantiel à celui qu'il a engendré. Il prouve l'unité de nature dans les trois personnes divines par la formule du baptême, qui, suivant le précepte de Jésus-Christ est administré *au nom*, et non pas *aux noms* du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Puis, passant au mystère de l'Incarnation, il confesse qu'une personne de la Trinité, c'est-à-dire le Fils, est né selon la chair, en prenant un corps dans le sein de Marie........ que l'union s'est faite de la nature divine avec la nature humaine en une seule personne, qui est celle du Fils, en sorte que c'est le même qui est Fils de Dieu et Fils de l'homme; consubstantiel au Père selon sa divinité, consubstantiel à l'homme selon son humanité. Que, sous ce rapport, nous disons que Jésus-Christ est en même temps fils de Dieu et fils de l'homme; que Jésus-Christ a souffert dans sa chair, et qu'il est impassible selon sa divinité.

Anastase, patriarche d'Antioche.

On a d'Anastase plusieurs discours : un sur le mystère de l'Incarnation, un autre sur la Passion de Jésus-Christ. On y lit : « Cette Passion avait été prédite par les prophètes long-

temps avant qu'elle arrivât, et elle était nécessaire, autant pour la gloire de Jésus-Christ, que pour le salut du genre humain. C'est pourquoi, après sa résurrection, le Christ disait à ses disciples : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. » Paroles qui prouvent dans les circonstances où il les prononça, que sa mort sur la croix était la cause de la gloire qui éclatait en lui après sa résurrection. Mais s'il a souffert, ce n'est que selon son humanité. Le discours suivant d'Anastase roule sur la résurrection et sur les preuves de cet événement.

An 551. — *Saint Grégoire, de Tours.*

Dans la préface de son *Histoire ecclésiastique des Français* (ou Chroniques), saint Grégoire fait une profession de foi qui est, en substance, la même que celle du symbole de Nicée. Il confesse que Jésus-Christ est le Verbe du Père, par lequel toutes choses ont été faites; que la sainte Trinité subsiste dans la distinction des personnes divines, celle du Père étant autre que celle du Fils, et celle du Fils étant autre que celle du Saint-Esprit; mais que ces trois personnes ont une même divinité, une même puissance, une même essence. Ce n'est point le Père qui s'est fait chair, ni le Saint-Esprit, mais le Fils, afin que celui qui était Fils de Dieu devînt, pour la rédemption du genre humain, Fils de l'homme en naissant d'une vierge.

Prudence, poète chrétien.

Parmi les ouvrages composés par Prudence, on remarque le Traité intitulé *Apothéose*. L'objet de cet écrit est surtout d'établir la divinité de Jésus-Christ contre les diverses sectes hérétiques qui l'attaquaient. Ainsi, il démontre contre les Noétiens, que ce n'est pas le Père qui a souffert la mort

pour nous, mais le Fils, c'est-à-dire le Verbe, qui, engendré du Père, a pris dans le sein d'une vierge la nature et la forme de l'homme, sous laquelle il s'est rendu visible aux hommes d'une autre manière qu'il avait apparu à Moïse. Contre les Sabelliens, Prudence prouve que notre foi consiste à reconnaître le Père, le Fils et le Saint-Esprit, comme trois personnes distinctes l'une de l'autre, qui toutefois ne font qu'un seul Dieu. Contre les Juifs, il prouve que les prophéties des livres saints ont été accomplies en Jésus-Christ. Il fait voir, contre les Ebionites, que Jésus-Christ est non-seulement vrai homme, mais vrai Dieu : sa naissance, sa mort prouvent son humanité ; ses miracles prouvent sa divinité. Quelle raison auraient eu les mages de se prosterner à ses pieds pour l'adorer dans son berceau, s'ils n'avaient reconnu qu'en lui était la souveraine puissance, et que la divinité habitait en lui (Id., p. 165 et suiv.).

An 560. — *Saint Fortunat, évêque de Poitiers.*

Le second livre du Recueil des poésies de saint Fortunat contient six poëmes en l'honneur de la *Croix*. Le sixième est figuré en forme de croix. Fortunat proclame hautement qu'il adore la croix en tout temps, qu'il la regarde comme le gage certain de notre salut. Saint Fortunat passe pour être auteur de l'hymne qui commence par *Vexilla regis*, faite en l'honneur de la Croix.

Le dixième livre des poésies de saint Fortunat commence par l'explication de l'*Oraison dominicale*. « Il n'appartenait, dit-il, qu'au Fils de Dieu de nous apprendre à bien prier le Père, puisque le Père est tout entier dans le Fils par l'unité de substance, et qu'ainsi le Fils connait mieux le Père que ne l'ont connu les patriarches et les prophètes...... Pour avoir droit d'appeler Dieu *notre Père*, il est nécessaire que nous croyions en Jésus-Christ, et que nous le confessions

pour ce qu'il est, c'est-à-dire vrai Dieu et vrai homme. Dieu n'est donc point le père des Ariens, des Juifs, des Manichéens, des Sabelliens, ni des autres hérétiques, qui n'ont pas une foi pure en Jésus-Christ. Pour nous, qui confessons sur la terre que Jésus-Christ est Fils de Dieu, nous avons un Père dans le ciel. »

Les derniers *poëmes* de saint Fortunat sont précédés de l'explication du *Symbole*... On y lit que Jonas, renfermé trois jours dans le ventre de la baleine, figurait le temps que Jésus-Christ devait rester dans le tombeau. Il en est sorti le troisième jour, suivant les prédictions des prophètes, qui ont aussi prédit son ascension et sa gloire dans le ciel (Id., id., liv. 11.).

An 561. — *Saint Grégoire-le-Grand, pape et docteur de l'Eglise.*

Saint Grégoire commence la seconde partie de ses *Commentaires sur le livre de Job* au troisième verset du cinquième chapitre. Il y explique, sous le rapport mystique, les choses dont Job et ceux qui l'entouraient étaient la figure. Job, couvert de plaies, est la figure du Sauveur, percé de cloux sur la croix; les amis de Job, qui l'abandonnent, sont la figure des hérétiques, qui trahissent la foi et Jésus-Christ...... Sur ces mots : *Je sais que mon Rédempteur est vivant*, saint Grégoire remarque (liv. 14, p. 492) que Job ne dit pas Créateur, mais Rédempteur, afin de nous mieux désigner celui qui, après avoir créé toutes choses, s'est fait homme pour nous racheter de la servitude du péché et nous délivrer de la mort éternelle.

Dans la quatrième partie du même ouvrage, qui comprend l'explication de la fin du vingt-quatrième chapitre, jusqu'au trente-deuxième exclusivement, saint Grégoire continue à montrer que Job nous a figuré, et par son nom et

par ses souffrances, les douleurs du Sauveur et celles de son corps, qui est l'Eglise? car le nom de *Job* signifie *affligé.* Or, personne n'a été plus dans l'affliction que celui dont il est écrit dans Isaïe : « Il a porté nos langueurs, et il a souffert nos douleurs et nos maladies. »

On a de saint Grégoire-le-Grand un grand nombre d'*Homélies* sur les Evangiles. Il faudrait les analyser en détail pour faire ressortir tout ce qui s'y trouve de remarquable au sujet de la divinité de Jésus-Christ.

Dans la seizième *Homélie*, il est dit : « Aussitôt que le démon, qui était venu pour tenter le Christ, se fut retiré, les anges s'approchèrent pour le servir. » Ce passage, remarque saint Grégoire, est très-significatif par l'explication des deux natures en une seule personne. Il fallait en effet que Jésus-Christ fût homme pour être tenté par le démon, et qu'il fût Dieu pour être servi par les anges. Si le démon ne l'eût reconnu pour homme, il n'eût pas osé le tenter ; si les anges ne l'eussent reconnu comme Dieu, ils ne se fussent point empressés de le servir..... Il dit encore : « Quoique ce que le Fils a de son Père soit différent de ce qu'il tient de sa Mère, celui néanmoins qui vient du Père n'est pas autre que celui qui vient de la Mère ; il est éternel de son Père, et temporel de sa Mère. Il a tout fait, et lui-même a été fait ; il est plus beau que tous les hommes par l'éclat de sa divinité ; et, selon son humanité, il est celui dont il est dit dans l'Ecriture : « Nous l'avons vu tout défiguré, et dans un état où il était sans agrément et sans beauté. »

Anastase Sinaïte.

Dans son *Odegos*, ou *Livre du vrai chemin* (chap. 21), Anastase confesse que l'humanité entière, le corps et l'âme, ont été unis personnellement à la divinité de Jésus-Christ, comme l'âme est unie tout entière à notre corps ; que l'âme

et le corps, qui ont été unis personnellement au Verbe, lui sont adhérents avec toutes leurs propriétés; qu'ils sont gouvernés et régis par le Verbe.

An 600. — *Léonce, évêque de Naples.*

Dans son *Discours sur la Pentecôte*, il dit: « Il n'y a, d'après saint Paul, qu'un Dieu et un médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. Il est Dieu; car il ne pourrait être médiateur, s'il n'était qu'homme; comme il ne pourrait l'être, s'il n'était que Dieu. Mais, puisqu'il est Dieu et homme, ou plutôt Dieu fait homme, c'est pour cela qu'il est médiateur. Il est consubstantiel aux deux natures dans lesquelles il fait les fonctions de médiateur; à la divinité, étant Dieu par nature; à l'humanité, étant homme substantiellement. »

Dans son *Discours sur l'aveugle-né*, ce père établit la divinité de Jésus-Christ par les miracles qu'il avait faits à la vue des Juifs; principalement par la guérison miraculeuse de l'aveugle-né (Disc, sur l'aveugle-né, p. 719.).

Léonce de Byzance, avocat, et depuis moine.

On a de cet auteur le *Traité des sectes*, imprimé en grec et en latin à Bâle, en 1578; il se trouve aussi dans la Bibliothèque des Pères, imprimée à Paris. Léonce de Byzance commence son livre par une profession de foi, dans laquelle il déclare sa croyance en un seul Dieu en trois personnes, savoir: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il retrace ensuite en peu de mots l'histoire de la création du monde, jusqu'à l'époque de l'incarnation du Fils de Dieu, qui s'est faite, dit-il, sans la confusion ou mélange des deux natures, en sorte qu'après leur union elles sont restées entières. Telle est la foi des Chrétiens (Léonc., des Sect. chap. 1.).

An 622. — *Mahomet.*

Mahomet a confessé hautement la divine mission du Christ, l'enfantement miraculeux de la sainte Vierge, l'authenticité de l'Evangile et le jugement qui sera porté à la fin des siècles en vertu de cette céleste révélation. Le mahométisme n'est qu'une secte du christianisme.

EXTRAITS DU CORAN.

CHAPITRE II.

« Nous avons donné le *Pentateuque* à Moïse ; nous l'avons fortifié par l'esprit de sainteté.

Dites : Nous croyons en Dieu, au livre qui nous a été envoyé, à ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et aux douze tribus. Nous croyons à la doctrine de Jésus et des prophètes. »

CHAPITRE III.

L'ange dit à Marie : « Dieu t'a choisie ; il t'a purifiée ; tu es élue entre toutes les femmes.

Dieu t'annonce son Verbe : il se nommera Jésus, le Messie, fils de Marie. Grand dans ce monde et dans l'autre, et le confident du Très-Haut.

Il enseignera l'Ecriture et la Sagesse, le *Pentateuque* et l'Evangile. Jésus sera l'envoyé de Dieu auprès des enfants d'Israël. Je leur dirai : les prodiges divins vous attesteront ma mission.

Je guérirai les aveugles de naissance et les lépreux ; je ferai revivre les morts ; car Dieu m'a donné la puissance des *miracles*. Craignez-le et obéissez-moi.

Les juifs furent perfides envers Jésus, mais Dieu trompa leur perfidie.

CHAPITRE IV.

Les juifs ont violé l'alliance et refusé de croire à la justice divine.

Ils ont dit : Nous avons fait mourir Jésus, fils de Marie, envoyé de Dieu. Mais ils n'ont pas fait mourir Jésus. Dieu l'a élevé à lui. Tous les juifs et les chrétiens croiront en lui avant leur mort. Au jour de la résurrection il sera témoin contre eux.

CHAPITRE V.

Après les prophètes, nous avons envoyé Jésus, fils de Marie, pour continuer le *Pentateuque*. Nous lui avons donné l'Evangile, qui est le flambeau de la foi, et qui met le sceau à la vérité des saintes Ecritures. Ce livre éclaire et instruit ceux qui craignent le Seigneur.

Les juifs incrédules ont été maudits par la bouche de David et de Jésus, fils de Marie. Malheur à leurs œuvres.

Dieu dira à Jésus, fils de Marie : Tu as guéri un aveugle de naissance et un lépreux par ma volonté ; tu fis sortir les morts de leurs tombeaux. Au milieu des miracles que tu fis éclater à leurs yeux, les juifs s'obstinant dans leur incrédulité, s'écriaient : Tout cela n'est que prestige.

J'inspirai aux apôtres de croire en moi et en Jésus mon envoyé, et ils dirent : Nous croyons.

CHAPITRE VII.

Ce chapitre contient le récit de la tentation et de la chûte d'Adam dans le Paradis terrestre, du déluge universel et de la délivrance miraculeuse de Noé dans l'arche qu'il avait construite, la punition de Sodome et de Gomorrhe, les mi-

racles de Moïse à la cour de Pharaon, le départ des israélite de l'Egypte et les nouveaux prodiges opérés par Moïse dan le désert.

CHAPITRE XII.

Il contient, sauf quelques différences de peu d'importance, l'histoire intéressante du jeune fils de Jacob, telle qu'or la lit dans l'ancien Testament.

CHAPITRE XIII.

Mahomet déclare formellement dans ce chapitre qu'aucun signe divin ne le fait distinguer comme prophète. Dieu lui a dit : Tu n'es chargé que de la prédication.

CHAPITRE XVII.

Nous donnâmes le *Pentateuque* à Moïse pour conduire les enfants d'Israël, et nous leur défendîmes de rechercher d'autre protection que celle de Dieu.

Nous portâmes dans l'arche Noé et sa postérité ; il fut un serviteur reconnaissant.

Nous prédîmes aux hébreux, dans les livres sacrés, que deux fois corrompus, ils se livreraient à des excès inouis.

Deux fois vos ennemis répandront la consternation parmi vous ; ils entreront dans le temple et le démoliront comme l'annonçait la prédiction.

Dieu peut vous pardonner encore ; mais si vous retournez au crime, son bras est prêt à vous frapper.

Nous donnâmes à Moïse le pouvoir d'opérer sept miracles. Interrogez les enfants d'Israël dont il fut le guide. Tu n'es à mes yeux, lui dit Pharaon, qu'un imposteur entouré de prestiges.

Tu sais, lui répondit Moïse, que ces merveilles ne peu-

vent être que l'ouvrage du Souverain des cieux et de la terre. Ce sont des signes évidents. O Pharaon ! je suis ta perte certaine. Pharaon voulut chasser les Hébreux de l'Egypte. Nous l'ensevelîmes dans les eaux avec une partie de son peuple.

CHAPITRE XIX.

Je suis l'envoyé de ton Dieu, dit l'ange ; je viens t'annoncer un fils béni.

D'où me viendra cet enfant, répondit la Vierge ? nul mortel ne s'est approché de moi, et le vice m'est inconnu.

Il en sera ainsi, répliqua l'ange. La parole du Très-Haut en est le garant. Ce miracle lui est facile. Ton fils sera le prodige et le bonheur de l'univers. Tel est l'ordre du ciel.

Ensuite l'enfant dit : « Je suis le serviteur de Dieu. Il m'a donné l'Evangile et m'a établi prophète.

La paix me fut donnée au jour de ma naissance. Elle accompagnera ma mort et ma résurrection. »

Ainsi parla Jésus, vrai fils de Marie.

CHAPITRE XXII.

Dans ce chapitre, la création est racontée comme dans la Genèse : « Dieu créa le ciel, la terre et l'immensité de l'espace en six jours, et ensuite il s'assit sur son trône.

Les méchants, au jour du jugement, seront condamnés à des peines éternelles....

Nous donnâmes le Pentateuque à Moïse. Ne doutez pas de rencontrer au ciel le conducteur des israélites.

CHAPITRE XXXVII.

Ce chapitre parle des apôtres chargés d'annoncer au monde la religion du Christ. Il remonte ensuite aux patriarches et

raconte leur succession en les nommant par leur nom, comme héritiers de la promesse.

An 632. — *Sophrone, évêque de Jérusalem.*

On a de cet évêque une Lettre *synodale*, imprimée en grande partie dans les annales de Baronius, mais seulement en latin. On y lit : « Emmanuel étant un et le même, Dieu et homme dans les deux natures, il a fait, comme Dieu, les œuvres qui n'appartiennent qu'à Dieu, et, comme homme, celles qui appartiennent à la nature humaine. Ce n'est pas un autre qui a fait les miracles et un autre qui a souffert, c'est le même Jésus-Christ..... Le Verbe opère ce qui est du Verbe, avec la participation du corps, et la chair exécute ce qui est de la chair, avec la participation du Verbe.... Cet auteur met au nombre des opérations divines de Jésus-Christ sa conception miraculeuse et immaculée, la manière miraculeuse dont les bergers et les mages connurent le lieu de sa naissance, le changement de l'eau en vin, la guérison des malades, etc. Ce père distingue ensuite dans Jésus-Christ des opérations d'un moyen ordre, c'est-à-dire, qui ont en même temps quelque chose de divin et d'humain (Id., p. 880.) ; il les nomme *théandriques* ou *deiviriles*, suivant le langage de saint Denis l'aréopagite. »

Saint Isidore, évêque de Séville, et docteur de l'Eglise.

Parmi les nombreux écrits de ce savant évêque, dont l'un des principaux est son *Livre des origines*, se trouvent deux *livres* adressés à Florentine, sa sœur. Dans le premier, il relate tout ce qui se trouve dans l'Ecriture, qui a rapport à la Divinité de Jésus-Christ, à son incarnation, à sa passion, sa mort et sa résurrection ; il joint à ces autorités des raisonnements d'une grande force, pour convaincre les Juifs que tout

ce qui a été prédit du Messie dans les livres qu'ils reconnaissent comme divins, a été accompli en Jésus-Christ (Id., liv. contre les Juifs, p. 543.), Il fait voir, dans le second livre, par le témoignage des mêmes Ecritures, que les Juifs, qui étaient autrefois le peuple chéri de Dieu, ont été réprouvés, à cause de leurs crimes; et que les Gentils, qui étaient pour eux un objet de mépris, ont pris leur place aux yeux de Dieu, ayant, comme il avait été prédit, embrassé la foi de Jésus-Christ, tandis que les Juifs se sont opiniâtrés à le méconnaître et à le persécuter. C'est parce qu'ils ont nié sa divinité et qu'ils l'ont fait mourir, que la ville de Jérusalem a été détruite de fond en comble; la synagogue a pris fin et a été remplacée par l'Eglise..... Au lieu des victimes que l'ancienne loi ordonnait d'immoler, le sacrifice qui plaît au Seigneur est celui de son corps et de son sang, figuré par le pain et le vin, que Melchisédec offrit au Seigneur. »

An 673. — *Le vénérable Bède, prêtre et moine de Jarou.*

Il existe deux livres d'*Homélies*, dont le vénérable Bède est l'auteur véritable; car il y en a d'autres dont il est fort douteux qu'il soit l'auteur, telles que celles composées à la louange de saint Paul. Les deux livres d'homélies dont nous parlons ici sont presque entièrement consacrés à traiter de la *divinité de Jésus-Christ*; en voici les titres : La première est sur ces paroles de saint Luc : « L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu à une vierge ; » la troisième a pour objet l'explication de ce passage de saint Marc : « Jean était dans le désert ; » la quatrième, sur ce qu'on lit dans saint Jean : « Alors Jean rendit ce témoignage ; » la sixième : sur ce qui est dit dans saint Luc : « Les bergers se dirent l'un à l'autre ; » la septième, sur le commencement de l'Evangile de saint Jean : « Au commencement était le Verbe ; » la huitième, sur le commandement que Jésus fit à Pierre, quand il lui dit :

« Suivez-moi ; » la neuvième, sur ces paroles de saint Matthieu : « Un ange du Seigneur apparut à Joseph ; » la treizième roule sur ces paroles de saint Jean : « Il se fit des noces à Cana, en Galilée ; » la dix-huitième, sur ces paroles de saint Matthieu : « Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père ; » la vingt-cinquième explique l'Evangile du jeudi saint : « Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue. »

Bède fait mention, dans le catalogue de ses ouvrages, d'un commentaire sur Habacuc. Il suit, dans l'explication de ce prophète, la version des Septante, et se propose de démontrer que ce prophète a prédit l'incarnation du Verbe de Dieu, la passion de Jésus-Christ, la réprobation des Juifs, la vocation des Gentils.

An 680. — *Saint Julien, archevêque de Tolède.*

L'ouvrage que saint Julien composa après son *Traité des pronostics*, est celui qui a pour titre : *Traité du sixième âge du monde*. Les Juifs, qui étaient, au temps où vivait ce Père, très-nombreux en Espagne, faisaient tous leurs efforts pour persuader et répandre l'opinion que le Christ n'était pas encore venu, disant qu'il ne devait venir qu'au *sixième âge*. Ils comptaient mille ans pour chaque âge, et on n'était alors qu'au cinquième millénaire, suivant leur calcul. Le roi Ervige, voyant qu'ils avaient séduit plusieurs fidèles, ordonna à saint Julien de leur répondre. Il fit cette réponse en trois livres. Dans le premier, il démontrait qu'il n'est dit, ni dans la loi, ni dans les prophètes, que le Messie doive venir au sixième millénaire ; qu'il ne se trouve dans l'Ecriture aucune supputation de temps, qui fixe la naissance temporelle du Messie, en commençant à compter depuis la création du monde. Lorsque les prophètes annoncent sa venue, c'est en disant seulement qu'il naîtra dans les derniers temps, ce

ue l'on est convenu d'appeler le sixième âge du monde; ssentiel est de savoir que les signes de son avénement, préits par l'Ecriture, sont arrivés et se sont manifestés; sur uoi on ne peut avoir aucun doute, en comparant les prohéties d'Isaïe, de Michée, de Malachie, de Sophonie, des saumes et des autres prophéties, avec ce que les évangélistes racontent des circonstances de la naissance de Jésushrist, de sa passion, de sa mort. Les temps marqués par aniel ont été accomplis sous le règne d'Auguste; et la uine de Jérusalem, prédite par le même prophète, a eu eu, suivant sa prédiction, sous le règne de Vespasien.

Il traite le même sujet de la *venue du Messie* dans le seond livre (Id., 2, p. 612), mais par des preuves et des émoignages puisés dans le nouveau Testament. On y trouve ntre autres cette observation remarquable, et qui répond avec la plus grande force à la fausse supputation des années depuis le commencement du monde, mise en avant par les Juifs. « Si, dit saint Julien, Jean le précurseur avait pu savoir par le calcul des années, depuis la création du monde, celle de la naissance du Messie, aurait-il eu besoin d'envoyer, comme nous le lisons dans l'Evangile, ses disciples à Jésus-Christ, pour savoir de lui s'il était le Messie ? »

Germain, patriarche de Constantinople.

On lit dans l'Histoire des conciles (tom. 7, p. 282) : « Germain écrivit au pape Grégoire ce qui se passait à Constantinople au sujet des images. Nous n'avons plus cette lettre; mais on en trouve la réponse dans les actes du deuxième concile de Nice. Le pape, après avoir félicité Germain sur la vigueur avec laquelle il défendait la doctrine de l'Eglise, xplique lui-même cette doctrine, en disant que l'honneur endu par l'Eglise aux images n'avait rien de commun avec e que pratiquaient les païens; que, selon saint Basile, cet

honneur s'adressait à la personne représentée, et qu'il regarder l'intention et non l'action. Si les prophéties, t-il, n'ont pas été accomplies par l'incarnation de Christ; s'il n'est pas né à Bethléem de la glorieuse mère de Dieu ; si les mages ne lui ont point offert de pr s'il n'a pas été reçu dans les bras du vieillard Simé n'a pas ressuscité les morts, guéri les lépreux, les s les aveugles, il ne faut pas peindre ce qui n'a pas mais, puisqu'il est vrai que toutes ces choses sont arr qu'il est né, qu'il a fait des miracles, qu'il est ress plût à Dieu que tous les êtres de la création pussent ra ces merveilles par la parole ou par l'écriture ! On do nom d'idoles aux images inventées de choses qui n'e pas. »

Saint Maxime de Turin.

Les homélies de saint Maxime ont été conservées p transcription sur un manuscrit de la bibliothèque a sienne, à Milan, écrit en lettres *longobardiques*, il y de mille ans. Les premières de ces homélies roulent Pâque. Dans la quatrième, saint Maxime explique ment ses sentiments sur le mystère de l'Incarnation, sant que le Fils de Dieu, sans altérer en rien les pro de sa nature divine, s'est revêtu de la nature humaine, l'union de ces deux natures s'est faite sans confusion elles. La dixième homélie a pour objet de démontrer Jésus-Christ a tout souffert comme homme, il étai puissant comme Dieu, et qu'il l'était véritablement. les preuves de sa divinité, qu'il a données pendant terrestre, il faut mettre au premier rang la guérison culeuse du fils du centenier et la résurrection du fils de la veuve de Naïm, de la fille du prince des prêtres, Lazare, mort et enterré depuis quatre jours.

Anastase, abbé de Saint-Enthimius.

On cite de ce père un *Traité contre les Juifs*. Il y démontre que le Messie promis dans la loi, annoncé par les prophètes, est venu; que ce Messie est Dieu et homme tout ensemble, et que ce Messie est Jésus-Christ. Il prouve qu'il est le Messie, parce qu'en lui ont été accomplies toutes les prédictions qui l'annonçaient; qu'il est homme par ses souffrances; qu'il est Dieu par ses miracles. Anastase remarque que les Barbares, qui ont fait irruption sur l'Orient, n'ont jamais pu venir à bout, malgré tous leurs efforts, d'effacer l'image et le signe de la croix des monnaies et des monuments sur lesquels ils étaient peints ou sculptés.

Anastase répond ailleurs au reproche que les Juifs faisaient aux Chrétiens d'avoir mis leur confiance dans un homme mort sur une croix, en leur disant qu'eux-mêmes avaient bien cru à la puissance d'un serpent d'airain. Il prouve ensuite par un grand nombre de passages de l'ancien Testament que la mort de Jésus-Christ avait été prédite, comme devant être le prix attaché à la rédemption du genre humain. Il cite le témoignage de saint Jean-Baptiste, de Nicodème, de Nathanael, de Joseph d'Arimathie, de Bizas et d'Alexandre, qui étaient aux noces de Cana, lorsque le Christ changea l'eau en vin; et celui de Josèphe, l'historien des Juifs. Anastase explique les prophéties qui sont relatives à la venue du Messie et à la conversion des Gentils, principalement celle des septante semaines de Daniel, qui a prédit la destruction de Jérusalem sous Titus et Vespasien. Il fait voir que c'est encore en accomplissement des prophéties que les Juifs ont vainement tenté jusqu'à trois fois la reconstruction du temple: la première, sous Adrien; la seconde, sous Constantin, et la troisième, sous Julien l'Apostat; qu'ils sont, depuis ce temps, sans sacrifices, sans sacerdoce, et

dispersés par toute la terre, sans espoir de rentrer dans leur patrie, tandis que les captivités qu'ils avaient subies en d'autres temps avaient eu un terme (Anast. contre les Juifs, p. 17, 18 et suiv.).

An 700. — *Saint Jean Damascène, moine et prêtre de Jérusalem.*

Le *Traité des Hérésies* fait partie du grand nombre d'ouvrages composés par ce père. Il y parle de la secte des Musulmans, sectateurs de Mahomet...., et il rapporte quelques-uns des préceptes que celui-ci enseignait dans son nouveau culte. « Mahomet, dit-il, reconnait un Dieu, auteur de l'univers, qui n'est point engendré et n'a pas engendré. Il avoue que le Christ est le Verbe de Dieu et son esprit; mais il soutient qu'il est créé et subordonné; il reconnait qu'il est né miraculeusement de Marie, sœur de Moïse, et d'Aaron, par l'opération de l'esprit de Dieu. Il reconnait encore la Passion du Christ et sa mort sur la croix; mais seulement en apparence et non en réalité (Id., Traité des Hérés., p. 110 et 111). »

Le Traité des *Hérésies* de saint Jean Damascène commence par une profession de foi. Elle dit en substance qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit; que le Fils s'est fait homme sans qu'il y ait eu aucune altération dans chacune des deux natures, divine et humaine (Id., id., p. 118,).

Le livre de la *foi orthodoxe* du même père est un de ses ouvrages les plus estimés. Il y traite, dans le premier livre, de l'essence et de l'existence de Dieu, des propriétés de la nature divine, de son unité et de la trinité des personnes. Le troisième livre est consacré à la démonstration des moyens dont Dieu s'est servi pour racheter l'homme de la mort, qu'il avait encourue par le péché. Il traite de l'Incar-

nation et de l'union des deux natures; le Christ est en même temps Dieu parfait et homme parfait... L'union de la nature humaine avec la personne du Verbe nous oblige à l'adorer. « J'adore, dit ce père, les deux natures de Jésus-Christ, à cause de l'union de la divinité avec la chair..... La Trinité, après l'incarnation, est restée Trinité (Id., id., p. 216). » Dans le livre quatrième, l'auteur répond à ceux qui objectaient que, s'il y avoit deux natures en Jésus-Christ, il fallait ou adorer la créature, ou n'adorer que l'une des deux natures, savoir, la divine. Il répond que la chair n'est point adorable de sa nature, mais qu'on l'adore avec le Verbe incarné, non pour elle-même, mais à cause du Verbe de Dieu qui lui est uni (Id., id.).

Dans son *Traité contre les Jacobites*, saint Jean Damascène dit que c'est une vérité établie dans tous les saints Pères, qu'il s'est fait en Jésus-Christ une union de la divinité et de l'humanité, et que Jésus-Christ est Dieu parfait, comme il est homme parfait..... Il compare l'union qui s'est faite de la divinité à l'humanité en Jésus-Christ avec l'union de l'âme avec le corps dans l'homme. Comme l'âme et le corps conservent toujours leur nature avec leurs propriétés, même après leur union, ainsi en est-il de la divinité et de l'humanité en Jésus-Christ.

An 726. — *Saint Paulin, patriarche d'Aquilée.*

Il est auteur, entre autres, de l'ouvrage qui a pour titre: *Sacro-Syllabus*, ainsi nommé, soit parce qu'il y réfute l'hérésie d'Elipand par les sacrées syllabes, c'est-à-dire par des passages de l'Ecriture; soit parce qu'il présenta cet ouvrage au concile de Francfort, au nom de tous les évêques d'Italie, comme exprimant leur doctrine.

Dans cet ouvrage, il cite un grand nombre de passages, qui prouvent sans réplique que Jésus-Christ est véritable-

ment Fils de Dieu. « Le saint qui naîtra de vous, » d
l'ange Gabriel à la sainte Vierge, « sera appelé le fils d
Dieu. » Il ne dit pas qu'il sera appelé fils adoptif de Dieu,
mais bien *fils de Dieu*; et il en donne le motif, parce que c
qui est né en elle a été formé par le Saint-Esprit (Matth., 1,
50). Saint Paul ne dit-il pas que Dieu a envoyé son Fils, n
dans le sein d'une femme et assujéti à la loi? Lorsque l
Christ recevait le baptême dans les eaux du Jourdain, e
qu'il fut transfiguré sur la montagne, n'entendit-on pas la
voix du Père, qui disait : « C'est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection (Id. p. 1 et suiv.)....» D'ailleurs Jésus-Christ est, selon l'expression de saint Paul, « médiateur entre Dieu et les hommes; » ce qui suppose nécessairement l'union des deux natures en une seule personne, et par suite et implicitement, que c'est le même qui est Fils de Dieu et Fils de l'homme.

Saint Paulin traite encore le même sujet de la *Divinité de Jésus-Christ* dans les trois livres qu'il composa contre Félix, évêque d'Urgel.

An 750. — *Ambroise Autper, abbé de Saint-Vincent, près de Bénevent.*

Il est auteur d'un Traité sur l'Apocalypse, qui porte le nom de *Commentaire* dans les anciens manuscrits. Il dit, en parlant du livre de saint Jean : « C'est un apôtre qui l'a écrit le lieu où il l'a écrit est désigné. C'est Jésus-Christ qui y parle, qui y annonce sa venue, et qui confirme par le serment que ce qu'il a prédit de son second avénement doit s'accomplir. » C'est le raisonnement que fait Ambroise Autper sur ces dernières paroles de l'Apocalypse : « Celui qui rend témoignage de ceci, dit certainement : Je viens bientôt... »

Dans ce même Commentaire de l'Apocalypse, Ambroise Autper déclare sa foi profonde en la présence réelle de Jésus-

Christ dans l'Eucharistie : « Suivant l'autorité de saint Jean, il n'y a que les victorieux qui seront nourris de cette manne sacrée, parce qu'il n'y a qu'eux qui la reçoivent dignement et de la manière convenable. C'est en ce sens qu'il faut entendre cette parole du Sauveur : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui... » C'était pour figurer cette vérité que Dieu donna autrefois dans le désert, aux Israélites, cette manne, nécessaire pour les nourrir (Id., Comment. sur l'Apoc., p. 435). »

An 754. — *Adrien*, *pape*.

Informé, vers l'an 790, qu'il s'était élevé en Espagne une nouvelle hérésie, qui enseignait que Jésus-Christ, selon la nature humaine, n'était que fils adoptif et de nom seulement, ce pape écrivit à tous les évêques de ce royaume une lettre circulaire, dans laquelle il les exhortait à demeurer fermes dans la doctrine de l'Eglise, qui reconnait Jésus-Christ pour le Fils du Dieu vivant.

Elipand, l'un des deux évêques espagnols, qui était l'auteur de la nouvelle hérésie, écrivit, pour la soutenir, une lettre à tous les évêques de France, et une particulièrement adressée au roi Charlemagne. Ce prince, après avoir consulté les évêques de son royaume sur cette question, en écrivit au pape Adrien, qui lui envoya une lettre destinée aux évêques de Galice et d'Espagne, dans laquelle il réfutait la lettre d'Elipand par plusieurs autorités, puisées tant dans l'Ecriture que dans les Pères tant grecs que latins. Il insistait principalement sur la confession de saint Pierre, qui, en disant : « Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant, » marquait clairement qu'il n'est pas fils par adoption, mais par nature. Les passages pris dans les Pères n'étaient pas moins formels. On y condamnait expressément ceux qui diraient que Jésus-Christ est fils adoptif comme nous. Le pape Adrien terminait

sa lettre en exhortant les évêques d'Espagne à se réunir à la foi commune de l'Eglise, les déclarant, en cas de refus, séparés du saint-siège apostolique.

An 755. — *Saint Benoît, abbé d'Aniane.*

On trouve dans le cinquième tome des *Mélanges de Baluze* quatre opuscules sous le nom de Benoît. Le quatrième de ces opuscules a pour titre : *Confession de Benoît, lévite.* Dans le premier, il prouve que Jésus-Christ est fils de Dieu par nature et non par adoption (il écrivait contre l'erreur de Félix), et il cite à l'appui un grand nombre de passages des Ecritures commençant par celui où se trouvent ces paroles de saint Jean : « Ceux-ci sont écrits afin que vous croyiez que Jésus est fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayiez la vie éternelle en son nom. » La confession de foi de Benoît, qui fait l'objet du quatrième opuscule, est en forme de prière à Dieu. Il s'y explique longuement sur les mystères de la Trinité et de l'Incarnation.

An 758. — *Alcuin, abbé de Saint-Martin, à Tours.*

Il est auteur d'un traité intitulé : *De l'usage des Psaumes,* divisé en deux parties. En commençant, Alcuin dit qu'en approfondissant les psaumes on y trouve, non seulement les preuves qui établissent les principaux mystères de la religion, tels que l'incarnation du fils de Dieu, sa passion, sa résurrection, son ascension, mais encore des secours spirituels pour tous les besoins de la vie de l'âme. (p. 123.)

Dans la deuxième partie du même traité, Alcuin présente un grand nombre de formules pour la confession des péchés. Dans l'une de ces formules, il fait faire au pénitent une confession de foi dans laquelle, après avoir reconnu ce que l'Eglise enseigne sur les mystères de la Trinité et de l'Incarna-

tion, il ajoute, en s'adressant à Jésus-Christ : « Je crois que vous avez été adoré des Mages, baptisé par saint Jean dans le Jourdain, présenté au temple, trahi par Judas, flagellé, couronné d'épines, attaché à la croix, enseveli; que vous êtes ressuscité, que vous avez bu et mangé pendant quarante jours avec vos disciples, et que le quarantième vous êtes monté au ciel. (Id., id., p. 165.)

Dans son livre sur la *Trinité*, Alcuin s'exprime avec beaucoup de clarté en soutenant la doctrine commune à tous les Pères de l'Eglise sur la divinité de Jésus-Christ : « Les trois personnes, dit-il, n'ont qu'une même espèce, qu'une même substance, qu'une même puissance; mais chacune de ces personnes a quelque chose qui lui est propre : le Père, en ce qu'il ne tire son origine de personne; le Fils, en ce qu'il est seul engendré du Père; le saint Esprit, en ce qu'il procède du Père et du Fils. L'Incarnation est propre au Fils........ » (ch. 12 et 13.)

Alcuin traite des mêmes matières et surtout de la divinité de Jésus-Christ dans ses *Livres contre Elipand*, et dans ses *Lettres à Charlemagne*. Dans une de ses homélies (la 2e) il explique la *Génération de Jésus-Christ*, d'après saint Matthieu. Il professe les mêmes vérités dans la profession de foi qui lui est attribuée.

An 759. — *Charlemagne, empereur et roi de France.*

On trouve dans le tome 7 des conciles, page 1047, une lettre de Charlemagne, adressée à Elipand et aux autres évêques d'Espagne. Il conjure Elipand de s'en tenir à la doctrine catholique qui nous est enseignée dans les écrits des Pères orthodoxes; de ne se pas croire plus savant que l'église universelle, de ne pas approfondir les mystères divins par les seules lumières de la raison; mais d'honorer et de respecter plutôt par une foi sincère ce que l'humaine fragilité

ne peut découvrir, malgré ses recherches téméraires..... Ce prince termine sa lettre par une profession de foi très-détaillée, où il rejette la prétendue adoption de Jésus-Christ (c'était l'erreur de Luitprand), reconnaissant qu'il est dans ses deux natures vrai fils de Dieu et non point fils adoptif; fils par nature et non par adoption. Il s'explique ensuite très clairement sur tous les autres articles du symbole. Cette lettre se trouve aussi dans le recueil des *Constitutions impériales*, par Goldast. (Tom. 1. p. 19.)

La même profession de foi de la part de cet empereur se trouve encore consignée dans une lettre adressée à Alcuin (Œuv. d'Alc. p. 1147.), et les mêmes principes se retrouvent dans le recueil connu sous le nom des *Livres carolins*.

An 759. — *Saint Théodore Studite.*

Théodore Studite, dans sa lettre à Théodore Diacre, répond à quelques objections des *Acéphales*, et fait voir que l'on doit distinguer en Jésus-Christ deux natures complètement unies en une seule personne (Lettre 170); que selon l'une, il est consubstantiel au Père et au saint Esprit; et, selon l'autre, consubstantiel à l'homme. Saint Paul dit : « Toute la plénitude de la Divinité habite en lui corporellement »; c'est-à-dire que toute la Divinité, et non pas seulement une partie, comme disaient quelques uns, habite dans la chair du Verbe, comme dans un temple que le Verbe s'est bâti. D'où vient qu'il est dit dans saint Jean: « Le Verbe a été fait chair et il a habité parmi nous. » Ces dernières paroles ont été ajoutées par l'évangéliste, afin que personne ne pensât que le Verbe avait été changé en la chair, et pour marquer l'union des deux natures en une seule personne. (Id. Lett. 173.)

Dungal Reclus.

Ce Père a écrit au sujet de la querelle relative au culte des images. Claude de Turin disait qu'en peignant les images des saints et en les honorant, on renouvelait l'idolâtrie d'adorer leurs images, et qu'on ne faisait qu'en changer l'objet. Dungal réfute cette erreur; et, passant ensuite à l'examen du culte de la croix, que Claude de Turin attaquait encore, il dit : « Comme l'orgueil des hérétiques paraît dans le mépris qu'ils affectent pour la croix, la piété des catholiques se fait voir en ce que, à l'exemple de saint Paul, ils mettent leur gloire dans la croix. Il prouve ensuite par plusieurs autorités puisées dans les anciens, qu'on a de tout temps honoré la croix; il cite, entre autres, saint Paulin de Nole, Prudence et Fortunat de Poitiers. Ce culte était si public qu'on chantait souvent dans l'Eglise : « Nous adorons, Seigneur, votre croix, et nous glorifions et louons votre sainte résurrection. » Pour éviter toute équivoque dans le terme d'adorer, Dungal dit qu'on peut l'entendre de deux manières : Quand on le dit de Jésus-Christ, on prend ce terme dans son acception rigoureuse et pour une véritable adoration; quand il se dit des hommes, même des saints, il veut dire seulement *honorer*.

An 781. — *Théodulphe, évêque d'Orléans.*

Magnus, archevêque de Sens, ayant communiqué à tous ses suffragants une lettre circulaire de l'empereur Charlemagne, adressée aux métropolitains de son royaume, Théodulphe d'Orléans composa un écrit où il répondait à toutes les questions proposées par ce prince. En expliquant le symbole, il enseigne que Jésus-Christ est fils de Dieu par nature, qu'il est engendré du Père, qu'il lui est consubstantiel et

égal en toutes choses. Ce livre de Théodulphe est intitulé *Livre du bâptême* (p. 7 et suiv.).

Dans le même livre, Théodulphe s'exprime ainsi en parlant de l'Eucharistie : « L'Eglise, ayant abandonné les sacrifices de la loi ancienne, qui ont pris fin, en célèbre un nouveau, offrant du pain à cause du pain vivant qui est descendu du ciel ; offrant du vin, parce que Jésus-Christ a dit : « *Je suis la véritable vigne......* » (Ibid. ch. 18.)

An 782. — *Agobard, archevêque de Lyon.*

Les écrits d'Agobard ont été imprimés en 1666. On trouve à la fin du premier volume son *Traité contre l'hérésie* de Félix d'Urgel. Agobard le dédia à l'empereur Louis-le-Débonnaire. Il se compose en grande partie de citations extraites des Pères, entre autres, de saint Hilaire de Poitiers, de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Cyrille d'Alexandrie, de Vigile de Tapse, de saint Avite de Vienne, du pape Symmaque, de saint Grégoire-le-Grand et de Fidentius. Agobard se sert de ces citations pour montrer que, suivant la doctrine de l'Eglise catholique, il n'y a pas deux fils en Dieu, l'un par nature, l'autre par adoption ; ni deux Christs, mais un seul fils de Dieu et un seul Christ ; et deux natures, la divine et l'humaine, unies personnellement.

An 800. — *Florus, prêtre de l'église de Lyon.*

Florus est auteur d'un *Traité de l'explication de la messe.* L'auteur s'est proposé, dans cet ouvrage, d'expliquer *l'action de la messe ;* c'est-à-dire les rits de la consécration de l'Eucharistie, ou du sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ. Il commence par les preuves qui établissent l'institution de ce sacrifice, en faisant voir par l'autorité des divines Ecritures que le sacrifice d'Aaron, qui était celui de la loi ancienne,

été aboli pour faire place au sacrifice selon l'ordre de Melchisedech, qui est celui de la loi nouvelle. L'abolition de l'un et l'institution de l'autre avaient été prédites par le prophète Malachie lorsqu'il dit : « Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur des armées, et je ne recevrai point de présents de votre main ; car, depuis l'aurore jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations ; et l'on offre en mon nom une oblation (Mal. 1, 10 et 11). » Les Pères, dont l'autorité est invoquée par Florus dans son ouvrage de l'*Explication de la messe*, sont principalement saint Cyprien, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, Severien, Vigile, saint Fulgence, saint Isidore et le vénérable Bède.

Florus dit plus loin sur le même sujet : « L'Eucharistie est consacrée et le sera toujours (Id., id., p. 620) par les paroles mêmes de Jésus-Christ : c'est lui qui parle tous les jours dans ses prêtres ; ils font leurs fonctions, Jésus-Christ opère par la majesté de sa divine puissance ; c'est lui qui, par la vertu de l'esprit consolateur et par la bénédiction céleste, forme son saint corps et son sang. »

Parmi les poésies composées par Florus, il y a une pièce de vers qui est un abrégé exact de l'Evangile selon saint Matthieu ; non-seulement les faits y sont rapportés, mais encore les paraboles. Le récit commence à la naissance de Jésus-Christ et finit à l'allocution qu'il fit à ses disciples en leur disant d'aller instruire et baptiser tous les peuples. — Florus traite une seconde fois le même sujet en vers dans un discours intitulé : *Les actions de Jésus-Christ notre Seigneur*. C'est le récit circonstancié de la vie du Christ, en commençant à l'apparition de l'ange à Zacharie. Une autre pièce de vers du même Père contient un abrégé de l'Evangile de saint Jean. On y trouve une prière à Jésus-Christ où l'on a réuni le récit des plus grands événements de l'Ancien Testament, la création du monde, la chûte de l'homme, le déluge, la vocation d'Abraham, la destruction de Sodome,

la sortie d'Egypte, la publication de la loi, l'onction de David, les prophéties sur l'avénement du Messie, les miracles des trois jeunes hébreux dans la fournaise.

An 801. — *Le Bienheureux Rhaban maur, archevêque de Mayence.*

Outre le grand nombre d'ouvrages composés par ce Père, il est en outre auteur d'un recueil de poésies. Elles ont été publiées, à la suite de celles de Fortunat, par Browerus. La plus longue de ces pièces est une prose rimée, où il traite de la foi catholique. Il parle de la création et du péché du premier homme ; de l'incarnation du Verbe et de la rédemption du genre humain; de la vocation des apôtres; des miracles de Jésus-Christ, de sa Passion, de sa descente aux enfers, de sa résurrection, de son ascension. On lui attribue encore une pièce de vers : *de la sainte Croix*. Il explique les noms propres et métaphoriques qui sont donnés à Jésus-Christ dans les Ecritures, c'est-à-dire ceux de Jésus, de Christ, d'Emmanuel, de Dieu, de Fils unique, de Consubstantiel, d'Orient, d'Epoux, d'Ange, de Pain, de Vigne, de Pierre, etc., etc.

Le bienheureux Rhaban est auteur d'un *Traité contre les juifs*. Il enseigne dans ce livre que Jésus-Christ est vrai fils de Dieu, par naissance et par origine; qu'il y a en lui deux substances ou natures en unité de personne; deux volontés et deux opérations..... (Liv. contre les Juifs, p. 444.) Il dit que le baptême efface le péché originel et les péchés actuels, et que le vrai sacrifice de l'église est le corps et le sang du Seigneur, qui est tous les jours immolé sur l'autel. (Id., p. 459 et 412.)

On a imprimé sous le nom de Rhaban un *Discours sur la Passion*, tiré d'un manuscrit de l'abbaye de Molk.

An 806. — *Nicéphore, patriarche de Constantinople.*

L'*exposition de la foi orthodoxe*, dont l'auteur est Nicéphore, est mentionnée par le père Labbe, dans sa bibliothèque des manuscrits. Dans le douzième chapitre, on y lit ce qui suit sur l'Eucharistie : « Copronyme, dit Nicéphore, peut-il échapper au ridicule, lorsque, après avoir dit qu'il recevait dans l'Eucharistie proprement et véritablement le corps de Jésus-Christ, il ajoute ensuite que ce n'était que l'image de ce corps ? Peut-on avancer une proposition plus contradictoire que de dire de la même chose, qu'elle est proprement et véritablement le corps et qu'elle en est l'image? Pour nous, nous n'appelons point ces dons, images ou figures de ce corps, quoiqu'ils aient lieu sous des symboles et des signes, mais le corps même de Jésus-Christ devenu divin. Car c'est lui-même qui nous dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. » C'est ce qu'il donna à ses disciples en leur disant : « Prenez et mangez mon corps, et non l'image de mon corps. (Id., liv. 3., ch. 15. p. 1223.)

An 820. — *Walafride Strabon, abbé de Richenow.*

Il a composé un ouvrage d'une haute importance intitulé : *De l'origine du progrès des choses ecclésiastiques.* Il dit : (ch. 14.) « Pour que le culte que l'on rend à Dieu dans ses temples soit profitable, il faut que le cœur de ceux qui le rendent soit digne d'être lui-même l'habitation de Dieu, qui aime mieux qu'on lui offre des vertus que des dons matériels. Il a toutefois agréé les oblations des patriarches.......; mais n'étant que des figures du sacrifice de la loi nouvelle, elles ont cessé aussitôt après la venue de Jésus-Christ, qui a établi de nouveaux mystères en donnant les sacrements de son corps

et de son sang à ses disciples au jour de la Cène, et en ordonnant de les célébrer à l'avenir en mémoire de sa passion... Les mystères de notre rédemption sont véritablement le corps et le sang du Seigneur. »

Haimon, évêque d'Halberstat.

On trouve dans le tome douzième du *Spicilège* un fragment assez long d'un traité ayant pour titre : *Du corps et du sang de notre Seigneur.* Dom Mabillon ne doute pas qu'Haimon en soit l'auteur. Il dit, en parlant de la transsubstantiation : « Les âmes fidèles ne peuvent, sans une folie détestable, douter que la substance du pain et du vin qui sont mis sur l'autel, ne deviennent le corps et le sang de Jésus-Christ, par le ministère du prêtre et l'action de grâces; Dieu opérant ce changement par la grâce divine et par une puissance secrète. (Haim., tom. 12., p. 28.)

An 830. — *Amalaire, prêtre du diocèse de Metz.*

Amalaire, dans son *Traité des offices*, livre III, explique l'ordinaire de la messe. Il dit de la transsubstantiation : « Nous croyons que la nature simple du pain et du vin mêlé d'eau se change au moment de la consécration en la nature du corps et du sang de Jésus-Christ..... (Id. id. Liv. 3., ch. 24.) O grande et admirable foi de l'église sainte qui voit de ses yeux ce que les mortels ne voient point, parce que cette foi leur manque. Elle voit ce qu'elle doit croire, quoiqu'elle ne voie point encore ce qui est en sa réalité. Elle croit que le sacrifice présent est porté par les mains des anges devant la face du Seigneur, car elle croit que c'est le corps et le sang de Jésus-Christ.

An 830. — *Loup, abbé de Ferrières (servatus Lupus).*

Ce père, voulant travailler autant qu'il était en lui à rendre la paix à l'Eglise, agitée par les disputes, composa son livre, qui a pour titre : *Le traité des trois questions.* La troisième question roule sur le *prix du sang de Jésus-Christ.* L'abbé Loup la résout, en expliquant les paroles de Saint Paul aux Hébreux : « Dieu, par sa bonté, a voulu qu'il mourût pour tous (Héb., 2, 9.) ; » et celles-ci de la première à Timothée : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. » Loup cite encore ces paroles de l'Evangile de saint Jean, en parlant de la divinité efficace de Jésus-Christ, lorsqu'il dit : « C'est lui qui éclaire tout homme venant en ce monde. »

Saint Paschase Radbert, abbé de Corbie.

Cet écrivain sacré fut très-considéré de son temps. Engelrasde, évêque de Soissons, composa un poëme à sa louange. Le plus considérable des ouvrages de Paschase est son *Commentaire sur saint Matthieu*; il y enseigne qu'il n'y a point de salut hors de l'Eglise de Jésus-Christ. Il explique ensuite l'institution du sacrifice de la sainte Eucharistie. Il avait déjà écrit sur ce sujet un livre intitulé : *Le livre des sacrements.*

Paschase a composé encore un ouvrage intitulé : *Le livre du corps et du sang de Jésus Christ.* Il commence par établir le dogme de la toute-puissance de Dieu, montrant que, pour Dieu, vouloir et faire est une même chose. Il rapporte ensuite tous les principaux miracles opérés par Jésus-Christ, et ceux racontés dans l'ancien Testament. Il en conclut que la transsubstantiation n'a rien de plus incroyable que les miracles qu'il vient de citer...... Paschase traite encore du

corps mystique de Jésus-Christ, qui est l'Eglise (Id., id., ch. 7) dont il est le chef.

On a encore de Paschase Radbert un *Traité de la foi, de l'espérance et de la charité*. Il reconnaît qu'on ne doit rien changer à la formule de foi prononcée dans le baptême : « Je crois en Dieu, Père tout-puissant, et en Jésus-Christ, son Fils (ch. 6.)..... Quoique Dieu soit en trois personnes, il est un en substance; le Père est tout entier dans le Fils et dans le Saint-Esprit, comme le Fils et le Saint-Esprit sont tout entiers dans le Père; tout ce qu'est le Père, le Fils l'est aussi et le Saint-Esprit. Cependant ils sont distincts quant à la personne... »

An 850. — *Saint Adon, archevêque de Vienne.*

On a de ce père une chronique ou abrégé de l'*Histoire universelle*, depuis la création du monde jusqu'en l'an 874. Il partage sa chronique en six âges : le premier commence à la création; le second, au jour où Noé sortit de l'arche; le troisième, à la naissance d'Abraham; le quatrième, au règne de David; le cinquième, au retour de la captivité de Babylone; le sixième, à la naissance de Jésus-Christ. Il fait connaître les principaux évêques des Eglises tant de l'Orient que de l'Occident, les différentes hérésies, leurs sectateurs et leurs antagonistes.

Théodore Aboucara, métropolitain de Carie.

Aboucara a composé cinq opuscules contre les partisans de Nestorius. Il y prouve que Jésus-Christ est Dieu et homme; qu'en lui la nature divine et la nature humaine sont unies en une seule personne. Le dix-huitième opuscule du même auteur contient les preuves de la divinité de Jésus-Christ, sa naissance miraculeuse, ses miracles, les prophéties accom-

plies en lui. Dans le vingt-deuxième opuscule, Aboucara raconte une conférence ou dispute qu'il eut avec un savant musulman, au sujet de l'Eucharistie, qu'il lui expliqua. Le vingt-troisième opuscule roule sur la divinité de Jésus-Christ. Les vingt-cinquième et vingt-sixième ont pour objet de démontrer que le Fils de Dieu est consubstantiel au Père ; et que, comme le Père engendre de toute éternité, le Fils est engendré de toute éternité. Dans le vingt-septième et les suivants, il prouve la Trinité, ou un Dieu en trois personnes. L'union parfaite des deux natures de Jésus-Christ en une seule personne est démontrée dans les vingt-neuvième et trentième opuscules.

An 858. — *Photius, faux patriarche de Constantinople.*

Un des écrits les plus célèbres de Photius est celui qui est connu sous le titre de *Bibliothèque de Photius.* Cet ouvrage se rattache au sujet que nous traitons, en ce que Photius, dans son travail, fait connaître par extraits un grand nombre de livres, dont un certain nombre est entièrement perdu, mais qui renfermaient des témoignages précieux en faveur des principaux dogmes du catholicisme. Photius donne des extraits des Pères de l'Eglise, des conciles, des livres des jurisconsultes, médecins, philosophes, orateurs et grammairiens ; il parle des poésies de l'impératrice Eudoxie, qui mit en vers les premiers livres de la Bible et les prophéties de Zacharie et de Daniel.

On trouve dans un autre ouvrage de Photius le *Nomocanon*, recueil des canons des conciles reçus dans l'Eglise grecque, depuis les apôtres jusqu'au septième concile œcuménique.

On a un grand nombre de lettres de Photius. Il dit, dans celle adressée à Eulampius (lettre 74), que le serment qu'Abraham exigea d'Eliézer avait pour objet d'honorer la cir-

concision ; et qu'en l'obligeant de placer la main sur sa cuisse pour faire ce serment, son intention était d'exprimer par figure le Messie qui devait naître de sa race. Il enseigne que l'on doit à la passion de Jésus-Christ l'accomplissement de ces paroles : « Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants d'Abraham. »

Ailleurs (lettre 180), il concilie les anomalies apparentes de l'Ecriture relativement à Jésus-Christ, par la distinction des deux natures, faisant voir qu'en certains endroits elle parle de lui selon sa nature divine, et en d'autres, selon sa nature humaine.

Dans la troisième de ses *Dissertations théologiques*, Photius explique les termes par lesquels il convient de désigner la nature divine, c'est-à-dire quels sont les attributs essentiels à Dieu et les propriétés de chacune des trois personnes. Dans la quatrième Dissertation, il explique comment Dieu est un en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Non-seulement ces trois personnes sont d'une seule et même substance, mais elles sont l'une dans l'autre, ce que les théologiens appellent *circommiscession* ; en sorte que là où est le Père, est aussi le Fils et le Saint-Esprit, sauf les propriétés de chaque personne, qui n'altèrent en rien l'unité de leur nature et de leur substance. Dans la sixième Dissertation, Photius explique le mystère de l'Incarnation. Il donne pour l'un des principaux motifs de l'Incarnation, qu'il était nécessaire que les hommes, qui se laissent plus facilement frapper par les impressions des sens que par les inductions de la raison, apprissent par le Fils de Dieu fait homme à s'élever à la connaissance de la Divinité. Un autre motif que donne Photius du même mystère, c'est que, comme il s'agissait de ramener les hommes à la vertu, cela était plus facile par le Verbe fait homme, qui, en les instrnisant, leur donnait ainsi l'exemple.

On a réimprimé un autre ouvrage de Photius, intitulé :

Des Volontés gnomiques en Jésus-Christ. Cet ouvrage, quoique entaché de subtilités, est une profession de foi continuelle en faveur de la divinité de Jésus-Christ.

Rémi, moine de Saint-Germain d'Auxerre.

L'Explication du *Canon de la Messe* est un des plus intéressants ouvrages de Rémi d'Auxerre. En expliquant ces paroles : *Per ipsum et cum ipso*, il établit la consubstantialité des trois personnes. Il dit, sur la forme de la consécration, que c'est par la vertu et les paroles de Jésus-Christ que l'on a toujours consacré et que l'on consacrera toujours.

An 860. — *Le bienheureux Notker, moine de Saint-Gal.*

Notker a composé plusieurs *Séquences*, c'est-à-dire des proses et des prières rimées, mises en musique. Elles sont au nombre de trente-huit. Les trois premières sont pour les trois messes de Noël; car les *Séquences* se chantaient aux messes solennelles, avant l'Evangile. Il y en a pour le jour de Pâque et les trois jours suivants, pour l'Ascension, la Pentecôte et pour la Sainte-Trinité.

An 886. — *Abon, moine de Saint-Germain, à Paris.*

Il y avait encore au dix-huitième siècle, dans l'abbaye de Saint-Germain, un Recueil des sermons d'Abon. Les quatre premiers traitent de la *Cène de Notre-Seigneur*. Le cinquième roule sur l'établissement de l'Eglise. Jésus-Christ en est le fondement ferme et inébranlable.

An 925. — *L'empereur Constantin Porphyrogenète.*

On lit dans un des continuateurs de l'*Histoire de l'empire*, après Théophane, que Romain Lecapène fit venir d'Edesse l'image miraculeuse de Jésus-Christ, qui y était en grande vénération, et la fit apporter à Constantinople. Constantin Porphyrogenète fit en cette occasion un discours dans lequel il raconte tous les détails de cette translation.... L'image fut apportée à Constantinople le 15 août 944, et déposée d'abord dans l'église de Notre-Dame de Blaquerne, où l'empereur célébrait la fête de l'Assomption. On la porta le lendemain à Sainte-Sophie, d'où elle fut transférée dans l'église du Phare, la principale chapelle du palais. Evagrius l'historien parle aussi de ce fait. (Evag. liv. 4. chap. 27.)

An 950. — *Ratherius, évêque de Vérone.*

Parmi les lettres laissées par Rathérius, il y en a une qui porte le titre : *Du corps et du sang de Jésus-Christ.* C'est une réponse a celle qu'il avait reçue d'un nommé Patric au sujet de ce sacrement. Ratherius manifeste dans cette lettre sa foi vive en ce mystère. « Croyez-moi, dit-il à Patric, comme à Cana en Galilée l'eau fut changée en vin véritable par l'ordre de Dieu, ainsi, dans l'Eucharistie, ce vin devient du vrai sang, et le pain une vraie chair. Mais vous demandez de quel corps est cette substance, d'où elle est tirée, et si le pain est ôté invisiblement et changé en chair? car c'est là ce qui excite la curiosité humaine. Interrogeons l'Evangile ; il y est dit que : « Jésus-Christ prit du pain, et, l'ayant béni, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Puis, prenant le calice, il dit : « Ce calice est mon sang, le sang de » la nouvelle alliance; mystère de la foi, qui sera répandu

» pour vous et pour plusieurs pour la rémission des pé-
» chés. » Voilà ce que c'est que cette chair et ce sang. Nous l'apprenons de la bouche de la vérité même. Si c'est un mystère, on ne peut le comprendre; s'il est de foi, on doit le croire et non l'examiner.

An 959. — *Gerbert, ou Silvestre II, pape.*

Le successeur de Grégoire V fut Gerbert, qui prit le nom de Silvestre II. Sans parler des savants ouvrages qu'il composa, nous ne rapporterons ici que sa profession de foi, qui se trouve dans la lettre vingt-cinquième de la deuxième partie du recueil qui en a été fait. Il reconnaît en termes clairs et précis, qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes; que le fils seul s'est fait homme par son incarnation. En lui la nature divine et la nature humaine sont unies en une seule personne : d'où vient qu'il n'y a qu'un fils, qu'un Christ, qu'un Seigneur, auteur de toutes choses; qu'il a souffert dans sa chair, qu'il est mort et ressucité......

Saint Nicon, solitaire.

Il reste de ce saint quelques écrits, dont le plus connu est un *Traité des erreurs des Arméniens*, autrement de la religion impie des arméniens. Ces sectaires soutenaient que les trois personnes divines étaient *passibles;* mais ils n'osaient publier hautement cette erreur. Ils la manifestaient en joignant trois croix qu'ils attachaient à un morceau de bois, en intitulant ce signe : *Sainte Trinité*. Ils ajoutaient au *Trisagion* : *qui êtes crucifié pour nous;* ils prétendaient en outre que le Saint-Esprit est moindre que le Père et le Fils, et que les deux natures sont confondues en Jésus-Christ.

An 980. — *Saint Alfric, archevêque de Cantorbéri.*

On trouve dans les bibliothèques d'Angleterre plusieurs recueils d'homélies sous le nom d'Alfric, la plupart en langue saxonne. Celle qui était destinée à être lue le jour de Pâques est intitulée : *Du corps et du sang du Seigneur.* En voici un passage : « Pourquoi la sacrée Eucharistie est-elle appelée le corps de Jésus-Christ, ou son sang, si elle ne les contient pas réellement?..... Il est vrai que le pain et le vin, qui sont consacrés pendant la messe par les prêtres, montrent aux sens une chose différente de celle qui est vue intérieurement par la vue de l'âme des fidèles. Au dehors, ils paraissent du pain et du vin, et cependant, après la consécration, ils sont véritablement le corps de Jésus-Christ et son sang, par un mystère ou sacrement spirituel.

An 1000. — *Saint Fulbert, évêque de Chartres.*

Saint Fulbert, dans sa lettre à Adéodat (Bibl. des Pères, tom. 18.), explique trois articles importants de la religion chrétienne : le mystère de la Trinité, le sacrement de Baptême et les deux sacrements de la vie qui contiennent le corps et le sang de Jésus-Christ. Il prouve, par l'autorité des Ecritures, qu'il y a trois personnes en Dieu en une seule et même nature. Saint Fulbert réfute en passant Sabellius, Arius, Macédonius et Nestorius, et démontre la divinité de Jésus; il dit qu'en lui les deux natures, la divine et l'humaine, ont été mises en une seule personne, mais non pas confondues.

Saint Fulbert, dans la même lettre à Adéodat, en parlant de la transsubstantiation, dit que pour affermir notre foi sur la vérité de ce mystère, nous pouvons le comparer à la création de l'univers; et s'il est vrai que Dieu ait pu le créer de

en, il peut à plus forte raison changer une de ses créatures n une nature plus parfaite, c'est-à-dire en la substance de on corps. »

Il reste quelques discours de saint Fulbert; le premier Bibl. des Pères, tom. 18.) n'est qu'un fragment de l'instruction que Fulbert fit au peuple, dont il était le premier pasteur, sur les premiers principes de la religion, c'est-à-dire sur la foi en Dieu en trois personnes.

On attribue à ce Père un *Traité contre les juifs* dans lequel il répondait aux vaines subtilités qu'ils inventaient pour faire croire que cette prophétie de Jacob : *Le sceptre ne sera point ôté de Juda*, n'a point été accomplie en Jésus-Christ. Entre autres choses, saint Fulbert dit aux juifs : « Une preuve qu'en Jésus-Christ a été accomplie la prophétie de Jacob, c'est que, depuis sa venue, les sacrifices de la loi ancienne ont cessé, et qu'il s'est introduit avec lui dans le monde un autre sacerdoce différent de celui d'Aaron, et une loi différente de celle de Moïse. »

Fulbert prouve encore que la prophétie de Daniel a eu son accomplissement en Jésus-Christ, ainsi que tout ce qui avait été prédit de lui et de sa passion par les autres prophètes. En preuve de cette vérité, il rappelle les miracles du Christ, sa naissance miraculeuse, sa résurrection.

Afin de mettre dans tout son jour la preuve de la divinité de Jésus-Christ, Fulbert rappelle la succession des Princes qui ont gouverné le peuple de Juda depuis Moïse jusqu'à Hircan; il dit que le premier prince étranger qui régna sur ce peuple fut Hérode, sous le règne duquel Jésus-Christ est né à Bethléem, suivant la prophétie de Michée.

An 1000. — *Robert, fils de Hugues Capet, roi de France.*

Tous les monuments de son savoir le sont également de sa foi et de sa piété. On a de ce prince des hymnes, des *sé-*

quences et des répons pour diverses fêtes de l'année ; pour celles de la Résurrection et de l'Ascension du Sauveur.

Il existe encore du roi Robert deux lettres, dont l'une est adressée à Leutheric, archevêque de Sens, dans laquelle il l'avertissait et le blâmait au sujet d'un abus qui s'était introduit dans son diocèse : c'était de se servir de la sainte Eucharistie pour éprouver les coupables.

An 1030. — *Gérard, évêque de Cambrai.*

Cet évêque ayant été instruit que quelques novateurs venus d'Italie travaillaient à corrompre la foi des fidèles sur plusieurs points de la doctrine, tint un synode à ce sujet, interrogea publiquement ces sectaires, et les confondit en présence du peuple assemblé. C'était surtout à l'occasion du mystère de la présence réelle dans l'Eucharistie que ces novateurs cherchaient à égarer la foi. Les fidèles, attendris par le discours de Gérard, versèrent des larmes. Ces hérétiques, n'ayant rien à répliquer, se prosternèrent à terre en implorant leur pardon.

An 1040. — *Saint Odilon, abbé de Cluny.*

Il reste plusieurs Discours de saint Odilon sur divers sujets (Bibliot. des Pèr.. t. 17). En voici quelques passages qui rentrent dans notre sujet : « Dieu, qui avait fait l'homme à son image, n'a pas voulu le laisser périr éternellement dans la difformité que son péché lui avait causée ; mais il a envoyé son Fils pour rendre à l'homme la beauté de sa première forme..... Gardez-vous bien de mettre aucune différence, selon la nature divine, entre le Père et le Fils ; ils sont à cet égard d'une même substance, aussi grand, aussi puissant l'un que l'autre..... Des Mages ont adoré Dieu dans l'enfant nouvellement né. En lui offrant de l'or, ils l'ont re-

onnu pour roi; pour Dieu, en lui présentant de l'encens; t pour homme, en lui offrant de la myrrhe..... Le jour de 'Epiphanie était regardé comme consacré spécialement à la célébration des mystères, parce qu'on y solennisait la manifestation du Christ au monde, son baptême, et le changement de l'eau en vin, aux noces de Cana..... La masse du genre humain avait été corrompue dans le premier homme par son péché; Jésus-Christ, le second homme, l'a rétabli dans sa grâce par sa passion et sa résurrection. »

Hugues, évêque de Langres.

Du temps de cet évêque éclata l'hérésie du novateur Bérenger, né à Tours dans les premières années du onzième siècle. Le seul écrit qui nous reste de l'évêque Hugues est son traité contre Bérenger, qui porte le titre de: *Traité du corps et du sang de Jésus-Christ contre Bérenger.* Il cite saint Ambroise et saint Augustin. Le premier a dit: « Le corps que nous consacrons est le même qui est né de la Vierge. » Saint Augustin a dit aux Juifs: « Que vous reste-t-il, sinon de croire, de recevoir le baptême, et de boire le sang que vous avez répandu. » Hugues ajoute: « De même que Dieu s'est formé un corps de la substance de la Vierge, par la même puissance qu'il avait formé un corps à Adam du limon de la terre, de même il forme, par la vertu secrète de sa divinité, son corps et son sang des fruits de la terre, consacrés selon les rites de l'Eglise catholique (Tr. contre Béreng., p. 69). » Voici encore une pensée remarquable du même auteur sur la divinité du corps et du sang de Jésus-Christ: « Comme le Verbe de Dieu, dit-il, était invisible dans sa chair et dans son humanité, encore qu'il se fût fait homme, ainsi cette même chair étant devenue en quelque sorte invisible, parce qu'elle repose maintenant et habite dans le Verbe, a été de nouveau cachée par un conseil de

miséricorde, afin de pouvoir devenir la nourriture des hommes (Id., id.). »

An 1050. — *Siméon, abbé de Saint-Mamas.*

On le nomme Siméon-le-Jeune, pour le distinguer de Siméon Métaphraste, appelé l'Ancien. Dans son livre intitulé: *Livre des divins amours*, il s'écrie : « Comment, misérable et impur que je suis, m'a-t-on établi pour supérieur de mes frères, pour sacrificateur des divins mystères, et pour ministre de la sainte Trinité ! car, lorsque l'on met sur la table sacrée le pain et le vin pour former votre corps et votre sang, ô Verbe, vous y êtes présent, ô mon Dieu ! et ces choses deviennent véritablement votre corps et votre sang par la force du Très-Haut. (Liv. des div. am., p. 698.) »

An 1055. — *Maurille, archevêque de Rouen.*

Cet archevêque tint un concile à Rouen, en 1063, contre les erreurs de Bérenger. Voici la profession de foi qu'il y prononça : « Nous croyons de cœur et nous professons de bouche que le pain sur l'autel n'est que du pain avant la consécration; la nature et la substance du pain est changée par la puissance ineffable de la Divinité en la nature et la substance de la chair du corps de Jésus-Christ, de celui qui est né de Marie, qui a été crucifié pour notre salut, qui a été enfermé dans le sépulcre, qui est ressuscité d'entre les morts le troisième jour, et qui est assis à la droite de Dieu le Père (Conc. de Rouen, p. 49).

An 1060. — *Othlon, prêtre et moine de Saint-Emmeranne de Ratisbonne.*

Il a composé plusieurs ouvrages remarquables, l'un inti-

tulé : *Les Tentations ;* un autre : *Des trois Questions*. Dans un autre ouvrage, le *Cours spirituel,* Othlon rassemble un grand nombre de passages tirés des Ecritures, pour démontrer que David a prédit les mystères de l'Incarnation, de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ, et qu'il en a signalé les circonstances. (Mabill. pag. 1187.)

An 1060. — *Michel Psellus, précepteur de l'empereur Ducas.*

Ses *Questions* sur la Trinité et la personne de Jésus-Christ ont été imprimées à Augsbourg, en 1608. Cet ouvrage comprend cent quatre-ving-treize questions avec les réponses. Il est parlé, dans les premières, de la trinité des personnes en Dieu, de l'unité et de la consubstantiabilité de leur nature; des termes en usage parmi les Chrétiens pour exprimer la nature de Dieu et les personnes de la Trinité ; de leur union, de leur distinction, de leur relation, de l'essence de Dieu, de son immutabilité, de son impassibilité. Il parle aussi de l'incarnation du Fils de Dieu, etc.

Au nombre des Traités du même auteur, restés manuscrits, on cite un Traité sur les causes de l'Incarnation du Verbe, un Discours sur la passion et la sépulture du Christ, un sur sa naissance, un autre sur la transfiguration.

An 1070. — *Saint Bruno, fondateur des Chartreux.*

Ce saint, sentant approcher sa dernière heure, assembla ses frères auprès de lui, et fit devant eux la confession de toute sa vie. Ensuite il fit sa profession de foi, qu'il expliqua en termes clairs et précis sur les principaux articles de la croyance catholique. Cette profession de foi, dont Surius n'a donné qu'une partie, se lit tout entière dans les *Analectes*

de Mabillon. Elle contient en substance, qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes ; que le Fils de Dieu s'est fait homme ; qu'il a souffert la mort pour notre salut ; qu'il est ressuscité et monté au ciel, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Il déclare ensuite que les trois personnes de la sainte Trinité sont d'une seule et même substance, d'une même majesté et même puissance ; que le Fils est Dieu de Dieu, lumière de lumière.

Les *Commentaires de saint Bruno sur les Psaumes.* Saint Bruno remarque que, suivant les divers titres des Psaumes, on ne peut douter que l'intention de David n'ait été d'annoncer les mystères de l'incarnation, de la naissance, de la passion, de la résurrection de Jésus-Christ. Au sujet du soixante-quatrième psaume, il appelle Jésus-Christ *homo-Dominus.*

En expliquant, sur l'Epître aux Corinthiens, les paroles de l'institution de l'Eucharistie, saint Bruno établit clairement sa croyance au mystère de la transsubstantiation.

An 1100. — *Théophilacte, archevêque d'Acride en Bulgarie.*

Nous voyons, par les écrits de cet auteur, que sa doctrine était la même que celle des Latins sur la divinité de Jésus-Christ et sur la présence réelle. Il s'en explique très-formellement dans son Commentaire sur saint Matthieu. Il s'appuie en particulier des paroles suivantes de l'Ecriture, pour croire à la réalité de la transsubstantiation : « Le pain que je vous donnerai est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde (Théophil. sur saint Matth.). »

An 1100. — *Saint Anselme, archevêque de Cantorbéri.*

Parmi les premiers ouvrages que ce saint composa on re-

narque ses Traités du *Monologue et du Prologue de la Trinité*. Le premier de ces deux ouvrages est divisé en soixante-dix-neuf chapitres, dans lesquels saint Anselme prouve, par des arguments tirés des lumières de la raison, et sans recourir aux témoignages de l'Ecriture, tout ce que la foi nous enseigne de l'existence et de la nature de Dieu. Après avoir prouvé l'existence de Dieu, il arrive à la connaissance de sa nature et des trois personnes divines. Il semble se conformer à ce que saint Augustin avait déjà dit dans son livre de la Trinité.

Saint Anselme avait composé en outre un livre particulier, intitulé : *De la Trinité*, contre les Juifs, et pour leur prouver la divinité de Jésus-Christ, et sa venue comme Messie prédit. On attribue de plus au même saint un Traité de la *Trinité* et de l'*Incarnation*, où il dit : « La nature divine est une et la même dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit; mais chacune de ces personnes a ses propriétés qui la distinguent des autres : le Père ne tire son origine de personne; le Fils est engendré du Père; et le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. »

Saint Anselme est auteur d'un dialogue intitulé : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*. Il le composa à la prière du moine Boson, qui y figure comme l'un des interlocuteurs. Cet ouvrage est très-remarquable sous le rapport des déductions logiques. On y prouve entre autres que la Rédemption ne pouvait s'opérer que par un homme-Dieu; de là la nécessité de l'incarnation pour le salut du genre humain; de là nécessité en outre que le médiateur fût Dieu parfait et homme parfait; qu'en lui les deux natures fussent mises en une seule personne (Id., ch. 7. 8, 9, 10, 11.)

An 1101. — *Margegolde, prévôt de Marbach, en Alsace.*

Dans son ouvrage : L'*Apologie de Grégoire VII*, il traite

des personnes de la sainte Trinité, de la création et de la chûte des anges (ch. 11, 12, 13, 14, 15 et 16.); de la réparation du genre humain par l'incarnation du Fils de Dieu. Il rapporte les prophéties relatives au Christ, et rassemble les preuves de la divinité de Jésus-Christ. Il s'explique clairement au sujet de la transsubstantiation du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ.

An 1112. — *Yves, évêque de Chartres.*

L'un des principaux ouvrages d'Yves est sa *Pannormie.* La première partie traite de la foi; des diverses hérésies qui se sont élevées dans l'Eglise; du sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ.

Parmi ses discours, il y en a un sur *la concordance des deux Testaments*, où il prouve comment ce qui a été prédit sous la loi ancienne s'est accompli sous la loi nouvelle en Jésus-Christ. Il explique les motifs de l'incarnation et de la mort du Fils de Dieu, dans un autre Discours *sur la naissance et la mort de Jésus-Christ.*

Le vénérable Hildebert, évêque du Mans, ensuite archevêque de Tours.

Il exprime sa croyance en Jésus-Christ dans son septième sermon : « Aucun des hommes, dit-il, nés avant la venue de Jésus-Christ, n'a pu être sauvé sans la foi en ce médiateur de Dieu et des hommes. Sorti de Dieu, son père, de toute éternité, c'est-à-dire engendré de lui avec une égalité parfaite, il est venu en ce monde, non en changeant de lieu, parce qu'il était dans le monde par son immensité, mais en se revêtant de la chair pour apparaître aux hommes, sans aucun changement de sa nature....... Né donc Fils de Dieu *(serm. 65)*, dans la vérité de la nature, il est né aussi fils de

l'homme dans la vérité de la nature, en sorte qu'il est vrai Dieu et vrai homme, mais un seul fils et un seul Christ par l'union des deux natures sans confusion ni mélange. »

Hildebert, dans le principal de ses opuscules, le *Traité théologique*, traite du Messie, de la Trinité, de l'Incarnation, de la distinction et des propriétés des personnes, de leur égalité (chap. 3, 4, 5. 6, 7, 8).

Dans son Traité sur le *Sacrement de l'autel*, Hildebert établit la présence réelle..... « Tous ces mystères, dit-il, sont inconnus à la raison ; mais, ce que la raison ignore, la foi le connaît (Hild. de l'Euch., p. 1105.). » Au nombre des poëmes composés par ce père, il y en a un sur le mystère de l'*Eucharistie*.

Pierre Abaillard, abbé.

Ayant été accusé dans plusieurs conciles, Abaillard publia des *Apologies* pour rassurer les religieux et religieuses dont il avait la direction. Il leur envoya une profession de foi, opposée à toutes les erreurs qu'on lui imputait. Il y est dit : « Je crois que le Fils de Dieu s'est fait homme, en unissant la nature divine et la nature humaine en une même personne ; qu'après avoir (Abail. Lett. 17, p. 308) consommé par sa mort l'œuvre de notre rédemption, il est ressuscité et monté au ciel, d'où il viendra juger les vivants et les morts.....» Plus loin, il condamne l'hérésie d'Arius, et confesse la consubstantiabilité du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

On lui attribue aussi le *Livre contre les hérésies*.

An 1113. — *Rupert, abbé de Tuy.*

Il est auteur d'un *Traité de la Trinité et de ses ouvrages*. Il dédia à Cumon, évêque de Ratisbonne, son ouvrage sur

saint Matthieu, intitulé : *De la gloire et de l'honneur du Fils de l'homme.* Il y explique tout ce qui est dit sur le mystère de l'Incarnation dans l'Evangile de saint Matthieu; de la naissance du Christ, de ses prédications, de ses miracles, de sa mort, de sa résurrection, de sa gloire dans le ciel et de son pouvoir sur toutes les créatures. L'ouvrage est divisé en treize livres. Dans le prologue, l'auteur fait connaître, qu'avant de l'entreprendre, il avait achevé celui qui est intitulé: *De la victoire du Verbe de Dieu.*

An 1132. — *Géroch, prévôt de Reichersperg.*

Géroch soumit à l'examen d'Eberhard, archevêque de Salzbourg, son écrit qui a pour titre: *De la glorification du Fils de l'homme.* Il l'envoya ensuite au pape Eugène III, qui l'en remercia par une lettre, dans laquelle il loue son zèle contre les novateurs qui s'élevaient dans le sein de l'Eglise. Cet écrit avait principalement pour objet de détruire l'hérésie de certaines personnes de son temps, qui osèrent soutenir une inégalité de puissance entre le Père et le Fils. Il distingue, avec l'Eglise, en Jésus-Christ la nature divine de la nature humaine; il soutient que le même Fils de Dieu et de l'homme est homme par la vraie et entière humanité, comme il est Dieu par la plénitude de la Divinité; moindre que le Père, selon l'humanité par laquelle il est homme; égal au Père, selon la divinité par laquelle il est Dieu (Anecd. de Marten., p. 185, ch. 5)..... Selon saint Augustin, on ne peut concevoir Jésus-Christ homme, sans le concevoir en même temps uni au Verbe de Dieu.

An 1144. — *Michel, patriarche de Constantinople.*

L'an 1144, Michel assembla un concile dans le palais de Thomaïte, où fut condamnée la secte des *Bogonisles*, espèce

e Manichéens, qui se répandaient dans la Grèce sur la fin lu douzième siècle. Bien qu'ils confessassent la Trinité, ils ne reconnaissaient que la personne du Père, soutenant que le Fils et le Saint-Esprit n'étaient point éternels, et n'existaient que depuis l'an du monde 4500. Ils enseignaient que l'incarnation du Verbe, sa vie sur la terre, sa mort, sa résurrection n'avaient été qu'apparentes et non réelles (Baron. Annal., 1178, p. 712.). Michel de Thessalonique, chef de ces sectaires, rétracta ses erreurs vers la fin de sa vie, et mourut dans la profession de la foi catholique (Id., id.).

An 1150. — *Robert Pullus, cardinal et chancelier de l'Eglise romaine.*

On a de Robert Pullus un livre intitulé : *Des Sentences.* Dans le chapitre cinquième, il explique sa croyance sur les trois personnes divines et sur la divinité du Fils. Dans le chapitre quatorzième, il explique tout ce qui est relatif au Messie, venu dans la personne du Christ; l'institution de l'Eglise et des sacrements. Dans le livre cinquième, il traite de la vie de Jésus-Christ, de son baptême, de sa passion, de ses miracles.

Hugues, archevêque de Rouen.

Pendant son séjour en Angleterre, où il était abbé de Radinge, Hugues s'occupa de la solution de plusieurs questions théologiques, auxquelles il donna la forme de *Dialogues.* Dans le premier livre de ces Dialogues, il traite du souverain bien, c'est-à-dire de Dieu même, et des trois personnes divines, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Hugues enseigne que ces trois personnes sont parfaitement désignées dans le commencement de la Genèse et dans plusieurs passages de l'Evangile selon saint Jean.

Dans son explication du Symbole, adressée à l'archidiacre Egidius, Hugues explique sa pensée et sa croyance sur le mystère de l'Incarnation et sur l'Eucharistie.

Hugues composa plusieurs livres contre les hérésies qui parurent de son temps; entre autres, contre un hérétique, qui fut condamné au concile de Reims, en 1148.

Il commence son livre par établir la foi de l'Eglise sur l'unité d'un Dieu en trois personnes, sur l'incarnation et sur l'union des deux natures en Jésus-Christ; sur la divinité de Jésus-Christ et la rédemption opérée par sa venue sur la terre (Œuv. d'Hug., p. 691.)

An 1160. — *Pierre Lombard, évêque de Paris, surnommé le Maître-des-Sentences.*

L'ouvrage le plus célèbre de Pierre Lombard est celui qui a pour titre : *Livre des Sentences*. Il est divisé en quarante-huit chapitres ou *distinctions*. Dans la distinction neuvième, l'auteur s'exprime ainsi : « L'essence du Père, du Fils et du Saint-Esprit est une et la même ; c'est pourquoi ils ne sont qu'un seul Dieu, quoique distincts en personnes. Le Fils est engendré du Père ; toutefois le Père n'est pas avant le Fils. Les trois personnes sont coéternelles. Arius disait : « Tout ce qui est né a un principe ; le Fils est né, il a donc un principe, il a commencé d'être. » Saint Augustin répond que le Fils de Dieu est né, mais qu'il est né de toute éternité, et qu'il est dès-lors coéternel au Père, comme la splendeur qui est née du feu est en même temps que le feu, et elle lui serait coéternelle, si le feu était éternel.

« Tous les attributs de la Divinité (distinct. 19) conviennent également aux trois personnes, parce qu'elles n'ont qu'une et même essence. L'une n'est pas plus puissante que l'autre; le Fils est égal au Père, le Saint-Esprit égal au Père et au Fils.

Le troisième *Livre des Sentences* est employé en grande artie à traiter du mystère de l'Incarnation; l'auteur propose ce sujet et résout un grand nombre de questions :

« Ce n'est pas à la personne, mais à la nature humaine que le Verbe s'est uni (liv. dist. 5, 6, 7.). » Telle est la doctrine et le langage des Pères et des conciles. « Jésus-Christ, dit saint Augustin, est une personne de deux substances, parce qu'il est Dieu et homme; il n'est pas une autre personne que celle qu'il était avant l'incarnation; mais étant auparavant la personne de Dieu, il a été fait aussi la personne de l'homme par l'incarnation; non que ce soient deux personnes, mais la même de Dieu et de l'homme.... Comme né du Père, il est le Verbe de Dieu; comme né de la Vierge, il est homme. La première naissance est avant tous les siècles; la seconde, dans le siècle. »

Saint Etienne de Muret, instituteur de l'ordre de Grandmont.

Saint Etienne était natif de la Basse-Auvergne, un peu avant le douzième siècle. En se consacrant entièrement à Dieu, Etienne fit une profession de foi, que les annales ecclésiastiques ont conservée. En voici quelques passages : « Dieu tout puissant et miséricordieux (Mabill., liv. 64), qui restez toujours le même, vivez et régnez, un seul Dieu en trois personnes.... »

An 1170. — *Théorien. — Conférences de Théorien avec les Arméniens.*

Les Arméniens n'admettaient pas les deux natures en Jésus-Christ. Théorien fut envoyé vers eux par l'empereur Comnène, muni d'une lettre de ce prince, pour travailler à les ramener à la véritable croyance de l'Eglise au sujet de la

divinité de Jésus-Christ. Des conférences eurent lieu ; et, dès leur début, Théorien, qui parlait au nom de l'empereur, déclara qu'il recevait le concile de Nicée, celui de Constantinople et celui d'Ephèse, où Nestorius fut déposé ; qu'il approuvait la doctrine de saint Athanase, de saint Grégoire-le-Théologien, de saint Basile-le-Grand, de saint Grégoire de Nysse, de saint Jean-Chrysostôme, de saint Ephrem, de saint Cyrille d'Alexandrie, et de plusieurs autres (Biblioth. des Pèr., t. 22, p. 796.).

Nicétas de Constantinople.

Un prince d'Arménie, ayant répandu une lettre, dans laquelle il prenait la défense de l'erreur d'Eutychès, condamnée par le concile de Calcédoine, en 451, Nicétas de Constantinople répondit à cette lettre. Le concile avait dit dans sa profession de foi, que l'on doit confesser un seul et même Jésus-Christ, fils unique, Seigneur en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation, etc.

Nicétas, dans son écrit, établit ces mêmes principes par plusieurs passages de l'Ecriture, où il est dit que Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme ; qu'avant, comme depuis l'union des deux natures, il est éternel et de même essence que le Père et le Saint-Esprit.

An 1180. — *Arnaud, abbé de Bonneval.*

Arnaud a écrit un livre intitulé : *Des œuvres cardinales de Jésus-Christ.* Il les nomme *cardinales*, parce que, dit-il, les mystères qui ont rapport à Jésus-Christ sont le fondement de la religion qu'il a établie.

On a du même auteur un *Sermon sur la Passion*, qui est une paraphrase du cantique d'Habacuc. On lui attribue aussi

Livre des sept paroles de Jésus-Christ. Il le commence ar l'explication de ces paroles du Christ sur la croix : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? » et finit en expliquant celles-ci : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. » Arnaud fait remarquer que ces manières de parler ne sont relatives qu'à l'humanité de Jésus-Christ, et non à sa divinité.

An 1227. — *Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris.*

Dans son *Traité de la foi et de la loi*, cet évêque appelle les *racines primitives* de la foi, la croyance en Dieu et en la Trinité des personnes en Dieu. Il dit que le fondement de la loi est l'Evangile. C'est la seule qui contienne les préceptes et les règles de la perfection. (ch. 1.)

Guillaume est auteur également d'un *Traité des causes de l'Incarnation*, dans lequel il traite de tout ce qui a rapport à la divinité de Jésus-Christ.

An 1230. — *Saint François d'Assises.*

Nous ne pouvons nous empêcher de mentionner ici ce qu'on nomme les *Stigmates de saint François*, parce que ce miracle prouve tout ce que peut une foi vive et un ardent amour de la Divinité de Jésus-Christ. On lit dans la vie de ce saint : « Un matin, vers l'époque de l'exaltation de la sainte Croix, qui est le quatorzième de septembre, comme il priait sur le penchant de la montagne, il vit un séraphin ayant six ailes ardentes et lumineuses, qui descendait du haut du ciel d'un vol rapide. Quand il fut proche, François vit entre ses ailes la figure d'un homme, ayant les mains et les pieds étendus et attachés à une croix. Deux ailes s'élevaient au-dessus de sa tête, deux étaient étendues pour voler et deux couvraient son corps. Cette vision jeta le saint dans un

étonnement merveilleux ; il eut le cœur saisi d'une joie mêlée de tristesse, et il comprit que ce n'était pas par le martyre corporel, mais par l'ardeur de la charité qu'il devait être transformé en la ressemblance de Jésus-Christ crucifié. La vision étant disparue, laissa sur son corps des marques merveilleuses, car aussitôt commencèrent à paraître à ses mains et à ses pieds les marques des clous, comme il les avait vus dans l'image du crucifix. Ses mains et ses pieds paraissaient percés de clous dans le milieu ; les têtes des clous se voyaient au-dessus des mains et au-dessus des pieds. Du côté droit paraissait une cicatrice rouge comme d'un coup de lance..... Les stigmates furent vus par plusieurs de ses confrères qui, bien que très dignes de foi par leur sainteté, l'affirmèrent depuis par serment pour ôter tout prétexte de doute. Quelques cardinaux les virent par les rapports d'amitié qu'ils avaient avec le saint homme. » Ils ont relevé les stigmates, dit saint Bonaventure, dans les proses, les hymnes et les antiennes qu'ils ont publiées en son honneur, et ont rendu témoignage de ce miracle de vive voix et par écrit. Et il ajoute: « à sa mort plus de cinquante frères les virent. » (Alb. liv. 2. ch. 2. — Fleur. tom. 5. p. 183-184. Nouv. édit.)

Saint Thomas. — An 1240.

Saint Thomas refusa l'archevêché de Naples que le pape Clément IV lui avait proposé. Ce fut sous ce pontificat que le saint docteur écrivit la *Somme de théologie* qu'il divisa en trois parties : la première, où il traite de la nature de Dieu et des créatures ; dans la seconde, il traite de la morale ; la troisième partie de tout l'ouvrage contient le traité de l'Incarnation et celui des sacrements. (Bolland. tom. 6., p. 675.)

Gratien, moine bénédictin.

ien est auteur d'une *Collection des canons*, ou *Dé-*
Voici un passage remarquable de son *Traité de la Con-*
on..... : « Lorsque le prêtre est au moment de consa-
véritable sacrement, il n'emploie plus ses propres pa-
il se sert de celles de Jésus-Christ. C'est donc la pa-
Jésus-Christ qui fait ce sacrement. Mais qu'elle est
parole? celle par qui toutes choses ont été faites, le
ur a commandé et le ciel a été fait; le Seigneur a com-
et la terre a été faite. S'il y a tant de force dans sa
, que par elle soient faites les choses qui n'étaient pas,
forte raison peut-elle faire que celles qui étaient soient
ées en d'autres, et que ce qui était pain avant la con-
on, soit corps de Jésus-Christ après la consécration;
que la parole de Jésus-Christ change la créature. (Gra-
De la Conséc. distinct, 2, ch. 55.)

1360. — *Gerson.*

is ne devons pas omettre de faire mention, dans cet ou-
du célèbre auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, du
Gerson! Quel livre, en effet, après l'Evangile, a
ontribué que celui de Gerson à faire connaître au mon-
nom et la divinité du Rédempteur du genre humain,
n de Jésus-Christ! « Ce livre, le plus beau qui soit
le la main d'un homme, puisque l'Evangile n'en
pas, comme a dit Fontenelle dans la *Vie de Pierre*
ille, son oncle, et à l'occasion de la traduction en vers
mitation, par ce grand poète.
nt François de Sales, en parlant de la douceur et de
ence que renferme ce livre sublime, fait la comparai-
ivante : « Vers les îles Chélidoines, il y a des fontai-

nes d'eau douce qui coulent au milieu de la mer, de même une douce piété peut aller à Dieu à travers les flots amers du siècle. »

Dans le chapitre 21e, liv. 3, l'auteur, fatigué des combats que lui livrent les misères humaines et ses tentations, se tourne vers Dieu et semble s'élever par l'amour jusqu'au pied de son trône. Là, comme accablé par la splendeur divine, il ne trouve plus, pour la qualifier, que ce mot infini, l'*ineffable*, lequel, après l'hymne magnifique où il vient d'exalter l'immensité de Dieu, est le seul mot possible. « Ineffable splendeur ! s'écrie-t-il, et les paroles lui manquent; il prie le Tout-puissant d'écouter son silence. » Il y a là, dans ces trop courts moments, suivant l'expression de l'auteur, comme un avant-goût des joies indicibles d'un monde meilleur :

Ce séjour bienheureux de la cité céleste,
Où de l'éternité le jour se manifeste;
Jour que jamais n'offusque aucune obscurité,
Jour qu'éclaire à jamais l'astre de vérité.....
Il luit, il luit déjà..... mais sa vive lumière
Aux seuls hôtes du ciel se fait voir tout entière :
Tant que nous demeurons sur la terre exilés,
Il n'en tombe sur nous que des rayons voilés;
L'éloignement confond ou dissipe l'image
De ce qui s'en échappe au travers d'un nuage.

(Traduction de P. Corneille.)

An 1500. — *Luther*.

Luther dit dans la préface de ses œuvres « qu'il avait été traîné par force dans le public, et jeté dans ces troubles plûtôt par hasard qu'avec dessein. »

Il attendait, disait-il, avec respect le jugement de l'Eglise, jusqu'à déclarer en termes exprès que, s'il ne s'en tenait à

.. détermination, il consentait d'être traité comme héré-tique. (Bossuet. *Hist. des Variations*, tom. 1. p. 23.)

En 1518, il écrivait au pape : « Donnez la vie ou la mort, appelez ou rappelez, approuvez ou réprouvez comme il vous plaira : j'écouterai votre voix comme celle de Jésus-Christ même. (Ibid.)

Dans le cours de la procédure, après qu'il eut été cité à Rome, il appela du pape au concile (1518) ; mais, dans son acte d'appel, il persista toujours à dire « qu'il ne prétendait ni douter de la primauté, ni de l'autorité du Saint-Siége, ni rien dire qui fût contraire à la puissance du pape bien avisé et bien instruit. » Le 3 mars 1519, il écrivait encore à Léon X : « qu'il ne prétendait en aucune sorte toucher à sa puissance ni à celle de l'Eglise romaine. » (Luth. à Léon X.)

Dans sa nouvelle profession de foi, qu'il fit dans les articles de Smalcalde, lieu ordinaire des assemblées des luthériens, Luther rédigea aussi l'art. 6, concernant le sacrement de l'autel : « Sur le sacrement de l'autel, dit-il, nous croyons que le pain et le vin sont le vrai corps et le vrai sang de notre Seigneur. »

Dans une autre lettre du 7 mars 1519, rapportée par Beausobre, (Tom. 1., p. 161.) il dit : « Très saint Père, je supplie votre Sainteté, qui a la douceur et la patience d'un père et d'un vicaire de Jésus-Christ, d'écouter favorablement les gémissements d'une brebis dont elle est le pasteur. »

Mélancton, disciple de Luther.

On sait que ce fut Mélancton, disciple de Luther, qui fut chargé de la rédaction des articles de la *Confession d'Augsbourg*. Les démêlés qui suivirent firent éclater la guerre civile, et Mélancton éprouva alors un chagrin extrême de tout ce qu'il avait fait.

Il exprimait ses sentiments sur la nécessité de reconnaître le pape et les évêques, lorsqu'il écrivait :

« .... S'il n'y avait point de tels évêques, il en faudrait faire. La monarchie du pape servirait aussi beaucoup à conserver entre plusieurs nations le consentement dans la doctrine ; ainsi, on s'accorderait facilement sur la supériorité du pape, si on était d'accord sur tout le reste, et les rois pourraient eux-mêmes facilement modérer les entreprises des papes sur le temporel de leur royaume. »

« Les sentiments qu'il avait, dit Bossuet (Variat., tom. 1., p. 265.), pour l'autorité de l'Eglise étaient surprenants; car encore qu'à l'exemple des autres protestants, il ne voulût pas avouer l'infaillibilité de l'Eglise dans la dispute, de peur, disait-il, de donner aux hommes une trop forte prérogative, sa conviction intérieure le portait plus loin : il répétait souvent que Jésus-Christ avait promis à son Eglise de la soutenir éternellement ; qu'il avait promis que son œuvre, c'est-à-dire son Eglise, *ne serait jamais dissipée, ni abolie;* et qu'ainsi se fonder sur la foi de l'Eglise, c'était se fonder, non point sur les hommes, mais sur la promesse de Jésus-Christ lui-même. C'est ce qui lui faisait dire « que plutôt la terre s'ouvre sous mes pieds, qu'il m'arrive de m'éloigner du sentiment de l'Eglise, dans laquelle Jésus-Christ règne ; » et ailleurs, il répétait souvent : « Que l'Eglise juge, je me soumets au jugement de l'Eglise. » (Bossuet. Variat., liv. 3., lettre 44.)

An 1553. — *Grotius.*

Ce grand homme, l'un des plus beaux génies de l'Europe, appliqua souvent son esprit à la contemplation et à la démonstration des vérités de la religion de Jésus-Christ.

L'ouvrage qu'il composa dans le silence de la prison où il avait été injustement jeté, est son grand *Traité de la vérité*

de la religion chrétienne. Le premier chapitre du livre deuxième a pour sommaire :

« Que le titre de véritable religion appartient à la religion chrétienne de Jésus-Christ, auteur de cette religion. »

« Après avoir, dit Grotius, adressé mes prières à Jésus-Christ, afin d'obtenir de lui les secours dont j'ai besoin pour traiter dignement la matière que j'entreprends d'expliquer, je déclare le sujet de ce second livre. Mon dessein n'est pas d'y parler de tous les points de doctrine que la religion chrétienne enseigne ; je me borne à prouver que cette religion est très-véritable, qu'elle est certaine ; et voici comme je le prouve :

« On ne peut douter que Jésus de Nazareth n'ait vécu dans la Judée sous l'empire de Tibère ; c'est la foi de tous les Chrétiens ; et, quelque dispersés qu'ils soient, ils se réunissent tous en ce point. Les Juifs qui vivent aujourd'hui, ceux qui ont écrit depuis le règne de Tibère, sont d'accord avec nous sur cet article ; les païens même, je veux dire ceux qui ne sont ni Juifs, ni Chrétiens, comme Suétone, Tacite, Pline le jeune, et beaucoup d'autres, rendent témoignage de la même vérité.

« Quoiqu'il paraisse honteux de reconnaître pour Seigneur et pour maître un homme condamné à un supplice infâme, nous avouons que ce même Jésus a été attaché à une croix par l'ordre de Pilate, gouverneur de la Judée. les Juifs le confessent comme nous. . . . .

« Cependant ce Jésus-Christ est adoré comme Dieu par toute la terre, ou peu s'en faut ; nous ne suivons dans ce culte que l'exemple de nos pères. On l'a adoré, ce divin Sauveur, dès qu'il a été. C'était pour empêcher de le servir et de lui rendre le culte qui lui est dû, que Néron, au rapport de Tacite et de plusieurs autres, persécutait les Chrétiens et les faisait mourir par divers supplices que sa cruauté inventait.

« On a compté, dès les premiers temps, au nombre des disciples de Jésus, des hommes d'un jugement sain, d'une science consommée. Tels ont été Sergius, gouverneur de Chypre, Denis l'aréopagiste, Polycarpe, Justin, Irénée, Athénagore, Origène, Tertullien, Clément d'Alexandrie et beaucoup d'autres, sans parler de plusieurs Juifs. Qu'est-ce qui a pu les porter à embrasser le parti d'un homme qui avait fini ses jours sur une croix ? Ce n'était sans doute ni l'amour des richesses temporelles, ni le désir des dignités, que la religion chrétienne ne pouvait donner ; non, c'est qu'ils avaient reconnu, après un examen sérieux, et tel que l'importance de l'affaire le demandait, que les miracles que l'on rapportait de Jésus étaient véritables. Ils ne pouvaient douter, après toutes les preuves qu'ils en avaient, que ce libérateur des nations n'eût réellement, par sa seule parole, guéri les maladies les plus désespérées ; qu'il n'eût rendu la vue à un aveugle né tel, multiplié plusieurs fois les pains pour en rassasier des milliers d'hommes, et enfin ressuscité des morts et fait plusieurs autres merveilles semblables. Cette preuve, fondée sur les témoignages que l'on rendait dès-lors à sa puissance, était si forte, que ni Celse, ni Julien, qui ont tâché dans leurs ouvrages d'opprimer la vraie religion sous leurs calomnies, n'ont pu s'empêcher d'avouer que Jésus-Christ a fait des miracles ; et les Juifs le disent ouvertement dans leur Talmud. Les attribuerait-on à quelque effet naturel ? Mais pourquoi donc les nomme-t-on prodiges ? pourquoi les appelle-t-on miracles ? Guérir en un moment, en prononçant une seule parole, par un simple attouchement, les maux les plus incurables, je ne vois rien en cela de naturel...

« Concluons donc, et c'est aussi ce qu'en concluaient les Juifs, que ces choses étaient opérées par quelque vertu surnaturelle ; qu'elles avaient pour auteur quelque esprit bon ou mauvais. Or, l'on ne peut les attribuer aux mauvais esprits ; nous en avons des preuves...... »

C'est ainsi que Grotius discute au sujet de la divinité de Jésus-Christ. Dans le chapitre suivant du même livre, il prouve, avec la même force de démonstration, que « la résurrection de Jésus-Christ est appuyée sur des témoignages authentiques. »

Après avoir établi la vérité de la résurrection de Jésus-Christ, Grotius exprime la conclusion suivante :

« Que si l'on peut croire que Jésus-Christ est ressuscité ; si les témoignages qui nous l'assurent sont recevables ; si les preuves en sont si fortes, que le rabbin Béchaï en a été convaincu ; avouons aussi que la nouvelle doctrine que Jésus-Christ est venu annoncer au monde est véritable ; avouons, et pourquoi ne l'avouerions-nous pas après ses disciples, lorsque des étrangers même le disent, qu'il avait été envoyé de Dieu son père, et qu'il avait reçu de lui la doctrine qu'il prêchait.

« Encore cette réflexion : Jésus-Christ avait prédit avant sa mort par quel supplice il finirait sa vie ; il avait assuré qu'il sortirait vivant du tombeau. « Ce que je vous dis, a-t-il ajouté, n'arrivera que pour confirmer la vérité de mes paroles. » Si c'eût été là autant de mensonges, en vérité aurait-il été de la sagesse de Dieu et de sa justice de combler de faveurs si rares un imposteur dont la séduction devenait une source intarissable d'erreurs ?

Au livre cinquième (chap. 1), Grotius démontre que « Jésus-Christ n'est point le destructeur, mais le consommateur de la loi. »

An 1560. *Bacon.*

Outre plusieurs ouvrages sur plusieurs sujets importants de la religion, produits par ce grand génie, on cite surtout de lui sa déclaration, connue sous le nom de *Déclaration de foi de Bacon.* Il s'exprime ainsi au sujet des trois personnes divines : « (*Confession of faith*) Je crois que Dieu seul est

éternel. La nature, la matière, les esprits, les essences, tout a commencé, excepté Dieu ; et ce Dieu unique, toujours le même, qui de toute éternité est infiniment puissant, seul sage, seul bon dans sa nature, est aussi de toute éternité Père, Fils et Saint-Esprit en trois personnes.

« Je crois que Dieu est si saint, si pur, si jaloux, qu'il lui est impossible de se plaire dans aucune des créatures qui sont pourtant l'ouvrage de ses propres mains ; qu'ainsi il n'est ni ange, ni homme, ni monde, qui soit ou qui puisse être un seul moment agréable à ses yeux, qu'autant qu'il les envisage dans le *Médiateur* ; et voilà pourquoi, aux yeux de celui à qui toutes choses sont présentes, l'*Agneau de Dieu a été immolé avant le commencement du monde*. Sans cette éternelle disposition de sa providence, il lui aurait été impossible de s'abaisser à aucune œuvre de création, mais il aurait éternellement joui de la bienheureuse et indivisible société des trois personnes dans le sein de sa divinité.

« Je crois que, par un effet de sa bonté et de son amour infini et éternel, Dieu s'étant proposé de devenir créateur et de se communiquer jusqu'à un certain point à ses créatures, il détermina, dans son conseil éternel, qu'une personne de la Divinité serait unie à une nature créée et à un individu de cette nature. Ainsi, dans la personne du Médiateur, fut vraiment établie une sorte d'échelle, à la faveur de laquelle Dieu pût descendre jusqu'à ses créatures, et les créatures pussent remonter jusqu'à Dieu. Dans cet ordre de la providence, Dieu, en considération du grand Médiateur, tournant ses regards et répandant ses faveurs sur ses créatures, quoique dans des degrés et des mesures différents, traça un plan conformément aux dispositions de sa très-sainte et très-sacrée volonté, suivant lequel quelques-unes de ses créatures se soutiennent et conservent leur premier état de grâce ; d'autres tombent et se relèvent ; d'autres enfin tombent et ne se relèvent point, et continuent cependant d'exister, quoique dans

un état de corruption, et toujours objets de la colère divine. C'est en vue et sous l'influence du Médiateur que s'opèrent toutes ces choses, parce qu'il est comme le grand mystère, le centre parfait de toutes les voies de Dieu sur ses créatures, auquel servent et aboutissent toutes ses autres œuvres et toutes ses merveilles.........

« Je crois que la mort et le désordre sont entrés dans le monde, comme une suite du péché de l'homme et un effet de la justice de Dieu; que l'image de Dieu a été défigurée dans l'homme; que le ciel et la terre, qui avaient été faits pour l'image de l'homme, ont été, pàr une suite de son péché, assujétis eux-mêmes à la corruption; mais qu'aussitôt après que la parole de la loi de Dieu eut été frustrée de l'obéissance qui lui était due par la chute de l'homme, à l'instant même se fit entendre la grande parole de la promesse, que l'homme recouvrerait par la foi l'état de justice dans lequel Dieu l'avait créé.

« Je crois qu'ainsi que la parole de *la loi de Dieu* durera éternellement, la parole de sa *promesse* aura aussi une durée éternelle; mais que l'une et l'autre ont été manifestées en différentes manières, selon l'ordre des temps. Car la loi a d'abord été manifestée dans ce reste de lumière naturelle, que la chute de l'homme n'a pas entièrement éteinte, et qui a été suffisante pour accuser les prévaricateurs. Moïse, dans ses écrits, en a donné une plus claire connaissance; les prophètes ont ajouté encore à la clarté et à l'étendue de cette connaissance. Enfin, le Fils de Dieu, le prophète par excellence et le parfait interprète de la loi, nous l'a manifestée dans toute sa perfection....... Cette même promesse, ou, si l'on veut, cet évangile déjà clairement révélé et développé par les prophètes, l'a été bien plus pleinement encore par le Fils de Dieu lui-même, et enfin par l'Esprit saint, qui, jusqu'à la fin du monde, ne cessera point d'éclairer son Eglise.

« Je crois que, dans la plénitude des temps, conformément à la promesse faite par Dieu et confirmée avec serment, descendit d'une race choisie Jésus-Christ, fils unique de Dieu et sauveur du monde, qui fut conçu par la puissance et par l'opération du Saint-Esprit, et prit corps dans le sein de la vierge Marie; que non-seulement le Verbe prit chair ou fut uni à la chair, mais qu'il fut fait chair, quoique sans confusion de substance ou de nature; qu'ainsi le fils éternel de Dieu et le fils à jamais béni de Marie était une seule personne et tellement une, que la bienheureuse Vierge peut être véritablement et catholiquement appelée *Deipara*, mère de Dieu; tellement une encore, qu'il n'y a pas d'unité dans toute la nature, non pas même celle du corps et de l'âme dans l'homme, qui soit aussi parfaite, parce que les trois célestes unités, dont celle-ci est la seconde, surpassent toutes les unités naturelles. J'entends par les trois célestes unités, l'unité des trois personnes de Dieu, l'unité de Dieu et de l'homme dans le Christ, l'unité du Christ et de l'Eglise. La première est céleste sans doute, et j'appelle célestes ces deux dernières, parce que l'Esprit saint en est l'auteur; c'est par son opération que le Christ a été incarné et vivifié dans la chair, et c'est par l'opération du même Esprit que l'homme a été régénéré et vivifié dans l'Esprit.

« Je crois que le Seigneur Jésus est devenu dans sa chair le prêtre et la victime pour le péché, la satisfaction et la rançon qu'exigeait la justice de Dieu, le vainqueur à qui sont dus la gloire et le royaume, le modèle de la sainteté, le prédicateur de la parole, qui était lui-même le terme qui a rempli le sens et la fin de toutes les cérémonies; la pierre angulaire de tout l'édifice qui réunit les Gentils et les Juifs; le perpétuel intercesseur pour l'Eglise, le maître de la nature dans ses miracles, le triomphateur de la mort et de la puissance des ténèbres dans sa résurrection. Je crois de plus qu'il a exécuté tous les desseins pris dans le conseil de Dieu,

rempli l'office sacré pour lequel il avait été oint et envoyé sur la terre, accompli l'œuvre de la rédemption de l'homme, rétabli l'homme dans un état supérieur à celui des anges, auxquels il était inférieur dans le premier état de sa création ; je crois enfin qu'il a réconcilié le ciel avec la terre, et établi toutes choses, conformément à l'éternelle volonté de Dieu.

« Je crois que le Seigneur Jésus, dans le temps, est né sous le règne d'Hérode ; qu'il a souffert sous le gouvernement de Ponce-Pilate, président pour les Romains dans la Judée, et sous le pontificat de Caïphe ; qu'il fut trahi par Judas, un de ses douze apôtres, et crucifié à Jérusalem ; qu'après une mort véritable, et après que son corps eut été enseveli dans un sépulcre, le troisième jour, il rompit lui-même les liens de la mort, et se leva du tombeau, apparaissant à plusieurs témoins d'élite pendant plusieurs jours ; et qu'à la fin de ces mêmes jours, en présence de ses apôtres, il monta dans les cieux, où il continue d'intercéder pour nous ; et qu'il en redescendra au temps marqué dans les décrets de la Providence, avec tout l'éclat de sa gloire, pour juger l'univers.

« Je crois que les souffrances et les mérites de Jésus-Christ, quoique suffisants en eux-mêmes pour effacer les péchés du monde entier, ne sont cependant efficaces que pour ceux seulement qui sont régénérés par l'Esprit saint ; Esprit qui souffle où il lui plaît par une pure grâce ; et cette grâce vivifie l'esprit de l'homme, le constitue enfant de Dieu et membre du Christ, en sorte que le Christ étant revêtu de la chair de l'homme, et l'homme étant revêtu de l'esprit de Jésus-Christ, il se forme par là une imputation réciproque en vertu de laquelle la colère et le péché sont transportés de l'homme au Christ, et le mérite et la vie sont transportés du Christ à l'homme. Cette semence de l'Esprit saint, cette grâce trace en nous, par la foi vive, l'image de Jésus-Christ

mort et crucifié, et y rétablit dans l'image de Dieu, à laquelle nous avons été créés, les traits de sainteté et de charité que le péché avait effacés......

« Je crois qu'il y a une Eglise de D eu universelle, catholique, répandue sur toute la surface de la terre, qui est l'épouse et le corps du Christ, composée des Pères de l'ancien monde, de l'Eglise des Juifs, des fidèles trépassés et des fidèles vivants..... »

Bacon a composé plusieurs prières, qui sont consignées dans ses ouvrages. Dans la première on lit ces mots : » Je confesse devant vous que je suis comptable à votre justice des talents que vous avez bien voulu me confier. Je ne les ai point, il est vrai, cachés, à l'exemple du serviteur paresseux de l'Evangile, mais je ne les ai point fait valoir aussi avantageusement que je pouvais et devais le faire ; je les ai même dépensés en choses qui me convenaient le moins, en sorte que je peux dire avec vérité : « Mon âme a été pour moi une étrangère pendant mon pélerinage (p. 119., ch. 6). O Seigneur, ayez pitié de moi pour l'amour de votre Fils, mon sauveur ; recevez-moi dès à présent dans votre sein ; ou, si vous prolongez mon pélerinage sur la terre, daignez m'accompagner et me diriger dans toutes mes voies. »

Autre prière de Bacon.

« O Dieu éternel, notre très-miséricordieux père en Jésus-Christ, daignez aujourd'hui et toujours accueillir favorablement les paroles de nos bouches et les sentiments de nos cœurs ; puissent-ils toujours être agréables à vos yeux.........

« O Seigneur, vous nous avez formés dans le sein de nos mères ; votre providence nous a conservés jusqu'à ce moment ; n'arrêtez pas le cours de vos bontés et de vos miséricordes sur nous. O Seigneur, ayez pitié de nous pour l'amour de Jésus-Christ, votre fils bien-aimé, qui est la *voie, la vérité et la vie* (Jean, 14, 6.) ; c'est par lui que nous appelons de votre justice à votre miséricorde......

« Augmentez et affermissez en nous la foi ; faites que dans la suite elle porte chaque jour les véritables fruits d'un sincère repentir ; que, par les mérites de la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, nous mourions tous les jours au péché, et que, par la grâce de sa résurrection, nous ressuscitions et nous vivions d'une vie nouvelle..... »

An 1624. — *Pélisson.*

Pélisson, qui joue un rôle assez remarquable dans les affaires de son temps, fut de l'Académie Française. Il a laissé un assez grand nombre d'écrits parmi lesquels on remarque son *Traité sur l'Eucharistie* et ses *Réflexions sur les difficultés en matière de religion.*

Il dit, dans le premier de ces deux ouvrages, qui se rattache naturellement à notre sujet de la Divinité de Jésus-Christ : « L'Eglise reconnaît dans l'Eucharistie plusieurs figures ; figures en ce qui paraît, réalité en ce qui ne paraît pas ; figures, qui, bien loin d'exclure la réalité, nous en avertissent et nous en assurent : comme si sur l'urne d'or où la manne était renfermée, le savant burin de Bézébel eut gravé la manne tombant du ciel, il n'eut pas voulu dire aux israélites : la manne n'est point ici, mais au contraire, ici se conserve un reste miraculeux de ce pain des anges que vos pères ont mangé. En ce sens, précisément, l'Eucharistie est au dehors la figure du corps et du sang de notre Seigneur.......

« Nos cérémonies les plus anciennes dans la célébration de ce mystère nous figurent non-seulement la mort, mais la résurrection et l'ascension de notre Seigneur ; la possession, que nous avons pour quelques moments de notre Seigneur lui-même, nous figure cette possession éternelle que nous en aurons un jour dans le Ciel où il sera toutes choses en tous. Voilà qu'elle est au vrai la croyance catholique...... »

Et plus loin, il dit :

« Pour bien juger de la possibilité ou de l'impossibilité en choses merveilleuses et extraordinaires, il est bon de faire trois observations importantes :

1°. Croire n'est pas imaginer. Nous croyons en Dieu en tous lieux et tout entier, sans qu'il occupe aucun lieu ; mais nous ne l'imaginons pas, parce que nous n'avons jamais rien vu de semblable. Nous pourrions croire de même des légions d'anges en un très petit espace, sans nous en former aucune image. Ainsi, pour les choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, comme parle l'apôtre, et en tous les mystères de la religion, si nous ne voulons nous tromper, il ne faut pas appeler notre imagination au conseil; elles passent sa portée aussi bien que celle de nos sens.

2° Croire n'est pas comprendre; c'est recevoir par une autorité supérieure ce que l'on ne comprend pas, et se persuader seulement qu'il est possible, tant par cette autorité supérieure qui nous l'ordonne, que par la comparaison que nous faisons de cette merveille avec d'autres dont nous ne pouvons douter.

3° Dieu peut faire tout ce qu'il peut vouloir. Vouloir et faire sont pour lui la même chose; comme il a tout créé, il peut tout anéantir et tout changer. Il est vrai seulement qu'il ne saurait se changer lui-même. Mais il nous est toujours difficile de connaître cette sorte d'impossibilité qui serait une contradiction formelle dans la volonté de Dieu, parce que cela est de l'essence d'une chose qu'il veut, et fait une partie nécessaire de son être....... »

« Ce que l'Eglise croit de l'Eucharistie est ce qu'elle en a cru de tout temps : qu'il y a en cet auguste sacrement quelque chose de céleste et de terrestre. Ce qu'il y a de terrestre est ce qui touche nos sens ; ce qu'il y a de céleste est ce que la seule foi y découvre, mais qui ne laisse pas d'y être aussi véritablement et aussi réellement que ce que nos sens y ont

trouvé........ La doctrine de l'Eglise est toujours la même, soit qu'on l'exprime en certains termes naturels, dont le sens n'est pas douteux, soit qu'on la développe et qu'on l'étende davantage par d'autres termes non douteux quand l'erreur a voulu élever des doutes sur les premiers....... »

« Eutichius, patriarche de Constantinople, que l'histoire nomme une grande lumière de l'Eglise, se servait pour exprimer cette présence multipliée du corps de Jésus-Christ, de deux comparaisons : l'une, du cachet, un en lui-même et multiplié par une infinité d'empreintes dont chacune contient autant que lui ; l'autre, de la voix humaine, une en la bouche de celui qui parle, multipliée et toujours la même dans les oreilles d'un peuple infini qui l'écoute. Ces comparaisons sont, à la vérité, imparfaites ; mais, outre que toutes les comparaisons le doivent être, n'étant que comparaisons et non pas exemples et *identités*, selon le langage de l'école, il faut ajouter que les merveilles de la nature ne peuvent être qu'une image très faible et très imparfaite des merveilles au-dessus de la nature. Les premiers chrétiens n'ont pas laissé d'aider et de soutenir leur foi par des comparaisons aussi imparfaites sur la sainte Trinité, plus utiles à la faiblesse de l'homme, que propres à exprimer la grandeur et la majesté de Dieu.....

« Si quelqu'un, comme disait saint Thomas, parlant à un aveugle-né, lui disait : « Le sens de la vue que nous avons et qui vous manque, ne nous découvre pas seulement de fort loin les objets que vous ne pouvez découvrir que de fort près et en les touchant, il nous découvre de plus une merveille qui vous est inconnue : c'est qu'encore que chacun de nous ait une présence unique dans le lieu qu'il occupe, ne pouvant jamais être présent en un autre lieu en même temps et de la même sorte, il a néanmoins ou peut avoir une présence multipliée en cinquante miroirs qu'on pourra lui présenter, et même en cinquante pièces de chacun de ces cinquante mi-

roirs mis en pièces, aussi présent en la plus petite qu'en la plus grande. Ce même sens de la vue nous apprend aussi que tous les autres corps du monde ont de même, avec leur présence unique, une présence multipliée qui dépend de leur présence unique; et cette présence multipliée s'appelle communément image, mais n'est pas une imagination comme celle que vous pouvez vous former dans votre esprit......

« L'aveugle-né, à qui on tiendrait pour la première fois ce discours, n'y comprendrait rien. Nous sommes pis qu'aveugles-nés dans les mystères du Ciel. Mais, quand je trouve en moi-même et en tous les autres corps du monde une double sorte de présence, dont l'une dépend de l'autre, la première, unique, la seconde, multipliée à l'infini, d'une manière véritable, réelle, même corporelle, si claire à nos yeux, si obscure à notre raison, que les plus grands hommes, en ces sortes de choses, après toutes leurs recherches, ne savent presque pas où ils en sont, aurais-je l'audace de prononcer hardiment qu'il n'est pas possible à celui qui peut tout et qui fait tout, de multiplier d'une manière toute surnaturelle et divine, non le corps unique de Notre-Seigneur, ni la présence unique, corporelle, visible, mais une autre sorte de présence sacramentelle, spirituelle, etc.

« Le dogme de l'Eglise catholique a pour lui les paroles littérales de l'Ecriture. La preuve s'en tire : 1° Du consentement et de l'uniformité de langage des quatre évangélistes à rapprocher les paroles divines de l'institution : ceci est mon corps, sans changement, sans variété, sans commentaire, sans explication, quoique partout ailleurs ils en usent autrement, et qu'ici l'explication fût plus nécessaire que partout ailleurs. Trois évangélistes, saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, rapportent les propres paroles de Notre-Seigneur en instituant l'Eucharistie : ceci est mon corps. Saint Jean ne les a point données, mais il a rapporté celles de Notre-Seigneur à ses disciples comme pour leur annoncer et leur pro-

mettre ce mystère. Mais ce n'était pas assez du témoignage de ces quatre écrivains; voici un cinquième évangéliste, venu exprès, pour ainsi dire, puisqu'il ne rapporte dans tous ses écrits nulle autre action de notre Seigneur que celle-là; c'est saint Paul dont nous parlons. Il ne nous dit point ce que les apôtres lui ont dit; il va au-devant de cette pensée: « J'ai appris du Seigneur, dit-il, ce qu'aussi je vous ai enseigné, c'est que le Seigneur Jésus, la nuit même qu'il fut livré, prit du pain, et ayant rendu grâce, le rompit, et dit à ses disciples: « Prenez, mangez, ceci est mon corps!... » Serait-ce sans dessein et par hasard que l'institution de l'Eucharistie n'a pas seulement quatre évangélistes, mais cinq, ce qui n'est arrivé à aucune autre de ses actions? Il faut de nécessité qu'il y ait là-dedans quelque raison divine et importante. C'était un miracle au dessus des sens, qui devait avoir lieu tous les jours dans l'Eglise chrétienne.......

Mais que dire de cette religieuse exactitude avec laquelle ces historiens rapportent les paroles divines sans en omettre un *iota : ceci est mon corps?* eux qui, partout ailleurs, varient entre eux, quant aux expressions dont ils se servent.

Dans le sixième chapitre de saint Jean, l'Eucharistie est promise, prédite et annoncée, et le long entretien de Jésus-Christ avec ses disciples, aussi bien que la conclusion, prouvent fortement la présence réelle, surtout si l'on y joint les paroles de la promesse aux paroles de l'accomplissement. Dans cet entretien, l'Eucharistie est promise et annoncée par ces mots: Je donnerai ma chair à manger et mon sang à boire. Dans la réalité elles sont une même chose avec celles-ci: Prenez et mangez, ceci est mon sang; buvez en tous. L'une est le projet, l'autre, l'exécution; l'une est la promesse, l'autre, son accomplissement.....

Jésus-Christ le dit en termes exprès; il le répète à plusieurs reprises: plus on lui oppose d'impossibilités, plus il persiste à dire que la chose est possible et qu'elle sera.....

Saint Paul nous parlera pour tous les autres apôtres; il s'expliquera clairement pour le sens littéral des paroles : *ceci est mon corps;* car, après les avoir rapportées, il y ajoute ce commentaire : « C'est pourquoi quiconque mangera ce pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme doit s'éprouver lui-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce vin; car, quiconque en mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur; c'est par cette raison qu'il y en a parmi vous qui sont malades et languissants, et que plusieurs sont comme endormis........ » Ainsi, pour n'avoir point discerné, plusieurs sont malades ou languissent, et plusieurs même dorment du sommeil de la mort. Il faut qu'il y ait quelque chose de bien grand, de bien réel, de bien divin en ce sacrement auguste qu'on a violé pour produire, auprès d'un Dieu si miséricordieux et dans son trône de grâce même, un jugement si terrible. »

An 1627. — *Bossuet.*

Nous sommes condamnés, par la nature même de cet ouvrage, à ne consigner ici que quelques passages de ce célèbre orateur de l'Eglise; autrement, et en parlant de Bossuet, il faudrait le citer tout entier.

Le chapitre 19 de son ouvrage intitulé : *Démonstration de la vérité de la religion chrétienne*, a pour sujet *Jésus-Christ et sa doctrine.* On y lit cette belle description de la venue de Jésus-Christ sur la terre : « Conçu du Saint-Esprit, saint par sa naissance, seul digne de réparer le vice de la nôtre, il reçoit le nom de Sauveur, parce qu'il devait nous sauver de nos péchés. Aussitôt après sa naissance, une nouvelle étoile, figure de la lumière qu'il devait donner aux Gentils, se fait voir en Orient, et annonce au Sauveur, en-

core enfant, les prémices de la gentilité convertie. Un peu après, ce Seigneur tant désiré vient à son saint temple où Siméon le regarde, non-seulement comme *la gloire d'Israël*, mais encore comme *la lumière des nations infidèles*. Quand le temps de prêcher son Evangile arriva, saint Jean-Baptiste, qui lui devait préparer les voies, appela tous les pécheurs à la pénitence, et fit retentir de ses cris tout le désert où il avait vécu dès ses premières années avec autant d'austérité que d'innocence. Le peuple, qui depuis cinq cents ans n'avait point vu de prophètes, reconnut ce nouvel Elie, tout prêt à le prendre pour le Sauveur, tant sa sainteté parut admirable. Mais lui-même il montrait au peuple celui dont il *était indigne de délier les souliers*. Enfin Jésus-Christ commence à prêcher son Evangile et à révéler les secrets qu'il voyait de toute éternité au sein de son père. Il pose les fondements de son Eglise par la vocation de douze pêcheurs, et met saint Pierre à la tête de tout le troupeau avec une prérogative si manifeste que les évangélistes, qui, dans le dénombrement qu'ils font des apôtres, ne gardent aucun ordre certain, s'accordent à nommer saint Pierre avant tous les autres, comme le premier. Jésus-Christ parcourt toute la Judée qu'il remplit de ses bienfaits; secourable aux malades, miséricordieux envers les pécheurs dont il se montre le vrai médecin par l'accès qu'il leur donne auprès de lui, faisant ressentir aux hommes une autorité et une douceur qui n'avaient jamais paru qu'en sa personne. Il annonce de hauts mystères, mais il les confirme par de grands miracles; il commande de grandes vertus, mais il donne en même temps de grandes lumières, de grands exemples et de grandes grâces. C'est par là aussi qu'il paraît *plein de grâce et de vérité*; et *nous recevons tout de sa plénitude*....... »

« Ses miracles sont d'un ordre particulier et d'un caractère nouveau. Ce ne sont point des *signes dans le Ciel*, tels que les Juifs les demandaient; il les fait presque tous sur les

hommes mêmes, et pour guérir leurs infirmités. Tous ces miracles tiennent plus de la bonté que de la puissance, et ne surprennent pas tant les spectateurs qu'ils les touchent dans le fond du cœur. Il les fait avec empire; les démons et les maladies obéissent à sa parole, les aveugles-nés reçoivent la vue, les morts sortent des tombeaux et les péchés sont remis. Le principe est en lui-même, il coule de source : « Je sens, dit-il, qu'une vertu est sortie de moi.... »

« Le juste est condamné à mort ; le plus grand de tous les crimes donne lieu à la plus parfaite obéissance qui fut jamais. Jésus, maître de sa vie et de toutes choses, s'abandonne volontairement à la fureur des méchants, et offre le sacrifice qui devait être l'expiation du genre humain. A la croix, il regarde dans les prophéties ce qui lui restait à faire; il l'achève et dit : *Tout est consommé*. A ce mot, tout change dans le monde : la loi cesse, les figures passent, les sacrifices sont abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait, Jésus-Christ expire avec un grand cri : toute la terre s'émeut; le centurion qui le gardait, étonné d'une telle mort, s'écrie qu'il est vraiment le fils de Dieu, et les spectateurs s'en retournent frappant leur poitrine. Au troisième jour il ressuscite; il paraît aux siens qui l'avaient abandonné et qui s'obstinaient à ne pas croire sa résurrection. Ils le voient, ils lui parlent, ils le touchent, ils sont convaincus. Pour confirmer la foi de sa résurrection, il se montre à diverses fois et en diverses circonstances. Ses disciples le voient en particulier et le voient tous ensemble; il apparaît une fois à plus de cinq cents hommes assemblés.........

« Les promesses vont être accomplies, les prophéties vont avoir leurs derniers éclaircissements........

« Là sont expliqués les mystères qui étaient enveloppés et comme scellés dans les anciennes Ecritures. Nous entendons le secret de cette parole : *faisons l'homme à notre*

image, et la Trinité marquée dans la création de l'homme est expressément déclarée dans sa régénération.

« Nous apprenons ce que c'est que cette sagesse *conçue*, selon Salomon, avant *tous les temps dans le sein de Dieu.* Nous savons qui est celui que David a vu *engendré avant l'aurore;* et le nouveau Testament nous enseigne que c'est le Verbe, la parole intérieure de Dieu et la pensée éternelle, qui est toujours dans son sein et par qui toutes choses ont été faites.

« Par là nous répondons à la mystérieuse question qui est proposée dans les proverbes : « Dites-moi le nom de Dieu et le nom de son fils, si vous le savez ? » Car nous savons que ce nom de Dieu, si mystérieux et si caché, est le nom de Père, entendu en ce sens profond qui le fait concevoir dans l'éternité Père d'un Fils égal à lui, et que le nom de son Fils est le nom de Verbe; Verbe qu'il engendre éternellement en se contemplant lui-même, qui est l'expression parfaite de sa vérité, son image, son fils unique, *l'éclat de sa clarté* et *l'empreinte de sa substance.*

« Ainsi le Père, le Fils et le Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, montré plus obscurément à nos Pères, est clairement révélé dans la nouvelle alliance.....

« C'était au fils unique, *qui était dans le sein du Père*, et qui, sans en sortir, venait à nous; c'était à lui à nous découvrir pleinement ces admirables secrets de la nature divine que Moïse et les prophètes n'avaient qu'effleurés. »

An 1632. — *Bourdaloue.*

Tous les chrétiens de notre siècle connaissent les écrits de celui qu'on a surnommé à juste titre le *père de l'éloquence chrétienne.* Voici, sur la Divinité de Jésus-Christ, un passage extrait de son célèbre discours sur l'*Accord de la raison et de la foi.*

« Quand il n'y aurait, dit Bourdaloue, d'autre témoignage (en faveur de la religion chrétienne) que celui des miracles de Jésus-Christ, ce serait une preuve plus que suffisante. Ce nouveau législateur paraît sur la terre, il y prêche son Evangile, qui est la loi chrétienne, et, pour autoriser sa prédication, il se dit envoyé de Dieu ! Il est évident que si c'est Dieu qui l'envoie, et que ce soit au nom de Dieu qu'il parle, tout ce qu'il enseigne est vrai, et que nous sommes obligés de souscrire à sa doctrine. Car il ne faudrait pas avoir la moindre notion de Dieu pour se persuader qu'il pût attester le mensonge et le confirmer.

« Ce qui reste donc à Jésus-Christ, c'est de prouver sa mission; mais comment l'entreprend-il ? Par les miracles qu'il opère. « Les choses que je fais, dit-il, rendent témoignage de moi; si vous ne m'en croyez pas sur ma parole, croyez-en mes œuvres; » et il est encore certain que ces œuvres miraculeuses étant au-dessus des forces de la nature et ne pouvant procéder que de la vertu d'en haut, si Jésus-Christ a fait réellement des miracles, surtout certains miracles, et qu'il les ait faits pour affirmer qu'il est le Messie, on ne peut plus lui contester cette qualité, ni douter qu'il ne soit venu de la part de Dieu. Autrement, Dieu serait l'auteur de l'imposture, en lui communiquant un pouvoir dont il se serait prévalu pour tromper les peuples et abuser de leur crédulité.

Or, que Jésus-Christ ait fait des miracles, et des miracles de premier ordre, et des miracles en très grand nombre, et des miracles les plus éclatants, et des miracles dont la fin principale était de se faire connaître comme l'envoyé de Dieu; qu'il ait chassé des corps les démons et délivré les possédés; qu'il ait exercé sur les éléments un empire absolu et qu'ils aient obéi à sa voix; qu'il ait commandé à la mer, apaisé les flots, calmé les tempêtes; qu'il ait guéri toutes sortes de maladies, rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux

sourds, l'usage de la langue aux muets, le sentiment et le mouvement aux paralytiques, la vie aux morts ; enfin que par le prodige le plus singulier et le plus inouï, il se soit ressuscité lui-même après avoir été mis à mort et enfermé dans le tombeau, c'est de quoi une raison éclairée et dégagée de tout préjugé ne peut refuser de convenir.

Il n'y a qu'a considérer mûrement et par ordre toutes les circonstances dont ces faits se trouvent revêtus, leur variété, leur éclat, le temps, les occasions, les lieux, les campagnes, les places publiques où ils se sont passés, la multitude de gens qui en ont été spectateurs, ou qui, sur le récit qu'ils en entendaient, comme de miracles avérés et tout récents, embrassaient la foi et formaient ces troupes de chrétiens si célèbres par leur zèle et leur sainteté ; les qualités irréprochables des témoins qui les ont vus, qui les ont rapportés, qui les ont publiés jusqu'aux extrémités de la terre, qui les ont transmis à la postérité dans leurs évangiles, qui les ont soutenus sans se démentir jamais, et en ont défendu la vérité aux dépens de leur fortune, de leur repos, de leur vie ; il n'y a, dis-je, qu'à faire une discussion exacte de chacun de ces points, et d'autres que je n'ajoute pas, il n'y a qu'à les bien peser, et on avouera que de tous les faits historiques, nuls ne sont plus solidement appuyés, ni plus à couvert de la censure.

La raison a beau se récrier, cette raison également curieuse et présomptueuse, elle a beau demander : mais, qu'est-ce que le mystère d'un Dieu en trois personnes, et de trois personnes dans un seul Dieu ? Mais qu'est-ce que le mystère d'un Dieu fait homme sans cesser d'être Dieu, mortel et immortel tout ensemble, passible et impassible, réunissant dans une même personne toute la gloire de la divinité et toutes les misères de notre humanité ? Mais qu'est-ce que le mystère d'un Dieu-Homme, réellement présent sous les espèces du pain et du vin dans le sacrement de nos autels ? qu'est-ce que

tout le reste? là-dessus la foi lui dit ce que Dieu dit à la mer : tu viendras jusque-là, mais c'est là même que tu t'arrêteras; c'est là que tu briseras tes flots, et que tu abaisseras les enflures de ton orgueil.....

An 1638. — *Malebranche.*

La grande réputation de Malebranche est fondée sur son ouvrage de la *Recherche de la vérité.* Il donna de nouvelles explications des doctrines contenues dans cet ouvrage, par la publication de ses *Entretiens sur la métaphysique et la religion;* on lui doit de plus le *Traité de l'amour de Dieu, les Elévations* et les *Entretiens sur la mort.*

Il parle ainsi de Jésus-Christ dans une de ses élévations, (*De l'adoration en esprit et en vérité*) : « Je tire du premier Adam, de l'homme terrestre, et ma naissance et cette concupiscence criminelle qui m'attache à la terre; et je dois recevoir du second Adam, de l'homme céleste, une nouvelle naissance et une sainte concupiscence qui m'élève vers le ciel : vous laissez en nous la première concupiscence afin que la seconde la combatte et qu'elle en triomphe pour augmenter le mérite de vos saints et la gloire de votre Fils; (Ephes. 1-16) vous voulez que l'homme nouveau (2. Cor. 1. 2. 9.) sente toujours sa faiblesse et sa misère intérieure pour l'humilier devant vous, pour le lier plus étroitement à Jésus-Christ, au Sauveur des pécheurs, à celui dont il doit recevoir toute sa force et toute sa sainteté. Vous voulez que le juste ici bas (Gal. 3, 11) vive de sa foi (Rom. 5, 2, 18, 12), content de ses espérances, et qu'il vous fasse cet honneur de se fier à vos promesses.... Vous voulez qu'il renonce à toutes choses et à lui-même; qu'il porte sa croix tous les jours de sa vie jusqu'à ce qu'il y soit attaché, et qu'il suive Jésus-Christ, ce parfait modèle que vous lui avez donné.....

» O Jésus, victime sacrifiée pour mes péchés (Rom. 4, 25),

» et maintenant glorifiée pour ma justification, rendez-moi » léger le poids insupportable à la nature et que je dois porter » avec vous...

» O Jésus, je ne puis rien sans vous, je mets en vous toute ma confiance, je ne puis sans vous rendre à Dieu mes devoirs, ni mériter sa bienveillance et ses faveurs. Ce n'est que par vous que les créatures peuvent avoir avec le créateur quelque société et quelque rapport. Anathème donc (I. Corinth. 16, 22) à quiconque n'aime pas le Seigneur Jésus, mais anathème éternel; il n'aura jamais de part à l'héritage du Seigneur (I. Jean. 3, 18), point de communion avec Dieu, point d'entrée dans la Jérusalem céleste. Chassé dehors (Jean. 3, 18) et précipité dans l'enfer, il sentira éternellement les effets terribles de la vengeance divine. O Jésus, je me donne à vous. Sauveur des pécheurs (Matth. 1, 21), ne m'abandonnez pas. »

An 1639. — *Saint-Réal.*

Saint-Réal est surtout connu par ses travaux historiques; mais il est, en outre, auteur d'une *Vie de Jésus-Christ*, et d'un *Traité de théologie*.

Dans un des chapitres de ce dernier ouvrage intitulé : *Méthode courte et aisée pour combattre les Déistes*, il débute ainsi : « Je vous plains, monsieur, d'être malheureusement Déiste. — Malheureusement, comme vous me faites l'honneur de me l'écrire, dans une société de personnes, qui tournent continuellement en ridicule les Saintes Ecritures, principalement tout ce qui concerne Moïse et Jésus-Christ, et qui, se piquant de raison et de bon sens, se moquent sans cesse de ce que nous appelons la révélation. La religion de Jésus-Christ, si on les en croit, n'est pas plus raisonnable que celle de Mahomet, et il n'y a pas plus de motifs pour croire en l'un que pour croire en l'autre. Les

païens, disent-elles, les juifs, les mahométans, ont leurs révélations comme les chrétiens; des hommes fins et habiles ont d'abord imposé à des gens simples et crédules; la séduction s'est communiquée à d'autres hommes aussi peu judicieux que les premiers.

« Je suppose d'abord, continue saint-Réal, que c'est prouver suffisamment la bonté des dogmes chrétiens, que de faire voir que les miracles attribués à Jésus-Christ dans l'Evangile sont vrais. Il en est de même de ceux de Moïse: s'il a fait passer la mer Rouge à tout le peuple d'Israel, et s'il a opéré tous les autres prodiges exprimés dans l'Exode, il s'ensuit nécessairement qu'il a été l'envoyé de Dieu. Il n'y a point de déiste qui ne s'y rendît, s'il voyait aujourd'hui tout cela de ses propres yeux. Il s'agit donc uniquement de prouver que cela s'est passé réellement comme il est raconté dans l'Ecriture. »

Voici par quelle méthode saint-Réal annonce qu'il démontrera la réalité des faits miraculeux qu'il vient d'indiquer:

« 1° J'établirai certaines règles, à l'aide desquelles il est impossible que des faits, qui leur sont conformes, puissent jamais être faux; 2° je ferai voir que les faits marqués dans l'Ecriture, qui concernent Moïse et Jésus-Christ, sont conformes à ces règles; ce qui ne se rencontre ni pour les faits attribués à Mahomet, ni pour les fables du paganisme.

« 1re règle. — Que les faits soient de telle nature, qu'ils puissent aisément tomber sous les sens, et que les yeux et les oreilles en puissent être les juges.

« 2e règle. — Que ces faits soient publics, et qu'une grande multitude d'hommes attentifs en soient témoins.

« 3e règle. — Que non-seulement il se conserve des monuments publics en mémoire de ces faits, mais encore qu'il en résulte des devoirs à remplir.

« 4e règle. — Que ces monuments aient été dressés, et que les devoirs aient été imposés et commencés à être accomplis dès le temps même que ces faits sont arrivés...

» Il s'agit donc de faire voir que les faits qui concernent Moïse et Jésus-Christ, et qui sont contenus dans l'Ecriture, sont conformes aux règles que j'ai établies ci-dessus comme des marques infaillibles de la vérité d'un fait; qu'aucune de ces marques ne se trouve dans les faits attribués à Mahomet ou aux dieux du paganisme, et que jamais aucune imposture ne peut être revêtue des mêmes preuves. »

Après avoir appliqué aux faits qui concernent Moïse les règles de certitude qu'il vient de poser, saint-Réal dit en parlant des faits qui concernent le Christ : « Ce que j'ai dit de Moïse et de ses livres, peut, de toute manière, s'appliquer à Jésus-Christ, notre Sauveur et à son Evangile. »

Il y est marqué que ses œuvres et ses miracles ont été faits publiquement et en présence de tout le monde, comme il le dit lui-même à ses accusateurs : « J'ai parlé publiquement à tout le monde, j'ai toujours enseigné dans la synagogue, et dans le temple où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. » Dans les Actes des apôtres, il est marqué que tantôt trois mille hommes et tantôt cinq mille personnes se convertirent, frappés de ce qu'ils avaient vu de leurs propres yeux, et de ce qui s'était passé en public. Voilà donc les deux premières *règles* observées, puisque les faits dont il s'agit ont été publics, et que tout le monde en a pu juger par ses propres yeux.

« Voyons maintenant s'ils ont été conformes aux dernières règles que j'ai encore exigées pour la certitude. Le Baptême et l'Eucharistie sont deux cérémonies qui nous restent, et qui ont été instituées par Jésus-Christ même dans le temps qu'il opérait toutes ses merveilles, et qu'il instruisait les Juifs de sa doctrine. Or, ces deux cérémonies ont été observées, sans aucune interruption, dans tous les siècles écoulés depuis la naissance du christianisme, et parmi toutes les nations chrétiennes. Jésus-Christ a ordonné à ses apôtres et à tous les autres ministres de son Evangile d'en enseigner l'observation,

d'administrer eux-mêmes ces sacrements, et de prendre en main le gouvernement de son Eglise, et cela jusqu'à la fin des siècles. Ils l'ont gouvernée en effet jusqu'à ce jour, par une succession non interrompue, et la gouverneront ainsi toujours, tant que le monde durera; en sorte que le clergé chrétien est une matière de fait aussi notoire et aussi public que la tribu de Lévi l'était chez le peuple Juif. D'ailleurs, l'Evangile est la loi des chrétiens, comme les livres de Moïse étaient la loi des Juifs; et comme cet ordre d'hommes destinés par Jésus-Christ même à prêcher la foi et à administrer les sacrements jusqu'à la fin du monde, fait partie des faits contenus dans l'Evangile, il s'ensuit évidemment que, si l'Evangile était une fable inventée dans quelque siècle postérieur à celui de Jésus-Christ, il n'y aurait pas eu dans le temps de l'invention de cette fable un clergé déjà subsistant et tirant son origine de l'institution de Jésus-Christ; mais en ce cas, l'histoire aurait été aussitôt rejetée, et l'Evangile aurait été regardé comme un livre rempli de faussetés, puisque, avant la publication de ce livre, il n'y aurait eu ni ministère, ni cérémonies, ni sacrements. Ces monuments de l'histoire de l'Evangile prouvent donc que cette histoire est plus ancienne qu'eux, c'est-à-dire que les faits sur lesquels ils sont fondés, sont des faits réels, et qu'il y a eu un Jésus-Christ qui a prêché une doctrine, a formé des disciples, a établi une Eglise, monument éternel de la vérité des miracles.

« Les faits qui concernent Mahomet ou les dieux du paganisme, ne sont conformes à aucune des quatre règles que j'ai données. Quant à Mahomet, il n'a jamais prétendu opérer aucun miracle, et il le déclare lui-même dans son Alcoran, chapitre 6. Ceux qu'on lui attribue passent chez les mahométans même, pour des fables, et les plus savants d'entre eux les rejettent, à peu près comme les savants théologiens n'ajoutent aucune foi à certains miracles contenus dans la légende.

« Vous pouvez défier tous les déistes du monde de montrer, par rapport à quelque fable que ce soit, l'observation de ces quatre règles ; et pour reprendre en peu de mots ce que j'ai dit, je soutiens que l'histoire de l'Exode et celle de l'Evangile n'auraient jamais eu de cours si elles eussent été fausses : parceque l'institution du sacerdoce des Juifs et de celui des Chrétiens, du Sabbat, de la Pâque, de la Circoncision, du Baptême et de l'Eucharistie, y est racontée comme une chose établie dès-lors, laquelle a subsisté depuis sans interruption. Il était absolument impossible de faire accroire à des hommes qu'ils avaient été circoncis et baptisés, qu'ils avaient circoncis et baptisé leurs enfants, qu'ils avaient célébré la Pâque et observé le jour du Sabbat, qu'ils avaient reçu des sacrements par le ministère d'un certain ordre de prêtres, etc. si en effet ils n'avaient jamais rien pratiqué de tout cela. Comment aurait-on pu leur faire croire qu'ils avaient traversé la mer rouge à pied sec ; qu'ils avaient vu un mort ressuscité ? Cependant, sans avoir cru tout cela, il est impossible que les livres de Moïse ou que l'Evangile aient été reçus comme véritables. »

Il y a un genre de preuves supérieure encore à celle qui se tire du témoignage des sens ; cette preuve d'après les paroles même de l'apôtre saint Pierre que cite Saint-Réal, est l'accomplissement de toutes les prophéties depuis le commencement du monde.

« On peut, dit-il, disputer sur les preuves tirées du témoignage des sens, en y soupçonnant de la supercherie ou de l'illusion ; mais peut-on suspecter des prédictions faites depuis le commencement du monde par les différents prophètes et en différents siècles ? Les déistes ne peuvent nier que ce livre, que nous appelons l'ancien Testament, ne fût entre les mains des Juifs, longtemps avant la naissance de Jésus-Christ. Or, s'ils veulent comparer les prophéties qui regardent le Messie avec toutes les circonstances de la personne,

de la naissance, de la vie, de la mort, de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ, ils y trouveront cette démonstration que saint Pierre appelle la *lampe qui luit dans un lieu obscur.* »

« Ces prophéties sont d'une si grande autorité, que ce sont elles qui, par le faux sens que les Juifs leur donnent, les empêchent d'embrasser la foi chrétienne. Ils ne peuvent nier que ce que l'Evangile raconte de Jésus-Christ ne soit miraculeux, supposé que cela soit vrai; mais d'un autre côté on les force de convenir qu'aucun de ces faits n'est supposé. Cependant ils ne se rendent point pour cela. Ils attendent un Messie qui rebâtisse la ville de Jérusalem, et procure à la nation un état florissant et glorieux, dont il est si souvent parlé dans les livres de Moïse, dans les psaumes et dans les prophètes. Nous prions Dieu pour la conversion de ce peuple; Dieu l'a conservé d'une manière miraculeuse, pour l'accomplissement des prophéties. Comme cette nation est la plus ancienne, lorsqu'elle aura reconnu Jésus-Christ, comme cela doit arriver, alors l'Eglise judaïque deviendra la mère de toutes les Eglises, comme elle l'est dans son origine. »

An 1640. — *Fleury.*

Parmi les ouvrages de l'abbé Fleury, qui ont obtenu beaucoup de succès, il faut mettre au premier rang son *Histoire ecclésiastique.*

Dans le *Premier discours*, (chap. 12) servant de *Préface à l'Histoire ecclésiastique*, nous trouvons ce passage remarquable au sujet de Jésus-Christ et de son incarnation : « La Trinité, bien prouvée, emporte la preuve de l'incarnation contre Ebion, Paul de Samosate et les autres, qui ne reconnaissent en Jésus-Christ qu'un pur homme. Pour ceux qui le reconnaissaient homme, étant certain par la doctrine de la Trinité qu'il est Dieu, il n'y avait qu'à montrer que pour

être Dieu, il n'en était pas moins homme ; et c'est ce que les Pères ont prouvé contre Apollinaire, qui voulait que le Verbe divin lui tînt lieu d'âme raisonnable. En combattant cette hérésie, Nestorius et quelques autres avaient donné dans l'excès opposé : Divisant le Dieu d'avec l'homme, et soutenant que le Fils de Marie n'était que le temple de la divinité et un pur homme, ce qui revenait à l'erreur de Paul de Samosate. On a donc montré contre Nestorius, que le même est Dieu et homme ; et que Jésus Christ est une seule personne en deux natures, sans confusion, contre l'hérésie d'Eutychès. Voilà les deux mystères, sans la foi desquels on ne peut être chrétien, puisque tout chrétien fait profession d'adorer Jésus-Christ, et qu'il n'est permis d'adorer ni une créature, ni un autre dieu que le seul Tout-Puissant. Il faut renoncer à l'adoration de Jésus-Christ, et par conséquent au nom de chrétien, ou savoir qui est Jésus-Christ, et à quel titre on l'adore.

La doctrine de la grâce est une conséquence de celle de l'incarnation. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut ; mais s'il ne l'a procuré que par son exemple, il n'a rien fait que n'eût pu faire un pur homme, tel que Moïse et les prophètes. Or, Jésus-Christ a fait plus : il nous a mérité, par son sang, la rémission de nos péchés ; il nous a envoyé le Saint-Esprit, pour nous délivrer et nous donner son amour, qui nous fait accomplir ses commandements, en surmontant la résistance de notre nature corrompue. C'est ce que saint Paul a si bien enseigné, et saint Augustin si bien soutenu contre les pélagiens, qui donnaient tout aux forces naturelles du libre arbitre...

Tous les Pères ont pensé de la même manière, en ce qui regarde l'importance de la prière, ils en ont usé de même à l'égard de tous les mystères, et ont employé les pratiques innombrables de l'Eglise, comme des preuves sensibles de sa créance. Ils ont prouvé la Trinité par la forme du baptême,

où les trois personnes divines sont invoquées égalem
ils ont insisté sur les trois immersions qui se pratiq
alors comme une preuve de la distinction des personn
ont tiré de l'Eucharistie une preuve de l'Incarnation
qu'il ne servait à rien de recevoir la chair d'un pur h
et qu'il ne serait pas permis de l'adorer.

An 1642. — *Newton.*

On a de ce grand homme des *Observations sur l*
phéties de Daniel; un autre Traité des *Preuves chro*
ques et historiques de la vérité des prophéties, où se
une Dissertation sur la *Date de la Passion de Jésus-*
vérifiée par les preuves astronomiques.

« Des époques exactes, dit Newton dans ce dern
vrage, de la Naissance et de la Passion de Jésus-Christ
que d'autres détails purement chronologiques, furent
dérés comme peu importants par les Chrétiens des pr
âges. Ceux qui commencèrent à les célébrer les pl
dans le calendrier d'après des calculs de mathématicien
avec peu de soin. Il n'existe pas non plus de traditio
certaine relativement aux premières années du Chris
les hommes qui ont d'abord dirigé leurs recherches de c
tels que Clément d'Alexandrie, Origène, Tertullien,
l'Africain, Lactance, saint Jérôme, saint Augustin, S
Sévère, Prosper et autres, qui placent la mort de
Christ en l'année 15 ou 16 du règne de Tibère, ont
qu'il n'avait prêché qu'un an ou deux tout au plus. A
Eusèbe, d'après quelques passages de l'Evangile de
Jean, a établi que Jésus-Christ prêcha durant trois
demi, et qu'ainsi sa mort dut arriver dans la dix-neu
année du règne de Tibère. D'autres ensuite ont vo
placer dans la vingt-unième ou vingtième année
même règne......

« Examinons les rapports dont la fidélité est évidente, et se concilient entre eux. Ce sont les Evangiles de saint atthieu et de saint Jean. Nous y trouvons toutes choses en ordre, depuis le commencement des prédications de an jusqu'à la mort de Jésus-Christ. Les années dont se mpose cette période de temps sont distinguées par des caictères si frappants et si essentiels, qu'il est absolument ipossible de les confondre. Ainsi le baptême de Jean ayant lieu dans la quinzième année du règne de Tibère, l'époe de la passion de Jésus arrive dans la vingtième année même règne, sous le consulat de Fabius et de Vitellius, ns l'année du Sabbat des Juifs, et dans la trente-quaème de l'âge de Jésus-Christ. En voici la preuve :

« J'admets, comme résultat de computations astronomies, basées sur les usages des Juifs, que le jour de la Pasm doit être fixé au 14 du mois de Nisan. Ce jour, en l'ane 31 de Jésus-Christ, correspond au mercredi 28 thon; l'année 32, au lundi 14 avril; en l'année 33, au vendi 3 avril; en l'année 34, au vendredi 23 avril; en mnée 35, au mercredi 13 avril; et en l'année 36, au saedi 31 mars.

Or, le 14 du mois de Nisan tombe en pleine lune, et l'on it que les Juifs employaient les calculs lunaires, comme oyen de déterminer les temps. A la vérité, Epiphane a ntesté la justesse de ce calcul; mais Epiphane ne parlait ni mme astronome, ni comme rabbin; il était également ranger à l'une et à l'autre science. Son opinion n'a donc ;une force ici. Les Juifs apportaient beaucoup de soin, au ntraire, à calculer les phases de la lune; leurs livres font i d'une tradition, suivant laquelle le sanhédrin expédiait r les montagnes ou lieux élevés des émissaires chargés observer le point d'opposition précis des nouvelles lunes, d'en faire le rapport.......

« Les dates historiques s'accordent ici parfaitement avec

les démonstrations d'astronomie; car nous voyons que T bère, au commencement de son règne, nomma Valérius Gra tus gouverneur de la Judée, et, après onze ans, lui substi tua Pontius Pilate, qu'il révoqua dix ans plus tard pou mettre Marcellus à sa place. Par suite de cette révocation Pilate fut mandé à Rome; mais Tibère était mort quand y arriva. Pilate fut donc révoqué avant l'année 36, et la Passion de Jésus-Christ a eu lieu incontestablement avant cette date.

« Restent les années 33 et 34. J'exclus la première, com me ne pouvant s'accorder avec un calcul attentif des sai sons, et je ne trouve que l'année 34 qui soit parfaitement en rapport avec les caractères de la Passion, de même qu'av les faits astronomiques et historiques qui eurent lieu à cett époque (Observ. sur les Prophét. de Daniel, ch. II.). »

Foi de Newton dans le jugement dernier et l'avénement du règne de Dieu.

Dans ses *Observations sur l'Apocalypse de saint Jean* (ch. 2), Newton s'exprime ainsi :

« L'Apocalypse de saint Jean est écrite dans la même forme et le même langage que les prophéties de Daniel. Elle offre avec celles-ci les mêmes rapports que les prophéties ont aussi entre elles, en sorte que le tout n'est qu'une seule prophetie complète. L'Apocalypse se compose également de deux parties, l'une servant d'introduction, et l'autre d'explication à celle-ci.

« L'introduction prophétique se divise en sept parties successives, représentant l'ouverture des sept sceaux du livre, que Daniel avait reçu ordre de fermer; de là le nom d'Apocalypse, ou Révelation de Jésus-Christ. La durée des sept sceaux se subdivise en sept portions de temps successives, lesquelles sont marquées par un silence dans le ciel

de demi-heure, et par le bruit de sept trompettes qui se font entendre l'une après l'autre, jusqu'à la septième trompette annonçant le grand jour de la victoire du Tout-Puissant; victoire par laquelle les royaumes de ce monde deviendront les royaumes du Seigneur et de son Christ. »

An 1647. — *Bayle.*

Bayle est un des esprits qui ont écrit le plus le pour et le contre sur toutes les grandes questions qui importent le plus à l'homme, mais il a confessé la vérité souvent d'une manière très-forte et très-originale. Il n'a manqué à Bayle, pour être un grand esprit, que d'avoir été catholique. Voici ce qu'il dit sur le divin fondateur de l'Evangile :

« L'Evangile, prêché par des gens sans nom, sans étude, sans éloquence, cruellement persécutés et destitués de tous les appuis humains, ne laissa pas de s'établir en peu de temps par toute la terre. C'est un fait que personne ne peut nier, et qui prouve clairement que c'est l'ouvrage de Dieu. »

Sur les miracles de Jésus-Christ Bayle a dit :

Les mystères de l'Evangile étant d'un ordre surnaturel ne peuvent point et ne doivent point être assujétis aux règles de la raison naturelle; ils ne sont pas faits pour être à l'épreuve des disputes philosophiques; leur grandeur, leur sublimité ne leur permettent pas de les subir; ils ne seraient plus des mystères, si la raison en pouvait résoudre toutes les difficultés... »

Ailleurs il dit :

« Ce qui a été dit du pyrronisme dans mon Dictionnaire ne peut point préjudicier à la religion. J'établis d'abord, comme base de cet établissement, cette maxime certaine et incontestable, que « le Christianisme est d'un ordre surnaturel, et que son analyse est l'autorité suprême de Dieu, nous proposant des mystères, non pas afin que nous les compre-

nions, mais afin que nous les croyions avec toute l'humilité qui est due à l'Etre infini, qui ne peut ni tromper ni être trompé. C'est là l'étoile polaire de toutes les discussions et de toutes les disputes sur les articles de la religion que Dieu nous a révélée par Jésus-Christ. »

Et plus loin : « Ce serait, dit-il, une pensée bien fausse que de s'imaginer que Jésus-Christ a eu quelque sorte de dessein de favoriser, directement ou indirectement, une partie des sectes des philosophes, dans les disputes qu'elle avait avec les autres. Son dessein a été plutôt de confondre toute la philosophie et d'en faire voir la vanité. Il a voulu que son Evangile choquât, non-seulement la religion des païens, mais aussi les aphorismes de leur sagesse; et que, nonobstant ce contraste entre ses principes et ceux du monde, l'Evangile triomphât des Gentils par le ministère d'un petit nombre d'ignorants, qui n'employaient ni l'éloquence, ni la dialectique, ni aucun des instruments nécessaires à toutes les autres révolutions. Il a voulu que, comme son Evangile paraissait une folie aux philosophes, la science de ceux-ci parût à son tour une folie aux Chrétiens. Lisez bien ces paroles de saint Paul : « Jésus-Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l'Evangile, et le prêcher sans y employer la sagesse de la parole, pour ne pas anéantir la croix de Jésus-Christ : car la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est une vertu et la puissance de Dieu; c'est pourquoi il est écrit : « Je détruirai la sagesse des sages, et j'abolirai la science des savants. » Que sont devenus les sages? que sont devenus les docteurs de la loi? que sont devenus ceux qui recherchent avec tant de curiosité les sciences de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde?.... »

« Il y a des gens qui croient plus aisément, parce qu'ils ont vu le sépulcre de Jésus-Christ et la mer Rouge; mais

pour moi, je me félicite ne n'avoir point vu Jésus-Christ ni ses apôtres, et de n'avoir point vécu au temps des miracles. Ma foi eût été alors involontaire, et je n'aurais point de part à cette bénédiction. « Bienheureux sont ceux qui n'ont point vu et qui ont cru... »

An 1649. — *Leibnitz.*

Leibnitz est un des plus grands hommes que l'Allemagne ait produits. Parmi ses nombreux écrits, on remarque son ouvrage qui a pour titre : La *Théodicée*, ou *Essais sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal.* On y trouve des pensées profondes sur le caractère de Jésus-Christ.

« De tous les anciens peuples, dit Leibnitz, on ne connaît que les Hébreux qui aient eu des dogmes publics de leur religion. Les païens avaient des cérémonies dans leur culte, mais ils n'avaient point d'articles de foi. Ils ne savaient point si leurs dieux étaient de vrais personnages ou des symboles de puissances naturelles, comme du soleil, des planètes, des éléments.....

Abraham et Moïse ont établi la croyance d'un seul Dieu, source de tout bien, auteur de toutes choses. Les Hébreux en parlent d'une manière très-digne du souverain Etre, et l'on est surpris de voir les habitants d'une si petite contrée de la terre, plus éclairés que le reste des humains..... Moïse n'avait pas placé la doctrine de l'immortalité de l'âme en tête de sa législation ; quoiqu'elle s'enseignât de main en main, elle n'était point autorisée d'une manière populaire, jusqu'à ce que Jésus-Christ leva le voile ; et, sans avoir la force matérielle dans sa nation, il enseigna, avec toute l'autorité d'un législateur, que les âmes immortelles passent dans une autre vie, où elles doivent recevoir le salaire de leurs actions. Moïse avait déjà donné de belles idées de la gran-

deur et de la bonté de Dieu, répandues aujourd'hui chez toutes les nations civilisées; mais Jésus-Christ en établissait toutes les conséquences, et il faisait voir que la bonté et la justice divine éclatent dans ce que Dieu prépare aux âmes. Jésus-Christ acheva ainsi de faire passer la religion naturelle en loi, et de lui donner l'autorité d'un dogme public. Il fit lui seul ce que tant de philosophes avaient en vain tâché de faire, et les Chrétiens l'ayant enfin emporté dans l'empire romain, maître de la meilleure partie de la terre connue, la religion des sages devint celle des peuples......

« On voit que Jésus-Christ, achevant ce que Moïse avait commencé, a voulu que la Divinité fût l'objet, non-seulement de notre crainte et de notre vénération, mais encore de notre amour et de notre tendresse. C'est rendre les hommes bien heureux par avance et leur donner ici-bas un avant-goût de la félicité future; car il n'y a rien de si doux que d'aimer ce qui est digne d'amour. »

Dans le chapitre où Leibnitz traite de la *Conformité de la foi avec la raison*, il dit, entre autres choses très-remarquables : « Aucun article de foi ne saurait impliquer contradiction, ni contrevenir aux démonstrations aussi exactes que celles des mathématiques. Il suit de là que certains auteurs ont été trop faciles à accorder que la sainte Trinité est contraire à ce grand principe, qui porte que deux choses, qui sont les mêmes avec une troisième, sont aussi les mêmes entre elles; c'est-à-dire, A est le même avec B; et si C est le même avec B, il faut que A et C soient aussi les mêmes entre eux. Ainsi, lorsqu'on dit que le Père est Dieu, que le Fils est Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu, et que cependant il n'y a qu'un Dieu, quoique ces trois personnes diffèrent entre elles, il faut juger que le mot *Dieu* n'a pas la même signification au commencement qu'à la fin de cette phrase. En effet, il signifie tantôt la substance divine, tantôt une personne de la Divinité..... » (*La Théodicée*, par Leibnitz.)

An 1650. — *Jacquelot.*

Dans sa *Dissertation sur le Messie*, Jacquelot démontre ux Juifs qu'il n'y a rien dans les écrits de Moïse et des prophètes qui ne soit l'annonce ou comme le tableau de l'Evangile ; et qu'en embrassant le Christianisme, la Synagogue, n de contredire la loi, suit au contraire le chemin qu'elle trace, et ne va qu'où ses propres Ecritures la conduiint. Dans cette vue il parcourt les dogmes fondamentaux de a foi chrétienne, et il se trouve que les semences en étaient éjà répandues partout dans les livres sacrés. Il passe de là ux grandes prophéties, qui visiblement promettent un libérateur, et il articule toutes les circonstances de leur accomplissement dans la personne de Jésus-Christ. « Il est ce vainqueur qui devait *briser la tête du serpent !* il est le chef de ette *postérité bénie*, qui devait *sanctifier toutes les nations.* est le *Silo* promis par Jacob à la tribu de Juda ! il est le rophète *semblable à Moïse,* et celui dont la mission devait tablir une alliance nouvelle. Il est ce germe de justice destiné à exercer le jugement et la justice sur la terre. Il est le rai *Emmanuel* donné pour la délivrance de l'univers ; il est et *ange* de l'alliance, qui devait honorer le second temple, t lui donner plus d'éclat que n'en avait le premier ; il est enn le *Christ* qui devait être *retranché,* lorsque les soixanteix semaines fatales seraient près de leur fin. »

Toutes ces prédictions, quelques autres encore, fondeents inébranlables de la vérité chrétienne, sont traitées vec étendue par Jacquelot, et justifiées principalement conre les rabbins, dont il reproduit et réfute les vaines subtités ou les pitoyables commentaires. Il est vrai que, pour les enverser, il ne faut souvent à l'auteur que les opposer l'un l'autre.

Il restait pourtant encore quelques nuages à dissiper, et

M. Jacquelot n'oublie pas de le faire dans une deuxième di
sertation. Par exemple, d'où vient que l'Evangile a fi
cesser les cérémonies de la loi, que Dieu lui-même avait in
tituées ? C'est qu'elles n'étaient point immuables de leur n
ture, comme le sont les règles de la morale, fondées sur l
éternelles et inébranlables idées de l'ordre; c'est qu'elles n
taient établies que pour distinguer d'avec les autres natio
la postérité d'Abraham et de Jacob; c'est qu'elles ne d
voient durer que jusqu'au temps où le Messie appellerait
lui, selon la promesse, tous les peuples de la terre.

Tillotson.

Tillotson fut un des plus célèbres théologiens de l'Ang
terre. On a de lui, entre autres, plusieurs discours sur
Divinité de Jésus-Christ. Nous en ferons connaître la su
stance.

Le premier Discours a pour texte ces paroles de sa
Jean : « La parole a été fait chair, elle a habité parmi no
nous avons contemplé sa gloire, telle que doit être la glo
du Fils unique du Père, pleine de grâce et de vérité. »

« Ces paroles nous offrent trois points principaux à exa
ner, relativement à notre Seigneur Jésus-Christ, l'auteur
le fondateur de notre divine religion :

1° Son incarnation exprimée dans ces termes : « La
role a été faite, ou est devenue chair. »

« 2° Sa vie et son séjour ici-bas parmi les hommes;
a habité parmi nous, » ou, comme porte l'original, « i
planté son tabernacle, il a posé sa tente parmi nous, » c'e
à-dire qu'il a vécu ici-bas dans ce monde, et qu'il a fait p
dant quelque temps son séjour et sa résidence au milieu
nous.

« 3° Enfin, les grandes et glorieuses preuves qu'il a d
nées de sa divinité dans cet état d'humiliation. Pendant q

s'est montré comme un homme, et qu'il a vécu parmi nous, il a paru de solennels et authentiques témoignages rendus en sa faveur, qui nous prouvent qu'il était le Fils de Dieu. « Nous avons, dit saint Jean, contemplé sa gloire, telle que doit être la gloire du Fils unique du Père. »

« La parole a été fait chair : » c'est-à-dire que le Christ a pris notre nature, et qu'il est devenu homme comme nous; car le mot *chair* se prend très-souvent dans l'Ecriture pour l'homme en général ou la nature humaine. « O Dieu, qui écoutes nos prières, dit le roi-prophète David (Ps. 65, v. 2), toute chair viendra à toi. — La gloire de l'Eternel sera manifestée, dit Isaïe (Isaïe, 40, v. 5), et toute chair la verra.» C'est-à-dire, tous les hommes la reconnaîtront et la contempleront. Le même prophète ajoute : « Toute chair est comme de l'herbe; » pour marquer la fragilité de la nature humaine. Saint Paul dit dans le même sens : « Nulle chair, c'est-à-dire nul homme, ne sera justifié par les œuvres de la loi » (Galat. 11, v. 16.)

« Saint Jean a désigné le Christ par le mot de *parole*, pour se conformer au langage des Ecritures et de la révélation, ainsi qu'aux usages des Juifs, qui avaient coutume d'appeler le Messie « la parole du Seigneur. » On en trouve la preuve dans la paraphrase caldaïque de l'ancien Testament, faite par Jonathan, sur les paroles du Psaume 90, que les Juifs appliquent au Messie : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur, etc... » que le paraphraste traduit ainsi : « Le Seigneur a dit à sa parole, etc... » Philon, juif, appelle aussi le Messie « celui par lequel Dieu a fait le monde, la parole de Dieu et le Fils de Dieu. »

« Platon avait probablement pris cette idée des Juifs; ce qui fit dire à Amilius, philosophe platonicien, quand il lut le commencement de l'Evangile selon saint Jean : « Cet étranger s'accorde avec Platon, en ce qu'il met la parole au rang de ses principes, » c'est-à-dire de la cause efficiente du monde.

« Julien l'Apostat appelle ainsi le Christ (Jul., *Lett. aux Alexandrins*) ; Mahomet le désigne de la même manière dans son Alcoran (ch. 3.).....

« Dans cette description de la parole, l'évangéliste nous enseigne quatre choses principales :

« 1° Que la parole était au commencement ;

« 2° Qu'elle était au commencement avec Dieu ;

« 3° Qu'elle était Dieu ;

« 4° Que toutes choses ont été faites par elle.

« Saint Paul, en parlant du Christ, dans l'Épître aux Colossiens (1, v. 15), l'appelle « l'image de Dieu invisible, le premier-né de toute créature. Car par lui, ajoute-t-il (id. v. 16), toutes choses ont été créées, tant celles qui sont aux cieux que celles qui sont sur la terre, visibles et invisibles ; et il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui. »

« Le Christ, ou le Verbe, existait donc au commencement de la création de toutes choses ; il était avant qu'aucune chose fut faite, et il est ainsi sans aucun commencement de temps.

« Lorsqu'il existait avant la création du monde, il participait à la gloire et à la félicité divine, et la parole était Dieu. » C'est dans ce sens que le Christ a dit en parlant de lui-même : « Maintenant, Père, glorifie-moi par devers toi de la gloire dont je jouissais avec toi avant que le monde fut fait (Jean, 17, v. 5). »

« Il était Dieu, non pas Dieu le Père, qui est le principe et la source de la divinité ; erreur que l'évangéliste prévient, quand, après avoir dit que la parole était Dieu, il ajoute, dans le verset qui suit immédiatement : « Le même était au commencement avec Dieu. »

« Toutes choses ont été faites par lui... Dieu l'a établi héritier de toutes choses. — Il est tellement au-dessus des anges, que le nom qu'il possède est plus excellent que le

teur : les anges sont seulement les ministres de Dieu, comme les appelle le Psalmiste (Ps. 104, v. 4), dont l'apôtre cite les paroles; mais, pour ce qui est du Christ, l'apôtre lui donne le titre de propre Fils de Dieu, de son Fils premier-né; c'est pour cela qu'il est l'héritier de toutes choses (Héb., 1, v. 6.). »

« Le Christ est donc réellement Dieu, parce qu'il a fait le monde (Héb., 1, v. 8); aussi l'apôtre dit-il en parlant de lui, d'après les paroles du prophète (Ps. 45, v. 6 et 7): » Ton trône, ô Dieu, est de siècle en siècle. » Paroles qui s'appliquent au Messie. Et pour faire voir qu'ayant créé le monde il est véritablement Dieu, il cite un autre psaume, où il est dit : « C'est toi, Seigneur, qui fondas la terre au commencement, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains: ils périront, mais toi, tu es permanent dans l'éternité (Hébr. 1, 10, 11, 12. — Ps. 102, v. 26). »

An 1657. — *Abbadie.*

Outre son Traité : De la vérité de la religion chrétienne, Abbadie a publié un ouvrage sur la divinité de Jésus-Christ. Ces ouvrages sont pleins de science et de profondeur.

Vérité des miracles de Jésus-Christ.

Dans le premier de ces deux ouvrages (chap. 5.) Abbadie pose et résout la question suivante : « Les choses contenues dans l'Evangile sont-elles susceptibles d'illusion et d'imposture ? » Les Evangélistes, dit l'auteur, nous font connaître le nombre, la variété et la grandeur des miracles de Jésus-Christ, en nous apprenant qu'il changea l'eau en vin à Cana, qu'il rendit la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades; qu'il guérit des lépreux, des paralytiques, une personne qui avait la main desséchée, un hydropique; qu'il

chassa plusieurs démons des corps de ceux qui en étaient possédés; qu'il ressuscita plusieurs morts; qu'il calma les vents et la tempête, et qu'il nourrit miraculeusement le peuple dans le désert en diverses rencontres. Ces miracles sont en grand nombre; ils paraissent singulièrement variés; ils ne peuvent être produits que par une puissance divine. Il faut encore ajouter qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir être cachés, et à frapper les yeux d'une infinité de témoins: de sorte que, si les apôtres les avaient inventés, ils se seraient exposés à être contredits par une infinité de personnes.

Cependant, il paraît que les plus mortels ennemis de Jésus-Christ n'osaient pas en démentir l'évidence, puisqu'ils lui reprochaient de guérir les malades le jour du Sabbat, puisqu'ils prétendaient que c'était au nom de Belzébuth, prince des démons, qu'il chassait les démons. C'était ainsi, de leur part, l'aveu de la guérison, la reconnaissance de l'expulsion, et un témoignage qu'ils rendirent, en dépit d'eux-mêmes, à la vérité de sa vocation.

D'un assez grand nombre de disciples qu'avait Jésus-Christ, il ne s'en trouve que deux qui lui soient infidèles; mais on les voit bientôt se repentir et rendre gloire à la vérité, quoique d'une manière différente.....

Quant à la résurrection de Jésus-Christ, les Evangélistes rapportent que son tombeau fut scellé, qu'on y mit des gardes, que les gardes dirent le lendemain que les disciples de Jésus étaient venus enlever son corps pendant qu'ils dormaient... etc.

Toute la question alors se réduit à savoir si les disciples ont effectivement enlevé le corps de Jésus-Christ au milieu des gardes qui étaient là spécialement préposés par les Juifs, et qui se seraient tous endormis? Mais, en vérité, que l'on considère un peu la personne de ses disciples, qui étaient de pauvres et timides pêcheurs, leur dispersion, leur abattement, la triple abnégation du plus courageux d'entre eux

(saint Pierre), ainsi que toutes les autres circonstances de cet événement, et l'on trouvera que, bien loin de pouvoir exécuter une entreprise si dangereuse, il est impossible qu'ils en eussent conçu le dessein.

Aussi Pilate fut-il si persuadé de la résurrection de Jésus-Christ, qu'il en écrivit à Tibère, et ce fut sur la lettre de Pilate que cet empereur, étant allé au Sénat, proposa de mettre Jésus-Christ au nombre des dieux; et il n'y a aucun lieu de supposer la vérité et la réalité de ce récit, puisque Tertullien le rapporte dans le discours qu'il adressa au Sénat et aux Empereurs Romains, qui n'avaient qu'à faire rechercher dans les archives les actes de Pilate. (*Raison du Christianisme*. 1re édit. tome 12, p. 314 et suiv.)

Prophéties de Jésus-Christ.

Les incrédules seront peut-être plus frappés des prophéties qu'on trouve dans l'Evangile : il y en a plusieurs qui sont assez expresses; nous en choisirons une entre toutes les autres, pour nous attacher à son examen; c'est celle qui a rapport à la dernière ruine de Jérusalem.

Cette prophétie est énoncée fort clairement par les Evangélistes, qui la mettent dans la bouche de Jésus-Christ, et tout le monde sait qu'elle a eu son entier accomplissement. La prophétie commence par ces mots : « Jérusalem! Jérusalem! qui fais mourir les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants! Voilà que votre maison va demeurer déserte.... »

Il ne faut pas être fort versé dans l'histoire des Juifs pour voir que cette prophétie a été exactement accomplie. Ces événements arrivèrent trente-huit ans après la prédiction.

Ceux qui voudront lire dans l'historien Josèphe le récit du siége et de la prise de Jérusalem par Titus, reconnaîtront dans la prophétie cette ligne de circonvallation que Titus

fit tirer autour de ses murailles pour la tenir bloquée ; le mur qu'il fit élever ensuite en trois jours par toute son armée, ce qui la réduisit à cette horrible famine qui força les mères à manger leurs propres enfants ; enfin, la destruction de la ville et de tous ses habitants. Ces historiens font foi que tous les fléaux énumérés dans la prophétie précédèrent la ruine de Jérusalem. Les Actes des apôtres (chap. 2) font mention de la famine qui se répandit partout l'univers au temps de l'empereur Claude ; Eusèbe parle de trois villes d'Asie renversées par un tremblement de terre ; et l'historien Josèphe, de prodiges et de signes célestes, tels qu'il n'en avait jamais paru.

La ville fut détruite de fond en comble. Il faut remarquer que ce fut pour rendre fausse la prédiction de Jésus-Christ, que Julien avait permis aux Juifs de réédifier le temple, que ce furent ces mêmes Juifs qui travaillèrent de leurs propres mains à lui donner son entier accomplissement ; car on sait que l'ouvrage n'était pas achevé, lorsqu'il sortit de la terre des tourbillons de flammes qui enlevèrent ce qui restait des fondations du temple détruit, et consumèrent plusieurs des travailleurs, ce qui contraignit les Juifs à abandonner l'entreprise. *(Rais. du Christ.* ch. 12, p. 321. *)*

Quelques objections des incrédules au sujet de Jésus-Christ.

1° Pour commencer par la personne de Jésus-Christ, il y a des gens qui voudraient faire croire que Jésus-Christ était Essénien, et que c'est de cette secte qu'il avait emprunté ce qu'il y avait de meilleur dans ses mœurs et de plus saint dans sa doctrine. Mais il sera difficile de ne pas rejeter aussitôt cette objection, si l'on fait attention qu'il n'y avait pas d'Esséniens en Galilée, patrie de Jésus-Christ ; que les Esséniens désertaient le commerce des hommes qu'ils regardaient

commme souillés et profanés, et par cette raison ne voulaient point habiter de grandes villes, au lieu que Jésus-Christ parcourait les villes et les bourgades, enseignait la foule et prêchait dans les Synagogues; les Esséniens avaient le mariage en horreur, au lieu que Jésus-Christ choisit des disciples qui étaient mariés; enfin, on ne voit aucun Essénien à sa suite.

2° Jésus-Christ doit peut-être son instruction et ses lumières à l'éducation? comment cela pourrait-il être, il a été élevé dans la boutique d'un charpentier, de l'aveu même de ses ennemis.

3° C'est, dira-t-on, l'animosité qu'il avait contre les scribes, les Pharisiens, et les autres chefs parmi les Juifs, qui l'engagea d'abord à parler contre eux, et ensuite, pour les détruire, à inventer une religion toute contraire à la leur. Mais qu'est-ce que le fils de Marie avait à démêler avec ces docteurs, n'étant ni sacrificateur, ni lévite, ni prétendant à aucune dignité? d'où serait venue la rivalité? (Id. p. 330.)

4° Peut-être se laissa-t-il aller à l'ambition de passer pour prophète, ou qu'entendant mal certains oracles, qui semblaient déterminer la venue du Messie en ce temps-là, il aurait cru de bonne foi être le Messie. Mais on ne peut dire ni l'un ni l'autre. Jésus-Christ n'a pas pu croire ainsi par simplicité et par ignorance qu'il était le Messie, ni le faire croire par malice et par imposture. Sa morale et ses enseignements ne permettent pas de croire qu'il était ignorant et crédule; sa sainteté ne laisse aucun lieu de penser qu'il était malicieux et fourbe. C'est réduire l'incrédulité à l'absurde, que de la mettre dans la nécessité de dire que Jésus-Christ était le plus grossier et le plus méchant des hommes. (Id, id.)

5. Mais ne peut-on pas dire de Mahomet ce qu'on a dit de Jésus-Christ? C'est le parallèle qui sourit le plus aux incrédules. Ils prétendent que Jésus-Christ et Mahomet peu-

vent avoir été animés du même esprit. De toutes les défaites de l'impiété, celle-ci est la plus misérable. Voici la différence entre eux : Mahomet n'a pas prétendu établir sa religion par des miracles, quoique ses partisans lui en aient attribué quelques-uns. Au contraire, Jésus-Christ ne veut pas qu'on croie en lui, si ses œuvres merveilleuses ne rendent témoignage de sa doctrine ; il veut convaincre les yeux et les sens de ses disciples par des faits sensibles et par des miracles qu'il leur donne le pouvoir de faire eux-mêmes, et il les envoie prêcher ses miracles et sa résurrection, en même temps qu'il les menace d'une damnation éternelle, s'ils trompent, mentent ou déguisent la vérité. Mahomet n'a point laissé de prophéties dont on voie l'accomplissement; nous en avons de Jésus-Christ, dont l'événement a déjà été un commentaire bien juste. Ni les anciens oracles, ni l'Ecriture du nouveau Testament ne rendent témoignage à Mahomet : les prophètes avaient prédit la venue de Jésus-Christ comme d'un Messie qui devait réunir les deux peuples et étendre l'alliance de Dieu jusqu'au bout de l'univers. Mahomet s'est établi par la force et par la violence ; Jésus-Christ, par la patience et les afflictions ; l'un est environné de soldats, l'autre accompagné de martyrs; l'un donne la mort, et l'autre la reçoit pour nous. L'ambition de Mahomet, qui a établi un empire florissant, paraît d'abord dans le succès de ses desseins ; le désintéressement de Jésus-Christ se montre en ce qu'il se retire quand on veut le faire roi, qu'il déclare que son règne n'est pas de ce monde, et qu'au lieu de s'arranger avec le préjugé du monde et de ses disciples, il prend soin de les désabuser et de leur prédire tous les maux qui les attendent. Mahomet fait régner sa religion par la suppression des livres, qui pourraient éclairer les hommes, et Jésus-Christ ne veut pas qu'on croie à sa doctrine par une soumission aveugle, et si elle n'est pas conforme à celle des prophètes. Mahomet meurt et ne ressuscite, ni ne prétend ressusciter ; Jésus-Christ meurt, et l'on

croit qu'il est ressuscité sur le témoignage de ceux qui l'ont vu après sa résurrection, et qui attestent ce fait aux yeux de l'univers, au prix de leur sang et de leur vie; la doctrine de Mahomet a été stationnaire ou rétrograde pour la nation qui l'a suivie, et sans influence pour la civilisation des autres peuples; la venue de Mahomet n'a sanctifié personne; celle de Jésus-Christ a été suivie d'une innombrable quantité de personnes; la doctrine de Jésus-Christ a fait disparaître la barbarie du monde entier.

Nous citerons encore d'Abbadie un passage remarquable par lequel il termine son ouvrage, sur la *Vérité de la Religion Chrétienne :* Portez maintenant votre vue sur l'ensemble de toutes les considérations que nous avons présentées; remarquez que ce n'est point notre imagination ou notre incrédulité qui ont fait la religion naturelle, la religion de Moïse, le cœur de l'homme, la morale de Jésus-Christ, sa doctrine, sa fin, ses effets, les témoignages qui lui sont rendus, ses rapports avec la grande fin de l'homme qui est la gloire de Dieu; remarquez que toutes ces choses ne dépendent ni de notre caprice, ni de celui des incrédules, et que quand nous ne saurions pas d'où la religion chrétienne est sortie, nous devrions, frappés par tant de caractères de divinité, la rapporter à une source céleste.

Et que sera-ce donc, quand nous considérerons que le ciel a parlé pour nous l'apprendre, qu'une infinité de martyrs sont morts pour le confirmer, que les événements et les miracles nous l'ont appris, que des faits incontestables nous le persuadent, que les prophètes l'annoncent! que dirons-nous, maintenant que nous sommes environnés de tous côtés? Lumière des sens, lumière de raison, lumière de prophétie, lumière d'accomplissement, lumière de sainteté, lumière de miracle, lumière de connaissance, lumière de sentiment, lumière d'expérience, lumière de témoignage, lumière de faits, lumière de doctr [illegible] cœur, lumière des

prit, lumière de civilisation !....... Nous dirons : *C'est ici l'œuvre de Dieu.* (Ibid.)

An 1664. — *Leslie.*

On cite, parmi les ouvrages de ce savant irlandais, l'écrit intitulé : *Méthode courte et aisée contre les Juifs.* On y lit ce qui suit :

« Si vous dites, comme ont fait quelques-uns des vôtres, que les faits rapportés par l'Evangile sont vrais, mais que cela ne conclut rien en faveur de la doctrine de Jésus, parce que ces prétendus miracles étaient un effet de la magie, pour lors je vous prierai de me dire comment vous garantirez du soupçon de magie les miracles de Moïse ? car vous ne nierez point que les miracles rapportés dans l'Evangile ne soient aussi grands que ceux que nous lisons dans l'Exode.

« Le déiste n'a pas le droit d'alléguer que les miracles peuvent n'être certains ni dans l'un ni dans l'autre cas, sous prétexte que nous ne savons point jusqu'où s'étendent les forces de la nature ; car, parler ainsi, ce serait nier toute espèce de miracle, et dénier à Dieu le pouvoir de nous faire aucune espece de révélation ; ce qui est contre les principes des déistes, qui reconnaissent un Dieu éternel et infiniment puissant.

« Ce n'est point raisonner en bon philosophe que d'objecter que nous ignorons jusqu'où s'étendent les forces de la nature, puisqu'il suffit en cette question, comme je l'ai prouvé au déiste, que nous sachions discerner ce qui est contraire à la nature, comme il l'est à celle du feu de ne point brûler.

« Si les miracles de Jésus ne sont pas moins grands que ceux de Moïse, et si leur certitude est basée sur les mêmes fondements, quelle raison avons-nous de recevoir les uns et de rejeter les autres ?.....

« Il est très-important pour vous de bien examiner s'il y a réellement de la contradiction entre la loi de Moïse et l'Evangile.

« Considérez d'abord qu'il y a une grande différence entre détruire et accomplir. L'accomplissement d'une prophétie ne la détruit pas, mais il en fait connaître la vérité. Il en est de même des types, qui étaient des ombres des choses futures. Ces choses étant arrivées, les types n'ont plus lieu, et ils ne cessent que parce qu'ils ont été accomplis. Ainsi, dans le cas où le Messie a été annoncé, a été prophétisé et figuré dans la loi, sa venue doit mettre fin aux prophéties qui l'annonçaient et aux types qui le figuraient, non en les détruisant, ce qui serait les contredire, mais en les accomplissant, ce qui est les constater, ou en attester la vérité. Vous savez, en effet, que notre Messie a déclaré qu'il ne venait point pour détruire la loi, mais pour l'accomplir.

« Je vais plus loin, et je dis que non-seulement il n'y a point de contradiction entre la loi et l'Evangile, mais que la loi ne peut être vraie si l'Evangile ne l'est pas, attendu que les promesses de la loi ne peuvent s'accorder ensemble que de la manière qu'elles ont été accomplies par l'Evangile.

« Par exemple : « Le sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à ce que Silo vienne. » Tous vos interprètes entendent par *Silo* le Messie. Or, il y a longtemps que le sceptre n'est plus dans Juda. Votre nation ne le nie point ; il n'est point venu d'autre Messie que Jésus, et c'est autour de lui seul que les nations se sont assemblées, comme cela est annoncé dans la même prophétie.

« Quel fils de David nous montrez-vous aujourd'hui, qui règne sur la maison d'Israël ? et quel sacerdoce avez-vous depuis dix-sept cents ans ? Vous ne pouvez prouver l'accomplissement de cette prophétie ; au lieu que, selon nous, elle est pleinement accomplie en Jésus qui règne, et son règne

n'aura point de fin, et dans son sacerdoce, dont celui de Lévi est la figure.

« Le chapitre 53 d'Isaïe nous annonce la mort et les souffrances du Messie, et il nous apprend qu'il doit souffrir pour l'expiation des péchés du peuple. Cette prophétie se trouve accomplie dans toutes ses circonstances dans l'histoire de l'Evangile; et, pour nous prouver qu'elle ne pouvait être accomplie que dans la personne de Jésus, il suffit de voir le sens forcé que lui donnent vos plus grands rabbins, pour ne vouloir pas y reconnaître Jésus. Ils nous disent que cette prophétie ne parle point du Messie, mais du peuple juif, sous le nom d'une seule personne, et qu'elle annonce le mépris et la misère où il est à présent et depuis sa dispersion. Ainsi, selon eux, ce n'est plus le Messie, mais c'est le peuple qui doit faire l'expiation des péchés du peuple.....

« D'autres juifs, pour éluder l'application de la prophétie à Jésus-Christ, ont imaginé deux Messies : l'un mortel et dans un état pauvre; l'autre, triomphant et immortel. Mais les prophètes ne parlent que d'un fils de David, et non point de deux; et vous savez bien qu'un Messie exclut l'autre, et que s'il y en avait deux, l'un des deux ne serait pas le vrai Messie.

Daniel prédit qu'à la fin des soixante-dix semaines dont il parle, c'est-à-dire lorsque 490 ans commenceront à expirer, le Messie sera mis à mort. Vous ne pouvez pas éluder ce témoignage, et vous n'avez point d'autre Messie à nous citer, qui ait souffert la mort à cette époque. La prophétie elle-même serait fausse, si elle avait manqué le terme qui est désigné pour son accomplissement. Vous le savez bien; aussi vous n'osez pas accuser de faux le livre de Daniel; mais vous l'avez seulement retranché des livres canoniques, ou inspirés, le mettant au nombre des agiographes; artifice assez inutile, puisque vous mettez aussi Job et Esdras au rang des agiographes. Et vous n'avez point fait attention que

le livre de Daniel sera faux et blasphématoire, s'il n'est pas inspiré, puisque l'auteur se donne lui-même comme inspiré de Dieu.

« Aggée, en parlant du second temple qu'on venait de bâtir, a dit : « La gloire de ce dernier temple surpassera celle du premier. » Cette prophétie se trouvera fausse, si elle n'a pas été accomplie, lorsque Jésus y est entré. En effet, le prophète parle du second temple, qui n'était rien en comparaison du premier ; de ce même temple que les vieillards ne voyaient qu'en pleurant..... C'est de ce second temple qu'il est dit : « Le Seigneur que vous désirez viendra soudainement à son temple. » Si le Messie n'est pas venu pendant que le second temple subsistait, la prophétie ne peut s'accomplir, puisque ce temple n'existe plus depuis plus de seize cents ans.

« Vous savez ce que disent Suétone et Tacite de l'attente générale où l'on était alors d'une grande révolution, qui devait rendre les Juifs maîtres du monde : *Fore ut ipso tempore, Judæâ profecti rerum potirentur.* Ce ne pouvait être que les Juifs qui eussent répandu cette opinion dans le monde, et ils ne l'ont eue eux-mêmes que dans le temps qui était marqué dans la prophétie.....

« La venue du Messie est annoncée comme un remède pour les péchés. Daniel vous dit que le Christ viendra « pour mettre fin au péché, et pour faire la réconciliation pour l'iniquité...... »

« La promesse de la venue du Messie est non-seulement positive et sans nulle condition, mais elle exprime même le cas des péchés de la postérité de David ; et Dieu y déclare qu'encore qu'il les doive punir, il ne touchera point à la promesse qu'il a faite du Messie.

« Vous avez méconnu le Messie ; or, c'est ce qui a été marqué précisément dans la prophétie, où vous lisez que « les architectes doivent rejeter la pierre de l'angle ; que

cette pierre sera une pierre d'achoppement pour Israël, » un filet où elle se laissera prendre.....

« Il est surprenant que votre nation s'obstine à ne voir qu'un sens purement littéral dans la promesse du sacerdoce qui a été faite à Lévi, tandis que le Psaume CX vous dit positivement que le Messie sera *prêtre*, non selon l'ordre de Lévi, mais selon l'ordre de Melchisédech. Voilà un changement de sacerdoce bien marqué : si vous ne l'admettez point, il faut que vous effaciez les Psaumes de David. Et vous remarquez que le sacerdoce du Messie doit être éternel : « Tu es prêtre pour toujours. »

An 1668. — *D'Aguesseau.*

Ce célèbre magistrat, l'honneur et la gloire du barreau français, a laissé dans ses ouvrages des monuments de sa piété et de sa foi. Voici en quels termes il a parlé de Jésus-Christ : « Qu'il est grand, qu'il est adorable celui qui est dès le commencement, qui est en Dieu, et qui en tout égal à Dieu son père, est la splendeur de sa gloire, le caractère de sa substance, et son image visible et parfaite : *Imago Dei visibilis.* Les images communes et ordinaires, toujours stériles et mortes, ne produisent rien ; mais celle qui caractérise le Verbe, la seconde personne de la Trinité, est vivante, d'une fécondité infinie. C'est par elle que tout a été fait. Si nous vivons, c'est parcequ'elle nous donne la vie, *in ipso vita erat ;* bien plus, cette image parfaite de Dieu est par le Père et avec le Père le principe d'une émanation éternelle, d'une troisième personne dans l'adorable Trinité, puisque le Père ne produit son Esprit-Saint, qu'autant qu'il s'aime ; qu'il ne s'aime qu'autant qu'il se connaît et se trouve aimable, qu'il ne se connaît et se trouve aimable que dans la vivante et parfaite image de sa propre substance ; ce qui fait dire à Jésus-Christ en parlant du Saint-Esprit : il me glorifiera

parce qu'il recevra de ce qui est à moi, *quia de meo accipiet.* Une autre différence est que les images ordinaires n'ont jamais la réalité et la perfection des choses qu'elles représentent, mais l'image dont nous parlons contient en soi tout ce qu'a de réel et de parfait ce divin original qu'elle exprime : *Ego et pater unum sumus...*

Il est vrai que les grandeurs du Fils de Dieu paraissent s'éclipser dans le mystère de son incarnation, mystère où l'apôtre ne craint pas de nous dire que le Verbe s'est anéanti, *exinanivit semetipsum formam servi accipiens*, mais, comme le soleil couvert par d'épais nuages perce de temps en temps l'obscurité qui l'environne, le Verbe de Dieu, ce soleil de justice voilé par son incarnation, lance par intervalles des traits lumineux qui le décèlent, et qui font voir que le Fils de l'homme n'en est pas moins le Fils de Dieu. »

Avouons toutefois que s'il n'est rien qui paraisse plus humiliant pour le Verbe divin que l'incarnation, il n'est rien aussi de plus glorieux pour l'homme que ce même mystère, puisque Dieu ne s'est fait homme, dit saint Augustin, que pour nous donner en quelque sorte, le moyen de devenir des dieux : *Deus homo factus est ut homo fieret Deus.* (Aug. *serm.* v. *de Nativit.*)

An 1675. — *Clarke.*

Clarke, l'un des plus grands métaphysiciens de l'Angleterre. On a de lui huit admirables *Discours sur l'existence et les attributs de Dieu ;* un autre travail très-important sur la *Doctrine de l'Ecriture concernant la Trinité.*

Dans ses *Explications* ou *Traité de la religion Chrétienne*, Clarke démontre les propositions suivantes :

« Chapitre premier. — Que la religion chrétienne est la seule des religions qui sont aujourd'hui dans le monde, qui

puisse se vanter avec quelque apparence de raison de posséder la révélation divine.

Chap. II. — Que la religion chrétienne a tous les caractères de divinité qu'il soit possible d'imaginer et que nous en avons toutes les preuves qu'on puisse raisonnablement demander.

Chap. III. — Que les devoirs dont la religion chrétienne impose la pratique s'accordent avec nos idées naturelles de la Divinité ; qu'ils sont très propres à perfectionner notre nature et à faire la félicité du genre humain.

Chap. IV. — Que les motifs que la religion chrétienne propose à l'homme répondent parfaitement bien à la sagesse de Dieu et aux espérances naturelles de l'homme.

Chap. V. — Que la religion chrétienne propose ces devoirs et ces motifs d'une manière qui s'accorde très bien avec les lumières de la droite raison et de la pure nature.

Chap. VI. — Que tous les dogmes que la religion chrétienne nous propose à croire sont conformes aux lumières de la droite raison.

Chap. VII. — Que les miracles que notre Seigneur a faits, que l'accomplissement des prophéties et le témoignage des apôtres sont des preuves directes et positives de la religion chrétienne.

Chap. VIII. — Clarke, dans ce chapitre, prouve les miracles en général.

Chap. IX. — Il prouve la vérité de la religion chrétienne par l'accomplissement des prophéties et le témoignage des apôtres.

Chap. X. — Il prouve la vérité de la doctrine de Jésus-Christ par le témoignage de ses disciples.

Chap. XI. — Que ceux qui ne se rendent pas aux preuves alléguées de la vérité de la religion chrétienne sont des gens que rien ne peut toucher et qui ne cesseraient pas d'être

incrédules, quand bien même un mort sortirait du tombeau tout exprès pour les convaincre.

Chap. XII. — L'immatérialité de l'âme et son immortalité. »

An 1681. — *Young.*

L'immortel auteur des *Nuits* s'exprime ainsi au sujet de la Rédemption :

« D'où viennent les crimes de l'homme ? De l'oubli de la mort... Grand Dieu ! retire du sein de ton Fils ce cruel acier !.. Malheureux ! quel vœu ai-je formé ? Puis-je soutenir ce spectacle affreux !..... mais puis-je aussi renoncer à le contempler ? c'est là que sont attachées toutes les espérances de l'homme. C'est ce clou sacré qui soutient l'univers chancecelant. Sans lui, nous serions réduits à former l'horrible vœu du désespoir, à souhaiter que l'univers eût péri dès sa naissance. Quel changement ! celui qui voit les astres comme une poussière agitée au-dessous de son trône, est maintenant voilé de ténèbres, et la poussière de la terre est le lit où il repose. Le ciel a-t-il pu nous aimer à cet excès ? Oh ! quel long gémissement fut poussé sur cet arbre salutaire ! Ce n'était pas sur lui que gémissait l'Homme-Dieu. Chargé de nos crimes, il a porté ce fardeau volontaire pour soulager un monde écrasé sous son poids. Un si grand prix eut suffi pour racheter des millions de mondes. A cette vue, les anges ont éprouvé des sensations nouvelles ; ils ont interrompu leurs concerts, et le sentiment de leur bonheur est resté suspendu. »

Sur la résurrection de Jésus-Christ, Young dit : « Ce fut en ce moment que l'humanité prit des ailes, et s'élançant du tombeau, se saisit de l'immortalité. Ce n'est plus l'homme qui est mortel, c'est la mort. La mort est terrassée pour ne plus se relever ; l'homme est empreint du sceau de l'éternité. Je vous salue, ô cieux, si prodigues envers nous ! la gloire

de tant de bienfaits vous appartient, et l'homme y gagne un bonheur infini... »

Sur le mystère de la Croix, Young dit : « En touchant la croix, nous recevons la vie. Les anges n'ont point de part à ce bienfait. Ce miracle est plus grand que celui qui donna une forme et des traits au néant et de l'éclat aux ténèbres. C'est une prérogative de l'homme, et qui n'était réservée qu'à lui. Cette merveille domine sur la longue chaîne des miracles qui, depuis la naissance du monde, est attachée aux cieux comme à un point fixe, d'où elle soutient l'ensemble éclatant de la nature et tout le plan des ouvrages qui ont manifesté la gloire du créateur. La croix, par un pouvoir céleste, dès qu'elle touche notre âme, la guérit de ses maux, sépare du crime la peine qui y est attachée, allume dans l'ombre de la mort le flambeau de l'immortalité, et change la terre en ciel. »

« Quand il reviendra, l'Homme-Dieu qui est mort pour nous, qu'il sera changé à son retour ! où sera l'homme de douleur ? Ce sera un Dieu terrible, environné de tout l'éclat et de toute la majesté de la gloire; d'innombrables légions d'esprits le suivront en triomphe. »

An 1684. — *Lardner.*

Le principal ouvrage de ce célèbre écrivain anglais a pour titre : *De l'authenticité de l'Evangile*, *ou confirmation des faits mentionnés dans le nouveau Testament par des passages extraits d'anciens auteurs contemporains de notre Sauveur ou de ses apôtres*, *ou qui ont vécu à peu près dans le même temps.*

L'auteur de cet immense travail en expose ainsi le but et l'idée principale :

« L'histoire du nouveau Testament contient au degré le plus remarquable tous les caractères qui établissent la crédi-

bilité. Ses écrivains paraissent impartiaux et sincères; ils exposent avec bonne foi les objections de leurs ennemis; ils racontent sans ménagement les erreurs, les faiblesses, les fautes où ils sont tombées eux-mêmes, ainsi que les autres hommes qui étaient engagés dans leur communion. Il existe entre les quatre évangélistes un accord, une harmonie qu'on n'a jamais observée dans un nombre égal d'écrivains faisant l'histoire des mêmes temps et des mêmes faits. Les différences légères ou les apparentes contradictions qu'on peut découvrir en eux servent uniquement à démontrer que ce n'est pas en se concertant qu'ils ont écrit. Les autres parties du nouveau Testament n'offrent que la similitude la plus admirable, soit dans les faits, soit dans les principes..... »

Deux des évangiles, ceux de Matthieu et de Jean, ont été écrits par des hommes présents eux-mêmes à la plus grande partie des événements dont ils font le récit. Marc se montre un auteur fort instruit et complétement maître de son sujet. Luc affirme d'une manière expresse qu'il a pleine connaissance de ces choses, et cela depuis leur commencement. Dans les quatre, nous avons une histoire qui embrasse de trente à quarante années, c'est-à-dire l'espace de temps compris entre la vision de Zacharie dans le temple de Jérusalem et l'ascension de Jésus-Christ.

Outre les Evangiles, nous avons dans l'ouvrage appelé les *Actes des apôtres* une relation d'événements extraordinaires, arrivés après la Résurrection et l'Ascension de Jésus-Christ. Saint Luc avait une connaissance parfaite des choses qui concernaient le Christ, depuis le commencement même de ces choses..... »

Une histoire écrite et publiée si près des faits qu'elle contient mérite confiance, à moins qu'on nous découvre l'intérêt qu'auraient eu ses auteurs à déguiser la vérité. Aucune marque d'un intérêt semblable ne se rencontre dans les évangélistes, c'est l'intérêt contraire qui seul s'y montre évident.

De quoi, en effet, s'agit-il? de choses extraordinaires accomplies sur l'un des points les plus peuplés et les mieux connus de la terre. Ces choses sont racontées avec des circonstances minutieuses de lieux et de dates. Elles sont arrivées en partie devant des masses considérables de spectateurs. On trouve un compte-rendu des formes judiciaires de leur époque, comme on les observait dans les cités du premier ordre et dans les juridictions les plus étendues.

A-t-on écrit ce livre dans un langage obscur, entendu d'un petit nombre d'hommes et seulement usité dans quelques parties reculées de la terre? Non : il est écrit dans la langue d'un peuple éclairé et nombreux, dans une langue que les érudits ont connue de tout temps et que, même sans érudition, une foule de gens possède encore aujourd'hui sur tous les points du monde habité.

Cela étant, comment croire que des écrivains osent publier une histoire de faits qu'ils donnent comme récemment arrivés, si ces faits ne sont pas de la plus minutieuse exactitude, et si les historiens ne cherchent pas à dessein pour eux-mêmes la honte d'une réfutation facile et l'infamie d'un mensonge dont le premier venu peut les accuser. »

Il serait difficile de donner même un faible aperçu du nombre infini de citations et de rapprochements historiques dont se compose le travail de ce savant et laborieux érudit. Parmi les auteurs du paganisme qu'il a cités le plus fréquemment, on remarque les noms de :

Tacite, Pline, Strabon, Martial, Quintilien, Pausanias, Hérodote, Diodore, Suétone, Plutarque, Pétrone, Sénèque, Florus, Nicolas de Damas, Ulpien.

Parmi les écrivains plus modernes, Lardner cite Grotius, Basnage, Lightfoot *(Exercices sur le Talmud)*, l'évêque Chandler *(Défense du Christianisme)*, Hudson *(Notes sur l'historien Josèphe)*, Whitby, etc.

Philon et Josèphe, deux historiens juifs, ont fourni à

Lardner un très grand nombre de citations appropriées à l'objet de son ouvrage.

Philon, né à Alexandrie d'une famille juive, vivait en l'an 40 de notre Sauveur. Il a écrit en langue grecque tout ce qui nous est parvenu de lui.

Josèphe, fils de Mathias, descendait d'une famille illustre dans le sacerdoce, et qui même avait longtemps conservé parmi ses membres le gouvernement de la Judée. Il naquit à Jérusalem l'an 37 de Jésus-Christ et dans la première année du règne de Caligula. Dans la guerre que les Juifs soutinrent en Galilée contre les Romains, Josèphe avait un commandement. Il a écrit en sept livres l'histoire de cette guerre, et en vingt livres ses *Antiquités judaïques*.

Du travail général de Lardner on peut tirer le résumé suivant, savoir : que les évangélistes ont écrit à l'époque des événements qu'ils racontent, ou du moins un fort petit nombre d'années après ; cela est prouvé.

Si les évangélistes ont écrit à l'époque des faits qu'ils racontent ou peu de temps après, ils n'ont pu écrire que la vérité.

Les évangélistes n'ayant pu écrire que la vérité, il faut nécessairement que la religion chrétienne soit divine ; car les choses attribuées à Jésus-Christ dans le nouveau Testament n'ont pu être faites que par un envoyé de Dieu, qui était Dieu lui-même.

Ces trois propositions, qui établissent sans réplique la base même du christianisme sont démontrées avec la plus grande force de logique et d'érudition dans l'ouvrage de Lardner.

An 1687. — *Fléchier.*

Ce célèbre orateur chrétien, dans ses *Considérations sur les vues de Jésus-Christ dans l'institution de l'Eucharistie*, s'exprime ainsi : « Jésus-Christ a deux fonctions à remplir

comme médiateur : la première était d'apaiser la colère de Dieu, de satisfaire à sa justice, et de lui faire rendre les hommages qu'il pouvait attendre des hommes; la seconde, était de verser sur nous les grâces et les bénédictions qui nous sanctifient, et de nous offrir au Père éternel comme des ennemis réconciliés et des révoltés qui entrent en grâce. Or, il exerce ces deux fonctions dans l'Eucharistie; il y opère la sanctification des fidèles, comme étant l'auteur de la grâce; il s'y présente encore à son Père pour l'expiation de leurs crimes, en qualité de rédempteur, ce qui fait que nous pouvons considérer l'Eucharistie comme sacrement et comme sacrifice.

« C'est une vérité appuyée sur l'autorité de l'Ecriture et de l'expérience, que le propre état de Dieu est d'être incompréhensible, et de se faire pourtant connaître, ou, si vous aimez mieux le dire avec Tertullien, qu'il n'est rien de si connu et rien de si inconnu que Dieu : *Nihil tàm notum, nihil tàm ignotum quàm Deus*... Le prophète nous assure qu'il a établi sa demeure dans les ténèbres; mais ténèbres mystérieuses, mêlées de jour et de clarté, qui nous laissent entrevoir les objets de la foi, ou qui ne les éloignent de nous que pour nous les rendre plus sacrés et plus vénérables: *Nox ejus illuminatio ejus*.

« Nous pouvons dire de même de Jésus-Christ, qu'il s'est caché et qu'il s'est découvert aux hommes pendant sa vie. Quelquefois, il a caché toutes ses grandeurs sous les apparences de nos faiblesses; quelquefois, il a fait éclater sa divinité par ses miracles. La raison a jugé de son pouvoir par ses œuvres; et quelques rayons, échappés de sa gloire, ont convaincu les païens même de sa divinité. Mais, quand je le considère dans le sacrement de l'Eucharistie, je n'y vois rien de sensible, rien de naturel; je n'y vois que des yeux de la foi; et il ne me reste qu'à m'écrier avec le prophète: *Verè tu es Deus absconditus!* que c'est un Dieu tout-à-fait

caché. Il n'avait qu'à répandre quelques rayons de sa lumière, qu'à paraître sur l'autel, comme il parut autrefois sur le Thabor; mais il veut être dans les ténèbres, parce qu'il veut être comme l'objet de notre foi, c'est-à-dire dans un état qui contrarie tout à la fois les sens et la raison......

« Lorsque le soleil est couvert d'une nuée, on voit des traits de clarté qui prouvent sa présence. On voit s'échapper au moins quelques demi-rayons, qui font connaître qu'il y a quelque lumière sous ces ombres; mais, sur l'autel, rien n'y paraît; Jésus-Christ homme, Jésus-Christ Dieu, tout y est voilé. Il est présent, et je ne saurais l'apercevoir; il s'offre à moi, et je ne saurais le toucher; il m'inspire ses vérités, et je ne saurais l'entendre... Je me trompe, la foi tire ces voiles, et je le crois; la foi ôte ces obscurités, et je le touche; la foi lève tous ces obstacles, et je l'entends...

« Si nous étions dans le ciel, dit saint Chrysostôme, rien ne pourrait nous distraire de la vue de Dieu. » Dieu est sur l'autel, et comment pouvons-nous penser à autre chose qu'à lui, et fixer nos regards ailleurs que sur lui? Le sang, qui a coulé sur le Calvaire, coule encore sous mes yeux. Le prêtre offre la victime sainte pour tous les assistants.......

« L'humanité de Jésus-Christ a non-seulement acquis par sa résurrection une nouvelle gloire, mais elle a acquis par sa Passion une nouvelle sanctification, en qualité de victime offerte à la justice divine, pour réparer le tort que l'homme avait fait à Dieu. Il y a plus de malice à outrager maintenant le corps de Jésus-Christ, que n'en ont eu ceux qui l'ont crucifié, quelque perfides qu'ils fussent, parce que le Seigneur n'était pas si pleinement connu qu'il l'est des fidèles : *Si enim cognovissent eum, nunquàm Dominum gloriæ crucifixissent.* »

An 1688. — *Pope.*

Nous avons de cet illustre poète anglais une *Eglogue sacrée,* à l'imitation du *Pollion* de Virgile, dont le sujet est le *Messie.* En voici quelques passages :

« Transporté en esprit dans les âges futurs, le prophète s'écrie : Une vierge concevra, une vierge enfantera un fils ! Je vois, de la tige de Jessé, sortir un rejeton ; cette fleur sacrée remplira le ciel de ses parfums ; l'Esprit céleste agitera doucement ses feuilles, et la colombe mystérieuse descendra sur son sommet. Cieux ! faites descendre cette rosée précieuse dans le silence respectueux de toute la nature !

« La plante salutaire donnera la force aux faibles, la santé aux malades, un asile durant la tempête et de l'ombrage contre la chaleur. Tous les crimes cesseront, et l'ancienne fraude succombera ; la justice reparaîtra, la balance à la main ; la paix étendra sur tout l'univers son rameau d'olivier, et l'innocence ingénue redescendra du ciel. Temps, coulez rapidement, et amenez le jour de l'Eternel !

« Venez, divin enfant, manifestez-vous ; la nature s'empresse de vous offrir les prémices de ses fleurs et tous les parfums que le printemps respire ; les cèdres du Liban baissent leur tête orgueilleuse ; les forêts tressaillent sur les montagnes ; des vapeurs d'encens s'élèvent de l'humble Saron ; et la cime fleurie du Carmel porte ses aromates jusque dans les nues !

Quel cri d'allégresse s'est fait entendre au désert ? Préparez la voie ! un Dieu, un Dieu vient ! Les échos des montagnes répètent : Un Dieu ! un Dieu ! La gloire de l'Eternel descend sur toi, ô terre ! reçois ce don ineffable. Montagnes, abaissez-vous ; vallons, élevez-vous ; cèdres, inclinez-vous pour lui rendre hommage ; que les rochers s'amollissent, et que les fleuves rapides se répandent en torrents. Le Sauveur

vient ! ce Sauveur annoncé par d'anciens oracles ! Sourds, écoutez-le ; aveugles, voyez. Il rendra la vue à ceux dont les yeux sont couverts d'épaisses ténèbres ; et ils verront la lumière ; il rétablira l'organe de l'ouïe et charmera l'oreille insensible par les accords de l'harmonie ; le muet chantera, et le boiteux extasié sautera comme un faon.....

« Les mers s'épuiseront ; le ciel sera désert ; les rochers seront réduits en poussière, et les montagnes périront ; mais la parole du maître de la nature est immuable ; son empire salutaire est inébranlable ; son trône est immortel ! c'est le règne du Messie qui avait été promis. »

An 1689. — *Massillon.*

Tout le monde connaît l'immense réputation de ce grand orateur, une des plus glorieuses illustrations de la chaire sacrée dans les temps modernes. Si nous le nommons dans cet ouvrage, c'est seulement pour qu'on ne nous reproche pas de l'avoir omis. Nous en dirons autant pour ce qui est de Bossuet, de Bourdaloue, de Fénélon, de Fléchier et de quelques autres.

Massillon a traité particulièrement le sublime sujet de la *Divinité de Jésus-Christ.* Il débute par cette épigraphe : *Vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo.* Il fut nommé Jésus, qui était le nom que les anges lui avaient donné. — Un Dieu, dit Massillon, qui s'abaisse jusqu'à se faire homme, étonne et confond la raison ; et dans quels abîmes d'erreurs ne se précipite-t-elle pas, si son secours lui manque pour lui découvrir toute la profondeur de la sagesse divine, cachée dans la folie apparente du mystère de l'homme-Dieu ? Aussi, dans tous les temps, ce point fondamental de notre sainte religion, j'entends la Divinité de Jésus-Christ, a-t-il été l'objet le plus exposé aux contradictions les plus insensées de l'esprit humain. Les hommes or-

gueilleux, qui ne devaient avoir dans la bouche que des actions de grâces pour le don ineffable que le Père des miséricordes leur a fait de son Fils unique, n'ont cessé de l'outrager, en vomissant contre ce Fils adorable les blasphèmes les plus impies. Aveugles, qui n'ont pas vu que le nom seul de Jésus, qui lui est imposé en ce jour, ce nom qu'il reçoit d'abord dans le ciel et qu'un ange apporte sur la terre à Marie et à Joseph, est la preuve incontestable de sa divinité; ce nom sacré l'établit Sauveur du genre humain.....

« Si le Fils de Marie n'est qu'un pur homme, de quel prix sera aux yeux de Dieu l'oblation de son sang? Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, comment sa médiation sera-t-elle acceptée, tandis qu'il aurait besoin lui-même de médiateur pour se réconcilier avec Dieu ?.....

« Le premier caractère éclatant du ministère de Jésus-Christ, c'est d'avoir été prédit et promis aux hommes depuis la naissance du monde. A peine Adam est-il tombé, qu'on lui montre de loin le réparateur, que sa chute a rendu nécessaire à la terre.

« Dans les siècles suivants, Dieu ne paraît, ce semble, occupé qu'à préparer les hommes à son arrivée. S'il se manifeste aux patriarches, c'est pour les confirmer dans la foi de cette attente; s'il inspire des prophètes, c'est pour l'annoncer; s'il se choisit un peuple, c'est pour le rendre dépositaire de cette grande promesse; s'il prescrit aux hommes des cérémonies religieuses, c'est pour y tracer comme de loin l'histoire de celui qui doit venir. *Omnis creatura ingemiscit et parturit......*

« A l'éclat des prophéties qui ont annoncé Jésus-Christ, il faut ajouter celui de ses œuvres et de ses prodiges; second caractère éclatant de son ministère. »

Voici le parallèle entre Moïse et Jésus-Christ: « Moïse n'opérait ses prodiges qu'avec la verge mystérieuse; sans elle il n'était qu'un homme faible et impuissant, et il semble

que le Seigneur avait attaché la vertu des miracles à ce bois aride, comme pour faire sentir aux Israélites que Moïse lui-même n'était en ses mains qu'un instrument faible et fragile, dont il lui plaisait de se servir pour opérer de grandes choses. Jésus-Christ opère les plus grands prodiges, sans parler même, et le seul attouchement de sa robe guérit des infirmités désespérées. Moïse ne communique point à ses disciples le pouvoir d'opérer des prodiges, parce que c'était un don étranger qu'il avait reçu du ciel, et dont il ne pouvait pas disposer; Jésus-Christ en laisse aux siens un encore plus grand que celui qui a paru en lui-même. Moïse agit toujours au nom du Seigneur; Jésus-Christ opère tout en son propre nom, et les œuvres de son Père sont les siennes.......

« Le dernier caractère éclatant du ministère de Jésus-Christ est dans les circonstances merveilleuses et jusque-là inouies, qui composent tout le cours de sa vie mortelle. Je sais qu'il est venu dans le dépouillement et dans la bassesse; mais, à travers ces dehors obscurs et méprisables, quel éclat les ennemis mêmes de sa divinité ne sont-ils pas forcés d'y reconnaître?.... » (Massillon, *de la Divinité de Jésus-Christ.*)

Dans cet admirable discours, rien n'est à abréger, rien n'est à supprimer; il échappe à l'analyse par sa perfection même. Nous bornons donc ici nos citations.

An 1706. — *Gilbert West.*

On a de ce savant anglais, traducteur des œuvres de Pindare, un écrit fort remarquable sur l'*Histoire et les preuves de la résurrection de Jésus-Christ.*

Ce sujet ayant déjà été traité par d'autres écrivains également éminents, nous sommes forcés de renvoyer pour le travail de Gilbert West à l'ouvrage la *Raison du Christianisme* qui l'a reproduit dans ses parties les plus essentielles.

Gilbert West commence en ces termes la première partie de son sujet :

« La résurrection de Jésus-Christ n'est pas seulement le plus signalé de ses miracles, elle est encore la plus éclatante et la plus solide preuve de la religion qu'il est venu établir dans le monde. Tout y porte en quelque façon sur cette base; ce fondement renversé, l'édifice entier de la foi chrétienne tombe nécessairement en ruine. L'apôtre ne craint pas de le déclarer hautement : « Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, dit-il aux premiers fidèles, votre foi est vaine et notre prédication une imposture. » Mais, d'un autre côté, la résurrection démontrée, la religion chrétienne est nécessairement vraie, sa divinité est incontestable, et l'incrédulité n'a plus qu'à se taire ou à avouer son erreur. »

An 1707. — *Euler.*

Euler, qui continua les travaux de Leibnitz, a été, au dire de Condorcet, l'un des plus grands mathématiciens qui aient jamais existé. Il excella aussi dans la philosophie religieuse, et c'est avec une logique pressante qu'il défendit l'immatérialité de l'âme dans son ouvrage si célèbre des *Lettres à une princesse d'Allemagne.*

Dans son écrit intitulé : *Défense de la révélation contre les esprits forts*, Euler a proclamé avec une grande puissance de pensée la Divinité de Jésus-Christ.

Il dit, en parlant du miracle de la résurrection du Christ : « Les apôtres, et une multitude de chrétiens, déposent unanimement, non seulement que Jésus-Christ est ressuscité des morts, mais encore qu'ils l'ont vu de leurs propres yeux depuis sa résurrection, et qu'ils se sont même entretenus avec lui. Qu'ils n'aient rien cru de ce qu'ils ont avancé à cet égard, et qu'ainsi ce soit de leur part une imposture manifeste, c'est ce que personne ne peut avancer avec le moindre fondement, pour peu qu'il ait fait attention à leur doctrine et à la cons-

tance avec laquelle ils l'ont soutenue. Il serait encore moins vraisemblable de dire que les apôtres étaient séduits par de fausses imaginations, et que tout leur fait n'était qu'une illusion; ou bien il faudrait en revenir à affirmer que Dieu les avait aveuglés miraculeusement tous à la fois, et cela en faveur de la propagation d'une fausse doctrine. »

Et plus loin : « La résurrection de Jésus-Christ, dit Euler, est encore un fait incontestable, et un pareil miracle ne pouvant être l'ouvrage que de Dieu seul, il est impossible après cela de révoquer en doute la divinité de la mission du Sauveur. Par conséquent, la doctrine du Christ et des apôtres est divine; et, comme son but tend à notre vrai bonheur, nous pouvons croire avec la plus ferme espérance toutes les promesses que l'Evangile nous a faites, tant pour cette vie que pour celle qui est à venir; et croire encore que la religion chrétienne est l'ouvrage de Dieu qui se rapporte à notre salut. Il n'est pas néeessaire de donner plus d'étendue à ces réflexions, puisqu'il est impossible à quiconque est une fois convaincu de la résurrection de Jésus-Christ, de conserver le moindre doute sur la divinité de l'Ecriture-Sainte. »

« La géométrie, dit encore Euler, est regardée comme une science dans laquelle on ne suppose rien qui ne puisse être déduit de la manière la plus claire des premiers principes de nos connaissances. Néanmoins, il s'est trouvé des gens fort au-dessus du médiocre qui ont cru trouver dans la géométrie de très grandes difficultés, et dont la solution était impossible, par où ils s'imaginaient avoir privé cette science de toute sa certitude. La géométrie n'en a pourtant point perdu quoique ce soit de son prix aux yeux de tous les gens de bon sens. De quel droit les esprits-forts prétendent-ils donc qu'il faut, sans balancer, rejeter l'Ecriture-Sainte à cause de quelques embarras qui, le plus souvent, ne sont pas aussi considérables, à beaucoup près, que ceux auxquels la géométrie est exposée. »

An 1709 — *Lyttelton.*

Lyttelton, né en Angleterre, fut à la fois poète, historien et orateur politique. On a de lui entre autres un ouvrage très remarquable, intitulé : *Observations sur la conversion et sur l'apostolat de saint Paul.* Cet ouvrage, qui a obtenu un grand succès en Angleterre et a beaucoup contribué à faire connaître son auteur en France, a été traduit en français, par l'abbé Guénée. Nous en donnons quelques fragments, qui se rattachent plus particulièrement aux preuves de la divinité de Jésus-Christ.

La religion chrétienne démontrée par la conversion et l'apostolat de saint Paul. « Dans notre dernier entretien sur la religion chrétienne, dit Lyttelton, j'avançai, monsieur, qu'outre les preuves qu'on peut tirer en sa faveur des prophéties de l'ancien Testament, de la connexion nécessaire qu'elle a avec tout le système de la religion judaïque, des miracles de Jésus-Christ, et de la vérité incontestable du témoignage que tous les apôtres ont rendu de sa résurrection, la conversion et l'apostolat de saint Paul, considérés avec l'attention convenable, suffiraient seuls pour établir la divinité du christianisme. Une démonstration aussi simple de la religion chrétienne vous ayant paru propre à convaincre ceux des incrédules que rebuterait une plus longue suite de raisonnements, j'ai tâché de rassembler ici et de présenter sous un même point de vue les preuves de cette proposition.

« Dans le vingt-sixième chapitre des apôtres, ouvrage écrit par un auteur contemporain et compagnon de saint Paul dans la prédication de l'Evangile (comme il paraît par ce livre même), il est rapporté que saint Paul raconta au roi Agrippa et à Festus, gouverneur romain, l'histoire de sa conversion en ces termes : « La manière dont j'ai vécu dans Jérusalem parmi ceux de ma nation depuis ma jeunesse, est connue de

tous les Juifs : S'ils veulent rendre témoignage à la vérité, ils savent que dans mes premières années j'ai été de la secte des pharisiens, la plus approuvée de notre religion; et si je suis obligé de paraître devant les juges, c'est à cause de l'espérance que j'ai en la promesse que Dieu a faite à nos pères, et dont nos douze tribus attendent l'effet, servant Dieu nuit et jour. C'est à cause de cette espérance, ô roi Agrippa, que je suis accusé par les Juifs. Vous semble-t-il donc incroyable que Dieu ressuscite les morts? Pour moi, j'avais cru d'abord qu'il n'y avait rien que je ne dusse faire contre le nom de Jésus de Nazareth, et c'est ce que j'ai fait dans Jérusalem où j'ai mis en prison plusieurs des saints, en ayant reçu le pouvoir des princes des prêtres; et, lorsqu'on les faisait mourir, j'y ai donné mon consentement. Je les tourmentais dans toutes les synagogues, et je les contraignais de blasphémer; et ma fureur s'augmentant contre eux jusqu'à l'excès, je les persécutais jusque dans les villes étrangères. Un jour donc que j'allais à Damas dans ce dessein, avec un pouvoir et une commission des princes des prêtres, lorsque j'étais en chemin, ô roi, je vis en plein midi briller du ciel une lumière plus éclatante que celle du soleil, qui m'environna et tous ceux qui m'accompagnaient. Et étant tous tombés par terre, j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon. Je dis alors : Qui êtes vous, Seigneur? et le Seigneur me dit : Je suis ce Jésus que vous persécutez; mais levez-vous et tenez-vous debout; car je vous ai apparu afin de vous établir ministre et témoin des choses que vous avez vues, et de celles que vous verrez quand je vous apparaîtrai; et je vous délivrerai de ce peuple et des Gentils auxquels je vous envoie maintenant, pour leur ouvrir les yeux afin qu'ils se convertissent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, et que par la foi qu'ils auront en moi, ils reçoivent la rémis-

sion de leurs péchés, et qu'ils aient part à l'héritage des saints. Je ne résistai donc point, ô roi Agrippa, à la vision céleste; mais j'ai annoncé d'abord à ceux de Damas et ensuite dans Jérusalem, dans toute la Judée et aux Gentils, qu'ils fissent pénitence, et qu'ils se convertissent à Dieu en faisant de dignes œuvres de pénitence. Voilà le sujet pour lequel les Juifs s'étant saisis de moi dans le temple ont voulu me tuer; mais, aidé du secours de Dieu, je subsiste jusqu'à ce jour, rendant témoignage aux petits et aux grands, et ne disant autre chose que ce que les prophètes et Moïse ont prédit devoir arriver, que le Christ souffrirait, qu'il serait le premier qui ressusciterait d'entre les morts, et qu'il annoncerait la lumière au peuple et aux Gentils. » Lorsque Paul parlait ainsi pour sa défense, Festus s'écria : « Paul, vous êtes insensé; votre grand savoir vous fait perdre le sens. » Paul lui répondit : « Je ne suis point insensé, très-excellent Festus; mais ce que je viens de dire est plein de vérité et de bon sens. Le roi est bien informé de ces choses, et je parle devant lui avec d'autant plus de liberté, que je sais qu'il n'ignore rien de ce que je dis, parce que ce ne sont pas des choses qui se soient passées en secret. O roi Agrippa, croyez vous aux prophètes? je sais que vous y croyez. » Alors Agrippa dit à Paul : Peu s'en faut que vous ne me persuadiez d'être chrétien. Paul lui répondit : « Plût à Dieu que non-seulement il ne s'en fallût guère, mais qu'il ne s'en fallût rien du tout, que vous et tous ceux qui m'écoutent présentement devinssiez tels que je suis, à la réserve de ces liens. »

Dans un autre chapitre (chap. 22), il rapporte aux Juifs la même histoire en abrégé, y ajoutant seulement ces circonstances : « Que ferai-je, Seigneur? et le Seigneur me dit : Levez-vous, et allez à Damas, et on vous dira tout ce qu'il faut que vous fassiez. Et comme le grand éclat de cette lumière m'avait ôté la vue, ceux qui étaient avec moi me prirent par la main et me menèrent à Damas. Or, il y avait à Damas un

homme pieux selon la loi, nommé Ananie, à la vertu duquel tous les Juifs qui y demeuraient rendaient témoignage. Il me vint trouver, et s'approchant de moi il me dit : « Mon frère Saul, recevez la lumière, » et au même instant je le vis; il me dit ensuite : « Le Dieu de nos pères vous a prédestiné pour connaître sa volonté, pour voir le juste et pour entendre les paroles de sa bouche; car vous lui rendrez témoignage devant tous les hommes de ce que vous avez vu et entendu. Qu'attendez-vous donc? Levez-vous et recevez le baptême, et lavez vos péchés en invoquant le Seigneur. »

Et dans le neuvième chapitre, l'auteur de ce livre raconte le même fait avec quelques autres circonstances, dont il n'a pas fait mention dans les deux narrations précédentes, savoir que Paul avait eu une vision, où il avait vu Ananias entrer chez lui, et lui imposer les mains pour lui rendre la vue, et que dès qu'Ananias lui eut parlé, il lui tomba des yeux comme des écailles.

Saint Paul parle de lui-même d'une manière conforme à ces récits dans ses épîtres aux églises qu'il établissait; écrits dont on ne peut révoquer en doute l'authenticité, sans renverser toutes les règles dont on se sert pour prouver et établir celle de tous les autres écrits.

Lyttelton tire de tout ce qui précède les conséquences suivantes :

« Or, dit-il, un homme qui rapporte de lui-même des faits de cette nature, et qui les rapporte d'une manière si formelle et si circonstanciée, doit nécessairement avoir été un imposteur, qui, dans l'intention de tromper, arrangeait comme vrais des faits dont il connaissait la fausseté, ou un visionnaire, un enthousiaste qui, par la force d'une imagination exaltée, se faisait illusion à lui-même, ou avait été trompé par d'autres; ou enfin ce que saint Paul déclarait avoir été la cause de sa conversion est réellement arrivé, et par conséquent la religion chrétienne est de révélation divine. »

Comme on le pense bien, Lyttelton démontre sans peine cette dernière proposition.

Il consacre à la démonstration de cette preuve plusieurs chapitres. Dans le premier, il prouve que saint Paul n'a point été un imposteur. Dans le deuxième chapitre, il prouve que ce même saint Paul n'a point été un visionnaire; enfin, dans le chapitre troisième il démontre que saint Paul ne peut avoir été trompé par les chrétiens.

L'auteur tire après cela la conclusion qui ressort de ses investigations : « Cette conclusion, dit-il, suit clairement et incontestablement des prémisses, et pour qu'on pût s'y refuser, il faudrait que pour expliquer tous ces faits si authentiquement rapportés dans les Actes des Apôtres, et attestés par saint Paul même dans ses Epitres, on put en assigner quelque cause différente de celle que nous avons produite. Or, je ne crains point d'avancer qu'il est absolument impossible d'en assigner aucune autre; il est donc nécessaire de recourir à la puissance divine pour les expliquer. Or, que Dieu opère des miracles pour établir une religion sainte qui n'aurait pu autrement triompher des obstacles qu'elle rencontrait, il n'y a rien en cela qui répugne à la raison; mais que des événements qui n'ont de rapport avec aucune cause naturelle soient arrivés sans miracles, c'est ce que la raison ne saurait se persuader. »

An 1715. — *Ditton, célèbre mathématicien anglais.*

On a de cet écrivain un ouvrage intitulé : *La Religion chrétienne, démontrée par la résurrection de Jésus-Christ*, ouvrage remarquable par la force et la profondeur méthodique des raisonnements. Nous en citerons quelques passages :

« Toute la question peut se réduire préliminairement à ces mots : La résurrection de Jésus-Christ est vraie ou fausse.

« Si elle est vraie, la mission du Christ est divine. Une résurrection ne peut être que l'œuvre du Créateur, et il n'imprime point son sceau à l'imposture.

« Si sa mission est divine, sa doctrine est vraie ; un envoyé de Dieu ne trompe pas, et ses lois obligent à l'obéissance ; il annonce les volontés de celui qui l'envoie ; il a autorité.

De là infaillibilité des promesses qu'il a faites dans l'Evangile ; confiance pleine et entière que leur doit le Chrétien... »

La loi de probabilité fondée sur les faits, liée à l'évidence morale, sert de base aux preuves développées par l'auteur :

« Le fonds principal du récit de la résurrection se trouve dans le témoignage écrit des apôtres et des évangélistes.

« 1° Pendant leur vie, on ne peut leur attribuer faussement les écrits qui portent leurs noms ; ils auraient réclamé ;

« 2° Après leur mort, c'était chose impossible.

« Cette supposition d'écrits n'aurait pu être faite ni par une fraction, ni par la communauté des Chrétiens, ni par leurs ennemis, quand même, dès leur apparition, ils n'auraient pas été connus, cités, adressés à des corps nombreux, lus en public, appris de mémoire, étudiés même par des indifférents, à cause de leur nouveauté. »

L'authenticité des sources établies, l'auteur passe à la preuve de l'authenticité du fait :

« *Première preuve*. Le nombre des témoins. — Saint Paul assure qu'au temps où il écrivait il restait la plus grande partie des cinq cents frères, qui avaient vu Jésus-Christ depuis sa résurrection, dans le lieu où ils étaient tous rassemblés.

« Si saint Paul eût dit une chose fausse, on aurait réclamé. Cette apparition du Christ n'est-elle qu'une imposture, qu'un complot de mensonge arrêté ! Cela ne peut être ; une impos-

ture peut être confiée à quelques personnes, mais non pas à tant de gens, sans s'ébruiter ni se démentir. Si c'est un complot concerté, comment tant d'union entre tant de personnes, pour assurer une chose fausse ? Ce serait donc quelque chose d'inouï dans les annales du monde.

« Tous déposent de ce qu'ils savent ; et, en toute chose, un homme, déposant sur la foi de ses sens, mérite attention.

« Le témoignage rendu par les apôtres a tous les caractères de vérité et de bonne foi que l'on peut exiger du témoignage humain, et est en harmonie parfaite avec les caractères demandés pour l'évidence morale.

« Ils donnent Dieu pour cause efficiente du fait. Le fait n'est en aucune manière indigne de Dieu ; l'impossibilité n'en tirerait donc point à conséquence contre leur témoignage.

« Dans un tel récit à tel point circonstancié, la découverte de l'imposture serait facile, s'il y avait imposture ;

« Les Juifs eux-mêmes le crurent vrai.

« Il ne se peut prouver ni par les Juifs, ni par les incrédules, que le corps ait été enlevé par les disciples ; on prouverait plutôt l'impossibilité de cet enlèvement.

« Le seul indice d'enlèvement que puissent donner juifs et déistes, c'est la parole vague des princes des prêtres aux soldats achetés : « Dites : Ils l'ont enlevé pendant notre sommeil. »

« Il est on ne peut plus absurde que la chose fût possible par rapport aux Juifs, que l'intérêt de leur haine engageait à prendre toutes les précautions nécessaires à la garde du tombeau, puisque c'est sur le motif même de ce mot de résurrection qu'ils ont entendu de la bouche du Christ, qu'ils le firent garder.

« [illegible] aux disciples qui auraient [illegible] les impossibilités tirées de

la condition même des apôtres et de la grandeur de leur mission, qu'ils n'auraient pu remplir à travers les dangers qui l'entouraient, on conçoit bientôt que ceux qui rejettent la résurrection sont obligés de croire à des choses bien incroyables, à des suppositions bien plus dénuées de vraisemblance.

Ainsi nous pouvons à présent dire avec certitude que Jésus-Christ est une personne divine, le grand prophète, l'*envoyé*, le Fils de Dieu, l'unique sauveur et médiateur du genre humain, le législateur qui a droit de nous donner des lois; celui qui nous a révélé la volonté divine, et que le Père a établi pour juger le monde en sa justice......

« Si le fait de la résurrection est vrai, il s'ensuivra, par rapport aux chrétiens, que la dispute sur la Divinité de la religion sera entièrement terminée en leur faveur. En effet, si Jésus-Christ a pu ressusciter, il doit avoir été envoyé de Dieu pour exécuter le grand dessein qu'il disait avoir mission d'exécuter. Un imposteur n'aurait jamais obtenu de Dieu des lettres de créance telles qu'une *résurrection*, qui ne peut être que l'œuvre du Tout-Puissant.

« Si la mission de Jésus-Christ est divine, sa doctrine est vraie, et de nécessité lui doivent obéissance tous les hommes pour qui elle a été proclamée.

« Toutes les promesses qui nous sont faites par l'Evangile seront certainement remplies : De la véracité de celui qui nous les a données, résulte infailliblement la certitude de leur accomplissement. »

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE

FIN DE LA TABLE.

